ARCHICONFRÉRIE DU TRÈS SAINT ET IMMACULÉ CŒUR DE MARIE.

REFUGE DES PÉCHEURS, PRIEZ POUR NOUS.

BILLET D'ADMISSION

DANS

L'ARCHICONFRÉRIE

DU

TRÈS SAINT ET IMMACULÉ CŒUR DE MARIE,

ÉRIGÉE

DANS L'ÉGLISE DE NOTRE-DAME-DES-VICTOIRES, A PARIS,

Pour demander la conversion des pécheurs.

EXTRAIT DES STATUTS.

ART. II. — Tous les Catholiques, de quelque âge, de quelque sexe, de quelque nation qu'ils soient, sont appelés à entrer dans cette Archiconfrérie. On leur recommande d'y apporter le zèle de la gloire de Dieu, du salut de leurs frères, et un saint désir d'imiter, chacun selon son état, les vertus dont Marie a donné de si admirables exemples.

ART. III. — Chaque Associé, pour participer aux avantages spirituels de l'Archiconfrérie, devra donner ses noms de baptême et de famille pour être inscrits sur le registre de l'Archiconfrérie, et recevra un billet d'admission signé du Directeur.

ART. V. — Chaque Associé est invité à contribuer, par une offrande volontaire, le jour de sa réception, aux frais et dépenses de l'Archiconfrérie, savoir : les Offices qui seront célébrés tous les dimanches et fêtes, les Sermons des jours de fête propres de l'Archiconfrérie, les messes qui seront célébrées, au nom des Associés, en l'honneur du Saint Cœur de Marie, pour la conversion des pécheurs ou pour le repos éternel des Associés défunts, et l'ornement de la chapelle et de l'autel de l'Archiconfrérie.

ART. VII. — Les Associés feront en sorte d'offrir et de consacrer tous les matins au Très Saint Cœur de Marie toutes les bonnes œuvres, prières, aumônes, actes de piété, mortifications, pénitences qu'ils feront dans le cours de la journée. Leur intention sera de les unir aux mérites de ce Saint Cœur, aux hommages qu'il rend sans cesse à la Divinité, d'adorer avec lui la très sainte Trinité, le divin Cœur de Jésus, et d'implorer par son infinie miséricorde la grâce et la conversion des pécheurs.

ART. VIII. — A toutes les intentions qui viennent d'être mentionnées les Associés réciteront une fois par jour la Salutation angélique. Ils sont exhortés à la réciter le plus souvent possible, ainsi que la supplique à la sainte Vierge, *Memorare ;* ou en français, *Souvenez-vous, ô très pieuse Vierge Marie ;* et cette invocation touchante : *Refugium peccatorum, ora pro nobis ; Marie, refuge des pécheurs, priez pour nous.*

ART. IX et X. — Les Associés se souviendront que c'est surtout par la pureté du cœur qu'ils mériteront la protection du Saint Cœur de Marie ; ils s'efforceront de se la procurer par de bonnes et fréquentes communions, surtout aux jours de fête de l'Archiconfrérie, savoir : le jour de la fête de l'Archiconfrérie du Saint Cœur de Marie qui se célèbre chaque année à Notre-Dame-des-Victoires, le dernier dimanche après l'Épiphanie qui précède immédiatement le dimanche de la Septuagésime, et encore les jours de la Circoncision, la Purification, l'Annonciation, la Compassion, la Nativité, l'Assomption et l'Immaculée Conception de la sainte Vierge, et aussi les jours de la conversion de Saint Paul, 25 janvier, et la fête de sainte Madeleine, 22 juillet. Tous les samedis de l'année sont des jours de dévotion au Saint Cœur de Marie.

ART. XI et XII. — Il est célébré au nom de l'Archiconfrérie, à sept heures du soir, dans l'église Notre-Dame-des-Victoires, tous les dimanches et fêtes chômées, et les autres fêtes mentionnées dans l'article ci-dessus, un Office en l'honneur du Saint Cœur de Marie pour demander la conversion des pécheurs. Il consiste dans le chant des Vêpres de la sainte Vierge, un Sermon et le Salut du Saint-Sacrement.

Tous les samedis de l'année le saint Sacrifice est offert à neuf heures du matin en l'honneur du Saint Cœur de Marie pour la conversion des pécheurs. Tous les premiers samedis du mois il est offert pour le salut de nos frères défunts.

Notre Saint Père Grégoire XVI, par son bref apostolique donné à Rome sous l'anneau du Pê-

cheur, le 24 avril 1838, a élevé l'Association de prières en l'honneur du Très Saint et Immaculé Cœur de Marie pour la conversion des pécheurs, établie dans l'église paroissiale de Notre-Dame-des-Victoires, à Paris, à la dignité d'Archiconfrérie, et lui a accordé les indulgences suivantes, auxquelles participent les Associés des paroisses qui y sont canoniquement unies :

1° Indulgence plénière et rémission des péchés à chacun des Associés le jour de leur réception, pourvu qu'ils s'y soient préparés par une bonne confession et une sainte communion ;

2° *Idem* à chacun des Associés à l'article de la mort qui auront fait une bonne confession et une sainte communion ; la même Indulgence à ceux qui ne pourraient ni se confesser, ni communier, pourvu qu'ils invoquent dévotement le saint nom de Jésus, au moins de cœur, s'ils ne peuvent le faire de bouche ;

3° *Idem* à chacun des Associés qui se confesseront et communieront le dimanche avant la Septuagésime, les jours des fêtes de la Circoncision de Notre-Seigneur, de la Purification, de l'Annonciation, de la Nativité, de l'Assomption, de la Conception, de la Compassion de la bienheureuse Vierge Marie, de la Conversion de saint Paul apôtre, et de sainte Marie-Madeleine ;

4° *Idem* à chacun des Associés qui auront été exacts à réciter dévotement chaque jour la Salutation angélique en l'honneur du Saint Cœur de Marie pour la conversion des pécheurs. Cette indulgence sera gagnée une fois par an par chaque Associé, le jour anniversaire de son baptême, pourvu qu'il fasse en ce jour une bonne confession et une sainte communion.

5° Indulgence de cinq cents jours tous les samedis de l'année aux Associés et à tous les fidèles qui assisteront pieusement, dans l'église de Notre-Dame-des-Victoires, à la messe qui se dit dans cette église tous les samedis en l'honneur du Très Saint Cœur de la bienheureuse Vierge Marie et qui y prieront pour la conversion des pécheurs.

Par le même bref du 24 avril, Notre Saint Père le Pape accorde à perpétuité aux curés de la paroisse de Notre-Dame-des-Victoires, directeurs de l'Archiconfrérie du Très Saint et Immaculé Cœur de Marie, le pouvoir d'agréger à l'Archiconfrérie toutes les Associations, Confréries établies ou qui s'établiront par toute la terre en l'honneur du Très Saint et Immaculé Cœur de Marie, pour demander par son intercession la conversion des pécheurs, et de communiquer les facultés, droits, priviléges et indulgences dont il a enrichi l'Archiconfrérie.

Indulgence récemment accordée par le S. P. à son audience du 4 février 1841.

N. T. S. Seigneur et Père le Pape Grégoire XVI a accordé avec bonté aux Membres de l'Archiconfrérie, pour lesquels on en a fait la demande dans la requête qui lui a été présentée, une indulgence plénière, applicable au salut des fidèles défunts, que chaque Confrère peut gagner deux fois tous les mois chaque année, aux jours qu'il lui plaira choisir, pourvu que vraiment contrit, sincèrement confessé, il reçoive dignement la sainte Communion, il visite dévotement une église ou un oratoire public, et y prie pendant quelque temps aux intentions de Sa Sainteté, qui accorde encore aux Confrères, que la maladie ou tout autre cas mettraient dans l'impossibilité de remplir la condition de prier dans une église, de pouvoir gagner ces indulgences, pourvu qu'ils s'y disposent par la réception des Sacremens, et qu'ils accomplissent fidèlement en échange les actes de piété que leur Confesseur leur aura imposés.

Cette Concession est valable à perpétuité, quoiqu'elle ne soit pas exprimée par un bref.

Donné à Rome à la Secrétairerie de la S. Congrégation des Indulgences, le 4 février 1841.

Signé C. Cardinal CASTRACANE, Préfet ;

A. PRIMIVALLI, Substitut du Chancelier.

Vu pour être exécuté : DENIS, Archevêque de Paris, 31 mars 1841.

Par mandement : GOUJON, Chanoine honoraire, Pro-Secrétaire.

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.
Marie, refuge des pécheurs, priez pour nous.
Très Saint et Immaculé Cœur de Marie, le plus doux, le plus compatissant de tous les cœurs, soyez ma consolation dans mes tribulations et mon refuge à l'heure de ma mort.

ADMISSION.

Le 7 Avril de l'année 1845

Mme Celestine Dziatynska

a été reçu membre de l'Archiconfrérie érigée en l'église paroissiale de Notre-Dame-des-Victoires, à Paris, en l'honneur du Très Saint et Immaculé Cœur de Marie, pour demander la conversion des pécheurs, pour participer à toutes les prières et bonnes œuvres de l'Archiconfrérie, et jouir de toutes les grâces, priviléges et indulgences accordées par Notre Saint Père le Pape, et exprimés dans son bref apostolique du 24 avril 1838.

Le ~~Le~~ DIRECTEUR,

H. Curé de Lanoguet

ARCHICONFRÉRIE DU TRÈS SAINT ET IMMACULÉ CŒUR DE MARIE,
REFUGE DES PÉCHEURS, PRIEZ POUR NOUS.

BILLET D'ADMISSION

DANS

L'ARCHICONFRÉRIE

DU

TRÈS SAINT ET IMMACULÉ CŒUR DE MARIE,

ÉRIGÉE

DANS L'ÉGLISE DE NOTRE-DAME-DES-VICTOIRES, A PARIS,

Pour demander la conversion des pécheurs.

EXTRAIT DES STATUTS.

ART. II. — Tous les Catholiques, de quelque âge, de quelque sexe, de quelque nation qu'ils soient, sont appelés à entrer dans cette Archiconfrérie. On leur recommande d'y apporter le zèle de la gloire de Dieu, du salut de leurs frères, et un saint désir d'imiter, chacun selon son état, les vertus dont Marie a donné de si admirables exemples.

ART. III. — Chaque Associé, pour participer aux avantages spirituels de l'Archiconfrérie, devra donner ses noms de baptême et de famille pour être inscrits sur le registre de l'Archiconfrérie, et recevra un billet d'admission signé du Directeur.

ART. V. — Chaque Associé est invité à contribuer, par une offrande volontaire, le jour de sa réception, aux frais et dépenses de l'Archiconfrérie, savoir : les Offices qui seront célébrés tous les dimanches et fêtes, les Sermons des jours de fête propres de l'Archiconfrérie, les messes qui seront célébrées, au nom des Associés, en l'honneur du Saint Cœur de Marie, pour la conversion des pécheurs ou pour le repos éternel des Associés défunts, et l'ornement de la chapelle et de l'autel de l'Archiconfrérie.

ART. VII. — Les Associés feront en sorte d'offrir et de consacrer tous les matins au Très Saint Cœur de Marie toutes les bonnes œuvres, prières, aumônes, actes de piété, mortifications, pénitences qu'ils feront dans le cours de la journée. Leur intention sera de les unir aux mérites de ce Saint Cœur, aux hommages qu'il rend sans cesse à la Divinité, d'adorer avec lui la très sainte Trinité, le divin Cœur de Jésus, et d'implorer par son infinie miséricorde la grâce et la conversion des pécheurs.

ART. VIII. — A toutes les intentions qui viennent d'être mentionnées les Associés réciteront une fois par jour la Salutation angélique. Ils sont exhortés à la réciter le plus souvent possible, ainsi que la supplique à la sainte Vierge, *Memorare;* ou en français, *Souvenez-vous, ô très pieuse Vierge Marie;* et cette invocation touchante : *Refugium peccatorum, ora pro nobis; Marie, refuge des pécheurs, priez pour nous.*

ART. IX et X. — Les Associés se souviendront que c'est surtout par la pureté du cœur qu'ils mériteront la protection du Saint Cœur de Marie; ils s'efforceront de se la procurer par de bonnes et fréquentes communions, surtout aux jours de fête de l'Archiconfrérie, savoir : le jour de la fête de l'Archiconfrérie du Saint Cœur de Marie qui se célèbre chaque année à Notre-Dame-des-Victoires, le dernier dimanche après l'Épiphanie qui précède immédiatement le dimanche de la Septuagésime, et encore les jours de la Circoncision, la Purification, l'Annonciation, la Compassion, la Nativité, l'Assomption et l'Immaculée Conception de la sainte Vierge, et aussi les jours de la conversion de saint Paul, 25 janvier, et la fête de sainte Madeleine, 22 juillet. Tous les samedis de l'année sont des jours de dévotion au Saint Cœur de Marie.

ART. XI et XII. — Il est célébré au nom de l'Archiconfrérie, à sept heures du soir, dans l'église Notre-Dame-des-Victoires, tous les dimanches et fêtes chômées, et les autres fêtes mentionnées dans l'article ci-dessus, un Office en l'honneur du Saint Cœur de Marie pour demander la conversion des pécheurs. Il consiste dans le chant des Vêpres de la sainte Vierge, un Sermon et le Salut du Saint-Sacrement.

Tous les samedis de l'année le saint Sacrifice est offert à neuf heures du matin en l'honneur du Saint Cœur de Marie pour la conversion des pécheurs. Tous les premiers samedis du mois il est offert pour le salut de nos frères défunts.

Notre Saint Père Grégoire XVI, par son bref apostolique donné à Rome sous l'anneau du Pê-

cheur, le 24 avril 1838, a élevé l'Association de prières en l'honneur du Très Saint et Immaculé Cœur de Marie pour la conversion des pécheurs, établie dans l'église paroissiale de Notre-Dame-des-Victoires, à Paris, à la dignité d'Archiconfrérie, et lui a accordé les indulgences suivantes, auxquelles participent les Associés des paroisses qui y sont canoniquement unies.

1° Indulgence plénière et rémission des péchés à chacun des Associés le jour de leur réception, pourvu qu'ils s'y soient préparés par une bonne confession et une sainte communion;

2° *Idem* à chacun des Associés à l'article de la mort qui auront fait une bonne confession et une sainte communion; la même Indulgence à ceux qui ne pourraient ni se confesser, ni communier, pourvu qu'ils invoquent dévotement le saint nom de Jésus, au moins de cœur, s'ils ne peuvent le faire de bouche;

3° *Idem* à chacun des Associés qui se confesseront et communieront le dimanche avant la Septuagésime, les jours des fêtes de la Circoncision de Notre-Seigneur, de la Purification, de l'Annonciation, de la Nativité, de l'Assomption, de la Conception, de la Compassion de la bienheureuse Vierge Marie, de la Conversion de saint Paul apôtre, et de sainte Marie-Madeleine;

4° *Idem* à chacun des Associés qui auront été exacts à réciter dévotement chaque jour la Salutation angélique en l'honneur du Saint Cœur de Marie pour la conversion des pécheurs. Cette indulgence sera gagnée une fois par an par chaque Associé, le jour anniversaire de son baptême, pourvu qu'il fasse en ce jour une bonne confession et une sainte communion.

5° Indulgence de cinq cents jours tous les samedis de l'année aux Associés et à tous les fidèles qui assisteront pieusement, dans l'église de Notre-Dame-des-Victoires, à la messe qui se dit dans cette église tous les samedis en l'honneur du Très Saint Cœur de la bienheureuse Vierge Marie et qui y prieront pour la conversion des pécheurs.

Par le même bref du 24 avril, Notre Saint Père le Pape accorde à perpétuité aux curés de la paroisse de Notre-Dame-des-Victoires, directeurs de l'Archiconfrérie du Très Saint et Immaculé Cœur de Marie, le pouvoir d'agréger à l'Archiconfrérie toutes les Associations, Confréries établies ou qui s'établiront par toute la terre en l'honneur du Très Saint et Immaculé Cœur de Marie, pour demander par son intercession la conversion des pécheurs, et de communiquer les facultés, droits, priviléges et indulgences dont il a enrichi l'Archiconfrérie.

Indulgence récemment accordée par le S. P. à son audience du 4 février 1841.

N. T. S. Seigneur et Pére le Pape Grégoire XVI a accordé avec bonté aux Membres de l'Archiconfrérie, pour lesquels on en a fait la demande dans la requête qui lui a été présentée, une indulgence plénière, applicable au salut des fidèles défunts, que chaque Confrère peut gagner deux fois tous les mois chaque année, aux jours qu'il lui plaira choisir, pourvu que vraiment contrit, sincèrement confessé, il reçoive dignement la sainte Communion, il visite dévotement un église ou un oratoire public, et y prie pendant quelque temps aux intentions de Sa Sainteté, qui accorde encore aux Confrères, que la maladie ou tout autre cas mettraient dans l'impossibilité de remplir la condition de prier dans une église, de pouvoir gagner ces indulgences, pourvu qu'ils s'y disposent par la réception des Sacremens, et qu'ils accomplissent fidèlement en échange les actes de piété que leur Confesseur leur aura imposés.

Cette concession est valable à perpétuité, quoiqu'elle ne soit pas exprimée par un bref.

Donné à Rome, à la Secrétairerie de la S. Congrégation des Indulgences, le 4 février 1841.

Signé C. Cardinal CASTRACANE, Préfet;

A. PRIMIVALLI, substitut du Chancelier.

Vu pour être executé; DENIS, Archevêque de Paris, 31 mars 1841.

Par Mandement: GOUJON, chanoine honoraire, Pro-Secrétaire.

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.
Marie, refuge des pécheurs, priez pour nous.
Très Saint et Immaculé Cœur de Marie, le plus doux, le plus compatissant de tous les cœurs, soyez ma consolation dans mes tribulations et mon refuge à l'heure de ma mort.

ADMISSION.

Le 8. Août de l'année 1845

Mr Jean Drialyński

a été reçu membre de l'Archiconfrérie érigée en l'église paroissiale de Notre-Dame-des-Victoires, à Paris, en l'honneur du Très Saint et Immaculé Cœur de Marie, pour demander la conversion des pécheurs, pour participer à toutes les prières et bonnes œuvres de l'Archiconfrérie et jouir de toutes les grâces, priviléges et indulgences accordées par Notre Saint Père le Pape, et exprimés dans son bref apostolique du 24 avril 1838.

Le Directeur,

A. Curé de Cascogne



MODLITWA.

O Panie na Niebie!
Tułacze do Ciebie
Wołamy!
Spiewamy!
Modlim się za Kraj!

Błogosław naszemu
Rodowi Polskiemu!
Z niewoli,
Z niedoli,
Wybawić się daj!

Błogosław naszemu,
Xiążęciu Polskiemu!
By zadość
Na radość
Pod zachód swój miał!

Błogosław każdemu
Synowi Polskiemu!
Co szczerze
W to bierze
By Polszcze się zdał!

O Panie Stworzenia!
Spełń nasze życzenia!
Dniom smutnym,
Pokutnym,
Odprawę już daj!

Cierpieniom daj wagę,
W odpuście zdejm plagę!
Niech blaski
Twéj łaski
Odzieją nasz Kraj!

Paryż 24 Grudnia 1845.

W Drukarni i litografii Maulde i Renou, ulica Bailleul, N° 9-11. 1512



Budowa kaplicy

Niepokalanego poczęcia

NAJŚWIĘTSZEJ MARYI PANNY

w klasztorze

Zgromadzenia Opatrzności

WE LWOWIE.

O Maryo bez grzechu poczęta, módl się za nami, którzy się do Ciebie uciekamy.

Dwadzieścia cztery mszy rocznie, przez 50 lat za fundatorów żyjących, i wybawienie z czysca dusz fundatorów zmarłych. Każdy składający 1 zł. wal. austr. nabywa prawa fundatora i wpisanym zostaje w księgę fundacyjną kaplicy domu Opatrzności.

Tytus, Celina

Adprobatur. Leopoli die 23. Aprilis 1860.

Antonius Manastyrski
Sede vacante Vicarius generalis
Leopolitanus.

Można i dla dusz zmarłych otrzymać udział łask duchownych tej fundacyi. Msza Ś. za fundatorów odprawioną będzie w pierwszą i trzecią sobotę każdego miesiąca.



KARTA WPISOWA.

Adam Grudziński

przyjęt~~y~~ został ~~a~~ do ARCYBRACTWA i razem też do APOSTOLSTWA najśw. Serca P. JEZUSA.

dnia 12 miesiąca Lipca r. 1875

W Rymanowie.

Należy zatem do Arcybractwa Serca najś. P. JEZUSA jako też do Apostolstwa tegoż najś. Serca, a *ma udział* w modlitwach Arcybractwa Niep. Serca najśw. MARYI P. i *przypuszczonym jest* do *wspólności modlitw i wszystkich zasług* 104 zakonów i zgromadzeń.

Znaczenie karty wpisowej i wytłumaczenie napisu.

1. Ta karta powinna być w ręku każdego członka Apostolstwa, albowiem według ustaw Apostolstwa najś. Serca P. Jezusa przez Stolicę św. potwierdzonych, dla zostania członkiem tegoż Stowarzyszenia, potrzeba zapisać swe nazwisko w księdze Apostolstwa i mieć sobie wręczoną kartę wpisową. Odebranie więc takowej, jest *jednym z dwu koniecznych warunków* należenia do Apostolstwa. Jednak Pius IX. przez rozp. z dnia 24 Maja 1867 pozwolił, aby samo wpisanie do księgi było dostatecznem do zostania członkiem dla tych, którym dla słusznych powodów, nie można wręczyć karty wpisowej.

2. Kto tych wspomnionych warunków sam przez się, albo przez pośrednictwo drugich dopełnił, należy nietylko

do Apostolstwa, ale tem samem i do *Arcybractwa* najś. Serca P. Jezusa (według art. III. ustaw przez Stolicę ś. potwierdzonych).

Nie trzeba jednak dla tego mniemać aby i odwrotnie ci, którzy się do Arcybractwa najś. Serca P. Jezusa zapisują, już tem samem i do Apostolstwa należeli; owszem należący do Arcybractwa najś. Serca P. Jezusa, jeźli chcą zostać członkami Apostolstwa, powinni jeszcze nazwisko swe wpisać do Księgi Apostolstwa i odebrać kartę wpisową, taką jak ta.

W ogóle Apostolstwo najś. Serca P. Jezusa jest jakoby nową gałęzią na starym świętym pniu Arcybractwa wyrosłą. Należący do Apostolstwa, mają z Arcybractwem wspólne: cześć, miłość najś. Serca P. Jezusa, i wszelkie łaski i błogosławieństwa z tego nabożeństwa spływające; ale nadto stają się

uczestnikami bardzo wielu odpustów i przywilejów sobie tylko właściwych, jakiemi są między innemi: przypuszczenie do wspólności modlitw i zasług w 104 zakonach, lecz za to mają też obowiązek ofiarowywania codziennego spraw swoich najś. Sercu. P. Jezusa.

3. Nazwisko „*Apostolstwo najś. Serca P. JEZUSA*“, które św. Stolica pozwoliła przybrać, wskazuje obowiązek, jaki mają stowarzyszeni (a jest ich obecnie przeszło 10 milionów) dopomagania modlitwami swemi wszelkim *pracom apostolskim* około zbawienia i uświęcenia dusz ludzkich podejmowanym; i dla tego codziennie modlą się oni za następcę Książęcia Apostołów Ojca Ś. Papieża, za Biskupów, jako następców innych Apostołów, za misjonarzy i kaznodziei, z gorliwością apostolską pracujących około nawracania

pogan i grzeszników, i na inne podobne intencye i sprawy drogie najś. Sercu P. Jezusa, a za które też P. Jezus szczególnie się wstawia do Ojca niebieskiego.

Nazwisko to „*Apostolstwo*“, wyraża nadto wiarę i ufność, iż modlitwy wspólne tylu milionom stowarzyszonych, są niejako apostolskiemi to jest ściągającemi skuteczne błogosławieństwo łaski Bożej, według obietnicy P. Jezusa, który powiedział: „*zaprawdę, zaprawdę, powiadam wam, jeśli o co prosić będziecie Ojca w imię moje, da wam.* (Jan XVI. 23).

Jedyny obowiązek w Apostolstwie: codzienne ofiarowanie modlitw, krzyżów i spraw swoich P. Bogu przez najś. Serce P. JEZUSA.

W Apostolstwie jest tylko jeden, jedyny obowiązek i to rozumie się nie obowiązujący pod grzechem: codzienne

ofiarowanie spraw swoich P. Bogu, co można uskutecznić odmawiając np. co rano następną modlitwę:

„*Boskie Serce P. JEZUSA, ofiaruję Ci przez Serce niepokalane najś MARYI P. modlitwy, sprawy i krzyże dnia dzisiejszego. Łączę je z Twemi modłami i z ofiarą Twoją na ołtarzach świętych.*

Ofiaruję Ci je osobliwie za Ojca św., Kościół św., za nawrócenie grzeszników i na wszystkie intencye Apostolstwa na ten miesiąc i na ten dzień wyznaczone.“

Komu milej i łatwiej myślą modlić się ten może podobne ofiarowanie spraw dziennych tylko w myśli uczynić, nie zaś wyraźnemi słowy.

Uczynienie téj intencyi jest nietylko spełnieniem obowiązku przepisanego w apostolstwie, ale ma i jako mo-

dlitwa wielkie w sobie zalety. Albowiem przez takie ofiarowanie Sercu P. Jezusa *modlitw*, *cierpień* i wszystkich najobojętniejszych nawet *spraw* naszych, *modlitwy* nasze stają się P. Bogu przyjemniejszemi, bo i zwykle pobożniej, rzewniej i serdeczniej się modlimy, gdy przywodzimy sobie na pamięć modlitwę i ofiarę P. Jezusa. Powtóre *krzyże* i *cierpienia*, które nas w ciągu dnia nie miną, bo musim *krzyż nasz codzienny* chcąc niechcąc nosić, stają się lżejszemi, ponieważ były szczerem sercem P. Jezusowi ofiarowane, a ofiarowane do tego w połączeniu z Jego niekrwawą ofiarą, mającą się odprawić na ołtarzach. Wszystkie wreście nasze sprawy najobojętniejsze, jak np. prace w polu, albo około domu i gospodarstwa, przez ofiarowanie ich najśw. Sercu P. Jezusa, nabrać mogą wielkiéj wartości i zasługi na dzień wypłaty u P. Je-

zusa; obiecał bowiem, iż nie pozostawi bez nagrody i szklanki zimnej wody, bratu dla miłości Jego podanej.

Pięć rzeczy nie obowiązkowych, ale godnych zalecenia członkom Apostolstwa.

1. *Odmawiać codzień na cześć najś. Serca P. JEZUSA: 1 Ojcze Nasz 1 Zdrowaś M., i 1 Wierzę w Boga, oraz i tę modlitewkę:*

„Słodkie Serce JEZUSA, proszę najgoręcej, Spraw niech Cię kocham, kocham coraz więcej!“

Słusza bowiem rzecz jest, aby należący do Apostolstwa i inną jeszcze modlitwę, oprócz rannego ofiarowania, odmiawiali na cześć najś. Serca P. Jezusa. A nadto odmawianie codzienne tych modlitw, jest warunkiem wielkiej części odpustów, służących członkom Apostolstwa, jako należącym zarazem i do Arcybractwa najś. Serca P. Jezusa.

2. *Czytywać* kartki, które Przewodnik krajowy wydaje co miesiąc dla członków Apostolstwa, tak zwane *Intencye miesięczne*, w których się znajdują: intencya główna na miesiąc, wspólna dla wszystkich członków na całym świecie, intencye szczególne na dzień każdy, podane przez członków Apostolstwa, modlitwa miesięczna, żywot Świętego lub Świętej, obranych za patronów miesięcznych, wykaz odpustów i postów na szczególne dni miesiąca przypadających, i różne modlitwy i nauki o Apostolstwie, o czci najś. Serca P. Jezusa i t. p.

3. Kiedy kto ma jaką *szczególną prośbę* do P. Boga, i pragnie otrzymania jakiejbądź łaski dla siebie, albo dla bliźnich, niech prosi *o zapisanie tej prośby w miesięcznej intencyi w tak zwanym Kalendarzyku miesięcznym*, (pi-

sze się o to adresując list: *Do Przewodnika krajowego Apostolstwa. Kraków, Ulica Kopernika 34*). Albowiem tym sposobem można na to liczyć, że wszyscy należący do Apostolstwa, na tę intencyą się modlić, a kapłani we mszach śś. P. Bogu polecać ją będą.

4. *Należeć* tam, gdzie to podobnem, do *żywego Różańca najś. Serca P. JEZUSA*, (obacz w drukach Apostolstwa książeczkę o tym Różańcu wydaną). Albowiem najłatwiej trafić do Serca P. Jezusa przez Serce najś. Maryi Panny.

5. *Korzystać* z bardzo licznych *odpustów* służących członkom Arcybractwa i Apostolstwa najś. Serca P. Jezusa, dla rychlejszego połączenia się z P. Jezusem w niebie, i dla wybawienia z czysca dusz tam cierpiących.

Główne odpusty Apostolstwa.

1. *Cztery odpusty zupełne co mie-*

siąc: w pierwszy piątek albo w pierwszą niedzielę; w jakibądź piątek; i we dwa dni, które sobie każdy do woli obrać może.

2. *Odpusty zupełne w 22 dni świąteczne w roku*, tj.: w Boże Narodz., W. Czwartek, Wielkanoc, Wniebowstąpienie P., w Urocz. najś. Serca P. Jezusa i każdą z 6 niedziel, albo z 6 piątków poprzedzających to święto, w 5 głównych Świąt Matki najś. (Oczyszczenia, Zwiastowania, Narodzenia, Wniebowzięcia, Niepokalanego Pocz.), Ś. Józefa, ŚŚ. Piotra i Pawła, Ś. Jana Ewangelisty, Ś. Grzegorza, (12 Marca), Wszystkich ŚŚ., i w dzień Zaduszny.

3. Odpust zupełny w dniu przyjęcia, to jest w dniu, który sobie każdy dowolnie, jako dzień przystąpienia swego do Apostolstwa obrać może; wreście w godzinę śmierci.

4. Odpust 40 dni za każdy dobry uczynek, a nawet 100 dni, jeżeli tenże uczynek był ofiarowany według intencyi Apostolstwa.

5. Szczególne jeszcze są odpusty dla tych, którzy dla gorliwości swej około rozpowszechnienia Apostolstwa, otrzymali od Przełożonych dyplom zelatora, lub zelatorki.

Druki Apostolstwa.

Nabyć je można u Przewodnika krajowego Apostolstwa (Kraków, Ul. Kopernika 34), a zwykle i u Przewodników, czyli Przełożonych miejsc. Są to: Intencya miesięczna (b. 2 c.), Żywy Różaniec (6 c.), Przewodnik Apostolstwa (10 c.), Ostatnia nadzieja (60 ct.), Apostolstwo Serca P. Jezusa (35. c.), Nabożeństwo do Król. N. od najś. Serca P. Jezusa (25 c.), i inne drobne druki.

Nakładem X. Michała Mycielskiego T. J.
Druk W. Korneckiego w Krakowie.



KARTA WPISOWA.

Jan Grudziński

przyjęt*y* został do ARCYBRACTWA i razem też do APOSTOLSTWA najśw. Serca P. JEZUSA.

dnia 12 miesiąca Lipca r. 1870

W Rymanowie.

Należy zatem do Arcybractwa Serca najś. P. JEZUSA jako też do Apostolstwa tegoż najś. Serca, a *ma udział* w modlitwach Arcybractwa Niep. Serca najśw. MARYI P. i *przypuszczonym jest* do *wspólności modlitw i wszystkich zasług* 104 zakonów i zgromadzeń.

Znaczenie karty wpisowej i wytłumaczenie napisu.

1. Ta karta powinna być w ręku każdego członka Apostolstwa, albowiem według ustaw Apostolstwa najś. Serca P. Jezusa przez Stolicę św. potwierdzonych, dla zostania członkiem tegoż Stowarzyszenia, potrzeba zapisać swe nazwisko w księdze Apostolstwa i mieć sobie wręczoną kartę wpisową. Odebranie więc takowej, jest *jednym z dwu koniecznych warunków* należenia do Apostolstwa. Jednak Pius IX. przez rozp. z dnia 24 Maja 1867 pozwolił, aby samo wpisanie do księgi było dostatecznem do zostania członkiem dla tych, którym dla słusznych powodów, nie można wręczyć karty wpisowej.

2. Kto tych wspomnionych warunków sam przez się, albo przez pośrednictwo drugich dopełnił, należy nietylko

do Apostolstwa, ale tem samem i do *Arcybractwa* najś. Serca P. Jezusa (według art. III. ustaw przez Stolicę ś. potwierdzonych).

Nie trzeba jednak dla tego mniemać aby i odwrotnie ci, którzy się do Arcybractwa najś. Serca P. Jezusa zapisują, już tem samem i do Apostolstwa należeli; owszem należący do Arcybractwa najś. Serca P. Jezusa, jeźli chcą zostać członkami Apostolstwa, powinni jeszcze nazwisko swe wpisać do Księgi Apostolstwa i odebrać kartę wpisową, taką jak ta.

W ogóle Apostolstwo najś. Serca P. Jezusa jest jakoby nową gałęzią na starym świętym pniu Arcybractwa wyrosłą. Należący do Apostolstwa, mają z Arcybractwem wspólne: cześć, miłość najś. Serca P. Jezusa, i wszelkie łaski i błogosławieństwa z tego nabożeństwa spływające; ale nadto stają się

uczestnikami bardzo wielu odpustów i przywilejów sobie tylko właściwych, jakiemi są między innemi: przypuszczenie do wspólności modlitw i zasług w 104 zakonach, lecz za to mają też obowiązek ofiarowywania codziennego spraw swoich najś. Sercu. P. Jezusa.

3. Nazwisko „*Apostolstwo najś. Serca P. JEZUSA*“, które św. Stolica pozwoliła przybrać, wskazuje obowiązek, jaki mają stowarzyszeni (a jest ich obecnie przeszło 10 milionów) dopomagania modlitwami swemi wszelkim *pracom apostolskim* około zbawienia i uświęcenia dusz ludzkich podejmowanym; i dla tego codziennie modlą się oni za następcę Książęcia Apostołów Ojca Ś. Papieża, za Biskupów, jako następców innych Apostołów, za misjonarzy i kaznodziei, z gorliwością apostolską pracujących około nawracania

pogan i grzeszników, i na inne podobne intencye i sprawy drogie najś. Sercu P. Jezusa, a za które też P. Jezus szczególnie się wstawia do Ojca niebieskiego.

Nazwisko to „*Apostolstwo*“, wyraża nadto wiarę i ufność, iż modlitwy wspólne tylu milionom stowarzyszonych, są niejako apostolskiemi to jest ściągającemi skuteczne błogosławieństwo łaski Bożej, według obietnicy P. Jezusa, który powiedział: „*zaprawdę, zaprawdę, powiadam wam, jeśli o co prosić będziecie Ojca w imię moje, da wam.* (Jan XVI. 23).

Jedyny obowiązek w Apostolstwie: codzienne ofiarowanie modlitw, krzyżów i spraw swoich P. Bogu przez najś. Serce P. JEZUSA.

W Apostolstwie jest tylko jeden, jedyny obowiązek i to rozumie się nie obowiązujący pod grzechem: codzienne

ofiarowanie spraw swoich P. Bogu, co można uskutecznić odmawiając np. co rano następną modlitwę:

„*Boskie Serce P. JEZUSA, ofiaruję Ci przez Serce niepokalane najś MARYI P. modlitwy, sprawy i krzyże dnia dzisiejszego. Łączę je z Twemi modłami i z ofiarą Twoją na ołtarzach świętych.*

Ofiaruję Ci je osobliwie za Ojca św., Kościół św., za nawrócenie grzeszników i na wszystkie intencye Apostolstwa na ten miesiąc i na ten dzień wyznaczone.“

Komu milej i łatwiej myślą modlić się ten może podobne ofiarowanie spraw dziennych tylko w myśli uczynić, nie zaś wyraźnemi słowy.

Uczynienie téj intencyi jest nietylko spełnieniem obowiązku przepisanego w apostolstwie, ale ma i jako mo-

dlitwa wielkie w sobie zalety. Albowiem przez takie ofiarowanie Sercu P. Jezusa *modlitw*, *cierpień* i wszystkich najobojętniejszych nawet *spraw* naszych, *modlitwy* nasze stają się P. Bogu przyjemniejszemi, bo i zwykle pobożniej, rzewniej i serdeczniej się modlimy, gdy przywodzimy sobie na pamięć modlitwę i ofiarę P. Jezusa. Powtóre *krzyże* i *cierpienia*, które nas w ciągu dnia nie miną, bo musim *krzyż nasz codzienny* chcąc niechcąc nosić, stają się lżejszemi, ponieważ były szczerem sercem P. Jezusowi ofiarowane, a ofiarowane do tego w połączeniu z Jego niekrwawą ofiarą, mającą się odprawić na ołtarzach. Wszystkie wreście nasze sprawy najobojętniejsze, jak np. prace w polu, albo około domu i gospodarstwa, przez ofiarowanie ich najśw. Sercu P. Jezusa, nabrać mogą wielkiéj wartości i zasługi na dzień wypłaty u P. Je-

zusa; obiecał bowiem, iż nie pozostawi bez nagrody i szklanki zimnej wody, bratu dla miłości Jego podanej.

Pięć rzeczy nie obowiązkowych, ale godnych zalecenia członkom Apostolstwa.

1. *Odmawiać codzień na cześć najś. Serca P. JEZUSA: 1 Ojcze Nasz 1 Zdrowaś M., i* 1 *Wierzę w Boga, oraz i tę modlitewkę:*

„Słodkie Serce JEZUSA, proszę najgoręcej, Spraw niech Cię kocham, kocham coraz więcej!“

Słusza bowiem rzecz jest, aby należący do Apostolstwa i inną jeszcze modlitwę, oprócz rannego ofiarowania, odmiawiali na cześć najś. Serca P. Jezusa. A nadto odmawianie codzienne tych modlitw, jest warunkiem wielkiej części odpustów, służących członkom Apostolstwa, jako należącym zarazem i do Arcybractwa najś. Serca P. Jezusa.

2. *Czytywać* kartki, które Przewodnik krajowy wydaje co miesiąc dla członków Apostolstwa, tak zwane *Intencye miesięczne*, w których się znajdują: intencya główna na miesiąc, wspólna dla wszystkich członków na całym świecie, intencye szczególne na dzień każdy, podane przez członków Apostolstwa, modlitwa miesięczna, żywot Świętego lub Świętej, obranych za patronów miesięcznych, wykaz odpustów i postów na szczególne dni miesiąca przypadających, i różne modlitwy i nauki o Apostolstwie, o czci najś. Serca P. Jezusa i t. p.

3. Kiedy kto ma jaką *szczególną prośbę* do P. Boga, i pragnie otrzymania jakiejbądź łaski dla siebie, albo dla bliźnich, niech prosi *o zapisanie tej prośby w miesięcznej intencyi w tak zwanym Kalendarzyku miesięcznym*, (pi-

sze się o to adresując list: *Do Przewodnika krajowego Apostolstwa. Kraków, Ulica Kopernika 34*). Albowiem tym sposobem można na to liczyć, że wszyscy należący do Apostolstwa, na tę intencyą się modlić, a kapłani we mszach śś. P. Bogu polecać ją będą.

4. *Należeć* tam, gdzie to podobnem, do *żywego Różańca najś. Serca P. JEZUSA*, (obacz w drukach Apostolstwa książeczkę o tym Różańcu wydaną). Albowiem najłatwiej trafić do Serca P. Jezusa przez Serce najś. Maryi Panny.

5. *Korzystać* z bardzo licznych *odpustów* służących członkom Arcybractwa i Apostolstwa najś. Serca P. Jezusa, dla rychlejszego połączenia się z P. Jezusem w niebie, i dla wybawienia z czysca dusz tam cierpiących.

Główne odpusty Apostolstwa.

1. *Cztery odpusty zupełne co mie-*

siąc: w pierwszy piątek albo w pierwszą niedzielę; w jakibądź piątek; i we dwa dni, które sobie każdy do woli obrać może.

2. *Odpusty zupełne w 22 dni świąteczne w roku*, tj.: w Boże Narodz., W. Czwartek, Wielkanoc, Wniebowstąpienie P., w Urocz. najś. Serca P. Jezusa i każdą z 6 niedziel, albo z 6 piątków poprzedzających to święto, w 5 głównych Świąt Matki najś. (Oczyszczenia, Zwiastowania, Narodzenia, Wniebowzięcia, Niepokalanego Pocz.), Ś. Józefa, ŚŚ. Piotra i Pawła, Ś. Jana Ewangelisty, Ś. Grzegorza, (12 Marca), Wszystkich ŚŚ., i w dzień Zaduszny.

3. Odpust zupełny w dniu przyjęcia, to jest w dniu, który sobie każdy dowolnie, jako dzień przystąpienia swego do Apostolstwa obrać może; wreście w godzinę śmierci.

4. Odpust 40 dni za każdy dobry uczynek, a nawet 100 dni, jeżeli tenże uczynek był ofiarowany według intencyi Apostolstwa.

5. Szczególne jeszcze są odpusty dla tych, którzy dla gorliwości swej około rozpowszechnienia Apostolstwa, otrzymali od Przełożonych dyplom zelatora, lub zelatorki.

Druki Apostolstwa.

Nabyć je można u Przewodnika krajowego Apostolstwa (Kraków, Ul. Kopernika 34), a zwykle i u Przewodników, czyli Przełożonych miejsc. Są to: Intencya miesięczna (b. 2 c.), Żywy Różaniec (6 c.), Przewodnik Apostolstwa (10 c.), Ostatnia nadzieja (60 ct.), Apostolstwo Serca P. Jezusa (35. c.), Nabożeństwo do Król. N. od najś. Serca P. Jezusa (25 c.), i inne drobne druki.

Nakładem X. Michała Mycielskiego T. J.
Druk W. Korneckiego w Krakowie.



KARTA WPISOWA.

Zofia Grudzińska

przyjęt a zostałа do ARCYBRACTWA i razem też do APOSTOLSTWA najśw. Serca P. JEZUSA.

dnia 12 miesiąca Lipca r. 1875

W Rymanowie

Należy zatem do Arcybractwa Serca najś. P. JEZUSA jako też do Apostolstwa tegoż najś. Serca, a *ma udział* w modlitwach Arcybractwa Niep. Serca najśw. MARYI P. i *przypuszczonym jest* do *wspólności modlitw i wszystkich zasług* 104 zakonów i zgromadzeń.

Znaczenie karty wpisowej i wytłumaczenie napisu.

1. Ta karta powinna być w ręku każdego członka Apostolstwa, albowiem według ustaw Apostolstwa najś. Serca P. Jezusa przez Stolicę św. potwierdzonych, dla zostania członkiem tegoż Stowarzyszenia, potrzeba zapisać swe nazwisko w księdze Apostolstwa i mieć sobie wręczoną kartę wpisową. Odebranie więc takowej, jest *jednym z dwu koniecznych warunków* należenia do Apostolstwa. Jednak Pius IX. przez rozp. z dnia 24 Maja 1867 pozwolił, aby samo wpisanie do księgi było dostatecznem do zostania członkiem dla tych, którym dla słusznych powodów, nie można wręczyć karty wpisowej.

2. Kto tych wspomnionych warunków sam przez się, albo przez pośrednictwo drugich dopełnił, należy nietylko

do Apostolstwa, ale tem samem i do *Arcybractwa* najś. Serca P. Jezusa (według art. III. ustaw przez Stolicę ś. potwierdzonych).

Nie trzeba jednak dla tego mniemać aby i odwrotnie ci, którzy się do Arcybractwa najś. Serca P. Jezusa zapisują, już tem samem i do Apostolstwa należeli; owszem należący do Arcybractwa najś. Serca P. Jezusa, jeźli chcą zostać członkami Apostolstwa, powinni jeszcze nazwisko swe wpisać do Księgi Apostolstwa i odebrać kartę wpisową, taką jak ta.

W ogóle Apostolstwo najś. Serca P. Jezusa jest jakoby nową gałęzią na starym świętym pniu Arcybractwa wyrosłą. Należący do Apostolstwa, mają z Arcybractwem wspólne: cześć, miłość najś. Serca P. Jezusa, i wszelkie łaski i błogosławieństwa z tego nabożeństwa spływające; ale nadto stają się

uczestnikami bardzo wielu odpustów i przywilejów sobie tylko właściwych, jakiemi są między innemi: przypuszczenie do wspólności modlitw i zasług w 104 zakonach, lecz za to mają też obowiązek ofiarowywania codziennego spraw swoich najś. Sercu. P. Jezusa.

3. Nazwisko „*Apostolstwo najś. Serca P. JEZUSA*“, które św. Stolica pozwoliła przybrać, wskazuje obowiązek, jaki mają stowarzyszeni (a jest ich obecnie przeszło 10 milionów) dopomagania modlitwami swemi wszelkim *pracom apostolskim* około zbawienia i uświęcenia dusz ludzkich podejmowanym; i dla tego codziennie modlą się oni za następcę Książęcia Apostołów Ojca Ś. Papieża, za Biskupów, jako następców innych Apostołów, za misjonarzy i kaznodziei, z gorliwością apostolską pracujących około nawracania

pogan i grzeszników, i na inne podobne intencye i sprawy drogie najś. Sercu P. Jezusa, a za które też P. Jezus szczególnie się wstawia do Ojca niebieskiego.

Nazwisko to „*Apostolstwo*“, wyraża nadto wiarę i ufność, iż modlitwy wspólne tylu milionom stowarzyszonych, są niejako apostolskiemi to jest ściągającemi skuteczne błogosławieństwo łaski Bożej, według obietnicy P. Jezusa, który powiedział: „*zaprawdę, zaprawdę, powiadam wam, jeśli o co prosić będziecie Ojca w imię moje, da wam.* (Jan XVI. 23).

Jedyny obowiązek w Apostolstwie: codzienne ofiarowanie modlitw, krzyżów i spraw swoich P. Bogu przez najś. Serce P. JEZUSA.

W Apostolstwie jest tylko jeden, jedyny obowiązek i to rozumie się nie obowiązujący pod grzechem: codzienne

ofiarowanie spraw swoich P. Bogu, co można uskutecznić odmawiając np. co rano następną modlitwę:

„*Boskie Serce P. JEZUSA, ofiaruję Ci przez Serce niepokalane najś MARYI P. modlitwy, sprawy i krzyże dnia dzisiejszego. Łączę je z Twemi modłami i z ofiarą Twoją na ołtarzach świętych.*

Ofiaruję Ci je osobliwie za Ojca św., Kościół św., za nawrócenie grzeszników i na wszystkie intencye Apostolstwa na ten miesiąc i na ten dzień wyznaczone.“

Komu milej i łatwiej myślą modlić się ten może podobne ofiarowanie spraw dziennych tylko w myśli uczynić, nie zaś wyraźnemi słowy.

Uczynienie téj intencyi jest nietylko spełnieniem obowiązku przepisanego w apostolstwie, ale ma i jako mo-

dlitwa wielkie w sobie zalety. Albowiem przez takie ofiarowanie Sercu P. Jezusa *modlitw*, *cierpień* i wszystkich najobojętniejszych nawet *spraw* naszych, *modlitwy* nasze stają się P. Bogu przyjemniejszemi, bo i zwykle pobożniej, rzewniej i serdeczniej się modlimy, gdy przywodzimy sobie na pamięć modlitwę i ofiarę P. Jezusa. Powtóre *krzyże* i *cierpienia*, które nas w ciągu dnia nie miną, bo musim *krzyż nasz codzienny* chcąc niechcąc nosić, stają się lżejszemi, ponieważ były szczerem sercem P. Jezusowi ofiarowane, a ofiarowane do tego w połączeniu z Jego niekrwawą ofiarą, mającą się odprawić na ołtarzach. Wszystkie wreście nasze sprawy najobojętniejsze, jak np. prace w polu, albo około domu i gospodarstwa, przez ofiarowanie ich najśw. Sercu P. Jezusa, nabrać mogą wielkiéj wartości i zasługi na dzień wypłaty u P. Je-

zusa; obiecał bowiem, iż nie pozostawi bez nagrody i szklanki zimnej wody, bratu dla miłości Jego podanej.

Pięć rzeczy nie obowiązkowych, ale godnych zalecenia członkom Apostolstwa.

1. *Odmawiać codzień na cześć najś. Serca P. JEZUSA: 1 Ojcze Nasz 1 Zdrowaś M., i 1 Wierzę w Boga, oraz i tę modlitewkę:*

„Słodkie Serce JEZUSA, proszę najgoręcej, Spraw niech Cię kocham, kocham coraz więcej!“

Słusza bowiem rzecz jest, aby należący do Apostolstwa i inną jeszcze modlitwę, oprócz rannego ofiarowania, odmiawiali na cześć najś. Serca P. Jezusa. A nadto odmawianie codzienne tych modlitw, jest warunkiem wielkiej części odpustów, służących członkom Apostolstwa, jako należącym zarazem i do Arcybractwa najś. Serca P. Jezusa.

2. *Czytywać* kartki, które Przewodnik krajowy wydaje co miesiąc dla członków Apostolstwa, tak zwane *Intencye miesięczne*, w których się znajdują: intencya główna na miesiąc, wspólna dla wszystkich członków na całym świecie, intencye szczególne na dzień każdy, podane przez członków Apostolstwa, modlitwa miesięczna, żywot Świętego lub Świętej, obranych za patronów miesięcznych, wykaz odpustów i postów na szczególne dni miesiąca przypadających, i różne modlitwy i nauki o Apostolstwie, o czci najś. Serca P. Jezusa i t. p.

3. Kiedy kto ma jaką *szczególną prośbę* do P. Boga, i pragnie otrzymania jakiejbądź łaski dla siebie, albo dla bliźnich, niech prosi *o zapisanie tej prośby w miesięcznej intencyi w tak zwanym Kalendarzyku miesięcznym*, (pi-

sze się o to adresując list: *Do Przewodnika krajowego Apostolstwa. Kraków, Ulica Kopernika 34*). Albowiem tym sposobem można na to liczyć, że wszyscy należący do Apostolstwa, na tę intencyą się modlić, a kapłani we mszach śś. P. Bogu polecać ją będą.

4. *Należeć* tam, gdzie to podobnem, do *żywego Różańca najś. Serca P. JEZUSA*, (obacz w drukach Apostolstwa książeczkę o tym Różańcu wydaną). Albowiem najłatwiej trafić do Serca P. Jezusa przez Serce najś. Maryi Panny.

5. *Korzystać* z bardzo licznych *odpustów* służących członkom Arcybractwa i Apostolstwa najś. Serca P. Jezusa, dla rychlejszego połączenia się z P. Jezusem w niebie, i dla wybawienia z czysca dusz tam cierpiących.

Główne odpusty Apostolstwa.

1. *Cztery odpusty zupełne co mie-*

siąc: w pierwszy piątek albo w pierwszą niedzielę; w jakibądź piątek; i we dwa dni, które sobie każdy do woli obrać może.

2. *Odpusty zupełne w 22 dni świąteczne w roku*, tj.: w Boże Narodz., W. Czwartek, Wielkanoc, Wniebowstąpienie P., w Urocz. najś. Serca P. Jezusa i każdą z 6 niedziel, albo z 6 piątków poprzedzających to święto, w 5 głównych Świąt Matki najś. (Oczyszczenia, Zwiastowania, Narodzenia, Wniebowzięcia, Niepokalanego Pocz.), Ś. Józefa, ŚŚ. Piotra i Pawła, Ś. Jana Ewangelisty, Ś. Grzegorza, (12 Marca), Wszystkich ŚŚ., i w dzień Zaduszny.

3. Odpust zupełny w dniu przyjęcia, to jest w dniu, który sobie każdy dowolnie, jako dzień przystąpienia swego do Apostolstwa obrać może; wreście w godzinę śmierci.

4. Odpust 40 dni za każdy dobry uczynek, a nawet 100 dni, jeżeli tenże uczynek był ofiarowany według intencyi Apostolstwa.

5. Szczególne jeszcze są odpusty dla tych, którzy dla gorliwości swej około rozpowszechnienia Apostolstwa, otrzymali od Przełożonych dyplom zelatora, lub zelatorki.

Druki Apostolstwa.

Nabyć je można u Przewodnika krajowego Apostolstwa (Kraków, Ul. Kopernika 34), a zwykle i u Przewodników, czyli Przełożonych miejsc. Są to: Intencya miesięczna (b. 2 c.), Żywy Różaniec (6 c.), Przewodnik Apostolstwa (10 c.), Ostatnia nadzieja (60 ct.), Apostolstwo Serca P. Jezusa (35. c.), Nabożeństwo do Król. N. od najś. Serca P. Jezusa (25 c.), i inne drobne druki.

Nakładem X. Michała Mycielskiego T. J.
Druk W. Korneckiego w Krakowie.



KARTA WPISOWA.

Celestyna Grudzińska

przyjęt**a**, został**a** do ARCYBRACTWA i razem też do APOSTOLSTWA najśw. Serca P. JEZUSA.

dnia 12 miesiąca Lipca r. 1870

W Rymanowie.

Należy zatem do Arcybractwa Serca najś. P. JEZUSA jako też do Apostolstwa tegoż najś. Serca, a *ma udział* w modlitwach Arcybractwa Niep. Serca najśw. MARYI P. i *przypuszczonym jest* do *wspólności modlitw i wszystkich zasług* 104 zakonów i zgromadzeń.

Znaczenie karty wpisowej i wytłumaczenie napisu.

1. Ta karta powinna być w ręku każdego członka Apostolstwa, albowiem według ustaw Apostolstwa najś. Serca P. Jezusa przez Stolicę św. potwierdzonych, dla zostania członkiem tegoż Stowarzyszenia, potrzeba zapisać swe nazwisko w księdze Apostolstwa i mieć sobie wręczoną kartę wpisową. Odebranie więc takowej, jest *jednym z dwu koniecznych warunków* należenia do Apostolstwa. Jednak Pius IX. przez rozp. z dnia 24 Maja 1867 pozwolił, aby samo wpisanie do księgi było dostatecznem do zostania członkiem dla tych, którym dla słusznych powodów, nie można wręczyć karty wpisowej.

2. Kto tych wspomnionych warunków sam przez się, albo przez pośrednictwo drugich dopełnił, należy nietylko

do Apostolstwa, ale tem samem i do *Arcybractwa* najś. Serca P. Jezusa (według art. III. ustaw przez Stolicę ś. potwierdzonych).

Nie trzeba jednak dla tego mniemać aby i odwrotnie ci, którzy się do Arcybractwa najś. Serca P. Jezusa zapisują, już tem samem i do Apostolstwa należeli; owszem należący do Arcybractwa najś. Serca P. Jezusa, jeźli chcą zostać członkami Apostolstwa, powinni jeszcze nazwisko swe wpisać do Księgi Apostolstwa i odebrać kartę wpisową, taką jak ta.

W ogóle Apostolstwo najś. Serca P. Jezusa jest jakoby nową gałęzią na starym świętym pniu Arcybractwa wyrosłą. Należący do Apostolstwa, mają z Arcybractwem wspólne: cześć, miłość najś. Serca P. Jezusa, i wszelkie łaski i błogosławieństwa z tego nabożeństwa spływające; ale nadto stają się

uczestnikami bardzo wielu odpustów i przywilejów sobie tylko właściwych, jakiemi są między innemi: przypuszczenie do wspólności modlitw i zasług w 104 zakonach, lecz za to mają też obowiązek ofiarowywania codziennego spraw swoich najś. Sercu. P. Jezusa.

3. Nazwisko „*Apostolstwo najś. Serca P. JEZUSA*“, które św. Stolica pozwoliła przybrać, wskazuje obowiązek, jaki mają stowarzyszeni (a jest ich obecnie przeszło 10 milionów) dopomagania modlitwami swemi wszelkim *pracom apostolskim* około zbawienia i uświęcenia dusz ludzkich podejmowanym; i dla tego codziennie modlą się oni za następcę Książęcia Apostołów Ojca Ś. Papieża, za Biskupów, jako następców innych Apostołów, za misjonarzy i kaznodziei, z gorliwością apostolską pracujących około nawracania

pogan i grzeszników, i na inne podobne intencye i sprawy drogie najś. Sercu P. Jezusa, a za które też P. Jezus szczególnie się wstawia do Ojca niebieskiego.

Nazwisko to „*Apostolstwo*“, wyraża nadto wiarę i ufność, iż modlitwy wspólne tylu milionom stowarzyszonych, są niejako apostolskiemi to jest ściągającemi skuteczne błogosławieństwo łaski Bożej, według obietnicy P. Jezusa, który powiedział: „*zaprawdę, zaprawdę, powiadam wam, jeśli o co prosić będziecie Ojca w imię moje, da wam.* (Jan XVI. 23).

Jedyny obowiązek w Apostolstwie: codzienne ofiarowanie modlitw, krzyżów i spraw swoich P. Bogu przez najś. Serce P. JEZUSA.

W Apostolstwie jest tylko jeden, jedyny obowiązek i to rozumie się nie obowiązujący pod grzechem: codzienne

ofiarowanie spraw swoich P. Bogu, co można uskutecznić odmawiając np. co rano następną modlitwę:

„*Boskie Serce P. JEZUSA, ofiaruję Ci przez Serce niepokalane najś MARYI P. modlitwy, sprawy i krzyże dnia dzisiejszego. Łączę je z Twemi modłami i z ofiarą Twoją na ołtarzach świętych.*

Ofiaruję Ci je osobliwie za Ojca św., Kościół św., za nawrócenie grzeszników i na wszystkie intencye Apostolstwa na ten miesiąc i na ten dzień wyznaczone.“

Komu milej i łatwiej myślą modlić się ten może podobne ofiarowanie spraw dziennych tylko w myśli uczynić, nie zaś wyraźnemi słowy.

Uczynienie téj intencyi jest nietylko spełnieniem obowiązku przepisanego w apostolstwie, ale ma i jako mo-

dlitwa wielkie w sobie zalety. Albowiem przez takie ofiarowanie Sercu P. Jezusa *modlitw*, *cierpień* i wszystkich najobojętniejszych nawet *spraw* naszych, *modlitwy* nasze stają się P. Bogu przyjemniejszemi, bo i zwykle pobożniej, rzewniej i serdeczniej się modlimy, gdy przywodzimy sobie na pamięć modlitwę i ofiarę P. Jezusa. Powtóre *krzyże* i *cierpienia*, które nas w ciągu dnia nie miną, bo musim *krzyż nasz codzienny* chcąc niechcąc nosić, stają się lżejszemi, ponieważ były szczerem sercem P. Jezusowi ofiarowane, a ofiarowane do tego w połączeniu z Jego niekrwawą ofiarą, mającą się odprawić na ołtarzach. Wszystkie wreście nasze sprawy najobojętniejsze, jak np. prace w polu, albo około domu i gospodarstwa, przez ofiarowanie ich najśw. Sercu P. Jezusa, nabrać mogą wielkiéj wartości i zasługi na dzień wypłaty u P. Je-

zusa; obiecał bowiem, iż nie pozostawi bez nagrody i szklanki zimnej wody, bratu dla miłości Jego podanej.

Pięć rzeczy nie obowiązkowych, ale godnych zalecenia członkom Apostolstwa.

1. *Odmawiać codzień na cześć najś. Serca P. JEZUSA: 1 Ojcze Nasz, 1 Zdrowaś M., i 1 Wierzę w Boga, oraz i tę modlitewkę:*

„Słodkie Serce JEZUSA, proszę najgoręcej, Spraw niech Cię kocham, kocham coraz więcej!“

Słusza bowiem rzecz jest, aby należący do Apostolstwa i inną jeszcze modlitwę, oprócz rannego ofiarowania, odmiawiali na cześć najś. Serca P. Jezusa. A nadto odmawianie codzienne tych modlitw, jest warunkiem wielkiej części odpustów, służących członkom Apostolstwa, jako należącym zarazem i do Arcybractwa najś. Serca P. Jezusa.

2. *Czytywać* kartki, które Przewodnik krajowy wydaje co miesiąc dla członków Apostolstwa, tak zwane *Intencye miesięczne*, w których się znajdują: intencya główna na miesiąc, wspólna dla wszystkich członków na całym świecie, intencye szczególne na dzień każdy, podane przez członków Apostolstwa, modlitwa miesięczna, żywot Świętego lub Świętej, obranych za patronów miesięcznych, wykaz odpustów i postów na szczególne dni miesiąca przypadających, i różne modlitwy i nauki o Apostolstwie, o czci najś. Serca P. Jezusa i t. p.

3. Kiedy kto ma jaką *szczególną prośbę* do P. Boga, i pragnie otrzymania jakiejbądź łaski dla siebie, albo dla bliźnich, niech prosi *o zapisanie tej prośby w miesięcznej intencyi w tak zwanym Kalendarzyku miesięcznym*, (pi-

sze się o to adresując list: *Do Przewodnika krajowego Apostolstwa. Kraków, Ulica Kopernika 34*). Albowiem tym sposobem można na to liczyć, że wszyscy należący do Apostolstwa, na tę intencyą się modlić, a kapłani we mszach śś. P. Bogu polecać ją będą.

4. *Należeć* tam, gdzie to podobnem, do *żywego Różańca najś. Serca P. JEZUSA*, (obacz w drukach Apostolstwa książeczkę o tym Różańcu wydaną). Albowiem najłatwiej trafić do Serca P. Jezusa przez Serce najś. Maryi Panny.

5. *Korzystać* z bardzo licznych *odpustów* służących członkom Arcybractwa i Apostolstwa najś. Serca P. Jezusa, dla rychlejszego połączenia się z P. Jezusem w niebie, i dla wybawienia z czysca dusz tam cierpiących.

Główne odpusty Apostolstwa.

1. *Cztery odpusty zupełne co mie-*

siąc: w pierwszy piątek albo w pierwszą niedzielę; w jakibądź piątek; i we dwa dni, które sobie każdy do woli obrać może.

2. *Odpusty zupełne w 22 dni świąteczne w roku*, tj.: w Boże Narodz., W. Czwartek, Wielkanoc, Wniebowstąpienie P., w Urocz. najś. Serca P. Jezusa i każdą z 6 niedziel, albo z 6 piątków poprzedzających to święto, w 5 głównych Świąt Matki najś. (Oczyszczenia, Zwiastowania, Narodzenia, Wniebowzięcia, Niepokalanego Pocz.), Ś. Józefa, ŚŚ. Piotra i Pawła, Ś. Jana Ewangelisty, Ś. Grzegorza, (12 Marca), Wszystkich ŚŚ., i w dzień Zaduszny.

3. Odpust zupełny w dniu przyjęcia, to jest w dniu, który sobie każdy dowolnie, jako dzień przystąpienia swego do Apostolstwa obrać może; wreście w godzinę śmierci.

4. Odpust 40 dni za każdy dobry uczynek, a nawet 100 dni, jeżeli tenże uczynek był ofiarowany według intencyi Apostolstwa.

5. Szczególne jeszcze są odpusty dla tych, którzy dla gorliwości swej około rozpowszechnienia Apostolstwa, otrzymali od Przełożonych dyplom zelatora, lub zelatorki.

Druki Apostolstwa.

Nabyć je można u Przewodnika krajowego Apostolstwa (Kraków, Ul. Kopernika 34), a zwykle i u Przewodników, czyli Przełożonych miejsc. Są to: Intencya miesięczna (b. 2 c.), Żywy Różaniec (6 c.), Przewodnik Apostolstwa (10 c.), Ostatnia nadzieja (60 ct.), Apostolstwo Serca P. Jezusa (35. c.), Nabożeństwo do Król. N. od najś. Serca P. Jezusa (25 c.), i inne drobne druki.

Nakładem X. Michała Mycielskiego T. J.
Druk W. Korneckiego w Krakowie.



KARTA WPISOWA.

Zygmunt Grudziński

przyjęt a został do ARCYBRACTWA i razem też do APOSTOLSTWA najśw. Serca P. JEZUSA.

dnia 12 miesiąca Lipca r. 1875

W Rymanowie.

Należy zatem do Arcybractwa Serca najś. P. JEZUSA jako też do Apostolstwa tegoż najś. Serca, a *ma udział* w modlitwach Arcybractwa Niep. Serca najśw. MARYI P. i *przypuszczonym jest* do *wspólności modlitw i wszystkich zasług* 104 zakonów i zgromadzeń.

Znaczenie karty wpisowej i wytłumaczenie napisu.

1. Ta karta powinna być w ręku każdego członka Apostolstwa, albowiem według ustaw Apostolstwa najś. Serca P. Jezusa przez Stolicę św. potwierdzonych, dla zostania członkiem tegoż Stowarzyszenia, potrzeba zapisać swe nazwisko w księdze Apostolstwa i mieć sobie wręczoną kartę wpisową. Odebranie więc takowej, jest *jednym z dwu koniecznych warunków* należenia do Apostolstwa. Jednak Pius IX. przez rozp. z dnia 24 Maja 1867 pozwolił, aby samo wpisanie do księgi było dostatecznem do zostania członkiem dla tych, którym dla słusznych powodów, nie można wręczyć karty wpisowej.

2. Kto tych wspomnionych warunków sam przez się, albo przez pośrednictwo drugich dopełnił, należy nietylko

do Apostolstwa, ale tem samem i do *Arcybractwa* najś. Serca P. Jezusa (według art. III. ustaw przez Stolicę ś. potwierdzonych).

Nie trzeba jednak dla tego mniemać aby i odwrotnie ci, którzy się do Arcybractwa najś. Serca P. Jezusa zapisują, już tem samem i do Apostolstwa należeli; owszem należący do Arcybractwa najś. Serca P. Jezusa, jeźli chcą zostać członkami Apostolstwa, powinni jeszcze nazwisko swe wpisać do Księgi Apostolstwa i odebrać kartę wpisową, taką jak ta.

W ogóle Apostolstwo najś. Serca P. Jezusa jest jakoby nową gałęzią na starym świętym pniu Arcybractwa wyrosłą. Należący do Apostolstwa, mają z Arcybractwem wspólne: cześć, miłość najś. Serca P. Jezusa, i wszelkie łaski i błogosławieństwa z tego nabożeństwa spływające; ale nadto stają się

uczestnikami bardzo wielu odpustów i przywilejów sobie tylko właściwych, jakiemi są między innemi: przypuszczenie do wspólności modlitw i zasług w 104 zakonach, lecz za to mają też obowiązek ofiarowywania codziennego spraw swoich najś. Sercu. P. Jezusa.

3. Nazwisko „*Apostolstwo najś. Serca P. JEZUSA*“, które św. Stolica pozwoliła przybrać, wskazuje obowiązek, jaki mają stowarzyszeni (a jest ich obecnie przeszło 10 milionów) dopomagania modlitwami swemi wszelkim *pracom apostolskim* około zbawienia i uświęcenia dusz ludzkich podejmowanym; i dla tego codziennie modlą się oni za następcę Książęcia Apostołów Ojca Ś. Papieża, za Biskupów, jako następców innych Apostołów, za misjonarzy i kaznodziei, z gorliwością apostolską pracujących około nawracania

pogan i grzeszników, i na inne podobne intencye i sprawy drogie najś. Sercu P. Jezusa, a za które też P. Jezus szczególnie się wstawia do Ojca niebieskiego.

Nazwisko to „*Apostolstwo*“, wyraża nadto wiarę i ufność, iż modlitwy wspólne tylu milionom stowarzyszonych, są niejako apostolskiemi to jest ściągającemi skuteczne błogosławieństwo łaski Bożej, według obietnicy P. Jezusa, który powiedział: „*zaprawdę, zaprawdę, powiadam wam, jeśli o co prosić będziecie Ojca w imię moje, da wam.* (Jan XVI. 23).

Jedyny obowiązek w Apostolstwie: codzienne ofiarowanie modlitw, krzyżów i spraw swoich P. Bogu przez najś. Serce P. JEZUSA.

W Apostolstwie jest tylko jeden, jedyny obowiązek i to rozumie się nie obowiązujący pod grzechem: codzienne

ofiarowanie spraw swoich P. Bogu, co można uskutecznić odmawiając np. co rano następną modlitwę:

„*Boskie Serce P. JEZUSA, ofiaruję Ci przez Serce niepokalane najś MARYI P. modlitwy, sprawy i krzyże dnia dzisiejszego. Łączę je z Twemi modłami i z ofiarą Twoją na ołtarzach świętych.*

Ofiaruję Ci je osobliwie za Ojca św., Kościół św., za nawrócenie grzeszników i na wszystkie intencye Apostolstwa na ten miesiąc i na ten dzień wyznaczone.“

Komu milej i łatwiej myślą modlić się ten może podobne ofiarowanie spraw dziennych tylko w myśli uczynić, nie zaś wyraźnemi słowy.

Uczynienie téj intencyi jest nietylko spełnieniem obowiązku przepisanego w apostolstwie, ale ma i jako mo-

53

dlitwa wielkie w sobie zalety. Albowiem przez takie ofiarowanie Sercu P. Jezusa *modlitw*, *cierpień* i wszystkich najobojętniejszych nawet *spraw* naszych, *modlitwy* nasze stają się P. Bogu przyjemniejszemi, bo i zwykle pobożniej, rzewniej i serdeczniej się modlimy, gdy przywodzimy sobie na pamięć modlitwę i ofiarę P. Jezusa. Powtóre *krzyże* i *cierpienia*, które nas w ciągu dnia nie miną, bo musim *krzyż nasz codzienny* chcąc niechcąc nosić, stają się lżejszemi, ponieważ były szczerem sercem P. Jezusowi ofiarowane, a ofiarowane do tego w połączeniu z Jego niekrwawą ofiarą, mającą się odprawić na ołtarzach. Wszystkie wreście nasze sprawy najobojętniejsze, jak np. prace w polu, albo około domu i gospodarstwa, przez ofiarowanie ich najśw. Sercu P. Jezusa, nabrać mogą wielkiéj wartości i zasługi na dzień wypłaty u P. Je-

zusa; obiecał bowiem, iż nie pozostawi bez nagrody i szklanki zimnej wody, bratu dla miłości Jego podanej.

Pięć rzeczy nie obowiązkowych, ale godnych zalecenia członkom Apostolstwa.

1. *Odmawiać codzień na cześć najś. Serca P. JEZUSA: 1 Ojcze Nasz 1 Zdrowaś M., i 1 Wierzę w Boga, oraz i tę modlitewkę:*

„Słodkie Serce JEZUSA, proszę najgoręcej, Spraw niech Cię kocham, kocham coraz więcej!“

Słusza bowiem rzecz jest, aby należący do Apostolstwa i inną jeszcze modlitwę, oprócz rannego ofiarowania, odmiawiali na cześć najś. Serca P. Jezusa. A nadto odmawianie codzienne tych modlitw, jest warunkiem wielkiej części odpustów, służących członkom Apostolstwa, jako należącym zarazem i do Arcybractwa najś. Serca P. Jezusa.

2. *Czytywać* kartki, które Przewodnik krajowy wydaje co miesiąc dla członków Apostolstwa, tak zwane *Intencye miesięczne*, w których się znajdują: intencya główna na miesiąc, wspólna dla wszystkich członków na całym świecie, intencye szczególne na dzień każdy, podane przez członków Apostolstwa, modlitwa miesięczna, żywot Świętego lub Świętej, obranych za patronów miesięcznych, wykaz odpustów i postów na szczególne dni miesiąca przypadających, i różne modlitwy i nauki o Apostolstwie, o czci najś. Serca P. Jezusa i t. p.

3. Kiedy kto ma jaką *szczególną prośbę* do P. Boga, i pragnie otrzymania jakiejbądź łaski dla siebie, albo dla bliźnich, niech prosi *o zapisanie tej prośby w miesięcznej intencyi w tak zwanym Kalendarzyku miesięcznym*, (pi-

sze się o to adresując list: *Do Przewodnika krajowego Apostolstwa. Kraków, Ulica Kopernika 34*). Albowiem tym sposobem można na to liczyć, że wszyscy należący do Apostolstwa, na tę intencyą się modlić, a kapłani we mszach śś. P. Bogu polecać ją będą.

4. *Należeć* tam, gdzie to podobnem, do *żywego Różańca najś. Serca P. JEZUSA*, (obacz w drukach Apostolstwa książeczkę o tym Różańcu wydaną). Albowiem najłatwiej trafić do Serca P. Jezusa przez Serce najś. Maryi Panny.

5. *Korzystać* z bardzo licznych *odpustów* służących członkom Arcybractwa i Apostolstwa najś. Serca P. Jezusa, dla rychlejszego połączenia się z P. Jezusem w niebie, i dla wybawienia z czysca dusz tam cierpiących.

Główne odpusty Apostolstwa.

1. *Cztery odpusty zupełne co mie-*

siąc: w pierwszy piątek albo w pierwszą niedzielę; w jakibądź piątek; i we dwa dni, które sobie każdy do woli obrać może.

2. *Odpusty zupełne w 22 dni świąteczne w roku*, tj.: w Boże Narodz., W. Czwartek, Wielkanoc, Wniebowstąpienie P., w Urocz. najś. Serca P. Jezusa i każdą z 6 niedziel, albo z 6 piątków poprzedzających to święto, w 5 głównych Świąt Matki najś. (Oczyszczenia, Zwiastowania, Narodzenia, Wniebowzięcia, Niepokalanego Pocz.), Ś. Józefa, ŚŚ. Piotra i Pawła, Ś. Jana Ewangelisty, Ś. Grzegorza, (12 Marca), Wszystkich ŚŚ., i w dzień Zaduszny.

3. Odpust zupełny w dniu przyjęcia, to jest w dniu, który sobie każdy dowolnie, jako dzień przystąpienia swego do Apostolstwa obrać może; wreście w godzinę śmierci.

4. Odpust 40 dni za każdy dobry uczynek, a nawet 100 dni, jeżeli tenże uczynek był ofiarowany według intencyi Apostolstwa.

5. Szczególne jeszcze są odpusty dla tych, którzy dla gorliwości swej około rozpowszechnienia Apostolstwa, otrzymali od Przełożonych dyplom zelatora, lub zelatorki.

Druki Apostolstwa.

Nabyć je można u Przewodnika krajowego Apostolstwa (Kraków, Ul. Kopernika 34), a zwykle i u Przewodników, czyli Przełożonych miejsc. Są to: Intencya miesięczna (b. 2 c.), Żywy Różaniec (6 c.), Przewodnik Apostolstwa (10 c.), Ostatnia nadzieja (60 ct.), Apostolstwo Serca P. Jezusa (35. c.), Nabożeństwo do Król. N. od najś. Serca P. Jezusa (25 c.), i inne drobne druki.

Nakładem X. Michała Mycielskiego T. J.
Druk W. Korneckiego w Krakowie.



KARTA WPISOWA.

Marya Grudzińska

przyjęt[a] został[a] do ARCYBRACTWA i razem też do APOSTOLSTWA najśw. Serca P. JEZUSA.

dnia 12 miesiąca Lipca r. 1875

W Rymanowie.

Należy zatem do Arcybractwa Serca najś. P. JEZUSA jako też do Apostolstwa tegoż najś. Serca, a *ma udział* w modlitwach Arcybractwa Niep. Serca najśw. MARYI P. i *przypuszczonym jest* do *wspólności modlitw i wszystkich zasług* 104 zakonów i zgromadzeń.

Znaczenie karty wpisowej i wytłumaczenie napisu.

1. Ta karta powinna być w ręku każdego członka Apostolstwa, albowiem według ustaw Apostolstwa najś. Serca P. Jezusa przez Stolicę św. potwierdzonych, dla zostania członkiem tegoż Stowarzyszenia, potrzeba zapisać swe nazwisko w księdze Apostolstwa i mieć sobie wręczoną kartę wpisową. Odebranie więc takowej, jest *jednym z dwu koniecznych warunków* należenia do Apostolstwa. Jednak Pius IX. przez rozp. z dnia 24 Maja 1867 pozwolił, aby samo wpisanie do księgi było dostatecznem do zostania członkiem dla tych, którym dla słusznych powodów, nie można wręczyć karty wpisowej.

2. Kto tych wspomnionych warunków sam przez się, albo przez pośrednictwo drugich dopełnił, należy nietylko

27

do Apostolstwa, ale tem samem i do *Arcybractwa* najś. Serca P. Jezusa (według art. III. ustaw przez Stolicę ś. potwierdzonych).

Nie trzeba jednak dla tego mniemać aby i odwrotnie ci, którzy się do Arcybractwa najś. Serca P. Jezusa zapisują, już tem samem i do Apostolstwa należeli; owszem należący do Arcybractwa najś. Serca P. Jezusa, jeźli chcą zostać członkami Apostolstwa, powinni jeszcze nazwisko swe wpisać do Księgi Apostolstwa i odebrać kartę wpisową, taką jak ta.

W ogóle Apostolstwo najś. Serca P. Jezusa jest jakoby nową gałęzią na starym świętym pniu Arcybractwa wyrosłą. Należący do Apostolstwa, mają z Arcybractwem wspólne: cześć, miłość najś. Serca P. Jezusa, i wszelkie łaski i błogosławieństwa z tego nabożeństwa spływające; ale nadto stają się

uczestnikami bardzo wielu odpustów i przywilejów sobie tylko właściwych, jakiemi są między innemi: przypuszczenie do wspólności modlitw i zasług w 104 zakonach, lecz za to mają też obowiązek ofiarowywania codziennego spraw swoich najś. Sercu. P. Jezusa.

3. Nazwisko „*Apostolstwo najś. Serca P. JEZUSA*“, które św. Stolica pozwoliła przybrać, wskazuje obowiązek, jaki mają stowarzyszeni (a jest ich obecnie przeszło 10 milionów) dopomagania modlitwami swemi wszelkim *pracom apostolskim* około zbawienia i uświęcenia dusz ludzkich podejmowanym; i dla tego codziennie modlą się oni za następcę Książęcia Apostołów Ojca Ś. Papieża, za Biskupów, jako następców innych Apostołów, za misjonarzy i kaznodziei, z gorliwością apostolską pracujących około nawracania

pogan i grzeszników, i na inne podobne intencye i sprawy drogie najś. Sercu P. Jezusa, a za które też P. Jezus szczególnie się wstawia do Ojca niebieskiego.

Nazwisko to „*Apostolstwo*“, wyraża nadto wiarę i ufność, iż modlitwy wspólne tylu milionom stowarzyszonych, są niejako apostolskiemi to jest ściągającemi skuteczne błogosławieństwo łaski Bożej, według obietnicy P. Jezusa, który powiedział: „*zaprawdę, zaprawdę, powiadam wam, jeśli o co prosić będziecie Ojca w imię moje, da wam.* (Jan XVI. 23).

Jedyny obowiązek w Apostolstwie: codzienne ofiarowanie modlitw, krzyżów i spraw swoich P. Bogu przez najś. Serce P. JEZUSA.

W Apostolstwie jest tylko jeden, jedyny obowiązek i to rozumie się nie obowiązujący pod grzechem: codzienne

ofiarowanie spraw swoich P. Bogu, co można uskutecznić odmawiając np. co rano następną modlitwę:

„*Boskie Serce P. JEZUSA, ofiaruję Ci przez Serce niepokalane najś MARYI P. modlitwy, sprawy i krzyże dnia dzisiejszego. Łączę je z Twemi modłami i z ofiarą Twoją na ołtarzach świętych.*

Ofiaruję Ci je osobliwie za Ojca św., Kościół św., za nawrócenie grzeszników i na wszystkie intencye Apostolstwa na ten miesiąc i na ten dzień wyznaczone.“

Komu milej i łatwiej myślą modlić się ten może podobne ofiarowanie spraw dziennych tylko w myśli uczynić, nie zaś wyraźnemi słowy.

Uczynienie téj intencyi jest nietylko spełnieniem obowiązku przepisanego w apostolstwie, ale ma i jako mo-

dlitwa wielkie w sobie zalety. Albowiem przez takie ofiarowanie Sercu P. Jezusa *modlitw*, *cierpień* i wszystkich najobojętniejszych nawet *spraw* naszych, *modlitwy* nasze stają się P. Bogu przyjemniejszemi, bo i zwykle pobożniej, rzewniej i serdeczniej się modlimy, gdy przywodzimy sobie na pamięć modlitwę i ofiarę P. Jezusa. Powtóre *krzyże* i *cierpienia*, które nas w ciągu dnia nie miną, bo musim *krzyż nasz codzienny* chcąc niechcąc nosić, stają się lżejszemi, ponieważ były szczerem sercem P. Jezusowi ofiarowane, a ofiarowane do tego w połączeniu z Jego niekrwawą ofiarą, mającą się odprawić na ołtarzach. Wszystkie wreście nasze sprawy najobojętniejsze, jak np. prace w polu, albo około domu i gospodarstwa, przez ofiarowanie ich najśw. Sercu P. Jezusa, nabrać mogą wielkiéj wartości i zasługi na dzień wypłaty u P. Je-

zusa; obiecał bowiem, iż nie pozostawi bez nagrody i szklanki zimnej wody, bratu dla miłości Jego podanej.

Pięć rzeczy nie obowiązkowych, ale godnych zalecenia członkom Apostolstwa.

1. *Odmawiać codzień na cześć najś. Serca P. JEZUSA: 1 Ojcze Nasz 1 Zdrowaś M., i 1 Wierzę w Boga, oraz i tę modlitewkę:*

„Słodkie Serce JEZUSA, proszę najgoręcej, Spraw niech Cię kocham, kocham coraz więcej!“

Słusza bowiem rzecz jest, aby należący do Apostolstwa i inną jeszcze modlitwę, oprócz rannego ofiarowania, odmiawiali na cześć najś. Serca P. Jezusa. A nadto odmawianie codzienne tych modlitw, jest warunkiem wielkiej części odpustów, służących członkom Apostolstwa, jako należącym zarazem i do Arcybractwa najś. Serca P. Jezusa.

2. *Czytywać* kartki, które Przewodnik krajowy wydaje co miesiąc dla członków Apostolstwa, tak zwane *Intencye miesięczne*, w których się znajdują: intencya główna na miesiąc, wspólna dla wszystkich członków na całym świecie, intencye szczególne na dzień każdy, podane przez członków Apostolstwa, modlitwa miesięczna, żywot Świętego lub Świętej, obranych za patronów miesięcznych, wykaz odpustów i postów na szczególne dni miesiąca przypadających, i różne modlitwy i nauki o Apostolstwie, o czci najś. Serca P. Jezusa i t. p.

3. Kiedy kto ma jaką *szczególną prośbę* do P. Boga, i pragnie otrzymania jakiejbądź łaski dla siebie, albo dla bliźnich, niech prosi *o zapisanie tej prośby w miesięcznej intencyi w tak zwanym Kalendarzyku miesięcznym*, (pi-

sze się o to adresując list: *Do Przewodnika krajowego Apostolstwa. Kraków, Ulica Kopernika 34*). Albowiem tym sposobem można na to liczyć, że wszyscy należący do Apostolstwa, na tę intencyą się modlić, a kapłani we mszach śś. P. Bogu polecać ją będą.

4. *Należeć* tam, gdzie to podobnem, do *żywego Różańca najś. Serca P. JEZUSA*, (obacz w drukach Apostolstwa książeczkę o tym Różańcu wydaną). Albowiem najłatwiej trafić do Serca P. Jezusa przez Serce najś. Maryi Panny.

5. *Korzystać* z bardzo licznych *odpustów* służących członkom Arcybractwa i Apostolstwa najś. Serca P. Jezusa, dla rychlejszego połączenia się z P. Jezusem w niebie, i dla wybawienia z czysca dusz tam cierpiących.

Główne odpusty Apostolstwa.

1. *Cztery odpusty zupełne co mie-*

siąc: w pierwszy piątek albo w pierwszą niedzielę; w jakibądź piątek; i we dwa dni, które sobie każdy do woli obrać może.

2. *Odpusty zupełne w 22 dni świąteczne w roku*, tj.: w Boże Narodz., W. Czwartek, Wielkanoc, Wniebowstąpienie P., w Urocz. najś. Serca P. Jezusa i każdą z 6 niedziel, albo z 6 piątków poprzedzających to święto, w 5 głównych Świąt Matki najś. (Oczyszczenia, Zwiastowania, Narodzenia, Wniebowzięcia, Niepokalanego Pocz.), Ś. Józefa, ŚŚ. Piotra i Pawła, Ś. Jana Ewangelisty, Ś. Grzegorza, (12 Marca), Wszystkich ŚŚ., i w dzień Zaduszny.

3. Odpust zupełny w dniu przyjęcia, to jest w dniu, który sobie każdy dowolnie, jako dzień przystąpienia swego do Apostolstwa obrać może; wreście w godzinę śmierci.

4. Odpust 40 dni za każdy dobry uczynek, a nawet 100 dni, jeżeli tenże uczynek był ofiarowany według intencyi Apostolstwa.

5. Szczególne jeszcze są odpusty dla tych, którzy dla gorliwości swej około rozpowszechnienia Apostolstwa, otrzymali od Przełożonych dyplom zelatora, lub zelatorki.

Druki Apostolstwa.

Nabyć je można u Przewodnika krajowego Apostolstwa (Kraków, Ul. Kopernika 34), a zwykle i u Przewodników, czyli Przełożonych miejsc. Są to: Intencya miesięczna (b. 2 c.), Żywy Różaniec (6 c.), Przewodnik Apostolstwa (10 c.), Ostatnia nadzieja (60 ct.), Apostolstwo Serca P. Jezusa (35. c.), Nabożeństwo do Król. N. od najś. Serca P. Jezusa (25 c.), i inne drobne druki.

Nakładem X. Michała Mycielskiego T. J.
Druk W. Korneckiego w Krakowie.



KARTA WPISOWA.

Izabella Działyńska

przyjęta została do ARCYBRACTWA i razem też do APOSTOLSTWA najśw. Serca P. JEZUSA.

dnia 12 miesiąca Lipca r. 1873

W Rymanowie.

Należy zatem do Arcybractwa Serca najś. P. JEZUSA jako też do Apostolstwa tegoż najś. Serca, a *ma udział* w modlitwach Arcybractwa Niep. Serca najśw. MARYI P. i *przypuszczonym jest* do *wspólności modlitw i wszystkich zasług* 104 zakonów i zgromadzeń.

Znaczenie karty wpisowej i wytłumaczenie napisu.

1. Ta karta powinna być w ręku każdego członka Apostolstwa, albowiem według ustaw Apostolstwa najś. Serca P. Jezusa przez Stolicę św. potwierdzonych, dla zostania członkiem tegoż Stowarzyszenia, potrzeba zapisać swe nazwisko w księdze Apostolstwa i mieć sobie wręczoną kartę wpisową. Odebranie więc takowej, jest *jednym z dwu koniecznych warunków* należenia do Apostolstwa. Jednak Pius IX. przez rozp. z dnia 24 Maja 1867 pozwolił, aby samo wpisanie do księgi było dostatecznem do zostania członkiem dla tych, którym dla słusznych powodów, nie można wręczyć karty wpisowej.

2. Kto tych wspomnionych warunków sam przez się, albo przez pośrednictwo drugich dopełnił, należy nietylko

do Apostolstwa, ale tem samem i do *Arcybractwa* najś. Serca P. Jezusa (według art. III. ustaw przez Stolicę ś. potwierdzonych).

Nie trzeba jednak dla tego mniemać aby i odwrotnie ci, którzy się do Arcybractwa najś. Serca P. Jezusa zapisują, już tem samem i do Apostolstwa należeli; owszem należący do Arcybractwa najś. Serca P. Jezusa, jeźli chcą zostać członkami Apostolstwa, powinni jeszcze nazwisko swe wpisać do Księgi Apostolstwa i odebrać kartę wpisową, taką jak ta.

W ogóle Apostolstwo najś. Serca P. Jezusa jest jakoby nową gałęzią na starym świętym pniu Arcybractwa wyrosłą. Należący do Apostolstwa, mają z Arcybractwem wspólne: cześć, miłość najś. Serca P. Jezusa, i wszelkie łaski i błogosławieństwa z tego nabożeństwa spływające; ale nadto stają się

uczestnikami bardzo wielu odpustów i przywilejów sobie tylko właściwych, jakiemi są między innemi: przypuszczenie do wspólności modlitw i zasług w 104 zakonach, lecz za to mają też obowiązek ofiarowywania codziennego spraw swoich najś. Sercu. P. Jezusa.

3. Nazwisko „*Apostolstwo najś. Serca P. JEZUSA*“, które św. Stolica pozwoliła przybrać, wskazuje obowiązek, jaki mają stowarzyszeni (a jest ich obecnie przeszło 10 milionów) dopomagania modlitwami swemi wszelkim *pracom apostolskim* około zbawienia i uświęcenia dusz ludzkich podejmowanym; i dla tego codziennie modlą się oni za następcę Książęcia Apostołów Ojca Ś. Papieża, za Biskupów, jako następców innych Apostołów, za misjonarzy i kaznodziei, z gorliwością apostolską pracujących około nawracania

pogan i grzeszników, i na inne podobne intencye i sprawy drogie najś. Sercu P. Jezusa, a za które też P. Jezus szczególnie się wstawia do Ojca niebieskiego.

Nazwisko to „*Apostolstwo*“, wyraża nadto wiarę i ufność, iż modlitwy wspólne tylu milionom stowarzyszonych, są niejako apostolskiemi to jest ściągającemi skuteczne błogosławieństwo łaski Bożej, według obietnicy P. Jezusa, który powiedział: „*zaprawdę, zaprawdę, powiadam wam, jeśli o co prosić będziecie Ojca w imię moje, da wam.* (Jan XVI. 23).

Jedyny obowiązek w Apostolstwie: codzienne ofiarowanie modlitw, krzyżów i spraw swoich P. Bogu przez najś. Serce P. JEZUSA.

W Apostolstwie jest tylko jeden, jedyny obowiązek i to rozumie się nie obowiązujący pod grzechem: codzienne

ofiarowanie spraw swoich P. Bogu, co można uskutecznić odmawiając np. co rano następną modlitwę:

„*Boskie Serce P. JEZUSA, ofiaruję Ci przez Serce niepokalane najś MARYI P. modlitwy, sprawy i krzyże dnia dzisiejszego. Łączę je z Twemi modłami i z ofiarą Twoją na ołtarzach świętych.*

Ofiaruję Ci je osobliwie za Ojca św., Kościół św., za nawrócenie grzeszników i na wszystkie intencye Apostolstwa na ten miesiąc i na ten dzień wyznaczone.“

Komu milej i łatwiej myślą modlić się ten może podobne ofiarowanie spraw dziennych tylko w myśli uczynić, nie zaś wyraźnemi słowy.

Uczynienie téj intencyi jest nietylko spełnieniem obowiązku przepisanego w apostolstwie, ale ma i jako mo-

dlitwa wielkie w sobie zalety. Albowiem przez takie ofiarowanie Sercu P. Jezusa *modlitw*, *cierpień* i wszystkich najobojętniejszych nawet *spraw* naszych, *modlitwy* nasze stają się P. Bogu przyjemniejszemi, bo i zwykle pobożniej, rzewniej i serdeczniej się modlimy, gdy przywodzimy sobie na pamięć modlitwę i ofiarę P. Jezusa. Powtóre *krzyże* i *cierpienia*, które nas w ciągu dnia nie miną, bo musim *krzyż nasz codzienny* chcąc niechcąc nosić, stają się lżejszemi, ponieważ były szczerem sercem P. Jezusowi ofiarowane, a ofiarowane do tego w połączeniu z Jego niekrwawą ofiarą, mającą się odprawić na ołtarzach. Wszystkie wreście nasze sprawy najobojętniejsze, jak np. prace w polu, albo około domu i gospodarstwa, przez ofiarowanie ich najśw. Sercu P. Jezusa, nabrać mogą wielkiéj wartości i zasługi na dzień wypłaty u P. Je-

zusa; obiecał bowiem, iż nie pozostawi bez nagrody i szklanki zimnej wody, bratu dla miłości Jego podanej.

Pięć rzeczy nie obowiązkowych, ale godnych zalecenia członkom Apostolstwa.

1. *Odmawiać codzień na cześć najś. Serca P. JEZUSA: 1 Ojcze Nasz. 1 Zdrowaś M., i 1 Wierzę w Boga, oraz i tę modlitewkę:*

„Słodkie Serce JEZUSA, proszę najgoręcej, Spraw niech Cię kocham, kocham coraz więcej!“

Słusza bowiem rzecz jest, aby należący do Apostolstwa i inną jeszcze modlitwę, oprócz rannego ofiarowania, odmiawiali na cześć najś. Serca P. Jezusa. A nadto odmawianie codzienne tych modlitw, jest warunkiem wielkiej części odpustów, służących członkom Apostolstwa, jako należącym zarazem i do Arcybractwa najś. Serca P. Jezusa.

2. *Czytywać* kartki, które Przewodnik krajowy wydaje co miesiąc dla członków Apostolstwa, tak zwane *Intencye miesięczne*, w których się znajdują: intencya główna na miesiąc, wspólna dla wszystkich członków na całym świecie, intencye szczególne na dzień każdy, podane przez członków Apostolstwa, modlitwa miesięczna, żywot Świętego lub Świętej, obranych za patronów miesięcznych, wykaz odpustów i postów na szczególne dni miesiąca przypadających, i różne modlitwy i nauki o Apostolstwie, o czci najś. Serca P. Jezusa i t. p.

3. Kiedy kto ma jaką *szczególną prośbę* do P. Boga, i pragnie otrzymania jakiejbądź łaski dla siebie, albo dla bliźnich, niech prosi *o zapisanie tej prośby w miesięcznej intencyi w tak zwanym Kalendarzyku miesięcznym*, (pi-

sze się o to adresując list: *Do Przewodnika krajowego Apostolstwa. Kraków, Ulica Kopernika 34*). Albowiem tym sposobem można na to liczyć, że wszyscy należący do Apostolstwa, na tę intencyą się modlić, a kapłani we mszach śś. P. Bogu polecać ją będą.

4. *Należeć* tam, gdzie to podobnem, do *żywego Różańca najś. Serca P. JEZUSA*, (obacz w drukach Apostolstwa książeczkę o tym Różańcu wydaną). Albowiem najłatwiej trafić do Serca P. Jezusa przez Serce najś. Maryi Panny.

5. *Korzystać* z bardzo licznych *odpustów* służących członkom Arcybractwa i Apostolstwa najś. Serca P. Jezusa, dla rychlejszego połączenia się z P. Jezusem w niebie, i dla wybawienia z czysca dusz tam cierpiących.

Główne odpusty Apostolstwa.

1. *Cztery odpusty zupełne co mie-*

siąc: w pierwszy piątek albo w pierwszą niedzielę; w jakibądź piątek; i we dwa dni, które sobie każdy do woli obrać może.

2. *Odpusty zupełne w 22 dni świąteczne w roku*, tj.: w Boże Narodz., W. Czwartek, Wielkanoc, Wniebowstąpienie P., w Urocz. najś. Serca P. Jezusa i każdą z 6 niedziel, albo z 6 piątków poprzedzających to święto, w 5 głównych Świąt Matki najś. (Oczyszczenia, Zwiastowania, Narodzenia, Wniebowzięcia, Niepokalanego Pocz.), Ś. Józefa, ŚŚ. Piotra i Pawła, Ś. Jana Ewangelisty, Ś. Grzegorza, (12 Marca), Wszystkich ŚŚ., i w dzień Zaduszny.

3. Odpust zupełny w dniu przyjęcia, to jest w dniu, który sobie każdy dowolnie, jako dzień przystąpienia swego do Apostolstwa obrać może; wreście w godzinę śmierci.

4. Odpust 40 dni za każdy dobry uczynek, a nawet 100 dni, jeżeli tenże uczynek był ofiarowany według intencyi Apostolstwa.

5. Szczególne jeszcze są odpusty dla tych, którzy dla gorliwości swej około rozpowszechnienia Apostolstwa, otrzymali od Przełożonych dyplom zelatora, lub zelatorki.

Druki Apostolstwa.

Nabyć je można u Przewodnika krajowego Apostolstwa (Kraków, Ul. Kopernika 34), a zwykle i u Przewodników, czyli Przełożonych miejsc. Są to: Intencya miesięczna (b. 2 c.), Żywy Różaniec (6 c.), Przewodnik Apostolstwa (10 c.), Ostatnia nadzieja (60 ct.), Apostolstwo Serca P. Jezusa (35. c.), Nabożeństwo do Król. N. od najś. Serca P. Jezusa (25 c.), i inne drobne druki.

Nakładem X. Michała Mycielskiego T. J.
Druk W. Korneckiego w Krakowie.

48



KARTA WPISOWA.

Jan Dzialyński

przyjęt y został — do ARCYBRACTWA i razem też do APOSTOLSTWA najśw. Serca P. JEZUSA.

dnia 12 miesiąca Lipca r. 1875

W Rymanowie.

Należy zatem do Arcybractwa Serca najś. P. JEZUSA jako też do Apostolstwa tegoż najś. Serca, a *ma udział* w modlitwach Arcybractwa Niep. Serca najśw. MARYI P. i *przypuszczonym jest* do *wspólności modlitw i wszystkich zasług* 104 zakonów i zgromadzeń.

Znaczenie karty wpisowej i wytłumaczenie napisu.

1. Ta karta powinna być w ręku każdego członka Apostolstwa, albowiem według ustaw Apostolstwa najś. Serca P. Jezusa przez Stolicę św. potwierdzonych, dla zostania członkiem tegoż Stowarzyszenia, potrzeba zapisać swe nazwisko w księdze Apostolstwa i mieć sobie wręczoną kartę wpisową. Odebranie więc takowej, jest *jednym z dwu koniecznych warunków* należenia do Apostolstwa. Jednak Pius IX. przez rozp. z dnia 24 Maja 1867 pozwolił, aby samo wpisanie do księgi było dostatecznem do zostania członkiem dla tych, którym dla słusznych powodów, nie można wręczyć karty wpisowej.

2. Kto tych wspomnionych warunków sam przez się, albo przez pośrednictwo drugich dopełnił, należy nietylko

do Apostolstwa, ale tem samem i do *Arcybractwa* najś. Serca P. Jezusa (według art. III. ustaw przez Stolicę ś. potwierdzonych).

Nie trzeba jednak dla tego mniemać aby i odwrotnie ci, którzy się do Arcybractwa najś. Serca P. Jezusa zapisują, już tem samem i do Apostolstwa należeli; owszem należący do Arcybractwa najś. Serca P. Jezusa, jeźli chcą zostać członkami Apostolstwa, powinni jeszcze nazwisko swe wpisać do Księgi Apostolstwa i odebrać kartę wpisową, taką jak ta.

W ogóle Apostolstwo najś. Serca P. Jezusa jest jakoby nową gałęzią na starym świętym pniu Arcybractwa wyrosłą. Należący do Apostolstwa, mają z Arcybractwem wspólne: cześć, miłość najś. Serca P. Jezusa, i wszelkie łaski i błogosławieństwa z tego nabożeństwa spływające; ale nadto stają się

uczestnikami bardzo wielu odpustów i przywilejów sobie tylko właściwych, jakiemi są między innemi: przypuszczenie do wspólności modlitw i zasług w 104 zakonach, lecz za to mają też obowiązek ofiarowywania codziennego spraw swoich najś. Sercu. P. Jezusa.

3. Nazwisko „*Apostolstwo najś. Serca P. JEZUSA*“, które św. Stolica pozwoliła przybrać, wskazuje obowiązek, jaki mają stowarzyszeni (a jest ich obecnie przeszło 10 milionów) dopomagania modlitwami swemi wszelkim *pracom apostolskim* około zbawienia i uświęcenia dusz ludzkich podejmowanym; i dla tego codziennie modlą się oni za następcę Książęcia Apostołów Ojca Ś. Papieża, za Biskupów, jako następców innych Apostołów, za misjonarzy i kaznodziei, z gorliwością apostolską pracujących około nawracania

pogan i grzeszników, i na inne podobne intencye i sprawy drogie najś. Sercu P. Jezusa, a za które też P. Jezus szczególnie się wstawia do Ojca niebieskiego.

Nazwisko to „*Apostolstwo*“, wyraża nadto wiarę i ufność, iż modlitwy wspólne tylu milionom stowarzyszonych, są niejako apostolskiemi to jest ściągającemi skuteczne błogosławieństwo łaski Bożej, według obietnicy P. Jezusa, który powiedział: „*zaprawdę, zaprawdę, powiadam wam, jeśli o co prosić będziecie Ojca w imię moje, da wam.* (Jan XVI. 23).

Jedyny obowiązek w Apostolstwie: codzienne ofiarowanie modlitw, krzyżów i spraw swoich P. Bogu przez najś. Serce P. JEZUSA.

W Apostolstwie jest tylko jeden, jedyny obowiązek i to rozumie się nie obowiązujący pod grzechem: codzienne

ofiarowanie spraw swoich P. Bogu, co można uskutecznić odmawiając np. co rano następną modlitwę:

„*Boskie Serce P. JEZUSA, ofiaruję Ci przez Serce niepokalane najś MARYI P. modlitwy, sprawy i krzyże dnia dzisiejszego. Łączę je z Twemi modłami i z ofiarą Twoją na ołtarzach świętych.*

Ofiaruję Ci je osobliwie za Ojca św., Kościół św., za nawrócenie grzeszników i na wszystkie intencye Apostolstwa na ten miesiąc i na ten dzień wyznaczone.“

Komu milej i łatwiej myślą modlić się ten może podobne ofiarowanie spraw dziennych tylko w myśli uczynić, nie zaś wyraźnemi słowy.

Uczynienie téj intencyi jest nietylko spełnieniem obowiązku przepisanego w apostolstwie, ale ma i jako mo-

dlitwa wielkie w sobie zalety. Albowiem przez takie ofiarowanie Sercu P. Jezusa *modlitw*, *cierpień* i wszystkich najobojętniejszych nawet *spraw* naszych, *modlitwy* nasze stają się P. Bogu przyjemniejszemi, bo i zwykle pobożniej, rzewniej i serdeczniej się modlimy, gdy przywodzimy sobie na pamięć modlitwę i ofiarę P. Jezusa. Powtóre *krzyże* i *cierpienia*, które nas w ciągu dnia nie miną, bo musim *krzyż nasz codzienny* chcąc niechcąc nosić, stają się lżejszemi, ponieważ były szczerem sercem P. Jezusowi ofiarowane, a ofiarowane do tego w połączeniu z Jego niekrwawą ofiarą, mającą się odprawić na ołtarzach. Wszystkie wreście nasze sprawy najobojętniejsze, jak np. prace w polu, albo około domu i gospodarstwa, przez ofiarowanie ich najśw. Sercu P. Jezusa, nabrać mogą wielkiéj wartości i zasługi na dzień wypłaty u P. Je-

zusa; obiecał bowiem, iż nie pozostawi bez nagrody i szklanki zimnej wody, bratu dla miłości Jego podanej.

Pięć rzeczy nie obowiązkowych, ale godnych zalecenia członkom Apostolstwa.

1. *Odmawiać codzień na cześć najś. Serca P. JEZUSA: 1 Ojcze Nasz 1 Zdrowaś M., i 1 Wierzę w Boga, oraz i tę modlitewkę:*

„Słodkie Serce JEZUSA, proszę najgoręcej, Spraw niech Cię kocham, kocham coraz więcej!“

Słusza bowiem rzecz jest, aby należący do Apostolstwa i inną jeszcze modlitwę, oprócz rannego ofiarowania, odmiawiali na cześć najś. Serca P. Jezusa. A nadto odmawianie codzienne tych modlitw, jest warunkiem wielkiej części odpustów, służących członkom Apostolstwa, jako należącym zarazem i do Arcybractwa najś. Serca P. Jezusa.

52

2. *Czytywać* kartki, które Przewodnik krajowy wydaje co miesiąc dla członków Apostolstwa, tak zwane *Intencye miesięczne*, w których się znajdują: intencya główna na miesiąc, wspólna dla wszystkich członków na całym świecie, intencye szczególne na dzień każdy, podane przez członków Apostolstwa, modlitwa miesięczna, żywot Świętego lub Świętej, obranych za patronów miesięcznych, wykaz odpustów i postów na szczególne dni miesiąca przypadających, i różne modlitwy i nauki o Apostolstwie, o czci najś. Serca P. Jezusa i t. p.

3. Kiedy kto ma jaką *szczególną prośbę* do P. Boga, i pragnie otrzymania jakiejbądź łaski dla siebie, albo dla bliźnich, niech prosi *o zapisanie tej prośby w miesięcznej intencyi w tak zwanym Kalendarzyku miesięcznym*, (pi-

sze się o to adresując list: *Do Przewodnika krajowego Apostolstwa. Kraków, Ulica Kopernika 34*). Albowiem tym sposobem można na to liczyć, że wszyscy należący do Apostolstwa, na tę intencyą się modlić, a kapłani we mszach śś. P. Bogu polecać ją będą.

4. *Należeć* tam, gdzie to podobnem, do *żywego Różańca najś. Serca P. JEZUSA*, (obacz w drukach Apostolstwa książeczkę o tym Różańcu wydaną). Albowiem najłatwiej trafić do Serca P. Jezusa przez Serce najś. Maryi Panny.

5. *Korzystać* z bardzo licznych *odpustów* służących członkom Arcybractwa i Apostolstwa najś. Serca P. Jezusa, dla rychlejszego połączenia się z P. Jezusem w niebie, i dla wybawienia z czysca dusz tam cierpiących.

Główne odpusty Apostolstwa.

1. *Cztery odpusty zupełne co mie-*

53

siąc: w pierwszy piątek albo w pierwszą niedzielę; w jakibądź piątek; i we dwa dni, które sobie każdy do woli obrać może.

2. *Odpusty zupełne w 22 dni świąteczne w roku*, tj.: w Boże Narodz., W. Czwartek, Wielkanoc, Wniebowstąpienie P., w Urocz. najś. Serca P. Jezusa i każdą z 6 niedziel, albo z 6 piątków poprzedzających to święto, w 5 głównych Świąt Matki najś. (Oczyszczenia, Zwiastowania, Narodzenia, Wniebowzięcia, Niepokalanego Pocz.), Ś. Józefa, ŚŚ. Piotra i Pawła, Ś. Jana Ewangelisty, Ś. Grzegorza, (12 Marca), Wszystkich ŚŚ., i w dzień Zaduszny.

3. Odpust zupełny w dniu przyjęcia, to jest w dniu, który sobie każdy dowolnie, jako dzień przystąpienia swego do Apostolstwa obrać może; wreście w godzinę śmierci.

4. Odpust 40 dni za każdy dobry uczynek, a nawet 100 dni, jeżeli tenże uczynek był ofiarowany według intencyi Apostolstwa.

5. Szczególne jeszcze są odpusty dla tych, którzy dla gorliwości swej około rozpowszechnienia Apostolstwa, otrzymali od Przełożonych dyplom zelatora, lub zelatorki.

Druki Apostolstwa.

Nabyć je można u Przewodnika krajowego Apostolstwa (Kraków, Ul. Kopernika 34), a zwykle i u Przewodników, czyli Przełożonych miejsc. Są to: Intencya miesięczna (b. 2 c.), Żywy Różaniec (6 c.), Przewodnik Apostolstwa (10 c.), Ostatnia nadzieja (60 ct.), Apostolstwo Serca P. Jezusa (35. c.), Nabożeństwo do Król. N. od najś. Serca P. Jezusa (25 c.), i inne drobne druki.

Nakładem X. Michała Mycielskiego T. J.
Druk W. Kornecki-ego w Krakowie.

54



KARTA WPISOWA.

Marya Zamojska

przyjęt*a*, została do ARCYBRACTWA i razem też do APOSTOLSTWA najśw. Serca P. JEZUSA.

dnia 12 miesiąca Lipca r. 1875

W Rymanowie

Należy zatem do Arcybractwa Serca najś. P. JEZUSA jako też do Apostolstwa tegoż najś. Serca, a *ma udział* w modlitwach Arcybractwa Niep. Serca najśw. MARYI P. i *przypuszczonym jest* do *wspólności modlitw i wszystkich zasług* 104 zakonów i zgromadzeń.

Znaczenie karty wpisowej i wytłumaczenie napisu.

1. Ta karta powinna być w ręku każdego członka Apostolstwa, albowiem według ustaw Apostolstwa najś. Serca P. Jezusa przez Stolicę św. potwierdzonych, dla zostania członkiem tegoż Stowarzyszenia, potrzeba zapisać swe nazwisko w księdze Apostolstwa i mieć sobie wręczoną kartę wpisową. Odebranie więc takowej, jest *jednym z dwu koniecznych warunków* należenia do Apostolstwa. Jednak Pius IX. przez rozp. z dnia 24 Maja 1867 pozwolił, aby samo wpisanie do księgi było dostatecznem do zostania członkiem dla tych, którym dla słusznych powodów, nie można wręczyć karty wpisowej.

2. Kto tych wspomnionych warunków sam przez się, albo przez pośrednictwo drugich dopełnił, należy nietylko

55

do Apostolstwa, ale tem samem i do *Arcybractwa* najś. Serca P. Jezusa (według art. III. ustaw przez Stolicę ś. potwierdzonych).

Nie trzeba jednak dla tego mniemać aby i odwrotnie ci, którzy się do Arcybractwa najś. Serca P. Jezusa zapisują, już tem samem i do Apostolstwa należeli; owszem należący do Arcybractwa najś. Serca P. Jezusa, jeźli chcą zostać członkami Apostolstwa, powinni jeszcze nazwisko swe wpisać do Księgi Apostolstwa i odebrać kartę wpisową, taką jak ta.

W ogóle Apostolstwo najś. Serca P. Jezusa jest jakoby nową gałęzią na starym świętym pniu Arcybractwa wyrosłą. Należący do Apostolstwa, mają z Arcybractwem wspólne: cześć, miłość najś. Serca P. Jezusa, i wszelkie łaski i błogosławieństwa z tego nabożeństwa spływające; ale nadto stają się

uczestnikami bardzo wielu odpustów i przywilejów sobie tylko właściwych, jakiemi są między innemi: przypuszczenie do wspólności modlitw i zasług w 104 zakonach, lecz za to mają też obowiązek ofiarowywania codziennego spraw swoich najś. Sercu. P. Jezusa.

3. Nazwisko „*Apostolstwo najś. Serca P. JEZUSA*“, które św. Stolica pozwoliła przybrać, wskazuje obowiązek, jaki mają stowarzyszeni (a jest ich obecnie przeszło 10 milionów) dopomagania modlitwami swemi wszelkim *pracom apostolskim* około zbawienia i uświęcenia dusz ludzkich podejmowanym; i dla tego codziennie modlą się oni za następcę Książęcia Apostołów Ojca Ś. Papieża, za Biskupów, jako następców innych Apostołów, za misjonarzy i kaznodziei, z gorliwością apostolską pracujących około nawracania

pogan i grzeszników, i na inne podobne intencye i sprawy drogie najś. Sercu P. Jezusa, a za które też P. Jezus szczególnie się wstawia do Ojca niebieskiego.

Nazwisko to „*Apostolstwo*“, wyraża nadto wiarę i ufność, iż modlitwy wspólne tylu milionom stowarzyszonych, są niejako apostolskiemi to jest ściągającemi skuteczne błogosławieństwo łaski Bożej, według obietnicy P. Jezusa, który powiedział: „*zaprawdę, zaprawdę, powiadam wam, jeśli o co prosić będziecie Ojca w imię moje, da wam.* (Jan XVI. 23).

Jedyny obowiązek w Apostolstwie: codzienne ofiarowanie modlitw, krzyżów i spraw swoich P. Bogu przez najś. Serce P. JEZUSA.

W Apostolstwie jest tylko jeden, jedyny obowiązek i to rozumie się nie obowiązujący pod grzechem: codzienne

ofiarowanie spraw swoich P. Bogu, co można uskutecznić odmawiając np. co rano następną modlitwę:

„*Boskie Serce P. JEZUSA, ofiaruję Ci przez Serce niepokalane najś MARYI P. modlitwy, sprawy i krzyże dnia dzisiejszego. Łączę je z Twemi modłami i z ofiarą Twoją na ołtarzach świętych.*

Ofiaruję Ci je osobliwie za Ojca św., Kościół św., za nawrócenie grzeszników i na wszystkie intencye Apostolstwa na ten miesiąc i na ten dzień wyznaczone.“

Komu milej i łatwiej myślą modlić się ten może podobne ofiarowanie spraw dziennych tylko w myśli uczynić, nie zaś wyraźnemi słowy.

Uczynienie téj intencyi jest nietylko spełnieniem obowiązku przepisanego w apostolstwie, ale ma i jako mo-

57

dlitwa wielkie w sobie zalety. Albowiem przez takie ofiarowanie Sercu P. Jezusa *modlitw*, *cierpień* i wszystkich najobojętniejszych nawet *spraw* naszych, *modlitwy* nasze stają się P. Bogu przyjemniejszemi, bo i zwykle pobożniej, rzewniej i serdeczniej się modlimy, gdy przywodzimy sobie na pamięć modlitwę i ofiarę P. Jezusa. Powtóre *krzyże* i *cierpienia*, które nas w ciągu dnia nie miną, bo musim *krzyż nasz codzienny* chcąc niechcąc nosić, stają się lżejszemi, ponieważ były szczerem sercem P. Jezusowi ofiarowane, a ofiarowane do tego w połączeniu z Jego niekrwawą ofiarą, mającą się odprawić na ołtarzach. Wszystkie wreście nasze sprawy najobojętniejsze, jak np. prace w polu, albo około domu i gospodarstwa, przez ofiarowanie ich najśw. Sercu P. Jezusa, nabrać mogą wielkiéj wartości i zasługi na dzień wypłaty u P. Je-

ZUSA; obiecał bowiem, iż nie pozostawi bez nagrody i szklanki zimnej wody, bratu dla miłości Jego podanej.

Pięć rzeczy nie obowiązkowych, ale godnych zalecenia członkom Apostolstwa.

1. *Odmawiać codzień na cześć najś. Serca P. JEZUSA: 1 Ojcze Nasz 1 Zdrowaś M., i 1 Wierzę w Boga, oraz i tę modlitewkę:*

„Słodkie Serce JEZUSA, proszę najgoręcej, Spraw niech Cię kocham, kocham coraz więcej!“

Słusza bowiem rzecz jest, aby należący do Apostolstwa i inną jeszcze modlitwę, oprócz rannego ofiarowania, odmiawiali na cześć najś. Serca P. JEZUSA. A nadto odmawianie codzienne tych modlitw, jest warunkiem wielkiej części odpustów, służących członkom Apostolstwa, jako należącym zarazem i do Arcybractwa najś. Serca P. JEZUSA.

58

2. *Czytywać* kartki, które Przewodnik krajowy wydaje co miesiąc dla członków Apostolstwa, tak zwane *Intencye miesięczne*, w których się znajdują: intencya główna na miesiąc, wspólna dla wszystkich członków na całym świecie, intencye szczególne na dzień każdy, podane przez członków Apostolstwa, modlitwa miesięczna, żywot Świętego lub Świętej, obranych za patronów miesięcznych, wykaz odpustów i postów na szczególne dni miesiąca przypadających, i różne modlitwy i nauki o Apostolstwie, o czci najś. Serca P. Jezusa i t. p.

3. Kiedy kto ma jaką *szczególną prośbę* do P. Boga, i pragnie otrzymania jakiejbądź łaski dla siebie, albo dla bliźnich, niech prosi *o zapisanie tej prośby w miesięcznej intencyi w tak zwanym Kalendarzyku miesięcznym*, (pi-

sze się o to adresując list: *Do Przewodnika krajowego Apostolstwa. Kraków, Ulica Kopernika 34*). Albowiem tym sposobem można na to liczyć, że wszyscy należący do Apostolstwa, na tę intencyą się modlić, a kapłani we mszach śś. P. Bogu polecać ją będą.

4. *Należeć* tam, gdzie to podobnem, do *żywego Różańca najś. Serca P. JEZUSA*, (obacz w drukach Apostolstwa książeczkę o tym Różańcu wydaną). Albowiem najłatwiej trafić do Serca P. Jezusa przez Serce najś. Maryi Panny.

5. *Korzystać* z bardzo licznych *odpustów* służących członkom Arcybractwa i Apostolstwa najś. Serca P. Jezusa, dla rychlejszego połączenia się z P. Jezusem w niebie, i dla wybawienia z czysca dusz tam cierpiących.

Główne odpusty Apostolstwa.

1. *Cztery odpusty zupełne co mie-*

siąc: w pierwszy piątek albo w pierwszą niedzielę; w jakibądź piątek; i we dwa dni, które sobie każdy do woli obrać może.

2. *Odpusty zupełne w 22 dni świąteczne w roku*, tj.: w Boże Narodz., W. Czwartek, Wielkanoc, Wniebowstąpienie P., w Urocz. najś. Serca P. Jezusa i każdą z 6 niedziel, albo z 6 piątków poprzedzających to święto, w 5 głównych Świąt Matki najś. (Oczyszczenia, Zwiastowania, Narodzenia, Wniebowzięcia, Niepokalanego Pocz.), Ś. Józefa, ŚŚ. Piotra i Pawła, Ś. Jana Ewangelisty, Ś. Grzegorza, (12 Marca), Wszystkich ŚŚ., i w dzień Zaduszny.

3. Odpust zupełny w dniu przyjęcia, to jest w dniu, który sobie każdy dowolnie, jako dzień przystąpienia swego do Apostolstwa obrać może; wreście w godzinę śmierci.

4. Odpust 40 dni za każdy dobry uczynek, a nawet 100 dni, jeżeli tenże uczynek był ofiarowany według intencyi Apostolstwa.

5. Szczególne jeszcze są odpusty dla tych, którzy dla gorliwości swej około rozpowszechnienia Apostolstwa, otrzymali od Przełożonych dyplom zelatora, lub zelatorki.

Druki Apostolstwa.

Nabyć je można u Przewodnika krajowego Apostolstwa (Kraków, Ul. Kopernika 34), a zwykle i u Przewodników, czyli Przełożonych miejsc. Są to: Intencya miesięczna (b. 2 c.), Żywy Różaniec (6 c.), Przewodnik Apostolstwa (10 c.), Ostatnia nadzieja (60 ct.), Apostolstwo Serca P. Jezusa (35. c.), Nabożeństwo do Król. N. od najś. Serca P. Jezusa (25 c.), i inne drobne druki.

Nakładem X. Michała Mycielskiego T. J.
Druk W. Korneckiego w Krakowie.



KARTA WPISOWA.

Jadwiga Zamojska

przyjęt**a**, został**a** do ARCYBRACTWA i razem też do APOSTOLSTWA najśw. Serca P. JEZUSA.

dnia 12 miesiąca Lipca r. 187[illegible]

W Rymanowie,

Należy zatem do Arcybractwa Serca najś. P. JEZUSA jako też do Apostolstwa tegoż najś. Serca, a *ma udział* w modlitwach Arcybractwa Niep. Serca najśw. MARYI P. i *przypuszczonym jest* do *wspólności modlitw i wszystkich zasług* 104 zakonów i zgromadzeń.

Znaczenie karty wpisowej i wytłumaczenie napisu.

1. Ta karta powinna być w ręku każdego członka Apostolstwa, albowiem według ustaw Apostolstwa najś. Serca P. Jezusa przez Stolicę św. potwierdzonych, dla zostania członkiem tegoż Stowarzyszenia, potrzeba zapisać swe nazwisko w księdze Apostolstwa i mieć sobie wręczoną kartę wpisową. Odebranie więc takowej, jest *jednym z dwu koniecznych warunków* należenia do Apostolstwa. Jednak Pius IX. przez rozp. z dnia 24 Maja 1867 pozwolił, aby samo wpisanie do księgi było dostatecznem do zostania członkiem dla tych, którym dla słusznych powodów, nie można wręczyć karty wpisowej.

2. Kto tych wspomnionych warunków sam przez się, albo przez pośrednictwo drugich dopełnił, należy nietylko

do Apostolstwa, ale tem samem i do *Arcybractwa* najś. Serca P. Jezusa (według art. III. ustaw przez Stolicę ś. potwierdzonych).

Nie trzeba jednak dla tego mniemać aby i odwrotnie ci, którzy się do Arcybractwa najś. Serca P. Jezusa zapisują, już tem samem i do Apostolstwa należeli; owszem należący do Arcybractwa najś. Serca P. Jezusa, jeźli chcą zostać członkami Apostolstwa, powinni jeszcze nazwisko swe wpisać do Księgi Apostolstwa i odebrać kartę wpisową, taką jak ta.

W ogóle Apostolstwo najś. Serca P. Jezusa jest jakoby nową gałęzią na starym świętym pniu Arcybractwa wyrosłą. Należący do Apostolstwa, mają z Arcybractwem wspólne: cześć, miłość najś. Serca P. Jezusa, i wszelkie łaski i błogosławieństwa z tego nabożeństwa spływające; ale nadto stają się

uczestnikami bardzo wielu odpustów i przywilejów sobie tylko właściwych, jakiemi są między innemi: przypuszczenie do wspólności modlitw i zasług w 104 zakonach, lecz za to mają też obowiązek ofiarowywania codziennego spraw swoich najś. Sercu. P. Jezusa.

3. Nazwisko „*Apostolstwo najś. Serca P. JEZUSA*“, które św. Stolica pozwoliła przybrać, wskazuje obowiązek, jaki mają stowarzyszeni (a jest ich obecnie przeszło 10 milionów) dopomagania modlitwami swemi wszelkim *pracom apostolskim* około zbawienia i uświęcenia dusz ludzkich podejmowanym; i dla tego codziennie modlą się oni za następcę Książęcia Apostołów Ojca Ś. Papieża, za Biskupów, jako następców innych Apostołów, za misjonarzy i kaznodziei, z gorliwością apostolską pracujących około nawracania

62

pogan i grzeszników, i na inne podobne intencye i sprawy drogie najś. Sercu P. Jezusa, a za które też P. Jezus szczególnie się wstawia do Ojca niebieskiego.

Nazwisko to „*Apostolstwo*“, wyraża nadto wiarę i ufność, iż modlitwy wspólne tylu milionom stowarzyszonych, są niejako apostolskiemi to jest ściągającemi skuteczne błogosławieństwo łaski Bożej, według obietnicy P. Jezusa, który powiedział: „*zaprawdę, zaprawdę, powiadam wam, jeśli o co prosić będziecie Ojca w imię moje, da wam.* (Jan XVI. 23).

Jedyny obowiązek w Apostolstwie: codzienne ofiarowanie modlitw, krzyżów i spraw swoich P. Bogu przez najś. Serce P. JEZUSA.

W Apostolstwie jest tylko jeden, jedyny obowiązek i to rozumie się nie obowiązujący pod grzechem: codzienne

ofiarowanie spraw swoich P. Bogu, co można uskutecznić odmawiając np. co rano następną modlitwę:

„*Boskie Serce P. JEZUSA, ofiaruję Ci przez Serce niepokalane najś MARYI P. modlitwy, sprawy i krzyże dnia dzisiejszego. Łączę je z Twemi modłami i z ofiarą Twoją na ołtarzach świętych.*

Ofiaruję Ci je osobliwie za Ojca św., Kościół św., za nawrócenie grzeszników i na wszystkie intencye Apostolstwa na ten miesiąc i na ten dzień wyznaczone.“

Komu milej i łatwiej myślą modlić się ten może podobne ofiarowanie spraw dziennych tylko w myśli uczynić, nie zaś wyraźnemi słowy.

Uczynienie téj intencyi jest nietylko spełnieniem obowiązku przepisanego w apostolstwie, ale ma i jako mo-

63

dlitwa wielkie w sobie zalety. Albowiem przez takie ofiarowanie Sercu P. Jezusa *modlitw*, *cierpień* i wszystkich najobojętniejszych nawet *spraw* naszych, *modlitwy* nasze stają się P. Bogu przyjemniejszemi, bo i zwykle pobożniej, rzewniej i serdeczniej się modlimy, gdy przywodzimy sobie na pamięć modlitwę i ofiarę P. Jezusa. Powtóre *krzyże* i *cierpienia*, które nas w ciągu dnia nie miną, bo musim *krzyż nasz codzienny* chcąc niechcąc nosić, stają się lżejszemi, ponieważ były szczerem sercem P. Jezusowi ofiarowane, a ofiarowane do tego w połączeniu z Jego niekrwawą ofiarą, mającą się odprawić na ołtarzach. Wszystkie wreście nasze sprawy najobojętniejsze, jak np. prace w polu, albo około domu i gospodarstwa, przez ofiarowanie ich najśw. Sercu P. Jezusa, nabrać mogą wielkiéj wartości i zasługi na dzień wypłaty u P. Je-

zusa; obiecał bowiem, iż nie pozostawi bez nagrody i szklanki zimnej wody, bratu dla miłości Jego podanej.

Pięć rzeczy nie obowiązkowych, ale godnych zalecenia członkom Apostolstwa.

1. *Odmawiać codzień na cześć najś. Serca P. JEZUSA: 1 Ojcze Nasz 1 Zdrowaś M., i 1 Wierzę w Boga, oraz i tę modlitewkę:*

„Słodkie Serce JEZUSA, proszę najgoręcej, Spraw niech Cię kocham, kocham coraz więcej!“

Słusza bowiem rzecz jest, aby należący do Apostolstwa i inną jeszcze modlitwę, oprócz rannego ofiarowania, odmiawiali na cześć najś. Serca P. Jezusa. A nadto odmawianie codzienne tych modlitw, jest warunkiem wielkiej części odpustów, służących członkom Apostolstwa, jako należącym zarazem i do Arcybractwa najś. Serca P. Jezusa.

2. *Czytywać* kartki, które Przewodnik krajowy wydaje co miesiąc dla członków Apostolstwa, tak zwane *Intencye miesięczne*, w których się znajdują: intencya główna na miesiąc, wspólna dla wszystkich członków na całym świecie, intencye szczególne na dzień każdy, podane przez członków Apostolstwa, modlitwa miesięczna, żywot Świętego lub Świętej, obranych za patronów miesięcznych, wykaz odpustów i postów na szczególne dni miesiąca przypadających, i różne modlitwy i nauki o Apostolstwie, o czci najś. Serca P. Jezusa i t. p.

3. Kiedy kto ma jaką *szczególną prośbę* do P. Boga, i pragnie otrzymania jakiejbądź łaski dla siebie, albo dla bliźnich, niech prosi *o zapisanie tej prośby w miesięcznej intencyi w tak zwanym Kalendarzyku miesięcznym*, (pi-

sze się o to adresując list: *Do Przewodnika krajowego Apostolstwa. Kraków, Ulica Kopernika 34*). Albowiem tym sposobem można na to liczyć, że wszyscy należący do Apostolstwa, na tę intencyą się modlić, a kapłani we mszach śś. P. Bogu polecać ją będą.

4. *Należeć* tam, gdzie to podobnem, do *żywego Różańca najś. Serca P. JEZUSA*, (obacz w drukach Apostolstwa książeczkę o tym Różańcu wydaną). Albowiem najłatwiej trafić do Serca P. Jezusa przez Serce najś. Maryi Panny.

5. *Korzystać* z bardzo licznych *odpustów* służących członkom Arcybractwa i Apostolstwa najś. Serca P. Jezusa, dla rychlejszego połączenia się z P. Jezusem w niebie, i dla wybawienia z czysca dusz tam cierpiących.

Główne odpusty Apostolstwa.

1. *Cztery odpusty zupełne co mie-*

65

siąc: w pierwszy piątek albo w pierwszą niedzielę; w jakibądź piątek; i we dwa dni, które sobie każdy do woli obrać może.

2. *Odpusty zupełne w 22 dni świąteczne w roku*, tj : w Boże Narodz., W. Czwartek, Wielkanoc, Wniebowstąpienie P., w Urocz. najś. Serca P. Jezusa i każdą z 6 niedziel, albo z 6 piątków poprzedzających to święto, w 5 głównych Świąt Matki najś. (Oczyszczenia, Zwiastowania, Narodzenia, Wniebowzięcia, Niepokalanego Pocz.), Ś. Józefa, ŚŚ. Piotra i Pawła, Ś. Jana Ewangelisty, Ś. Grzegorza, (12 Marca), Wszystkich ŚŚ., i w dzień Zaduszny.

3. Odpust zupełny w dniu przyjęcia, to jest w dniu, który sobie każdy dowolnie, jako dzień przystąpienia swego do Apostolstwa obrać może; wreście w godzinę śmierci.

4. Odpust 40 dni za każdy dobry uczynek, a nawet 100 dni, jeżeli tenże uczynek był ofiarowany według intencyi Apostolstwa.

5. Szczególne jeszcze są odpusty dla tych, którzy dla gorliwości swej około rozpowszechnienia Apostolstwa, otrzymali od Przełożonych dyplom zelatora, lub zelatorki.

Druki Apostolstwa.

Nabyć je można u Przewodnika krajowego Apostolstwa (Kraków, Ul. Kopernika 34), a zwykle i u Przewodników, czyli Przełożonych miejsc. Są to: Intencya miesięczna (b. 2 c.), Żywy Różaniec (6 c.), Przewodnik Apostolstwa (10 c.), Ostatnia nadzieja (60 ct.), Apostolstwo Serca P. Jezusa (35. c.), Nabożeństwo do Król. N. od najś. Serca P. Jezusa (25 c.), i inne drobne druki.

Nakładem X. Michała Mycielskiego T. J.
Druk W. Korneckiego w Krakowie.



KARTA WPISOWA.

Izabella Czartoryska

przyjęt**a** została do ARCYBRACTWA i razem też do APOSTOLSTWA najśw. Serca P. JEZUSA.

dnia 12 miesiąca Lipca r. 1875

W Rymanowie

Należy zatem do Arcybractwa Serca najś. P. JEZUSA jako też do Apostolstwa tegoż najś. Serca, a *ma udział* w modlitwach Arcybractwa Niep. Serca najśw. MARYI P. i *przypuszczonym jest* do *wspólności modlitw i wszystkich zasług* 104 zakonów i zgromadzeń.

Znaczenie karty wpisowej i wytłumaczenie napisu.

1. Ta karta powinna być w ręku każdego członka Apostolstwa, albowiem według ustaw Apostolstwa najś. Serca P. Jezusa przez Stolicę św. potwierdzonych, dla zostania członkiem tegoż Stowarzyszenia, potrzeba zapisać swe nazwisko w księdze Apostolstwa i mieć sobie wręczoną kartę wpisową. Odebranie więc takowej, jest *jednym z dwu koniecznych warunków* należenia do Apostolstwa. Jednak Pius IX. przez rozp. z dnia 24 Maja 1867 pozwolił, aby samo wpisanie do księgi było dostatecznem do zostania członkiem dla tych, którym dla słusznych powodów, nie można wręczyć karty wpisowej.

2. Kto tych wspomnionych warunków sam przez się, albo przez pośrednictwo drugich dopełnił, należy nietylko

do Apostolstwa, ale tem samem i do *Arcybractwa* najś. Serca P. Jezusa (według art. III. ustaw przez Stolicę ś. potwierdzonych).

Nie trzeba jednak dla tego mniemać aby i odwrotnie ci, którzy się do Arcybractwa najś. Serca P. Jezusa zapisują, już tem samem i do Apostolstwa należeli; owszem należący do Arcybractwa najś. Serca P. Jezusa, jeźli chcą zostać członkami Apostolstwa, powinni jeszcze nazwisko swe wpisać do Księgi Apostolstwa i odebrać kartę wpisową, taką jak ta.

W ogóle Apostolstwo najś. Serca P. Jezusa jest jakoby nową gałęzią na starym świętym pniu Arcybractwa wyrosłą. Należący do Apostolstwa, mają z Arcybractwem wspólne: cześć, miłość najś. Serca P. Jezusa, i wszelkie łaski i błogosławieństwa z tego nabożeństwa spływające; ale nadto stają się

uczestnikami bardzo wielu odpustów i przywilejów sobie tylko właściwych, jakiemi są między innemi: przypuszczenie do wspólności modlitw i zasług w 104 zakonach, lecz za to mają też obowiązek ofiarowywania codziennego spraw swoich najś. Sercu. P. Jezusa.

3. Nazwisko „*Apostolstwo najś. Serca P. JEZUSA*“, które św. Stolica pozwoliła przybrać, wskazuje obowiązek, jaki mają stowarzyszeni (a jest ich obecnie przeszło 10 milionów) dopomagania modlitwami swemi wszelkim *pracom apostolskim* około zbawienia i uświęcenia dusz ludzkich podejmowanym; i dla tego codziennie modlą się oni za następcę Książęcia Apostołów Ojca Ś. Papieża, za Biskupów, jako następców innych Apostołów, za misjonarzy i kaznodziei, z gorliwością apostolską pracujących około nawracania

pogan i grzeszników, i na inne podobne intencye i sprawy drogie najś. Sercu P. Jezusa, a za które też P. Jezus szczególnie się wstawia do Ojca niebieskiego.

Nazwisko to „*Apostolstwo*“, wyraża nadto wiarę i ufność, iż modlitwy wspólne tylu milionom stowarzyszonych, są niejako apostolskiemi to jest ściągającemi skuteczne błogosławieństwo łaski Bożej, według obietnicy P. Jezusa, który powiedział: „*zaprawdę, zaprawdę, powiadam wam, jeśli o co prosić będziecie Ojca w imię moje, da wam.* (Jan XVI. 23).

Jedyny obowiązek w Apostolstwie: codzienne ofiarowanie modlitw, krzyżów i spraw swoich P. Bogu przez najś. Serce P. JEZUSA.

W Apostolstwie jest tylko jeden, jedyny obowiązek i to rozumie się nie obowiązujący pod grzechem: codzienne

ofiarowanie spraw swoich P. Bogu, co można uskutecznić odmawiając np. co rano następną modlitwę:

„*Boskie Serce P. JEZUSA, ofiaruję Ci przez Serce niepokalane najś MARYI P. modlitwy, sprawy i krzyże dnia dzisiejszego. Łączę je z Twemi modłami i z ofiarą Twoją na ołtarzach świętych.*

Ofiaruję Ci je osobliwie za Ojca św., Kościół św., za nawrócenie grzeszników i na wszystkie intencye Apostolstwa na ten miesiąc i na ten dzień wyznaczone.“

Komu milej i łatwiej myślą modlić się ten może podobne ofiarowanie spraw dziennych tylko w myśli uczynić, nie zaś wyraźnemi słowy.

Uczynienie téj intencyi jest nietylko spełnieniem obowiązku przepisanego w apostolstwie, ale ma i jako mo-

dlitwa wielkie w sobie zalety. Albowiem przez takie ofiarowanie Sercu P. Jezusa *modlitw*, *cierpień* i wszystkich najobojętniejszych nawet *spraw* naszych, *modlitwy* nasze stają się P. Bogu przyjemniejszemi, bo i zwykle pobożniej, rzewniej i serdeczniej się modlimy, gdy przywodzimy sobie na pamięć modlitwę i ofiarę P. Jezusa. Powtóre *krzyże* i *cierpienia*, które nas w ciągu dnia nie miną, bo musim *krzyż nasz codzienny* chcąc niechcąc nosić, stają się lżejszemi, ponieważ były szczerem sercem P. Jezusowi ofiarowane, a ofiarowane do tego w połączeniu z Jego niekrwawą ofiarą, mającą się odprawić na ołtarzach. Wszystkie wreście nasze sprawy najobojętniejsze, jak np. prace w polu, albo około domu i gospodarstwa, przez ofiarowanie ich najśw. Sercu P. Jezusa, nabrać mogą wielkiéj wartości i zasługi na dzień wypłaty u P. Je-

zusa; obiecał bowiem, iż nie pozostawi bez nagrody i szklanki zimnej wody, bratu dla miłości Jego podanej.

Pięć rzeczy nie obowiązkowych, ale godnych zalecenia członkom Apostolstwa.

1. *Odmawiać codzień na cześć najś. Serca P. JEZUSA: 1 Ojcze Nasz 1 Zdrowaś M., i 1 Wierzę w Boga, oraz i tę modlitewkę:*

„Słodkie Serce JEZUSA, proszę najgoręcej, Spraw niech Cię kocham, kocham coraz więcej!“

Słusza bowiem rzecz jest, aby należący do Apostolstwa i inną jeszcze modlitwę, oprócz rannego ofiarowania, odmiawiali na cześć najś. Serca P. Jezusa. A nadto odmawianie codzienne tych modlitw, jest warunkiem wielkiej części odpustów, służących członkom Apostolstwa, jako należącym zarazem i do Arcybractwa najś. Serca P. Jezusa.

2. *Czytywać* kartki, które Przewodnik krajowy wydaje co miesiąc dla członków Apostolstwa, tak zwane *Intencye miesięczne*, w których się znajdują: intencya główna na miesiąc, wspólna dla wszystkich członków na całym świecie, intencye szczególne na dzień każdy, podane przez członków Apostolstwa, modlitwa miesięczna, żywot Świętego lub Świętej, obranych za patronów miesięcznych, wykaz odpustów i postów na szczególne dni miesiąca przypadających, i różne modlitwy i nauki o Apostolstwie, o czci najś. Serca P. Jezusa i t. p.

3. Kiedy kto ma jaką *szczególną prośbę* do P. Boga, i pragnie otrzymania jakiejbądź łaski dla siebie, albo dla bliźnich, niech prosi *o zapisanie tej prośby w miesięcznej intencyi w tak zwanym Kalendarzyku miesięcznym*, (pi-

sze się o to adresując list: *Do Przewodnika krajowego Apostolstwa. Kraków, Ulica Kopernika 34*). Albowiem tym sposobem można na to liczyć, że wszyscy należący do Apostolstwa, na tę intencyą się modlić, a kapłani we mszach śś. P. Bogu polecać ją będą.

4. *Należeć* tam, gdzie to podobnem, do *żywego Różańca najś. Serca P. JEZUSA*, (obacz w drukach Apostolstwa książeczkę o tym Różańcu wydaną). Albowiem najłatwiej trafić do Serca P. Jezusa przez Serce najś. Maryi Panny.

5. *Korzystać* z bardzo licznych *odpustów* służących członkom Arcybractwa i Apostolstwa najś. Serca P. Jezusa, dla rychlejszego połączenia się z P. Jezusem w niebie, i dla wybawienia z czysca dusz tam cierpiących.

Główne odpusty Apostolstwa.

1. *Cztery odpusty zupełne co mie-*

siąc: w pierwszy piątek albo w pierwszą niedzielę; w jakibądź piątek; i we dwa dni, które sobie każdy do woli obrać może.

2. *Odpusty zupełne w 22 dni świąteczne w roku*, tj: w Boże Narodz., W. Czwartek, Wielkanoc, Wniebowstąpienie P., w Urocz. najś. Serca P. Jezusa i każdą z 6 niedziel, albo z 6 piątków poprzedzających to święto, w 5 głównych Świąt Matki najś. (Oczyszczenia, Zwiastowania, Narodzenia, Wniebowzięcia, Niepokalanego Pocz.), Ś. Józefa, ŚŚ. Piotra i Pawła, Ś. Jana Ewangelisty, Ś. Grzegorza, (12 Marca), Wszystkich ŚŚ., i w dzień Zaduszny.

3. Odpust zupełny w dniu przyjęcia, to jest w dniu, który sobie każdy dowolnie, jako dzień przystąpienia swego do Apostolstwa obrać może; wreście w godzinę śmierci.

4. Odpust 40 dni za każdy dobry uczynek, a nawet 100 dni, jeżeli tenże uczynek był ofiarowany według intencyi Apostolstwa.

5. Szczególne jeszcze są odpusty dla tych, którzy dla gorliwości swej około rozpowszechnienia Apostolstwa, otrzymali od Przełożonych dyplom zelatora, lub zelatorki.

Druki Apostolstwa.

Nabyć je można u Przewodnika krajowego Apostolstwa (Kraków, Ul. Kopernika 34), a zwykle i u Przewodników, czyli Przełożonych miejsc. Są to: Intencya miesięczna (b. 2 c.), Żywy Różaniec (6 c.), Przewodnik Apostolstwa (10 c.), Ostatnia nadzieja (60 ct.), Apostolstwo Serca P. Jezusa (35. c.), Nabożeństwo do Król. N. od najś. Serca P. Jezusa (25 c.), i inne drobne druki.

Nakładem X. Michała Mycielskiego T. J.
Druk W. Korneckiego w Krakowie.



KARTA WPISOWA.

Adam Czartoryski

przyjęt y został do ARCYBRACTWA i razem też do APOSTOLSTWA najśw. Serca P. JEZUSA.

dnia 12 miesiąca Lipca r. 1875

W Rymanowie.

Należy zatem do Arcybractwa Serca najś. P. JEZUSA jako też do Apostolstwa tegoż najś. Serca, a *ma udział* w modlitwach Arcybractwa Niep. Serca najśw. MARYI P. i *przypuszczonym jest* do *wspólności modlitw i wszystkich zasług* 104 zakonów i zgromadzeń.

Znaczenie karty wpisowej i wytłumaczenie napisu.

1. Ta karta powinna być w ręku każdego członka Apostolstwa, albowiem według ustaw Apostolstwa najś. Serca P. Jezusa przez Stolicę św. potwierdzonych, dla zostania członkiem tegoż Stowarzyszenia, potrzeba zapisać swe nazwisko w księdze Apostolstwa i mieć sobie wręczoną kartę wpisową. Odebranie więc takowej, jest *jednym z dwu koniecznych warunków* należenia do Apostolstwa. Jednak Pius IX. przez rozp. z dnia 24 Maja 1867 pozwolił, aby samo wpisanie do księgi było dostatecznem do zostania członkiem dla tych, którym dla słusznych powodów, nie można wręczyć karty wpisowej.

2. Kto tych wspomnionych warunków sam przez się, albo przez pośrednictwo drugich dopełnił, należy nietylko

73

do Apostolstwa, ale tem samem i do *Arcybractwa* najś. Serca P. Jezusa (według art. III. ustaw przez Stolicę ś. potwierdzonych).

Nie trzeba jednak dla tego mniemać aby i odwrotnie ci, którzy się do Arcybractwa najś. Serca P. Jezusa zapisują, już tem samem i do Apostolstwa należeli; owszem należący do Arcybractwa najś. Serca P. Jezusa, jeźli chcą zostać członkami Apostolstwa, powinni jeszcze nazwisko swe wpisać do Księgi Apostolstwa i odebrać kartę wpisową, taką jak ta.

W ogóle Apostolstwo najś. Serca P. Jezusa jest jakoby nową gałęzią na starym świętym pniu Arcybractwa wyrosłą. Należący do Apostolstwa, mają z Arcybractwem wspólne: cześć, miłość najś. Serca P. Jezusa, i wszelkie łaski i błogosławieństwa z tego nabożeństwa spływające; ale nadto stają się

uczestnikami bardzo wielu odpustów i przywilejów sobie tylko właściwych, jakiemi są między innemi: przypuszczenie do wspólności modlitw i zasług w 104 zakonach, lecz za to mają też obowiązek ofiarowywania codziennego spraw swoich najś. Sercu. P. Jezusa.

3. Nazwisko „*Apostolstwo najś. Serca P. JEZUSA*“, które św. Stolica pozwoliła przybrać, wskazuje obowiązek, jaki mają stowarzyszeni (a jest ich obecnie przeszło 10 milionów) dopomagania modlitwami swemi wszelkim *pracom apostolskim* około zbawienia i uświęcenia dusz ludzkich podejmowanym; i dla tego codziennie modlą się oni za następcę Książęcia Apostołów Ojca Ś. Papieża, za Biskupów, jako następców innych Apostołów, za misjonarzy i kaznodziei, z gorliwością apostolską pracujących około nawracania

pogan i grzeszników, i na inne podobne intencye i sprawy drogie najś. Sercu P. Jezusa, a za które też P. Jezus szczególnie się wstawia do Ojca niebieskiego.

Nazwisko to „*Apostolstwo*“, wyraża nadto wiarę i ufność, iż modlitwy wspólne tylu milionom stowarzyszonych, są niejako apostolskiemi to jest ściągającemi skuteczne błogosławieństwo łaski Bożej, według obietnicy P. Jezusa, który powiedział: „*zaprawdę, zaprawdę, powiadam wam, jeśli o co prosić będziecie Ojca w imię moje, da wam.* (Jan XVI. 23).

Jedyny obowiązek w Apostolstwie: codzienne ofiarowanie modlitw, krzyżów i spraw swoich P. Bogu przez najś. Serce P. JEZUSA.

W Apostolstwie jest tylko jeden, jedyny obowiązek i to rozumie się nie obowiązujący pod grzechem: codzienne

ofiarowanie spraw swoich P. Bogu, co można uskutecznić odmawiając np. co rano następną modlitwę:

„*Boskie Serce P. JEZUSA, ofiaruję Ci przez Serce niepokalane najś MARYI P. modlitwy, sprawy i krzyże dnia dzisiejszego. Łączę je z Twemi modłami i z ofiarą Twoją na ołtarzach świętych.*

Ofiaruję Ci je osobliwie za Ojca św., Kościół św., za nawrócenie grzeszników i na wszystkie intencye Apostolstwa na ten miesiąc i na ten dzień wyznaczone.“

Komu milej i łatwiej myślą modlić się ten może podobne ofiarowanie spraw dziennych tylko w myśli uczynić, nie zaś wyraźnemi słowy.

Uczynienie téj intencyi jest nietylko spełnieniem obowiązku przepisanego w apostolstwie, ale ma i jako mo-

dlitwa wielkie w sobie zalety. Albowiem przez takie ofiarowanie Sercu P. Jezusa *modlitw*, *cierpień* i wszystkich najobojętniejszych nawet *spraw* naszych, *modlitwy* nasze stają się P. Bogu przyjemniejszemi, bo i zwykle pobożniej, rzewniej i serdeczniej się modlimy, gdy przywodzimy sobie na pamięć modlitwę i ofiarę P. Jezusa. Powtóre *krzyże* i *cierpienia*, które nas w ciągu dnia nie miną, bo musim *krzyż nasz codzienny* chcąc niechcąc nosić, stają się lżejszemi, ponieważ były szczerem sercem P. Jezusowi ofiarowane, a ofiarowane do tego w połączeniu z Jego niekrwawą ofiarą, mającą się odprawić na ołtarzach. Wszystkie wreście nasze sprawy najobojętniejsze, jak np. prace w polu, albo około domu i gospodarstwa, przez ofiarowanie ich najśw. Sercu P. Jezusa, nabrać mogą wielkiéj wartości i zasługi na dzień wypłaty u P. Je-

zusa; obiecał bowiem, iż nie pozostawi bez nagrody i szklanki zimnej wody, bratu dla miłości Jego podanej.

Pięć rzeczy nie obowiązkowych, ale godnych zalecenia członkom Apostolstwa.

1. *Odmawiać codzień na cześć najś. Serca P. JEZUSA: 1 Ojcze Nasz 1 Zdrowaś M., i 1 Wierzę w Boga, oraz i tę modlitewkę:*

„Słodkie Serce JEZUSA, proszę najgoręcej, Spraw niech Cię kocham, kocham coraz więcej!“

Słusza bowiem rzecz jest, aby należący do Apostolstwa i inną jeszcze modlitwę, oprócz rannego ofiarowania, odmiawiali na cześć najś. Serca P. Jezusa. A nadto odmawianie codzienne tych modlitw, jest warunkiem wielkiej części odpustów, służących członkom Apostolstwa, jako należącym zarazem i do Arcybractwa najś. Serca P. Jezusa.

76

2. *Czytywać* kartki, które Przewodnik krajowy wydaje co miesiąc dla członków Apostolstwa, tak zwane *Intencye miesięczne*, w których się znajdują: intencya główna na miesiąc, wspólna dla wszystkich członków na całym świecie, intencye szczególne na dzień każdy, podane przez członków Apostolstwa, modlitwa miesięczna, żywot Świętego lub Świętej, obranych za patronów miesięcznych, wykaz odpustów i postów na szczególne dni miesiąca przypadających, i różne modlitwy i nauki o Apostolstwie, o czci najś. Serca P. Jezusa i t. p.

3. Kiedy kto ma jaką *szczególną prośbę* do P. Boga, i pragnie otrzymania jakiejbądź łaski dla siebie, albo dla bliźnich, niech prosi *o zapisanie tej prośby w miesięcznej intencyi w tak zwanym Kalendarzyku miesięcznym*, (pi-

sze się o to adresując list: *Do Przewodnika krajowego Apostolstwa. Kraków, Ulica Kopernika 34*). Albowiem tym sposobem można na to liczyć, że wszyscy należący do Apostolstwa, na tę intencyą się modlić, a kapłani we mszach śś. P. Bogu polecać ją będą.

4. *Należeć* tam, gdzie to podobnem, do *żywego Różańca najś. Serca P. JEZUSA*, (obacz w drukach Apostolstwa książeczkę o tym Różańcu wydaną). Albowiem najłatwiej trafić do Serca P. Jezusa przez Serce najś. Maryi Panny.

5. *Korzystać* z bardzo licznych *odpustów* służących członkom Arcybractwa i Apostolstwa najś. Serca P. Jezusa, dla rychlejszego połączenia się z P. Jezusem w niebie, i dla wybawienia z czysca dusz tam cierpiących.

Główne odpusty Apostolstwa.

1. *Cztery odpusty zupełne co mie-*

siąc: w pierwszy piątek albo w pierwszą niedzielę; w jakibądź piątek; i we dwa dni, które sobie każdy do woli obrać może.

2. *Odpusty zupełne w 22 dni świąteczne w roku*, tj.: w Boże Narodz., W. Czwartek, Wielkanoc, Wniebowstąpienie P., w Urocz. najś. Serca P. Jezusa i każdą z 6 niedziel, albo z 6 piątków poprzedzających to święto, w 5 głównych Świąt Matki najś. (Oczyszczenia, Zwiastowania, Narodzenia, Wniebowzięcia, Niepokalanego Pocz.), Ś. Józefa, ŚŚ. Piotra i Pawła, Ś. Jana Ewangelisty, Ś. Grzegorza, (12 Marca), Wszystkich ŚŚ., i w dzień Zaduszny.

3. Odpust zupełny w dniu przyjęcia, to jest w dniu, który sobie każdy dowolnie, jako dzień przystąpienia swego do Apostolstwa obrać może; wreście w godzinę śmierci.

4. Odpust 40 dni za każdy dobry uczynek, a nawet 100 dni, jeżeli tenże uczynek był ofiarowany według intencyi Apostolstwa.

5. Szczególne jeszcze są odpusty dla tych, którzy dla gorliwości swej około rozpowszechnienia Apostolstwa, otrzymali od Przełożonych dyplom zelatora, lub zelatorki.

Druki Apostolstwa.

Nabyć je można u Przewodnika krajowego Apostolstwa (Kraków, Ul. Kopernika 34), a zwykle i u Przewodników, czyli Przełożonych miejsc. Są to: Intencya miesięczna (b. 2 c.), Żywy Różaniec (6 c.), Przewodnik Apostolstwa (10 c.), Ostatnia nadzieja (60 ct.), Apostolstwo Serca P. Jezusa (35. c.), Nabożeństwo do Król. N. od najś. Serca P. Jezusa (25 c.), i inne drobne druki.

Nakładem X. Michała Mycielskiego T. J.
Druk W. Korneckiego w Krakowie.

78



KARTA WPISOWA.

Zygmunt Czartoryski

przyjęt*y* został do ARCYBRACTWA i razem też do APOSTOLSTWA najśw. Serca P. JEZUSA.

dnia 12 miesiąca Lipca, r. 187[illegible]

W Rymanowie.

Należy zatem do Arcybractwa Serca najś. P. JEZUSA jako też do Apostolstwa tegoż najś. Serca, a *ma udział* w modlitwach Arcybractwa Niep. Serca najśw. MARYI P. i *przypuszczonym jest* do *wspólności modlitw i wszystkich zasług* 104 zakonów i zgromadzeń.

Znaczenie karty wpisowej i wytłumaczenie napisu.

1. Ta karta powinna być w ręku każdego członka Apostolstwa, albowiem według ustaw Apostolstwa najś. Serca P. Jezusa przez Stolicę św. potwierdzonych, dla zostania członkiem tegoż Stowarzyszenia, potrzeba zapisać swe nazwisko w księdze Apostolstwa i mieć sobie wręczoną kartę wpisową. Odebranie więc takowej, jest *jednym z dwu koniecznych warunków* należenia do Apostolstwa. Jednak Pius IX. przez rozp. z dnia 24 Maja 1867 pozwolił, aby samo wpisanie do księgi było dostatecznem do zostania członkiem dla tych, którym dla słusznych powodów, nie można wręczyć karty wpisowej.

2. Kto tych wspomnionych warunków sam przez się, albo przez pośrednictwo drugich dopełnił, należy nietylko

79

do Apostolstwa, ale tem samem i do *Arcybractwa* najś. Serca P. Jezusa (według art. III. ustaw przez Stolicę ś. potwierdzonych).

Nie trzeba jednak dla tego mniemać aby i odwrotnie ci, którzy się do Arcybractwa najś. Serca P. Jezusa zapisują, już tem samem i do Apostolstwa należeli; owszem należący do Arcybractwa najś. Serca P. Jezusa, jeźli chcą zostać członkami Apostolstwa, powinni jeszcze nazwisko swe wpisać do Księgi Apostolstwa i odebrać kartę wpisową, taką jak ta.

W ogóle Apostolstwo najś. Serca P. Jezusa jest jakoby nową gałęzią na starym świętym pniu Arcybractwa wyrosłą. Należący do Apostolstwa, mają z Arcybractwem wspólne: cześć, miłość najś. Serca P. Jezusa, i wszelkie łaski i błogosławieństwa z tego nabożeństwa spływające; ale nadto stają się

uczestnikami bardzo wielu odpustów i przywilejów sobie tylko właściwych, jakiemi są między innemi: przypuszczenie do wspólności modlitw i zasług w 104 zakonach, lecz za to mają też obowiązek ofiarowywania codziennego spraw swoich najś. Sercu. P. Jezusa.

3. Nazwisko „*Apostolstwo najś. Serca P. JEZUSA*“, które św. Stolica pozwoliła przybrać, wskazuje obowiązek, jaki mają stowarzyszeni (a jest ich obecnie przeszło 10 milionów) dopomagania modlitwami swemi wszelkim *pracom apostolskim* około zbawienia i uświęcenia dusz ludzkich podejmowanym; i dla tego codziennie modlą się oni za następcę Książęcia Apostołów Ojca Ś. Papieża, za Biskupów, jako następców innych Apostołów, za misjonarzy i kaznodziei, z gorliwością apostolską pracujących około nawracania

pogan i grzeszników, i na inne podobne intencye i sprawy drogie najś. Sercu P. Jezusa, a za które też P. Jezus szczególnie się wstawia do Ojca niebieskiego.

Nazwisko to „*Apostolstwo*“, wyraża nadto wiarę i ufność, iż modlitwy wspólne tylu milionom stowarzyszonych, są niejako apostolskiemi to jest ściągającemi skuteczne błogosławieństwo łaski Bożej, według obietnicy P. Jezusa, który powiedział: „*zaprawdę, zaprawdę, powiadam wam, jeśli o co prosić będziecie Ojca w imię moje, da wam.* (Jan XVI. 23).

Jedyny obowiązek w Apostolstwie: codzienne ofiarowanie modlitw, krzyżów i spraw swoich P. Bogu przez najś. Serce P. JEZUSA.

W Apostolstwie jest tylko jeden, jedyny obowiązek i to rozumie się nie obowiązujący pod grzechem: codzienne

ofiarowanie spraw swoich P. Bogu, co można uskutecznić odmawiając np. co rano następną modlitwę:

„*Boskie Serce P. JEZUSA, ofiaruję Ci przez Serce niepokalane najś MARYI P. modlitwy, sprawy i krzyże dnia dzisiejszego. Łączę je z Twemi modłami i z ofiarą Twoją na ołtarzach świętych.*

Ofiaruję Ci je osobliwie za Ojca św., Kościół św., za nawrócenie grzeszników i na wszystkie intencye Apostolstwa na ten miesiąc i na ten dzień wyznaczone.“

Komu milej i łatwiej myślą modlić się ten może podobne ofiarowanie spraw dziennych tylko w myśli uczynić, nie zaś wyraźnemi słowy.

Uczynienie téj intencyi jest nietylko spełnieniem obowiązku przepisanego w apostolstwie, ale ma i jako mo-

dlitwa wielkie w sobie zalety. Albowiem przez takie ofiarowanie Sercu P. Jezusa *modlitw*, *cierpień* i wszystkich najobojętniejszych nawet *spraw* naszych, *modlitwy* nasze stają się P. Bogu przyjemniejszemi, bo i zwykle pobożniej, rzewniej i serdeczniej się modlimy, gdy przywodzimy sobie na pamięć modlitwę i ofiarę P. Jezusa. Powtóre *krzyże* i *cierpienia*, które nas w ciągu dnia nie miną, bo musim *krzyż nasz codzienny* chcąc niechcąc nosić, stają się lżejszemi, ponieważ były szczerem sercem P. Jezusowi ofiarowane, a ofiarowane do tego w połączeniu z Jego niekrwawą ofiarą, mającą się odprawić na ołtarzach. Wszystkie wreście nasze sprawy najobojętniejsze, jak np. prace w polu, albo około domu i gospodarstwa, przez ofiarowanie ich najśw. Sercu P. Jezusa, nabrać mogą wielkiéj wartości i zasługi na dzień wypłaty u P. Je-

zusa; obiecał bowiem, iż nie pozostawi bez nagrody i szklanki zimnej wody, bratu dla miłości Jego podanej.

Pięć rzeczy nie obowiązkowych, ale godnych zalecenia członkom Apostolstwa.

1. *Odmawiać codzień na cześć najś. Serca P. JEZUSA: 1 Ojcze Nasz. 1 Zdrowaś M., i 1 Wierzę w Boga, oraz i tę modlitewkę:*

„Słodkie Serce JEZUSA, proszę najgoręcej, Spraw niech Cię kocham, kocham coraz więcej!“

Słusza bowiem rzecz jest, aby należący do Apostolstwa i inną jeszcze modlitwę, oprócz rannego ofiarowania, odmiawiali na cześć najś. Serca P. Jezusa. A nadto odmawianie codzienne tych modlitw, jest warunkiem wielkiej części odpustów, służących członkom Apostolstwa, jako należącym zarazem i do Arcybractwa najś. Serca P. Jezusa.

2. *Czytywać* kartki, które Przewodnik krajowy wydaje co miesiąc dla członków Apostolstwa, tak zwane *Intencye miesięczne*, w których się znajdują: intencya główna na miesiąc, wspólna dla wszystkich członków na całym świecie, intencye szczególne na dzień każdy, podane przez członków Apostolstwa, modlitwa miesięczna, żywot Świętego lub Świętej, obranych za patronów miesięcznych, wykaz odpustów i postów na szczególne dni miesiąca przypadających, i różne modlitwy i nauki o Apostolstwie, o czci najś. Serca P. Jezusa i t. p.

3. Kiedy kto ma jaką *szczególną prośbę* do P. Boga, i pragnie otrzymania jakiejbądź łaski dla siebie, albo dla bliźnich, niech prosi *o zapisanie tej prośby w miesięcznej intencyi w tak zwanym Kalendarzyku miesięcznym*, (pi-

sze się o to adresując list: *Do Przewodnika krajowego Apostolstwa. Kraków, Ulica Kopernika 34*). Albowiem tym sposobem można na to liczyć, że wszyscy należący do Apostolstwa, na tę intencyą się modlić, a kapłani we mszach śś. P. Bogu polecać ją będą.

4. *Należeć* tam, gdzie to podobnem, do *żywego Różańca najś. Serca P. JEZUSA*, (obacz w drukach Apostolstwa książeczkę o tym Różańcu wydaną). Albowiem najłatwiej trafić do Serca P. Jezusa przez Serce najś. Maryi Panny.

5. *Korzystać* z bardzo licznych *odpustów* służących członkom Arcybractwa i Apostolstwa najś. Serca P. Jezusa, dla rychlejszego połączenia się z P. Jezusem w niebie, i dla wybawienia z czysca dusz tam cierpiących.

Główne odpusty Apostolstwa.

1. *Cztery odpusty zupełne co mie-*

siąc: w pierwszy piątek albo w pierwszą niedzielę; w jakibądź piątek; i we dwa dni, które sobie każdy do woli obrać może.

2. *Odpusty zupełne w 22 dni świąteczne w roku*, tj.: w Boże Narodz., W. Czwartek, Wielkanoc, Wniebowstąpienie P., w Urocz. najś. Serca P. Jezusa i każdą z 6 niedziel, albo z 6 piątków poprzedzających to święto, w 5 głównych Świąt Matki najś. (Oczyszczenia, Zwiastowania, Narodzenia, Wniebowzięcia, Niepokalanego Pocz.), Ś. Józefa, ŚŚ. Piotra i Pawła, Ś. Jana Ewangelisty, Ś. Grzegorza, (12 Marca), Wszystkich ŚŚ., i w dzień Zaduszny.

3. Odpust zupełny w dniu przyjęcia, to jest w dniu, który sobie każdy dowolnie, jako dzień przystąpienia swego do Apostolstwa obrać może; wreście w godzinę śmierci.

4. Odpust 40 dni za każdy dobry uczynek, a nawet 100 dni, jeżeli tenże uczynek był ofiarowany według intencyi Apostolstwa.

5. Szczególne jeszcze są odpusty dla tych, którzy dla gorliwości swej około rozpowszechnienia Apostolstwa, otrzymali od Przełożonych dyplom zelatora, lub zelatorki.

Druki Apostolstwa.

Nabyć je można u Przewodnika krajowego Apostolstwa (Kraków, Ul. Kopernika 34), a zwykle i u Przewodników, czyli Przełożonych miejsc. Są to: Intencya miesięczna (b. 2 c.), Żywy Różaniec (6 c.), Przewodnik Apostolstwa (10 c.), Ostatnia nadzieja (60 ct.), Apostolstwo Serca P. Jezusa (35. c.), Nabożeństwo do Król. N. od najś. Serca P. Jezusa (25 c.), i inne drobne druki.

Nakładem X. Michała Mycielskiego T. J.
Druk W. Korneckiego w Krakowie.

54



KARTA WPISOWA.

Helena Gartczyńska

przyjęt a, została do ARCYBRACTWA i razem też do APOSTOLSTWA najśw. Serca P. JEZUSA.

dnia 12 miesiąca Lipca r. 1873

W Rymanowie.

Należy zatem do Arcybractwa Serca najś. P. JEZUSA jako też do Apostolstwa tegoż najś. Serca, a *ma udział* w modlitwach Arcybractwa Niep. Serca najśw. MARYI P. i *przypuszczonym jest* do *wspólności modlitw i wszystkich zasług* 104 zakonów i zgromadzeń.

Znaczenie karty wpisowej i wytłumaczenie napisu.

1. Ta karta powinna być w ręku każdego członka Apostolstwa, albowiem według ustaw Apostolstwa najś. Serca P. Jezusa przez Stolicę św. potwierdzonych, dla zostania członkiem tegoż Stowarzyszenia, potrzeba zapisać swe nazwisko w księdze Apostolstwa i mieć sobie wręczoną kartę wpisową. Odebranie więc takowej, jest *jednym z dwu koniecznych warunków* należenia do Apostolstwa. Jednak Pius IX. przez rozp. z dnia 24 Maja 1867 pozwolił, aby samo wpisanie do księgi było dostatecznem do zostania członkiem dla tych, którym dla słusznych powodów, nie można wręczyć karty wpisowej.

2. Kto tych wspomnionych warunków sam przez się, albo przez pośrednictwo drugich dopełnił, należy nietylko

do Apostolstwa, ale tem samem i do *Arcybractwa* najś. Serca P. Jezusa (według art. III. ustaw przez Stolicę ś. potwierdzonych).

Nie trzeba jednak dla tego mniemać aby i odwrotnie ci, którzy się do Arcybractwa najś. Serca P. Jezusa zapisują, już tem samem i do Apostolstwa należeli; owszem należący do Arcybractwa najś. Serca P. Jezusa, jeźli chcą zostać członkami Apostolstwa, powinni jeszcze nazwisko swe wpisać do Księgi Apostolstwa i odebrać kartę wpisową, taką jak ta.

W ogóle Apostolstwo najś. Serca P. Jezusa jest jakoby nową gałęzią na starym świętym pniu Arcybractwa wyrosłą. Należący do Apostolstwa, mają z Arcybractwem wspólne: cześć, miłość najś. Serca P. Jezusa, i wszelkie łaski i błogosławieństwa z tego nabożeństwa spływające; ale nadto stają się

uczestnikami bardzo wielu odpustów i przywilejów sobie tylko właściwych, jakiemi są między innemi: przypuszczenie do wspólności modlitw i zasług w 104 zakonach, lecz za to mają też obowiązek ofiarowywania codziennego spraw swoich najś. Sercu. P. Jezusa.

3. Nazwisko *„Apostolstwo najś. Serca P. JEZUSA“*, które św. Stolica pozwoliła przybrać, wskazuje obowiązek, jaki mają stowarzyszeni (a jest ich obecnie przeszło 10 milionów) dopomagania modlitwami swemi wszelkim *pracom apostolskim* około zbawienia i uświęcenia dusz ludzkich podejmowanym; i dla tego codziennie modlą się oni za następcę Książęcia Apostołów Ojca Ś. Papieża, za Biskupów, jako następców innych Apostołów, za misjonarzy i kaznodziei, z gorliwością apostolską pracujących około nawracania

pogan i grzeszników, i na inne podobne intencye i sprawy drogie najś. Sercu P. Jezusa, a za które też P. Jezus szczególnie się wstawia do Ojca niebieskiego.

Nazwisko to „*Apostolstwo*“, wyraża nadto wiarę i ufność, iż modlitwy wspólne tylu milionom stowarzyszonych, są niejako apostolskiemi to jest ściągającemi skuteczne błogosławieństwo łaski Bożej, według obietnicy P. Jezusa, który powiedział: „*zaprawdę, zaprawdę, powiadam wam, jeśli o co prosić będziecie Ojca w imię moje, da wam.* (Jan XVI. 23).

Jedyny obowiązek w Apostolstwie: codzienne ofiarowanie modlitw, krzyżów i spraw swoich P. Bogu przez najś. Serce P. JEZUSA.

W Apostolstwie jest tylko jeden, jedyny obowiązek i to rozumie się nie obowiązujący pod grzechem: codzienne

ofiarowanie spraw swoich P. Bogu, co można uskutecznić odmawiając np. co rano następną modlitwę:

„*Boskie Serce P. JEZUSA, ofiaruję Ci przez Serce niepokalane najś MARYI P. modlitwy, sprawy i krzyże dnia dzisiejszego. Łączę je z Twemi modłami i z ofiarą Twoją na ołtarzach świętych.*

Ofiaruję Ci je osobliwie za Ojca św., Kościół św., za nawrócenie grzeszników i na wszystkie intencye Apostolstwa na ten miesiąc i na ten dzień wyznaczone.“

Komu milej i łatwiej myślą modlić się ten może podobne ofiarowanie spraw dziennych tylko w myśli uczynić, nie zaś wyraźnemi słowy.

Uczynienie téj intencyi jest nietylko spełnieniem obowiązku przepisanego w apostolstwie, ale ma i jako mo-

dlitwa wielkie w sobie zalety. Albowiem przez takie ofiarowanie Sercu P. Jezusa *modlitw*, *cierpień* i wszystkich najobojętniejszych nawet *spraw* naszych, *modlitwy* nasze stają się P. Bogu przyjemniejszemi, bo i zwykle pobożniej, rzewniej i serdeczniej się modlimy, gdy przywodzimy sobie na pamięć modlitwę i ofiarę P. Jezusa. Powtóre *krzyże* i *cierpienia*, które nas w ciągu dnia nie miną, bo musim *krzyż nasz codzienny* chcąc niechcąc nosić, stają się lżejszemi, ponieważ były szczerem sercem P. Jezusowi ofiarowane, a ofiarowane do tego w połączeniu z Jego niekrwawą ofiarą, mającą się odprawić na ołtarzach. Wszystkie wreście nasze sprawy najobojętniejsze, jak np. prace w polu, albo około domu i gospodarstwa, przez ofiarowanie ich najśw. Sercu P. Jezusa, nabrać mogą wielkiéj wartości i zasługi na dzień wypłaty u P. Je-

zusa; obiecał bowiem, iż nie pozostawi bez nagrody i szklanki zimnej wody, bratu dla miłości Jego podanej.

Pięć rzeczy nie obowiązkowych, ale godnych zalecenia członkom Apostolstwa.

1. *Odmawiać codzień na cześć najś. Serca P. JEZUSA: 1 Ojcze Nasz 1 Zdrowaś M., i 1 Wierzę w Boga, oraz i tę modlitewkę:*

„Słodkie Serce JEZUSA, proszę najgoręcej, Spraw niech Cię kocham, kocham coraz więcej!“

Słusza bowiem rzecz jest, aby należący do Apostolstwa i inną jeszcze modlitwę, oprócz rannego ofiarowania, odmiawiali na cześć najś. Serca P. Jezusa. A nadto odmawianie codzienne tych modlitw, jest warunkiem wielkiej części odpustów, służących członkom Apostolstwa, jako należącym zarazem i do Arcybractwa najś. Serca P. Jezusa.

2. *Czytywać* kartki, które Przewodnik krajowy wydaje co miesiąc dla członków Apostolstwa, tak zwane *Intencye miesięczne*, w których się znajdują: intencya główna na miesiąc, wspólna dla wszystkich członków na całym świecie, intencye szczególne na dzień każdy, podane przez członków Apostolstwa, modlitwa miesięczna, żywot Świętego lub Świętej, obranych za patronów miesięcznych, wykaz odpustów i postów na szczególne dni miesiąca przypadających, i różne modlitwy i nauki o Apostolstwie, o czci najś. Serca P. Jezusa i t. p.

3. Kiedy kto ma jaką *szczególną prośbę* do P. Boga, i pragnie otrzymania jakiejbądź łaski dla siebie, albo dla bliźnich, niech prosi *o zapisanie tej prośby w miesięcznej intencyi w tak zwanym Kalendarzyku miesięcznym*, (pi-

sze się o to adresując list: *Do Przewodnika krajowego Apostolstwa. Kraków, Ulica Kopernika 34*). Albowiem tym sposobem można na to liczyć, że wszyscy należący do Apostolstwa, na tę intencyą się modlić, a kapłani we mszach śś. P. Bogu polecać ją będą.

4. *Należeć* tam, gdzie to podobnem, do *żywego Różańca najś. Serca P. JEZUSA*, (obacz w drukach Apostolstwa książeczkę o tym Różańcu wydaną). Albowiem najłatwiej trafić do Serca P. Jezusa przez Serce najś. Maryi Panny.

5. *Korzystać* z bardzo licznych *odpustów* służących członkom Arcybractwa i Apostolstwa najś. Serca P. Jezusa, dla rychlejszego połączenia się z P. Jezusem w niebie, i dla wybawienia z czysca dusz tam cierpiących.

Główne odpusty Apostolstwa.

1. *Cztery odpusty zupełne co mie-*

siąc: w pierwszy piątek albo w pierwszą niedzielę; w jakibądź piątek; i we dwa dni, które sobie każdy do woli obrać może.

2. *Odpusty zupełne w 22 dni świąteczne w roku*, tj.: w Boże Narodz., W. Czwartek, Wielkanoc, Wniebowstąpienie P., w Urocz. najś. Serca P. Jezusa i każdą z 6 niedziel, albo z 6 piątków poprzedzających to święto, w 5 głównych Świąt Matki najś. (Oczyszczenia, Zwiastowania, Narodzenia, Wniebowzięcia, Niepokalanego Pocz.), Ś. Józefa, ŚŚ. Piotra i Pawła, Ś. Jana Ewangelisty, Ś. Grzegorza, (12 Marca), Wszystkich ŚŚ., i w dzień Zaduszny.

3. Odpust zupełny w dniu przyjęcia, to jest w dniu, który sobie każdy dowolnie, jako dzień przystąpienia swego do Apostolstwa obrać może; wreście w godzinę śmierci.

4. Odpust 40 dni za każdy dobry uczynek, a nawet 100 dni, jeżeli tenże uczynek był ofiarowany według intencyi Apostolstwa.

5. Szczególne jeszcze są odpusty dla tych, którzy dla gorliwości swej około rozpowszechnienia Apostolstwa, otrzymali od Przełożonych dyplom zelatora, lub zelatorki.

Druki Apostolstwa.

Nabyć je można u Przewodnika krajowego Apostolstwa (Kraków, Ul. Kopernika 34), a zwykle i u Przewodników, czyli Przełożonych miejsc. Są to: Intencya miesięczna (b. 2 c.), Żywy Różaniec (6 c.), Przewodnik Apostolstwa (10 c.), Ostatnia nadzieja (60 ct.), Apostolstwo Serca P. Jezusa (35. c.), Nabożeństwo do Król. N. od najś. Serca P. Jezusa (25 c.), i inne drobne druki.

Nakładem X. Michała Mycielskiego T. J.
Druk W. Kornecki'ego w Krakowie.

MODLITWA
na czas powstania narodowego.

W najgłębszéj pokorze upadamy przed świętym Majestatem Twym o Panie, błagając o miłosierdzie nad nieszczęśliwym krajem i narodem naszym. Tysiące braci naszych w nierównéj walce toczą obecnie krew swoję w obronie najdroższych praw całego narodu, w obronie wiary i wolności; ale na nic wszelkie ich wysilenia i ofiary, jeśli Ty im nie pobłogosławisz: bo w Twoich ręku, o Boże, losy narodów, Ty rozdajesz zwycięztwa lub klęski. Tyś dał zwycięztwo słabemu Dawidowi nad potężnym Goliatem: raczże i nam Panie dać zwycięztwo nad przemożnymi wrogami naszymi! Racz to sprawić miłościwie, aby ofiary niezliczone i krew niewinna, tak hojnie składane na obronę ojczyzny, pożądany odniosły skutek.

K. O. 21 Jan 1863 r.

Zaprzestań nas karać, Boże sprawiedliwy, a za winy nasze i ojców naszych daj się przebłagać krwawą ofiarą tylu braci naszych poległych i pomordowanych..... W Tobie jednym, o Panie, nadzieję pokładamy, nie odrzucaj nas choć niegodnych, nie odwracaj się od nas, bo trudno, bardzo trudno wytrwać nam w obecnym ucisku!

Racz Panie po tak długiéj chłoście okazać nad nami miłosierdzie Swoje, — racz po tak srogiéj niewoli wrócić nam wolność i niepodległość, abyśmy bezpiecznie wyznawać mogli świętą wiarę Twoję, i służyć jéj jak dawniéj za przedmurze przeciw najazdom herezyi i schizmy.

Pod szczególniejszą opiekę Twą stawiamy tych, których kierownictwu cały naród z ślepem poddał się zaufaniem. Racz to sprawić łaskawie, aby pragnąc jedynie chwały Twojéj i szczęścia narodu swojego, dobrych i świętych tylko ku temu celowi używali środków. Panie, Ty ich prowadź, Ty ich oświecaj, Ty wspieraj swoją mądrością!

Prosimy Cię także za braćmi naszymi walczącymi w obronie wiary ś. i ojczyzny.

Racz ich Panie wszechmocną opieką swą zasłaniać od kul i mieczów nieprzyjacielskich. Rannych zaś, jeńców, więźniów i wygnańców racz łaską swą świętą pocieszać i utwierdzać, i zarazem sprawić miłościwie, iżby cierpienia, które ponoszą za sprawę świętą, posłużyły ku ich własnemu zbawieniu, i wyszły na korzyść wspólnéj naszéj sprawy.

Prosimy Cię także w szczególności za duchowieństwem polskiém wszelkiego stopnia. Racz Panie oświecać je łaską swą świętą, iżby w tak trudném położeniu trzymając się wiernie i niezachwianie prawa Twojego świętego, za bezpiecznego całemu ludowi służyć mogło przewodnika, i żeby wzrastając ciągle w prawdziwą świętość, i Lud Twój do téjże świętości doprowadziło.

Prosimy Cię wreszcie i za obojętnymi w wierze, za odszczepieńcami, schizmatykami, niewiernymi, i wszystkimi prześladowcami narodu naszego i wiary naszéj świętéj. Nie o pomstę lecz o miłosierdzie błagamy dla nich: daruj im Panie, bo nie wiedzą co czynią! Racz ich serca oświecić łaską Swą świętą, a przywieść ich do

upamiętania się i uznania prawdy, iżbyśmy wszyscy w miłości i pokoju żyli obok siebie jako owieczki jednéj owczarni pod jednym Pasterzem.

Błagamy Cię o to przez Pana naszego Jezusa Chrystusa, Syna Twego Jedynego, za przeważną przyczyną Matki Jego a Królowéj naszéj, Najświętszéj Maryi Panny, i wszystkich świętych Patronów naszych. Amen.

O Maryo, Królowo Korony Polskiéj,
Módl się za nami.
Wszyscy Święci Patronowie Polski,
Przyczyńcie się za nami!

A dusze braci naszych poległych w boju za wiarę i ojczyznę, jako i niewinnie pomordowanych, przez miłosierdzie Boże niech odpoczywają w pokoju. Amen.

Ojcze nasz. Zdrowaś Marya.

(Potém trzy razy:)

Wieczny odpoczynek racz im dać Panie, a światłość wiekuista niech im świeci na wieki wieków. Amen.

†

Verhandelt zu Posen, am 21. Juni 1912.

Vor mir dem Unterzeichneten, zu Posen, wohnhaften Notar im Bezirk des Königl. Oberlandesgerichts zu Posen

Ludwig Zacharias C i c h o w i c z ,

erschien heute von Person bekannt:

1) der Domherr Edmund Dalbor,

2) der Landtagsabgeordnete, Konsistorialrat Herr Ludwig Mizerski und

3) der Rentier Herr Wladislaus Jerzykiewicz,

sämtlich aus Posen.

Die beteiligten schliessen den nachstehenden Gesellschaftsvertrag:

§ 1.

Die Herren Dr. Edmund Dalbor, Dr. Ludwig Mizerski und Wladislaus Jerzykiewicz errichten eine Gesellschaft mit beschränkter Haftung unter der Firma

D a l b o r & C o .

Gesellschaft mit beschränkter Haftung.

Die Gesellschaft hat ihren Sitz in Posen.

§ 2.

Gegenstand der Unternehmung ist der Erwerb von landwirtschaftlichen Grundstücken und Bewirtschaftung derselben mit dem Endzweck, dass die aus der Bewirtschaftung zu erzielenden Reinerträge ausschliesslich zu gemeinnützigen Zwecken nach Bestimmung der Gesellschafter verwendet werden müssen.

§ 3.

Das Stammkapital der Gesellschaft beträgt 60.000 Mark. Auf dieses Stammkapital haben die 3 Gesellschafter eine Stammeinlage von je 20.000 Mark zu leisten.

Die Leistung erfolgt in bar. Auf die übernommenen Stammeinlagen haben die Gesellschafter vor der Anmeldung den vierten Teil einzuzahlen, während der Rest auf Verlangen der Geschäftsführer einzuzahlen ist.

§ 4.

Die Veräusserlichkeit und Vererblichkeit der Anteile werden ausgeschlossen. Der Gesellschaftsanteil eines verstorbenen Gesellschafters ist je nach Wahl der Gesellschaft entweder auf sie selbst oder auf die von ihr zu bezeichnende Person zu übertragen. Die Uebertragung hat ohne jeden Gegenwert zu erfolgen.

§ 5.

Das Geschäftsjahr umfasst stets die Zeit vom 1. Juli jeden Jahres bis 30. Juni des nächstfolgenden Jahres.
Das erste Geschäftsjahr beginnt mit der Eintragung und läuft am 30. Juni 1912 ab, falls die Eintragung vor dem 30. Juni 1912 stattfindet; dagegen mit dem 30. Juni 1913, falls die Eintragung a m 1. Juli oder nach dem 1. Juli 1912 stattfindet.

§ 6.

ZumGeschäftsführer der Gesellschaft wird der Domherr Herr Dr. Edmund Dalbor bestellt, während Herr Dr. Ludwig Mizerski zum stellvertretenden Geschäftsführer bestellt wird.
Die Zeichnung der Firma geschieht in der Weise, dass die Zeichnenden zu der geschriebenen oder auf mechanischer Weise hergestellten Firma der Gesellschaft ihre Namensunterschrift beifügen. Der stellvertretende Geschäftsführer hat ausserdem noch den die Stellvertretung andeutenden Zusatz „i. V." zu machen.

§ 7.

Alljährlich findet, spätestens im Monat Oktober jeden Jahres eine ordentliche Versammlung der Gesellschafter statt.
Die Berufung der Versammlung der Gesellschafter geschieht durch den Geschäftsführer.
Die Berufung hat durch eingeschriebenen Brief und mit einer Frist von mindestens drei Tagen zu erfolgen, die mit dem Tage der Absendung der Briefe beginnt.

Der Tag der Absendung und der Tag der Versammlung sind hierbei nicht mitzurechnen.

§ 8.

Die von der Versammlung gefassten Beschlüsse sind in ein Protokollbuch einzutragen und von dem Vorsitzenden zu unterschreiben.
Die Bilanz ist von dem Geschäftsführer in den ersten vier Wochen nach Schluss des Geschäftsjahres aufzustellen und der ordentlichen Versammlung der Gesellschafter vorzulegen.

§ 9.

Der Reingewinn muss ausschliesslich zu gemeinnützigen Zwecken nach Bestimmung der Gesellschafter verwendet werden. In ertser Linie aber ist derselbe als Unterstützung dem Klein-Kinder-Hospital St. Joseph zu Posen - Petristrasse 7 zuzuwenden. Eine Verteilung des Reingewinns unter die Gesellschafter findet nicht statt, ebesowenig darf derselbe zur Bildung von Reservefonds verwandt werden.

§ 10.

Aenderungen des Gesellschaftsvertrages können nur mit einer Mehrheit von 3/4 (drei Viertel) der abgegebenen Stimmen beschlossen werden.

§ 11.

Im Falle der Auflösung der Gesellschaft erfolgt die Liquidation durch die Geschäftsführer, wenn sie nicht durch den Beschluss der Gesellschafter anderen Personen übertragen wird.

§ 12.

Die Bekanntmachungen der Gesellschaft erfolgen nur durch den Deutschen Reichsanzeiger.
Eine Ausfertigung und eine Abschrift ist der Gesellschaft zu erteilen.

Dieses Protokoll wurde vom Notar vorgelesen, von den Beteiligten genehmigt und von ihnen eigenhändig, wie folgt, unterschrieben.

Dr. Edmund Dalbor

Wladislaus Jerzykiewicz

Dr. Ludwig Mizerski

Ludwig Zacharias Cichowicz

Notar.

Spółka Ks. Dalbor etc.

Odpis 96

Działo się w Poznaniu d. 21 Czerwca 1912 r.
Przedemną niżej podpisanym i w Poznaniu zamieszkałym, jako rzecznikiem prowincjonalnym Sądu Ziemskiego w Poznaniu Ludwikiem Zachariaszem Cichowiczem, oświadczają się znane mi następujące osoby:
1) Ks. Oficjał Edmund Dalbor
2) Ludwik Mizerski poseł i Radca ~~Konsystorjalny~~
3) Władysław Jerzykiewicz
wszyscy z Poznania
Wyszczególnione osoby zawiązują spółkę

§ 1.

Panowie Dr Edmund Dalbor, Dr Ludwik Mizerski i Władysław Jerzykiewicz zakładają spółkę z obostronną odpowiedzialnością pod nazwiskiem „Dalbor i Spółka" z obostronną odpowiedzialnością.
Siedzibą spółki jest Poznań

§ 2.

Cel założonej Spółki, jest zdobywanie ziemi, gospodarowanie na niej, a zysk zdobyty rozdzielony w myśl założycieli

§ 3.

Kapitał zakładowy wynosi 60000 mk., czyli, że na każdego założyciela przepada po 20000 mk., który ma być złożony w gotowce. Każden z udziałowców winien jeszcze przed ogłoszeniem Spółki — ¼ część złożyć, zaś resztę na żądanie i w terminie naznaczonym przez zarządzającego

§ 4.

Wycofanie, lub odstąpienie udziału nie jest dozwolone. Jednak w razie śmierci udziałowca i wskazanie spadkobiercy, zarząd Spółki udział wypłaci natychmiast

§5

Rok gospodarczy Spółki liczy się zawsze od 1go Lipca do 30 Czerwca. Pierwszy rok rozpoczyna się od założenia Spółki i kończy się 30 Czerwca 1912r. Gdyby jednak rozpoczęcie Spółki nastąpiło po 1m Lipca 1912r., to rok kończy się na 1go Lipca 1913r.

§6.

Na zarządzającego Spółką powołano ks. Dr. Edmunda Dalbora, na zastępcę zarządzającego Dr. Ludwika Mizerskiego.
Wszystkie podpisy pod znamieniem Spółki mają być jaknajdokładniejsze. Zastępca zarządzającego winien umieszczać przy podpisywaniu przy podpisie znak („w. z.") Wz. Zastępstwo

§7.

Walne zebranie Spółki, winno nastąpić w miesiącu Września każdego roku.
Zebrania zwołuje p. zarządzający.
Zwołanie się na zebranie Spółki zarządzający uskuteczni przez pismo polecone, najpóźniej na 3 dni przed zebraniem.
Dzień wysyłki zawiadomienia i dzień zebranie nie wchodzą w rachubę

§8.

Wszelkie uchwały zebrania, zarządzający wpisze do księgi na ten cel przeznaczonej i osobiście podpisze.
Bilans Spółki obowiązany jest Zarządzający sporządzić w 4 tygodniach po skończeniu roku gospodarczego i przedłożyć go walnemu zebraniu Spółki

§ 9.

Czysty zysk Spółki w myśl założycieli, ma być rozdarowany. W pierwszej linji dla małych dzieci (dla) w Szpitalu Św. Józefa w Poznaniu przy ulicy św Piotra 7.

Rozdział czystego zysku między założycieli nie jest dozwolony, jak również na fundusz rezerwowy

§ 10.

Zmiana z obowiązań powyższych Spółki jest dopuszczalna wtedy, jeżeli $\frac{3}{4}$ głosów za zmianą się opowie

§ 11

W razie rozwiązania się Spółki, to zarządzający przeprowadzi likwidacją, o ile związek założycieli nie wskaże innych osób do dalszego prowadzenia Spółki

§ 12.

Wszelkie obwieszczenia i ogłoszenia Spółki, należy uskuteczniać li tylko w niemieckim „Reichsanzeigerze.

Odpisy obwieszczeń i ogłoszeń Spółka winna mieć w przechowaniu.

Niniejszy protokół przez rzecznika przeczytany i przez założycieli przyjęty i własnoręcznie podpisany

Dr Edmund Dalbor
Władysław Jerzyniewicz
Dr Ludwik Mizerski
Ludwik Zachariusz Cichowicz — rzecznik.

§ 9

Czysty zysk Spółki w myśl założycieli, ma być rozdzielony. W pierwszej linji dla małych dzieci (dla) w szpitalu św. Józefa w Poznaniu przy ulicy św. Rocha.

Rozdział czystego zysku, zwany niższy założycieli, nie jest dozwolony, jak również na fundusz rezerwowy.

§ 10.

Zmiana z obowiązanych powyższych Spółki jest dopuszczalna wtedy, jeżeli 4 głosów za zmianą się opowie.

§ 11

W razie rozwiązania się Spółki, ta zarządzający przeprowadzi likwidację, o ile zwiąże założycieli nie wskaże innych osób do dalszego prowadzenia Spółki.

§ 12.

Wszelkie obwieszczenia i ogłoszenia Spółki, na jaką uskutecznić się tylko w niemieckim Reichsanzeigerze.

Odpisy obwieszczeń i ogłoszeń Spółki wzmiankowane w przechowywaniu Ministerstwa Przemysłu i Handlu, przez założycieli przyjęty i wydrukowany.

Dr. Edmund Dalbert
Władysław Ferynowicz
Dr. Ludwik Wiecki
Ludwik Zachariasz

Działo się w Poznaniu dnia 21 czerwca 1912

Przede mną niżej podpisanym i w Poznaniu zamieszkałym, jako rzecznikiem Prowincjonalnym Sądu Ziemskiego w Poznaniu, —

Ludwikiem Zacharjaszem Cichowiczem, —

oświadczają się znane mi następujące osoby: —

1, Ks. Oficjał Edmund Dalbor

2, Ludwik Mizerski, poseł i Radca Konsystorjalny

3, Władysław Jerzykiewicz

wszyscy z Poznania.

Wyszczególnione osoby zawiązują Spółkę.

§ 1.

Panowie Dr. Edmund Dalbor, Dr. Ludwik Mizerski i Władysław Jerzykiewicz, zakładają Spółkę z obostrzoną odpowiedzialnością, —

pod znakiem — „Dalbor i Spółka"

z obostrzoną odpowiedzialnością.

Siedzibą Spółki jest Poznań.

§ 2.

Cel założonej Spółki, jest zdobywanie ziemi, gospodarowanie na niej, a zysk zdobyty rozdzielony w myśli założycieli.

§ 3.

Kapitał zakładowy wynosi 60.000 Mk. Czyli że na każdego założyciela przypada po 20.000 Mk, który ma być złożony w gotówce. Każden z udziałowców winien jeszcze przed ogłoszeniem Spółki — 1/4 część złożyć, zaś resztę na żądanie i w terminie naznaczonym przez zarządzającego. —

§ 4.

Wycofanie lub odstąpienie udziału nie jest dozwolone. —

Jednak w razie śmierci udziałowca i wskazania spadkobiercy, zarząd Spółki udział wypłaca natychmiast.

§ 5.

Rok gospodarczy Spółki liczy się zawsze od 1 lipca do 30 czerwca. Pierwszy rok rozpoczyna się od założenia Spółki i kończy się 30 czerwca 1912. Gdyby jednak rozpoczęcie Spółki nastąpiło po 1 lipca 1912, to rok kończy się na 1 lipca 1913. —

§ 6.

Na zarządzającego Spółką powołano Ks. Dr. Edmunda Dalbora, na zastępcę zarządzającego Dr. Ludwika Mizerskiego. —
Wszelkie podpisy pod znakiem Spółki mają być jak najdokładniejsze. Zastępca zarządzającego przy podpisywaniu, winien umieszczać przy podpisie znak „w Z." (w zastępstwie). —

§ 7.

Walne zebranie Spółki, winno nastąpić w miesiącu wrześniu każdego roku. —
Zebranie zwołuje p. zarządzający. —
Zwołanie się na zebranie Spółki, zarządzający uskutecznia przez pismo polecone, najpóźniej na 3 dni przed zebraniem. —
Dzień wysyłki zawiadomienia i dzień zebrania nie wchodzą w rachubę. —

§ 8.

Wszelkie uchwały zebrania, zarządzający wpisze do księgi na ten cel przeznaczonej i osobiście podpisze. —
Bilans Spółki obowiązany jest zarządzający sporządzić w czterech tygodniach po skończeniu roku gospodarczego i przedłożyć go Walnemu Zebraniu Spółki. —

§ 9.

Czysty zysk Spółki w myśl założycieli, ma być rozdarowany. W pierwszej linji dla małych dzieci w Szpitalu Św. Józefa w Poznaniu przy ulicy Św. Piotra 7.—

Rozdział czystego zysku między założycieli nie jest dozwolony, jak również na fundusz rezerwowy.—

§ 10.—

Zmiana zobowiązań powyższych Spółki jest dopuszczalną wtedy, jeżeli 3/4 głosów za zmianą się opowie.—

§ 11.

W razie rozwiązania się Spółki, to zarządzający przeprowadzi likwidację, o ile związek założycieli nie wskaże innych osób do dalszego prowadzenia Spółki.—

§ 12.

Wszelkie obwieszczenia i ogłoszenia Spółki, należy uskuteczniać li tylko w niemieckim „Reichsanzeigerze".—

Odpisy obwieszczeń i ogłoszeń Spółki winna mieć w przechowaniu.—

Niniejszy protokuł przez rzecznika przeczytany i przez założycieli przyjęty i własnoręcznie podpisany.

Dr. Edmund Dalbor

Władysław Jerzykiewicz

Dr. Ludwik Mizerski

Ludwik Zacharjasz Cichowicz – rzecznik

100

O. H. M. S.

The Right Hon.ble

The Secretary of State for War

London.



Son Altesse

Le Grand Vezir Aali Pacha

&c &c &c

L. Zamoyski

Constantinople



+

En vérité, c'est un état désirable de vouloir s'oublier soi-même à force de se remplir de Dieu. Je trouve qu'on se sent trop, & de beaucoup trop, lors même qu'on tâche le plus de s'appliquer à Dieu. Dévouons-nous à Lui en simplicité; soyons pleins de Lui: ainsi, nos pensées seront des pensées de Dieu; nos discours des discours de Dieu; toute notre action sortira d'une vertu divine. Il me semble qu'on prend cet esprit dans l'Ecriture. Dites-moi, je vous prie, comment vous vous trouvez de ce pain de vie. N'y goûtez-vous pas la vie éternelle? ne s'y découvre-t-elle pas de plus en plus? ne vous donne-t-elle pas une idée de la vie que nous mènerons un jour avec Dieu? Les patriarches,

les prophètes, les apôtres, ne vous paraissent-ils pas, chacun en son caractère, des hommes admirables, de dignes figures de Jésus-Christ à venir, et de dignes imitateurs de Jésus-Christ venu ?

(Lettre de Bossuet au Maréchal de Bellefonds. Versailles, 6 Juillet 1677.)

104

La Comtesse Działyńska,
née Princesse Czartoryska.

105

V. + J.

PENSIONNAT DE LA VISITATION Ste-MARIE DE VERSAILLES

PRIX

d'Excellence.

Décerné à Mlle Justine Zaleska

Sr Rosalie Th. Hornowska
Supre

30 Juillet 1885

Suite de ce que Jeanne a bien voulu copier pour moi de mon cahier de méditations pr que vous sachiez ce que je pense

---

(après avoir causé avec le P. P.)

D'abord le P. P ~~voulait~~ a abondé dans mon sens sur les deux points que voici: 1° il faut absolument éviter ce qui pourrait causer des mécontentements sous prétexte de soi — 2° pour cela, il faut régulariser cette situation, c'est à dire revenir tout simplement à ce qu'on en avait dit au début — puis, le P. P. a insisté pour que les personnes du second degré ne fassent pas complètement désintéressées du travail du 1er degré; pour que l'esprit fût de s'efforcer, chacune suivant l'inspiration et ses aptitudes, d'aider le plus possible, de donner un coup de main, de mettre la main à la pâte, de faire bouche-trou — En vérité, si le 1er degré savait que toutes les fois qu'il manquerait un détail dans sa besogne qu'il n'aurait pas le temps de faire, ou dont il serait embarrassé, s'il savait qu'il peut toujours trouver au 2ème degré des mains habiles, adroites, qui seront à même de venir en aide, de secourir, de soulager, il me semble que tout serait dit que l'union serait faite, qu'il n'y aurait ni froissures, ni blessures, encourageons ce serait très-doux, car il y aurait là tant de charité!

Le 1er degré, par la nécessité d'être absolument et exclusivement à son travail, au côté matériel, avait en soi qq chose de sec, d'aride de cassant, d'insuffisant en un mot —
Le 2ond degré, sur lequel on ne pourra pas compter invariablt comme sur le 1er / parcequ'il ne serait pas exclusivement voué à l'oeuvre proprement dite, ou plutôt au travail manuel, travail matériel de l'oeuvre) sera là cependant aux heures difficiles, de surcharges, ou d'épreuve pour aider et soulager — Les 2 degrés auront leur part de mérite et de consolation — le 1er pourra se dire que sans lui, l'oeuvre ne saurait exister, dont c'est bien pr la gloire de Dieu qu'il travaille et il est de l'oeuvre —— le 2ond, sous cette apparence de moindre urgence, sera gardien de l'esprit de la maison; s'il a ses heures de travail solitaire (c'est pour pouvoir mieux soutenir l'esprit des autres, et son mérite sera entre autres, de voler tonj autant que l'obéissance le permettra au secours des autres ——

Quel soulagement ce serait aussi — Ce me semble pr la tête de l'oeuvre, de savoir qu'à toute heure on peut réclamer un renfort intelligeant dévoué et discipliné, c'est à dire soumis à la règle de la maison ——

L. .....

WYJAŚNIENIA

z metryk chrztu (urodzenia), ślubów i śmierci dotyczące rodziny

J. Wielm. Jana Hrabiego Potockiego z pod Nr. domu .....

w miejscowości Rymanów-zdrój gminie Posada górna

Imię, nazwisko i przydomek	Dzień i rok urodzenia	Rok zaślubin	Religia	Sztuka, rzemiosło, wogóle zawód	Dzień i rok śmierci	UWAGA
1	2	3	4	5	6	7
Jan Hrabia Potocki	24/4 1867.	14/10 1905.				
Marya Hrabina Potocka	4/4 1879.					
Dzieci: Teresa zam. Tchórznicka	16/6 1895	1915.				
Aleksander	23/11 1896.					
Jadwiga	20/8 1899.					
Ignacy	30/5 1906.					
Zofia	24/5 1911.					
Marya	19/9 1912.					
Jan	30/6 1919.					

Rymanów dnia 20. grudnia 1920

Za zupełną zgodność z metryką:

Pieczęć: SIGILLUM ECCLES. PAROCHIALIS IN RYMANÓW

Podpis prowadzącego księgi metrykalne:

Ks. Józef Wolski
proboszcz

Wzór 13 do § 56.
Nakładem i drukiem Tow. „Powściągliwość i Praca" pod zarządem St. Trojana w Miejscu Piastowem 1920—164.

108

Madame Marie NŒTINGER, née D'ORZESZKO ;

Mademoiselle Hedwige et Monsieur Charles-Fernand NŒTINGER ;

Madame Valentine NŒTINGER-ROZETTY ;

Monsieur et Madame Nicodème D'ORZESZKO ;

Madame Hedwige DZIÉKONSKA ; Madame Louise DE TREMBICKA ; le Comte Frédéric RZYSZCZEWSKI, la Comtesse Emilie RZYSZCZEWSKA et leurs Enfants ;

Monsieur Charles DE GALLAND, Maire d'Alger, et Madame Charles DE GALLAND ; Madame Félix DE LA POMMERAYE ;

Monsieur et Madame Raoul DE GALLAND et leurs Enfants ; Mademoiselle Vacilia DE GALLAND ; Monsieur Fernand DE LA POMMERAYE, Mesdemoiselles Marie-Louise et Jeanne DE LA POMMERAYE ; Mesdemoiselles ROZETTY ; la Baronne E. DE GALLAND ; le Baron Emile DE GALLAND, Mademoiselle Louise DE GALLAND ;

Les Familles NŒTINGER, DE GALLAND, ROZETTY, BONNEFOY, MOREAU, DENTZ,

Ont l'honneur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Fernand-Marie-Théodore-Vacily NŒTINGER

Directeur honoraire des Contributions Directes et du Cadastre du Morbihan

Président du Comité de Patronage

des Blessés et Convalescents de la Place de Vannes et du Foyer du Soldat

leur époux, père, frère, beau-frère, oncle, cousin-germain et cousin, décédé à Vannes, le 19 Avril 1919, muni des Sacrements de l'Eglise.

Priez Dieu pour Lui !

Vannes, 45, Rue Richemont.

Mowa pogrzebowa przy przewiezieniu i pochowaniu zwłok ś. p. Elfrydy Zamojskiéj w Lipcu 1873 r. w Włodawie.-

Pobożność do wszystkiego pożyteczna jest mając obietnicę żywota który teraz jest i przyszłego 2. Tym. 4.-

Już kilka miesięcy upłynęło jak opuściła nas drogiéj i świętéj pamięci Elfryda, a łzy wam z oczu dotąd płyną jeszcze, i boleść w sercu tak żywa, jakby wczoraj dopiero spotkała was ta strata. Bo też jéj życie było tak ściśle z waszem połączone, bo też jéj serce tak silnie z wszem było zespolone, że nic dziwnego, iż teraz na każdym kroku prawie brak wam drogiéj waszéj Matki, i Żony, i Pani, i że z każdym dniem poznajecie lepiéj coście z nią stracili. Ona za życia swego tak cichy wpływ dokoła wywierała że nie dawała nawet poznać tego jak wszystko obecność jéj krasiła i ożywiała. Ona tak cicho nawet zeszła z tego świata, że chociaż i długo chorowała, niepostrzeżenie prawie was opuściła, bo rządząc się zwyczajną sobie delikatnością, niechciała rozrzewniać nikogo, nikomu boleści zadawać, ani robić rozgłosu sobą. Lecz za to im dłużéj jéj niéma między wami, tem więcéj brak jéj uczuwać się wam daje. I teraz oto, gdyście te drogie wam ciało przeprowadzili na to miejsce, gdzie tyle wam drogich szczątek już spoczywa, zastaliście w tych stronach wszystko jakby żałobą na jéj przyjęcie okryte. Bo i te miejsca opróżnione w kościele i kaplicy, na których dawniéj oglądać ją zawsze przywykły oczy wasze, - i wszystkie zakątki komnat pałacowych, które ona osobą swoją niegdyś ożywiała, i każda alea ogrodów którą ona stopami swemi z wami przebiegała - wszystko to dziś dla

was jakoby w żałobie, bo wszystko drogie wspomnienia tej duszy nasuwa, a razem przypomina że już jej niema między wami, a niema na zawsze! Te same trumienki około których stoicie dziś waszą Matkę, oczyż wam nie przypominają jej wielkiej miłości, dla której, przy każdej z nich ona tyle łez wylała, i przy każdej jakby na nowo konała, tak iż życie jej zdaje się ustawało powoli z miłości i tęsknoty za niemi.- Nic dziwnie się przeto, że bolejecie dziś tak żywo nad śmiercią tej, która tyle tutaj za życia przebolała. Niedziwię się że dziś boleść wasza żywszą jeszcze niż była w pierwszej chwili odejścia jej ze świata. O i długo jeszcze tak będzie przeszłemu rodzino zmarłej! bo takie dusze co się tak wcielają w serca i w życie, niezapominają się łatwo, bo boleść z takiej straty ani czas, on lekarz najlepszy wszelkiej serca boleści, uśmierzyć nie potrafi. Ja nie mam zamiaru bynajmniej uśmierzać ją zupełnie, i wybijać obrazu ś.p. Elfrydy z waszej pamięci. Owszem chciałbym go jeszcze bardziej rozżywić, bo wspomnienie takiej istoty może tylko podnosić do Boga, do którego ona całem życiem swojem dążyła, może tylko dusze wasze udoskonalić, i do postępu w cnocie pobudzić. Chciałbym dziś w krótkim zarysie przedstawić wam główną charakterystykę całego życia waszej świętobliwej Matki, Żony i Pani, abyście je lepiej zachowali w pamięci. Chciałbym abyście rozmyślając je często znajdowali w tem samem i pociechę dla siebie i wzór do naśladowania. Dobaczycie w niem bowiem urzeczywistnienie tych słów pisma Bożego, które za treść mowy mojej wziąłem, iż pobożność do wszystkiego jest przydatna i do każdego położenia zastosować się może i powinna, i że

./.

ona jest głównem zadaniem naszem i źródłem szczęścia doczesnego i wiecznego.. W zawodzie naszym kapłańskim rzadko nam się zdarza taka okazya jak dzisiaj, w której usta nasze bezpiecznie na pochwałę zmarłej osoby otwierać możemy, i to w obec tych, którzy ją tak dobrze znali i w których pamięci ona jeszcze żyje. Pochwała ta bowiem wtedy tylko godziwa i bezpieczna, gdy możemy zmarłego stawiać sumiennie za wzór do naśladowania. W czasach zaś przechodnich, takich jak nasze, rzadko takie natrafiamy wzory. Lecz w tym razie, widzę że mogę mówić śmiało i wiem że mnie nikt o pochlebstwo nie posądzi, ale ilu mam przed sobą słuchaczów, tylu też będę miał świadków mojej mowy. Tak jest, chcę chętnie uczcić pamiątkę tej świątobliwej duszy, jako sługa tego Boga, któremu ona tak wiernie służyła – i jako kapłan tego kościoła, który ona tak miłowała, i jako członek tego zgromadzenia, które ona szczególną opieką swoją otaczała, – i jako najczcie bliski bo naoczny świadek jej domowego życia, uwielbiający jej cnoty. –

Za nim jednakże zaczniemy przyglądać się tej drogiej postaci ś. p. Elfrydy zjednoczmy się wprzód w duchu w imię samą, bo jej zapewne Bóg dobry pozwala być obecną temu uroczystemu obrzędowi, i naśladując jej zwyczaj pobożny, wezwijmy pomocy Przenajświętszej Matki, prosząc Jej aby to wspomnienie naszej zmarłej matki, pociągnęło serca nasze tam gdzie ona zapewne przebywa. Zdrowaś Maryja....

Bóg powołując nas na ten świat ku wystawie żywota wiecznego, naznacza każdemu jakieś stanowisko tyczące się służby Jego świętej jakiś szczególny i wydatny cel, który stanowi powołanie nasze. Szczęśliwa dusza, która na nie trafi, która je zrozumie, i która

/.

je dopełni. Wtedy bowiem tylko potrafi zużyć należycie wszystkie przymioty i dary, dane jéj głównie dla dopełnienia tego powołania, i wtedy tylko dojdzie do kresu doskonałości, jaki Bóg dla niéj przedwiecznie zamierzył. - Z téj też tylko strony każda oceniona być powinna, bo z téj tylko w prawdziwym przedstawia się świetle cała jéj wartość i zasługa. - Nasza ś. p. zmarła miała cel wyższy, powołanie wznioślejsze, i spełniła je w sposób nader świetny. Niedarmo wszyscy co ją znali, uważali to, że była odmienna jak jéj stanu inne osoby, bo też była wyższą nad inne. I dla tego właśnie nie była dla wszystkich zrozumiałą, i dla tego nie była dostatecznie ocenioną nawet od tych, co ją najbliżéj znali, podobnie jak wszystkie wyższe umysły i świątobliwe dusze potomność dopiero należycie ocenia.

Powołaniem jéj było przedstawić wielkim tego świata wzór życia świątobliwego odpowiedni do ich stanu. W doskonałéj harmonii połączyć dążenie do wyższéj doskonałości Chrześciańskiéj, z przykładnem dopełnieniem obowiązków domowych i towarzyskich osoby na najwyższem postawionéj stanowisku. - W szlachetnych i ujmujących formach okazać wszystkie praktyki życia pobożnego. Wreszcie skrupulatne wypełnianie przepisów i rad Ewangielicznych, połączyć z przestrzeganiem wymagań najwyższego wychowania, wykwintnego smaku i tego co dobrym nazywają tonem. Słowem pokazać, że wyższa pobożność i dla najwyższych stanów jest dostępną i potrzebną i że jest ich prawdziwą ozdobą. - S. p. Elfryda zrozumiała to swoje zadanie

./.

i chociaż nieznajdowała nikogo przed sobą takiego, aby go w tem za wzór obrać sobie mogła i mało takich coby ją naśladować się odważyły, obrawszy sobie jednakże raz tę drogę za natchnieniem Ducha Sº za przykładem Św. Elżbiety patronki swojéj postępowała nią statecznie, nieuchylając

111

MODLITWA

DO PANA JEZUSA

X. Karola Antoniewicza S. J.

W ręce Twoje Panie oddaję życie i zdrowie moje! Oddaję to wszystko co mam i co jestem! Oddaję rozum, aby mnie w przepaść błędów nie wtrącił; oddaję wolą, aby nigdy przeciwko Twojéj nie powstała woli; oddaję pamięć, aby się nie błąkała po bezdrożach czczéj i rozbujałéj wyobraźni; oddaję prace moje, abyś Ty je na zasługę poświęcił; oddaję serce moje, aby nic oprócz Ciebie, a w Tobie wszystko kochało.

Panie! Ty mną rządź, kieruj, prowadź, strzeż, i czuwaj nade mną, bo nic bez Ciebie, a wszystko z Tobą uczynić wydołam. Zadasz ranę sercu, o niechaj ta rana wysławia Imię Twoje! Wyciśniesz gorzką łzę oku, o niechaj ta łza opowiada miłosierdzie Twoje; zagoisz tę ranę, otrzesz tę łzę, o niechaj wtenczas dusza moja w radości i pokoju rozgłasza miłosierdzie Twoje. Panie za życie dziękuję, od śmierci się nie wypraszam, życie i śmierć jest dobrem Twojém. Włożysz krzyż na mnie, przyjmę go w pokorze, pójdę z nim ślad w ślad za Tobą; pójdę ubogi za ubogim Chrystusem, prześladowany za prześladowanym, spotwarzony za spotwarzonym, ubiczowany złością świata do Ciebie się przygarnę; i powtarzając modlitwę Twoję w Ogrojcu: „Nie tak jak ja chcę, ale jako Ty,“ i te słowa, coś mnie ich sam nauczył: „Bądź wola Twoja!“ Mam nadzieję w miłosierdziu Twojém, że przyjmiesz tę zupełną ofiarę, którą czynię z siebie i dasz mi łaskę, że w godzinę śmierci z miłością i wiarą zawołam do Ciebie: „W ręce Twoje, Panie, oddaję ducha mojego.“ Amen.

Ostatnia modlitwa Elfrydy do 26 Lutego 1873.–

Borowska

od dzieciństwa i pozostała jéj wierną towarzyszką aż do śmierci, i te dusze poświęcone Bogu, które doznawały ciągłych jéj względów i opieki, a nawet dobrane towarzyskie stosunki i przyjaźnie w Bogu zawiązane,

Felicyanki

./.

je dopełni. Wtedy bowiem tylko potrafi zużyć należycie wszystkie przymioty i dary, dane jéj głównie dla dopełnienia tego powołania, i wtedy tylko dojdzie do kresu doskonałości, jaki Bóg dla niéj przedwiecznie zamierzył. - Z téj też tylko strony każda oceniona być powinna, bo z téj tylko w prawdziwym przedstawia się świetle cała jéj wartość i zasługa. - Nasza ś. p. zmarła miała cel wyższy, powołanie wznioślejsze, i spełniła je w spos[illegible] ą znali, uważali [illegible] ne osoby, bo też była [illegible] ie była dla wszystk[illegible] tecznie ocenioną [illegible] bnie jak wszystk[illegible] omność dopiero [illegible]

Pow[illegible] świata wzór życia ś[illegible] doskonałéj harmon[illegible] łości Chrześciańskiej [illegible] w domowych i towarz[illegible] stanowisku. - W szlach[illegible] tkie praktyki życia p[illegible] ie przepisów i rad E[illegible] em wymagań najwyżs[illegible] o co dobrym nazywają tonem. Słowem pokazać, że wyższa pobożność i dla najwyższych stanów jest dostępną i potrzebną i że jest ich prawdziwą ozdobą. - S. p. Elfryda zrozumiała to swoje zadanie



WIZERUNEK PANA JESUSA UKRZY:
W KOŚCIELE PANNY MARYI W KRAKOWIE.

./.

i chociaż nieznajdowała nikogo przed sobą takiego, aby go w tem za wzór obrać sobie mogła i mało takich coby ją naśladować się odważyły, obrawszy sobie jednakże raz tę drogę za natchnieniem Ducha Św. za przykładem Św. Elżbiety patronki swojej postępowała nią statecznie, nieuchylając ani na jedną ani na drugą stronę. A że wiernie to zadanie spełniła, to każdy znający ją z bliska a sumiennie sądzący przyznać to zaprawdę musi.

Od samego też dzieciństwa sposobiła ją dobroć Boska do tego, gdyż z jednej strony przez pochodzenie z wysokiego rodu postawiła ją na najwyższem stanowisku na świecie, i otoczyła korzyściami najwyższego wychowania – z drugiej zaś strony nastręczyła jej coraz nowe sposobności pociągające ją do Boga. – Nie mało się przyczyniło zapewne do tego naprzód to, że ś. p. Elfryda została wcześnie sierotą. Żywe i czułe jej serce zaledwie rozwijać się poczęło, już uczuła to dobrze, że niema gdzie się przytulić na ziemi. uczyła się wznosić wyżej dla szukania tam swego Ojca i Matki ziemskiej, a znalazła tam Ojca swego i Matkę niebieską. Wszystko co ją otaczało w jej życiu utwierdzało ją w tem usposobieniu. I ta która czuwała nad nią od dzieciństwa i pozostała jej wierną towarzyszką aż do śmierci, i te dusze poświęcone Bogu, które doznawały ciągłych jej względów i opieki, a nawet dobrane towarzyskie stosunki i przyjaźnie w Bogu zawiązane,

Borowska

Felicyanki

./.

wszystko to ją wiązało niejako silniej z Bogiem i utrzymywało na tej drodze. Tem bardziej też ustaloną w tem została, gdy przez związek małżeński połączyła się z najzacniejszą rodziną kraju naszego, której przodek zostawił w testamencie następcom swoim jako zbroję najbezpieczniejszą i skarb najdroższy pobożność. - I jakkolwiek z całym zapałem serca pokochała swego męża i każde ze swych dzieci, niepotrzebowała jednak dla tego odrywać tego serca od Boga, bo ta miłość jeszcze ją zbliżała do Niego, jeszcze była jéj do gorętszej pobożności pobudką. - Obdarzył ją przytem p. Bóg wielkiemi darami natury i łaski, umysłem wyższym i wysoce wykształconym, dowcipem niepospolitem, charakterem szlachetnym i prawym, sercem gorącem, czułym i gotowem do wszelkich poświęceń, obejściem uprzejmem, uroczem i wdzięcznem. Otóż wszystko to posłużyło jéj tylko do wiernego spełnienia tego zadania bo wszystkich tych darów użyła do tego, aby pobożność swoją uczynić oświeconą, szlachetną, praktyczną, serdeczną, słodką, swobodną, pocieszającą uroczą. I słusznie o niej powiedzieć można iż niezakopała żadnego talentu, i żadnego nie nadużyła, ale wszystkie obróciła do tego do czego były jéj udzielone. I że spełniła swoje powołanie tak, iż stała się w tem wzorem do naśladowania dla swego stanu osób, owszem stała się nawet trudną do naśladowania; tak dziwnym i sobie tylko właściwym sposobem umiała godzić najsprzeczniejsze na pozór rzeczy.

./.

Chociaż żyła w wielkim świecie, obwołanym przez pismo święte za nieprzyjaciela Bożego i nie usuwała się od niego, umiała jednakże stać się wierną służebnicą Pańską. - Uniknęła zarówno wady tych, którzy że nadto oddając się życiu duchownemu stronią zbytecznie od ludzi zrażając ich niepraktyczną swoją pobożnością - jakoteż i tych, którzy oglądając się za wiele na świat, nie mają dość odwagi, aby wypowiedzieć śmiało swoje zasady, i niekryć się z oznakami służby Chrystusowej. - Umiała ona dobrze rozeznać to w czem się godzi nieodróżniać od świata, a w czem nie należy hołdować jemu - o ile można uczestniczyć w jego zwyczajach, przyzwoitościach, ubiorach, zabawach, a o ile nie uważać na jego wymagania i usuwać się od niego należy. - I spełniła wiernie to zalecenie Sgo Franciszka Salerego aby o tyle stosować się w tych rzeczach do świata, aby oni ludzie pobożni niemogli słusznie przyganiać, że się przebrało w tem miarę, ani ludzie światowi nie mieli powodu przymawiać że się tej miary niedobrało. W samej rzeczy ś. p. Elfryda trafiła na tę miarę odpowiednią do swego położenia, i niezasługiwała na żadną z tych przymówek i dla tego też jej pobożność nie była gorszącą ani odstraszającą dla nikogo, lecz przyjemną i powabną dla wszystkich. Tak więc pokazało się to jawnie na niej, że prawdziwa pobożność potrzebna jest i umie się zastosować do wszystkiego. - Chociaż się ocierała ciągle o przewrotne

/.

zasady tego świata wynoszącego ziemskie szczęście a szydzącego ze wszystkiego co nadprzyrodzone, umiała jednak gardzić niemi w sercu, i nie tylko nieodstąpiła ani najmniej od zasad katolickich, ale co większa że praktyki wyższej pobożności wiernie spełniała, co wielkiej cnoty zaprawdę było dowodem. Spełniała je bowiem nie ze zwyczajną osobom jej stanu fantazyą, która goni za nowością, za naśladowaniem, lub też szuka w nich jakby odgrzania swego serca, albo chwilowej pociechy, – ale zgruntowną znajomością duchowną, z serdecznem przejęciem i z wytrwałą długoletnią wiernością, nie zrażając się żadnemi wewnętrznemi lub zewnętrznemi trudnościami, jakie napotykała w tej rzeczy. – A chociaż tak liczne były te praktyki, i z takim zapałem duszy odbywane, iż zdawały się właściwe bardziej osobie poświęconej Bogu niż żyjącej w śród świata, nie raziły one nikogo, bo obok nich spełniała jak najwierniej obowiązki familijne, domowe, i towarzyskie, z takim znowu oddaniem się im, jakby nic innego w sercu i myśli nie miała. I tak jak o ś. p. Janie Zamojskim powiedział kiedyś w mowie pogrzebowej Birkowski iż dziwił się cały świat jako jedna ręka umie tak dobrze władać buławą jakoby nigdy pióra nie znała – i umie tak dobrze władać piórem jakoby nigdy buławy nie dzierżyła – tak o niej z podziwieniem powiedzieć można, że tak oddawała się ćwiczeniom pobożności jakby serce jej wyłącznie miłością Boską było zajęte, i tak wiernie znowu spełniała

/.

obowiązki, jakby im tylko cała była oddana. A taką rzecz li tylko prawdziwa pobożność zaiste podrafi, która jest potrzebna do wszystkiego.

Chociaż nosiła zmarła hrabina przyzwoicie do stanu swego urody, i zasiadała przy stole wytwornym, i uczęszczała w towarzystwa, które obecnością swoją ożywiała - jednakże wzorem Św. Elżbiety pod wspaniałemi sukniami nosiła włosiennicę lub inne narzędzia pokutne, - przyjmując innych z gościnnością odpowiednią do zamożności domu, sama często i surowe zachowywała posty nie będąc nawet w tem spostrzeżoną - a powróciwszy późno z zabawy której duszą była, odbywała jeszcze długie czuwania na modlitwach duchownych i sposobieniu się do Komunii Św. której często była codziennym pokarmem tej świątobliwej duszy.

O czyliż potrafiłaby bez wysokiej i szczerej pobożności prowadzić życie tak trudne i doskonałe i wytrwać w niem przez lat tyle?

Obok wielkiej swobody jaką zachowywała nasza zmarła w obejściu, znana była powszechnie z nieskazitelnej czystości i surowości obyczajów i nieporównanej skromności. Pomimo dziwnej bowiem uprzejmości okazywanej każdemu otaczało ją coś tak poważnego, co natchnywało wielkiem dla niej szacunkiem i czyniło niepodobną w jej obecności swobodę lekkomyślność i śmiałość - do czego pobożność była jej znowu największą ochroną. - Rzecz co było najgodniejsze podziwu w ś.p. Elżbiecie

/.

to jej serce, serce czułe, tkliwe, a razem gorące i gwałtowne w uczuciach swoich, a jednak że nigdy po za kres prawa Bożego nie występujące. Wystarczało ono dla wszystkich obejmowało wszystko chociaż wszystko co się kochać godzi kochała miłością w swoim rodzaju największą. Godziło ono doskonale te dwie cnoty do pogodzenia konieczne, a jednak tak rzadko w parze z sobą idące to jest: miłość Boga i ludzi, chociaż tak Stwórcę jak stworzenie kochała z zapałem, dla tego też nie raz zdumieniem napełniała ś. p. Elfryda patrzących na siebie, którzy widząc jej wylanie w uczuciach ziemskich wiedzieli także, jakie to gorące serce dla Boga ukrywa się w jej wnętrzu, i jakie tam wzniosłe dla niego kryją się uczucia. Umiała ona dziwną harmonię zachować w tych uczuciach w których rzadko kto właściwą zachowuje miarę, w czem i samo pismo Ste trudności znajduje, mówiąc: iż niewiasta która jest bez męża stara się o podobanie Bogu aby świętą była, a która ma męża ta stara się aby się podobała mężowi i światu. S. p. Elfryda miała męża którego kochała jak godzien był tego miłością gorącą, czułą i pieszczoną, a jednak że obok tego z takim zapałem kochała Boga swego, i starała się o podobanie Jemu jakby serce jej było wolne od wszelkiego innego uczucia spełniając w tem to trudne zalecenie Pawła Sgo iż którzy mają żony niech będą tak jakby ich niemieli. I któż ją tego nauczył jeżeli nie pobożność prawdziwa? Komuż z was nie jest znana wielka miłość tego serca do kochanych jej dziatek?

./.

zdawało się iż w każdem z nich żyła, ich życiem, i odczuwała wszystkie ich boleści i pociechy, a jednak nie chowała ich po światowemu, ani dla siebie, i dla pieszczenia się z niemi, lecz dla Boga jedynie. I dla tego dbała bardzo o wpojenie w ich serca gruntownych zasad wiary, i zaprawiała je za młodu do szczerej pobożności, nieoglądając się na bezbożne dzisiejszego świata krzyki, starała się o poruczenie ich wychowania duchownym i umieszczenie ich nawet w Zakładach pod kierunkiem duchownych zostających, chociaż każde rozstanie z niemi tyle kosztowało jej serca. A gdy opatrzność Boska poruczyła jej opiece krewne jej sieroty, okazała się najzupełniej godną tego zaufania, i stała się niemniej prawdziwą Matką z poświęcenia, jak była nią ze krwi. Nie uległa zwyczajnej słabości macierzyńskiego serca, i nie tylko nie przekładała tych do których pociągało ją serce i krew jedna - nad te dla których Bóg kazał jej być Matką, ale zdawało się nieraz że prawie więcej kochała te, których sieroctwo osłodzić pewno chciała, i w których przyjęciu Jezusa przyjęła.

Umiała bowiem ta mężna niewiasta panować nad uczuciami swemi i poddawać wszystkie miłości Boskiej, czego najlepszy dowód w ostatnich chwilach dała. Dopełniwszy bowiem wcześnie obowiązków umierającej Chrześciańskiej Matki, żony i Pani, i udzieliwszy błogosławieństwa swego dziatkom, nie chciała już serca swego więcej rozrywać ich widokiem, aby się nieodrywać przez pozostałe kilka miesięcy od rzeczy niebieskich, i zająć lepiej przygotowaniem na śmierć, co także z największym spokojem czyniła, powierzywszy Bogu wszystko co w Bogu kochała.-

./.

Osądźcie teraz sami że tak miłować, pobożność tylko umie. –
Ubliżyłbym pamięci Zamojskiej żebym wspominając o jej sercu i wielkiej jego miłości, zamilczał o tej tradycyjnej cnocie tego domu miłości do kraju, którą ona ze zwyczajnym tego serca zapałem posuwała do najwyższego stopnia, do gotowości na wszelkie ofiary osobiste poświęcenia, do czego ile miała sposobności w swem życiu wy wiecie najlepiej. Przyznały jej wreszcie i pisma publiczne w pośmiertnej o niej wzmiance, uważając że jawnym dowodem tej miłości było stałe przebywanie w kraju, wyjąwszy wyraźnej potrzeby zdrowia, nie opuszczanie go w chwilach nawet najkrytyczniejszych, i kształcenie dzieci na ziemi ojczystej i w ojczystym języku. W czem wszystkiem pokazała się wyższą nad wielu naszych magnatów, dając w tem nowy dowód jak pobożność potrzebna jest do wszystkiego, jak nie tylko niewyziębia serca do innych świętych uczuć, ale czyni je mężniejszemi i szlachetniejszemi, nieulegającemi ani opinii, ani miłości własnej wołaniem.
Niewyłączało jej serce i niższych od swojej miłości. Chociaż od dzieciństwa przyzwyczajona do rozkazywania, z wielką łaskawością i delikatnością czyniła to zawsze, żeby nie dać uczuć przykrości z tąd jakiej podwładnym. Z wszystkiemi domownikami obchodziła się jak z przyjaciółmi swemi, którzy ją też serdecznie kochali. A jakby nie było jej dosyć na tem, jakby się obawiała czy jeszcze w czem ich nie dotknęła, idąc za przykładem Świętych i naśladując upokorzonego samego Zbawiciela, zwoławszy ich wszystkich przed śmiercią, dziękowała im za odebrane usługi i przepraszała jeżeli stała się kiedy przykrą dla nich. Czyż

./.

w tym obrazie nie poznajecie duszy szczerze pobożnej, umiejącej szanować każdego, bo w każdym człowieku widzącej Jezusa swego. Hrabina nasza jakkolwiek z wysokiego urodzenia domu, do dobranego towarzystwa przywykła jednakże mając głęboką pokorę serca, nie tylko nie stroniła od ludzi niższego stanu ale z dziwną prostotą z niemi przestawała, jakby jedna z nich i nawiedzała ich nawet z uprzejmością.

A czyż potrzebuję wam mówić, czem to serce było dla ubogich? czy nie dość było powiedzieć że kochała tak gorąco króla ubogich, i że była szczerze pobożną, aby ztąd już mieć, i tę pewność że musiała też serdecznie i wszystkich żebraków miłować. I nie kochała ich usty tylko i językiem jak dzisiejsi filantropi, nie rozprawiała tylko, ani radziła o ich potrzebach jak wiele osób jej stanu, ale idąc za popędem serca i natchnieniem pobożnem wspierała każde nędze, gdzie ją tylko ujrzała. To też z jej pałacu niewypędzano ubogich, którzy się tam cisnęli ze swemi prośbami zciągnięci rozgłosem jej dobroczynności, a więcej jeszcze sławą jej pobożności, bo służba wiedziała dobrze że to są przyjaciele jeh Pani. I nie poprzestawała na samym datku, ale naśladując i w tem Św. Elżbietę, służyła im nieraz osobiście przy stole, do czego i zacne dziatki swoje zaprawiała za młodu, aby się uczyły, że nie ubliża wysokiemu ich urodzeniu gdy wzorem Pana Jezusa stają się sługami ubogich, że prawdziwa wielkość nie na wynoszeniu się nad niższych zależy, ale kto chce być większym ten

powinien być sługą wszystkich jak mówi Zbawiciel, i że prawdziwa pobożność nie na samych rozmyślaniach zawisła, ale i na uczynkach miłosierdzia także, i zarówno przebywa chętnie z Jezusem ukrytym w przenajświętszej hostyi jak i z Jezusem ukazującym się w ubogich. Najwięcej dobroczynności naszej zmarłej doświadczały one służebnice pańskie, z któremi była z powinowacona duchownie, a których była stałą Opiekunką i prawie wierną służebnicą od początku aż do końca. Oprócz licznych oznak swej łaskawej dla nich przychylności dała im największy jej dowód w czasie utrapienia, gdy od wszystkich opuszczone zostały, wtedy to bowiem z gorliwością niezachwianą żadnemi przeszkodami i z narażeniem własnem, nieszczędząc mienia ani własnej osoby wstawiała się za niemi, i jej to tylko po Bogu winne one były głównie iż w części ocalone zupełnie były, od grożącego im rozproszenia a w części przetrwały w śród utrapienia przytulone w jej własnym domu, dopóki nie zostały ustalone gdzieindziej. Bo też ona jedna tylko, dla swej szczerej pobożności zdobyć się mogła na taką odwagę jakiej ta rzecz wtedy wymagała i na takie wspaniałomyślne poświęcenie, i na tyle trudów i upokarzających ją protekcyj, i ona jedna tylko, częścią dla swego wysokiego położenia, częścią dla swojego osobistego ujmującego wszystkie serca wpływu, mogła taką rzecz przeprowadzić. – To też imię jej na zawsze zapisane zostało w sercach i w księgach tych służebnic Pańskich jakoby ich Fundatorki a za każdem jego wspomnieniem obok uczucia żywej wdzięczności wznosić się będą gorące modły za jej duszę, dopóki im istnieć dobroć Boska pozwoli.

./.

Ty sam o Boże, dla którego miłości ona to wszystko czyniła, i który użyłeś jej za narzędzie swego miłosierdzia dla twoich Oblubienic, który przyrzekłeś że wszystko co się najmniejszemu z twoich uczyni, oddasz i zapłacisz tak jakby tobie samemu było uczynione, Ty sam bądź dziś zapłatą wiernej służebnicy twojej, i zachowaj ją od udręczeń czyscowych gdyby ich niezbadana sprawiedliwość twoja od niej wymagała, tak jak ona zachowała Oblubienice twoje w ciężkich ich chwilach. Ty sam daj jej przytułek w twem sercu teraz, jak ona im go dała w złej chwili u siebie.

Jest jeszcze jedna rzecz która najlepiej przedstawia czém była ś.p. Elfryda, z której najmniej podobno ocenioną była, chociaż z niej najwięcej cenioną być powinna, którą z pociechą wielką wspominam i którą się szczycę dziś przed wami to jest: że była ona naśladownicą takich świętych jak Kunegundy, Elżbiety Salomeje które na Królewskim zasiadając tronie i małżeńskim węzłem będąc związane, nie wahały się wiązać regułą zakonną, a pod Monarszemi szkarłatami nie wstydziły się nosić ubogiej sukienki Św. Franciszka - bo i ona była córką tego Sº naszego Patryarchy i należała do 3º jego zakonu, to jest i ona była Tercyarką.

Zanim wam przedstawię jak jej pamięć z tego względu droga wam być powinna, pozwólcie iż się naprzód powołam na znane wam zapewne słowa testamentu najznakomitszego z przodków waszych, którego imię drogiem jest dla każdego polaka, na słowa hetmana koronnego Jana Zamojskiego do syna jego Tomasza rzeczone. "Jeśli mniesz czuć chlubną ztąd radość, mówi ten mąż wiekopomny jakiego drugiego kraj nasz niewydał, że wielkiego Królestwa obywatelem się mienisz, z tymi przodkami, którzy swemi zasługami i chwałą swe imię pięknie rozjaśnili - to bacząc na daleko zacniejszą nad owo Królestwo rodzicielkę to jest: na Sty Kościół katolicki, tem większą czuć w sobie radość po-

./.

winnieneś, że do tej, nie tylko królów i książąt, ale co daleko sławniejsza, wszystkich Świętych wspólnej matki należysz, na łonie której lepiej umrzeć aniżeli od początku narodzić się." Otóż według tej zasady ś. p. Elfrydzie jeżeli się za wielki zaszczyt ~~się~~ poczytuje że należała do familii której imie tak powszechną cześć u nas budzi, za daleko większy zaszczyt uważać należy, że stała się godną być powołaną przez Boga do familii nierównie zacniejszej S^o Franciszka Serafickiego, na której łonie daleko większem szczęściem jest umrzeć aniżeli narodzić się z najpierwszej i najstarożytniejszej familii na świecie.

Jako należąca do znakomitego rodu w kraju jest ona wprawdzie spowinowaconą z najpierwszemi rodzinami jego i ma w swoim rodzie wielu sławnych hetmanów, Senatorów i Biskupów; lecz jako Tercyarka liczy ona w swojej familii duchownej, nie tylko wielu Królów, książąt i papieżów, ale między niemi i dziś rządzącego Kościołem Pinca IX i najznakomitszych naszych Biskupów i Arcybiskupów, ale co jest najważniejsza, liczy bardzo wielu świętych, bo wszystko niemal co w ostatnich czasach uświętobliwiło się na świecie, do tego zakonu należało i należy.

Jako należąca do rodu waszego, miała ona prawo do dostatków, wygód i rozkoszy, lecz jako Tercyarka, była to dusza która pogardziła w sercu tem wszystkiem, i przełożyła nadto pokorną i pokutną sukienkę Franciszka S^o

Jako należąca do wysokiego rodu, miała ona niezaprzeczone prawo do najwyższej czci w Kraju, lecz jako należąca do Zakonu 3° na daleko większe uczczenie zasługuje, iż nie poprzestając na tej wyższości jaką świat jej dawał, ona sięgnęła wyżej, bo zapragnęła iść za przykładem doskonałego naśladowcy Chrystusa i z cnót a nie herbów szukać zalecenia,

./.

co prawdziwą wielkość stanowi. Jako nareszcie należąca do znakomitej familii musiałaby zdać cięższy rachunek przed Bogiem jak jego darów użyła, a jako należąca do dzieci Sᵒ Franciszka nietylko zapewnione miała sobie zbawienie i sąd łaskawy ale i wielką chwałę w niebie.

Pozwólcie więc abym i do Was zastosował teraz one pamiętne słowa sławnego hetmana, że jeśli słusznie szczycić się możecie, że pomiędzy znakomitemi przodkami waszemi macie Matkę waszą również ze znakomitego pochodzącą rodu. Daleko więcej szczycić się wam przystoi, że macie Matkę spowinowaconą ze Świętemi w niebie i świątobliwemi duszami na ziemi, jaśniejącą uczynkami świętemi, która o tyle wyższą w oczach waszych być powinna o ile do wyższej doskonałości sięgnęła, i o ile więcej przeszkód do walczenia w tem miała, i o ile mniej od najbliższych ocenioną w ten była.

Zdaje mi się, przezacni słuchacze moi, żem spełnił moje założenie i że w tym zarysie życia ś.p. Elfrydy tak zgodnym z rzeczywistością, a raczej tak dalekim jeszcze od niej pokazałem wam tę prawdę, którą ona miała całem życiem swoim dowodzić że pobożność dostępna jest dla wszystkich stanów i dla wszystkich potrzebna, że ona jest najwyższych stanów prawdziwą ozdobą, że ona stanowi prawdziwą wartość człowieka przed Bogiem, że ona nadaje hart cnocie, i władzę nad uczuciami i potrzebną roztropność w stosunkach towarzyskich, i czyni człowieka umiłowanym Bogu i ludziom. Że ona pobudza do czynów szlachetnych i do wielkich poświęceń i do uczynków miłosierdzia nakłania. Że ona wreszcie prawdziwą wielkość każdego stanowi.

./.

Zachowajcie ten obraz waszej Matki, Żony i Pani w sercach waszych, a z nim i tę naukę, którą ona na wszelki sposób przypomina. Uważajcie sobie za święty obowiązek praktykowania w życiu waszem tego wzoru prawdziwej pobożności jaki wam ona zostawiła, pilniej, niżeli szlacheckiego, Magnackiego lub hrabiowskiego klejnotu. Niech to wspomnienie o niej będzie potwierdzeniem onego testamentu pradziada waszego i niech was pobudza do ubiegania się przedewszystkiem o doskonałość Chrześciańską, która nietylko do ziemskiej ale i do niebieskiej chwały prawo nadaje.

Ty zaś wszechmogący Boże racz nam udzielić łaski do naśladowania służebnicy twojej w czém naśladowania jest godna, a co jéj niedostaje do oczyszczenia zupełnego i do oglądania Ciebie na wieki, to racz zasługami twemi, w tej świętej ofierze odnawianemi, zastąpić, a ją do wiecznego błogosławieństwa dopuścić i nas tam kiedyś znowu z nią razem połączyć. Amen.

K. Wilhelm Pasierba
Kapucyn

CARTE DES VINS

Les Vins à 1 franc le litre et à 1 franc la bouteille, sont cachetés.
Les Vins au-dessus de 1 fr. la bout. et 0 fr. 50 la 1/2 bout. sont étiquetés.

Vin ordinaire de table	le litre	» 80	le demi-litre	» 40	le carafon	» 20
Vin supérieur rouge	—	1 »	—	» 50	—	» 25
Vin supérieur blanc	—	1 »	—	» 50	—	» 25

Lait de ferme. . . le litre » 60 . . . le demi-litre » 30

BIÈRE " NOUVELLE GALLIA "

Le litre. . . » 60 — La canette . . . » 30

BOURGOGNES ROUGES

	bout.	1/2 bout.
Mâcon	1 50	» 75
Fleurie	2 25	1 25
Moulin-à-Vent	3 »	1 50
Beaune	3 »	1 50
Pommard	4 »	2 »
Volnay	5 »	2 50
Chambertin	6 »	3 »

BOURGOGNES BLANCS

	bout.	1/2 bout.
Chablis	1 50	» 75
Chablis 1898	2 50	1 25
Chablis Moutonne	3 »	1 50
Pouilly	2 50	1 25
Meursault	2 50	1 25

VINS ÉTRANGERS

	le verre
Madère	» 25
Malaga	» 25
Porto	» 25
Xérès	» 25

APÉRITIFS

	le verre
Vermouth Noilly-Prat	» 25
Quinquina Dubonnet	» 30
Raphaël rouge et blanc	» 30
Amer Picon	» 40
Absinthe Pernod	» 40
Mominette	» 30

EAUX MINÉRALES

Eau-de-Seltz. . *siphon* » 20 ; — 1/2 » 15

	bout	1/2 bout.
Saint-Galmier (Sources Romaines)	» 40	» 25
Vichy	» 60	» 35

BORDEAUX ROUGES

	bout.	1/2 bout.
Bordeaux	1 »	» 50
Côte de Bourg	1 50	» 75
Médoc	2 »	1 »
Pomerol	2 50	1 25
Saint-Estèphe	2 50	1 25
Saint-Emilion	3 »	I 50
Château Métairie Sallegourde	4 »	2 »

BORDEAUX BLANCS

	bout.	1/2 bout
Côtes	1 »	» 50
Graves	1 50	» 75
Cérons	2 50	1 25
Château Filhot Sauternes	3 50	1 75

CHAMPAGNE

	bout.	1/2 bout.
Grand Mousseux	2 »	1 »
Chapart carte blanche	5 »	2 50
Moët et Chandon	8 »	4 50

LIQUEURS ET SPIRITUEUX

	le verre
BÉNÉDICTINE	» 30
Fine Champagne	» 30
Marc ordinaire	» 20
Marc vieux Beaujolais	» 30
Kirsch	» 30
Rhum ordinaire	» 20
Rhum Negrita	» 30
Calvados	» 30
Chartreuse jaune	» 40
Anisette Marie Brizard	» 40
Prunes à l'eau-de-vie	» 25
Cerises à l'eau-de-vie	» 25
Raspail, Menthe verte	» 30
La Corrézienne	» 30

CAFÉ : 0.10 ; Avec Petit Verre : 0.20 — THÉ : 0.20 ; Avec Petit Verre : 0.40

Un Verre de **BÉNÉDICTINE** après le Repas 0f30

BOUILLON PHILIPPE

ANCIEN MARCHAND BOUCHER

147, Rue Saint-Denis, 147

SALLE AU PREMIER
sans augmentation de Prix

Déjeuner du 26 Juin 1912

Potages

Soupe à l'Oseille	15	[illegible]	15
Consommé	15	Cri au pot	15
Fromage rapé	10	Bifteau Haché	40

Hors d'Œuvres

Salade de Concombres	20	Artichauts cuits. crus	30
Pâté de foie gras truffé	20	Olives au Beurre	15
Rillettes de Tours	20	Anchois de Norvège	20
Sardines au Beurre	15	Saucisson d'Arles	20
Salade de Tomate	20	Filets de Harengs marinés	15

Poissons

Raie au Beurre Noir 40

Entrées

Pièce de Bœuf rôtie pommes [illegible]	50	Saucisses fraîches pommes purée	30
Fraise de Veau [illegible]	30	Bœuf sauce tomate	30
Omelette champignons	50	Andouillette gutter garnie	30
Vol au vent financière	30	Bœuf à l'Oignon	30
Épaule de Veau à l'Oseille	50	Rosbif au Cresson	40
Saucisses fumée aux choux	30	Raie au Beurre Noir	50
Viande froide mayonnaise	50	Côtes de porc charcutière	50
Oeufs durs à l'Oseille	30	Oeufs saucisses	50

Omelette au Rhum 60

Grillades

Bifteau purée pommes	40
Andouillette garnie	30
Côtes de porc charcutière	50

Rôtis

Épaule de Veau à l'Oseille	50
Viande froide mayonnaise	50
Rosbif au Cresson	40

Légumes

Riz au gras	15	Choux Braisés	15
Pommes purée	15	Choux fleurs à l'Huile	25
Oseille au jus	15	Artichauts cuits crus	30

Cresson au jus 20

Salades

Chicorée frisée Cresson	20
Salade de Tomate Concombres	20
Artichauts cuits crus	30

Fromages

Suisse Camembert	20
Double Crème Gruyère	15

Desserts

Pêches au sucre 20 et	25		
Confitures Biscuits	15	Salades d'Oranges au Kirsch	20
Meringues à la Crème	15	Mendiants Bananes	20
Gaufrettes Sultanes	15	Oranges au sucre	20
Compote de fraises	20	Véritable Cassis de Dijon	30

Un Verre de **BÉNÉDICTINE** après le Repas 0f,30

Voir au verso la Carte des Vins



BIÈRES — MARQUE DÉPOSÉE — LA NOUVELLE GALLIA

NOUVELLE GALLIA

le litre . . . . » 60
la canette . . . » 30
le bock . . . . » 20

A la Renommée des
TRIPES à la MODE de CAEN
Maison fondée en 1878
A. RONNEAU
53 bis, Rue de Flandre, PARIS

La Maison ne répond pas de la perte ou de l'échange des vêtements.

Les Entrecôtes, Côtes de Veau Garnies 0.10 de supplément.

PLATS garnis avec Légume à 0.20
0.10 de supplément

Les Grillades & Gratins
se commandent d'avance

REPAS SANS BOISSON
0.10 de supplément

CAFÉ SUPÉRIEUR
"AU VAISSEAU MARCHAND"
79, Rue Notre-Dame-de-Nazareth
Téléphone 152-01

La tasse 0.10, avec petit verre 0.20
Café filtre spécial 0.30

THE
La tasse » 20, avec petit verre » 40

Serviette » 05
Pain . . . » 05 et » 10

Produits de la Distillerie de la Chapelle

RHUM NEGRITA
LA CORRÉSIENNE...
MARC Serpentières..
CALVADOS de la Vallée de Coudehart
KIRSCH vieux.....
COGNAC*.....

MM. les Clients sont priés de bien vérifier leurs additions avec les Prix ci-contre — Pour les Réclamations s'adresser à la Caisse



L'infortunée Pologne, cette "nation en deuil", vient encore d'être affligée par une perte cruelle. — Aujourd'hui même ses plus éminents représentants parmi nous accompagnaient de leurs prières et de leurs regrets un de ses plus généreux serviteurs, le comte Ladislas Zamoyski. — Appartenant à la fleur de cette aristocratie qui a marqué dans l'histoire, jalouse de continuer les traditions de patriotisme et de foi qui sont la vie nationale elle-même, le général Zamoyski a tout offert et tout souffert pour sa cause. — Il est mort comme il devait vécu, en brave, en gentilhomme et en chrétien. — Les respects et la sympathie de tous les gens de cœur lui étaient assurés; la France s'honorait de lui comme d'un de ses hôtes les plus chers, et il ajoutait à la dignité du rang et des services, la dignité du malheur noblement supporté. —

c'est l'un de ses frères d'armes et d'exil qui l'a assisté au dernier passage. — L'abbé Jetowicki, supérieur des prêtres de la Résurrection, a conduit cette belle âme jusqu'au seuil de l'éternité, où la miséricorde de Dieu l'aura reçue dans son sein. —

Amis dévoués et sincères de la Pologne comme de tout ce qui souffre pour le droit, pour la justice et pour la foi, nous joignons l'expression de notre douleur à celle de la nation qu'on a si justement appelée la "France du Nord". —

(Henri de Riancey)

Union du 14 Janvier 1868

Conclusion

Le moyen de grouper les Kurvicranes

1) réunion mensuelle dans la ville
2) réunion annuelle de la région
3) le „Tag" tous les 5 ans.

1916

1) Attestation (Pyrenées, Métrop. Ordynat)

Témoignage donné par le yard, que l'oeuvre fondée par Mme Zam. a été confiée par elle à une association fondée également par elle

2) Protestation

Proteste d'avance, contre toute entreprise, qui aurait pour objet de changer la destination de la maison de Kurnice ou d'en enlever la direction aux héritières légitimes de la pensée de la Fondatrice

Que lui reprochaient-ils? D'être...o austère président, un freshman, c'est à dire un coureur, un dévergondé, un homme à femmes, s'il l'on peut dire - - -

Chez nous, c'eut été bien innocent. En Amérique ce que nous allons révéler est un crime.

Entre ses deux mariages, Wilson, courant les maisons secrètes en compagnie de Bernsdorff, l'ambassadeur d'Allemagne, y fit connaissance d'une femme. A cette femme il écrivit. Quelles lettres? Evidemment celles d'un collégien plutôt que d'un président de grande république, celles d'une choste qui croit devoir s'exprimer dans un réalisme débordant.

Cette femme va porter les lettres à Hearst, l'homme qui possède des centaines de journaux, mais qui est aussi le plus grand agent germanophile en Amérique.

x x x

Que fait Hearst? Il photographie les lettres et envoie son avocat trouver Tumulty, le secrétaire particulier de Wilson, lui communique les fac-similé et fait demander au Président ce que Hearst peut faire pour lui être agréable.

Et c'est sous le coups de ce chantage, que Hearst a bien voulu de ne pas pousser jusqu'au bout, que Wilson se débat, avant la guerre, pendant la guerre, au moment de l'armistice.

Hearst nous révélera-t-il les détails de cette aventure de maison meublée, qui a peut-être compromis l'avenir et la paix du monde?

On y lira en tous cas que les plus basses contingences, les plus stupides hypocrisies, accomodent l'Histoire mieux que dans un roman de Dumas père, plus véridiquement que dans toutes les légendes scandaleuses de notre pur XVIIIe s.

Le Colonel House publiesses memoires .

Est-il utile de di re qu' ils sont impatiemment suivis par le monde diplomatique et même militaire?

Car les Mémoires du Colonel House sont à peu près ceux du Président Wilson et même un peu plus, espér ons -le.

House était venu trouver ce dernier un jour en 1913 et lui avait tenu à peu près ce langage:

House? Un mystique agissant, dans le genre de Wi thney-Warren, si Wilson ne fût jamais qu'un presbyterien agité.

_ Je suis richee. Je m'ennuie. Je voudrais avoir un rendement heureux de mon argent, mais un rendement en sensations. J'ai étudié l'éc onomie politique, je connais plusieurs langues. Je sens venir de grands évènements. Alors, pour le seul plaisir de vous aider, permettez-moi de tr availler avec v ous

Wils on le chargee d'abord de quelques missions. House s'en acquitte avec clarté, déc ision, hauteur de vues. Bientot le président clergyman, membre de trente-six Universités, est totalement dominé par House que, dans les milieux parlementaires américains, on n'appelle plus q ue "le ther momètre de Wilson

===

Arrive la guerre. House est envoye en Allemagne où la morgue prussienne l'irrite. Il revient en Amérique et presse Wilson d'entrer dans le "grand mélange". Wilson hésite. Nous allons révéler ici pourquoi. C'est nàvr ant. C'est rév oltant. C'est la la cause de sa faiblesse en 1918, et certainement celle de tous nos malheurs présents.

Axez-vous déjà entendu certains Américains parler de Wilson? Quelle que soit votre o pinion sur l'homme aux quatorze points, vous auriez fait taire ces trop violents détracteurs.

Le Colonel House publie ses mémoires.

Est-il utile de dire qu'ils sont impatiemment suivis par le monde diplomatique et même militaire?

Car les Mémoires du Colonel House sont à peu près ceux du Président Wilson et même un peu plus, espérons-le.

House était venu trouver ce dernier un jour en 1913 et lui avait tenu à peu près ce langage:

House? Un mystique agissant, dans le genre de Withney-Warren, si Wilson ne fût jamais qu'un presbyterien agité.

_ Je suis riche. Je m'ennuie. Je voudrais avoir un rendement heureux de mon argent, mais un rendement en sensations. J'ai étudié l'économie politique, je connais plusieurs langues. Je sens venir de grands événements. Alors, pour le seul plaisir de vous aider, permettez-moi de travailler avec vous

Wilson le charge d'abord de quelques missions. House s'en acquitte avec clarté, décision, hauteur de vues. Bientôt le président clergyman, membre de trente-six Universités, est totalement dominé par House que, dans les milieux parlementaires américains, on n'appelle plus que "le thermomètre de Wilson

===

Arrive la guerre. House est envoyé en Allemagne où la morgue prussienne l'irrite. Il revient en Amérique et presse Wilson d'entrer dans le "grand mélange". Wilson hésite. Nous allons révéler ici pourquoi. C'est navrant. C'est révoltant. C'est la la cause de sa faiblesse en 1918, et certainementcelle de tous nos malheurs présents.

Avez-vous déjà entendu certains Américains parler de Wilson? Quelle que soit votre opinion sur l'homme aux quatorze points, vous auriez fait taire ces trop violents détracteurs.

Abschrift

124

No 608.
av.

Circulare. an sämmtliche Ortsobrigkeiten

Ich finde es angedeutet, daß am Morgen des 24ten April 1854. dem Vermählungstage Seiner k. k. apostolischen Majestät des Kaisers in allen Pfarrkirchen ein feierliches Hochamt mit Te Deum abgehalten werde, um Heil und Segen für Seine Majestät Kaiser Franz Joseph und die künftige Landesmutter, so wie für das gesammte Allerhöchste Kaiserhaus und das Vaterland zu erflehen.

Die Ortsobrigkeiten werden daher angewiesen die Ortspfarrer zur Abhaltung dieser Andacht aufzufordern, und die von dem Vermählungstage zu verständigenden Gemeindeinsaßen hiezu einzuladen. Vom k. k. Kreisvorsteher Sandez am 14ten April 1854.

Geppert m.p.

Dom 214.

№ 896.

Der Löblichen Eisenwerks-
Direction
in Loco
zur Kenntniß
Zakopane den 21ten April 854.

Wierszyki jaki kustosz na pocztówkach
na cześć zdobytego Morskiego Oka w 1906 r.

Jeszcze Polska nie zginęła
Wiwat plemie lasze!
Słuszna sprawa górę wzięła,
Morskie Oko nasze! —

ZAPROSZENIE

Chór Kościelny pod wezw. św. Cecylji

w KÓRNIKU

ma zaszczyt zaprosić JWP. hr. Zamoyską

na swą doroczną imprezę karnawałową w dniu 11 lutego 1934 r.
o godzinie 7.30 wieczorem na sali p. Elimanna.

PROGRAM:

Przedstawienie amatorskie p.t.

„CHATA ZA WSIĄ"

Galasiewicza i Mellerowej — melodramat w 5 aktach.

Po przedstawieniu ZABAWA TANECZNA w ściśle zamkniętem kółku.
Orkiestra symfoniczna 7 baonu Saperów z Poznania.
Czysty dochód przeznacza się na naprawę organów.
Bilety na przedstawienie w cenie od 0.75 zł, do 1,99 zł.
Przedsprzedaż biletów na przedstawienie u p. St. Laubego.

Zarząd i Komitet.

Przedstawienie rozpocznie się bezwzględnie punktualnie o godzinie 7.30 wiecz.

DRUKARNIA CENTRALNA
w ŚREMIE, (WIELKOPOLSKA)

126

" Grobów wnet nie znać będzie od starości,
A zmartwychwstania dzwon na dziejów wierzy
milczy i milczy, choć w jego płaszcz złoty
Skrwawionem sercem bijemy tęsknoty."

na odezwie do rodaków o opiekę nad grobami
we Francji

Z okazji śmierci Leonarda Rettel, powstała myśl zbudowania na cmentarzu Montparnasse grobowca, dla jak on zasłużonych z napisem: "Wiernym Synom Ojczyzny" i z umieszczeniem 4go wiersza Kornopnickiej:

Groby wy nasze! Ojczyste Groby!
Wy życia pełne mogiły!
Wy nie ołtarzem próżnej żałoby,
Lecz twierdzą siły"! —

1931.

127



Zapomniany grób.

Pielgrzymka do Montmorency.

(Oryg. koresp. „Ilustr. Kuryera Codziennego").

Paryż, w czerwcu.

Jest pięknym zwyczajem wśród Polonji paryskiej, odbywać rok rocznie wycieczkę do **Montmorency**, celem odwiedzenia grobów polskich, znajdujących się na tamtejszym cmentarzu. Jest tych grobów aż 112, a opiekę nad nimi roztacza **specjalny komitet w Paryżu**.

Na starym, ukwieconym cmentarzu w Montmorency leżą obok siebie **Juljan Ursyn Niemcewicz** i generał **Kniaziewicz**, jest grobowiec rodziny **Mickiewiczów**, spoczywa tam również anioł emigracji — **Klaudyna Potocka**, spoczywa generał **Zamojski** i jeszcze wiele, wiele innych, sławnych i wybitnych jednostek, zasługujących na szczególną pamięć rodaków.



Cyprjan K. Norwid. Rzeźba S. K. Ostrowskiego.

Tegoroczna **pielgrzymka do Montmorency** wypadła w niedzielę, 31-go maja, jako w **90-tą rocznicę śmierci** Juljana Ursyna Niemcewicza. Uroczystość zaczęła się od Mszy św. w kościele w Montmorency, przyczem okolicznościowe kazanie wygłosił po francusku ks. **Desjardins.** Potem wszyscy zebrani udali się na cmentarz, gdzie złożono kwiaty na grobie Niemcewicza i wygłoszono kilka mów. Imieniem Francuzów, przemawiał deputowany z Lyonu p. **Sales** a następnie imieniem Bibljoteki Polskiej w Paryżu, prof. Zaleski, imieniem Ambasady polskiej, pierwszy sekretarz ambasady p. **Potworowski**, p. **Zamojska** a wreszcie kierownik Sokoła paryskiego dr. **Brabander.** P. Potworowski w swej pięknej przemowie wezwał obecnych, aby w 90-tą rocznicę **śmierci wielkiego patrjoty**, jakim był Juljan Ursyn Niemcewicz, poparli akcję budowy pomnika, któryby stanął w Montmorency.

* * *

Piękna i podniosła uroczystość w Montmorency nasuwa mi jednak pewne refleksje O.to na tym starym cmentarzu spoczywa jeszcze ktoś, ktoś kto umarł w skrajnej nędzy i pochowany został we wspólnym grobie: wielki poeta **Cypryan Kamil Norwid.**

Na kamiennej płycie grobowej widnieje aż dziesięć, czy dwanaście nazwisk, pomiędzy nimi zaś nazwisko Norwida. Nieszczęśliwy za życia i zapomniany po śmierci! A przecież powinna sobie o nim przypomnieć **wolna Polska** i zająć się tym zapomnianym grobem.

W maju 1933 t. j. za dwa lata przypada akuratnie **50-ta rocznica śmierci Norwida** (28-go maja 1883). Byłaby to więc szczególna sposobność naprawienia krzywdy, jaką współczesni wyrządzili poecie — **niepamięcią.**

Nie twierdzę, jakoby w ziemi francuskiej spało się gorzej niż w polskiej zwłaszcza, gdy ktoś ułożył się do wiecznego snu tak bardzo zmęczony życiem, jak właśnie Norwid. Nie chodzi tedy o sprowadzenie jego zwłok do kraju (jak długo się takie sprawy przeciągają tego dowód mamy na **Szopenie**) ale o złożenie ich w **osobnym grobie** na tym samym cmentarzu w Montmorency i wystawienie pomnika grobowego.

Ten wielki marzyciel, który umarł w przytułku dla ubogich, a którego obecnie stawiają w rzędzie naszych najwybitniejszych poetów, zasłużył chyba na to, aby sobie o nim przypomniało społeczeństwo polskie w kraju. Bo jeśli to zapomnienie będzie trwało w dalszym ciągu, to niewiadomo, czy będzie można — po latach— **oddzielić prochy Norwida od innych prochów** w tym jednym wspólnym grobie.

(Jak już w swoim czasie donieśliśmy, istnieje w Paryżu komitet przeniesienia zwłok Norwida do osobnej mogiły i ustawienia na niej rzeźby-popiersia, dłuta znanego artysty Stanisława Ostrowskiego. Red.).

Jola Fuchsówna.



3527k

zin, domów inaszych izb. — hcemy żyć, jak żyją ludzie. Wszędzie raz jest lepiej, raz jest gorzej, ale igdzie niema takiego piekła na ziemi, nigdzie e ma takiej masowej katorgi, jak w czerwo- m „raju".

Tak, jak Europa przedwojenna i świat zedwojenny ze zgrozą patrzył na ucisk i rbarzystwo rządów caratu, nie szukając am... wzorów dla siebie, tak obecnie cała udzkość patrzeć musi na o, co się dzieje w Sowie- ach i z Sowietami żadnych ie może łączyć nadziei.

Po ziemi rosyjskiej chodzi krwawy upiór rzywdy i zniszczenia. Zmieniły się formy uci- ku i ludzie, którzy uciskają, ale nędza i rzywda jeszcze się zwiększyła.

* * *

Stefan Żeromski w jednej ze swoich wizji awołał głosem zbolałego serca: „K r z y w- a, k r z y w d a t a s a m a i d z i e rzez wsie i p r z e z m i a s t a". est to jakgdyby wizja prorocza dzisiejszej zeczywistości sowieckiej. Wylano morze rwi, zniszczono mnóstwo dóbr, po to, by na iemi rosyjskiej było gorzej, niż kiedykolwiek.

CIMSKIE

A szkoda! A szkoda, bo tam jest naprawdę bar- zo pięknie! Odjechałem, pełen podziwu, błogo- ławiąc po drodze bananom i pomarańczom, u- prawianym przez polskiego żyda pod niebie- skiem niebem arabsko-żydowsko-angielskiej Pa- estyny. Niech kwitną i niech będą tanie!

Z tą myślą wjechałem z powrotem w rojne miasto. Opera, teatry, sklepy, banki, kawiar- nie i t. d.,i t. d. Także uniwersytet, który roz- wija się wspaniale. Tylko wydział medyczny zwankuje odrobinę w dziale anatomji. No, bo udność żydowska, jak wiadomo, dość niechęt- nie dostarcza materjału do prosektorjum. Ara- bowie zaś także mają pewne drobne uprzedze- nia w tym kierunku. Anglików znowu może po- krajanoby nie bez przyjemności, ale oni nie da- dzą się... Ostatecznie jest to drobiazg. Za to ho- tele nadzwyczajne! M. in. „*Warschawsky*", „*Łódź*", „*Kraków*" i t. d. Dla pewności mieszka- łem w *Palatine*, który mogę wszystkim polecić. Właściciel nazywa się p. Barsky.

Wieczorem zapalono olbrzymie ognie na wszystkich placach, co oczywiście nie pozosta- wało w najmniejszym związku z moim przyjaz- dem. Było to jakieś święto wiosny. W czerwo- nych łunach śpiewały gromady dzieci przepięk- ne pieśni. Po *hebrajsku*. Bo to już taki kraj, gdzie nawet najmniejsze dziecko mówi po he- brajsku...

Miasto w ogniu stało jak wspaniała dekora- cja i w blaskach olbrzymich stosów płynęła pieśń za pieśnią. Jedna piękniejsza od drugiej. Bajka z tysiąca i jednej nocy! Pachnąca sil- niej niż wszystkie rzeczy wonne, które wiel- kiej władowie przewidującej królowej Saby nieśli wielkiemu, wypróbowanemu w mądrości, w sprawiedliwości i w gadkach królowi...

A dzisiaj, wspominając to wszystko, mogę tylko powiedzieć z żalem jak Lenartowiczowski mnik z „*Kościuszki pod Racławicami*". O, moiś- ewy! Com tam widział i słyszał, tegobym za ży dni nie opowiedział!...

—0—

7/3. 27

p. Paczkowska prosi 2 słomianki do łazienki 1 m na 1½ m. □ 1½ m.

7/3.27

profesory gimnazjalni dają
ca. 24 godzin tygodniowo
~~pensum~~ pobory państwowe
250-300 zł. (liczone za punkty
nadliczbowe godziny płatne
osobno — liczy się godzinę
podług ustalonych punktów
punkt à 42-43 groszy.

Panna Ostrowska daje
za pośrednictwem Kilim 35 zł.
+ 5 zł. a.c. ~~na~~ kilimu który
ma z domu. — 7/3.27 ap.

Panna Ostaszewska ma
zap. 35 zł. za kilim który
zabrała z sobą 7/3.27 ap

130

Rada główna

Matka

Córka

Pa Julya Zaleska

Pa Justyna "

Pa Hube

nadliczbową: Pa Sebald

Rada miejscowa

Pa Hube

Pa Zaleska (usuwa się) głosować może Pa Strawińska

Pa Justyna Zaleska { Biuro / Kuchnię

Pa Nowodworska głosow. może Pa Sebald

Pa Łyskowska

nadliczbową: Pa Zamoyska

po niej może Pa Czaplicka

131

Abbé Lurat

48 Boulevard Jourdan Paris

obtiendra Billets ~~et~~ argent le 7 pourrait-on

~~Impossible partir aujourd'hui~~

ajourner vente au 10 Oct

Zamoyska

Pani Jenerałowa do córki 132

24/X. 09.

...Szanuj się, proszę. To nie żaden interes siebie zniszczyć, a potem biedę klepać i bydź do niczego.
Chi va piano, va sano; chi va sano, va lontano.

Dlatego też znajdujemy się obecnie na przełomie nowej epoki w ewolucji myśli twórczej, której symbolem podstawowym jest " dopełniająca wzajemność gospodarcza". W tej dopełniającej wzajemności tkwi niewątpliwie klucz do odtworzenia światowego handlu. Ponieważ nowoczesne środki komunikacji i niesłychana prędkość światowej informacji zostały zużyte dla celów handlu, ten ostatni nie obawia się przestrzeni i czasu, albowiem pokonał je w służbie ludzkości. Jest to również racją, dla której to dopełnienie ekonomiczne danego kraju nie winno znajdować się bezpośrednio u jego boku. Obecnie już się nie jest gospodarczo przykutym do rydwanu sąsiada, chociażby najpotężniejszego. Zasada wzajemnego dopełnienia wobec tego będzie stosowana na skali światowej na odległych szerokościach geograficznych naszego globu.

Oto daleki, lecz jasny horyzont przyszłej myśli konstruktywnej, której realizacja nie pozwoli , by nasza współpraca pozostała bezowocną. To racja, dla której uprzejma obecność Panów na tym bankiecie nie jest jedynie gestem kurtuazji lub nawet przyjaźni, którą jako pierwsi serdecznie doceniamy, lecz jest zadatkiem przyszłej

133

Najobfitszych łask bożych na dzień złożenia Panu pierwszej Ofiary Mszy św., jak i na najdłuższe lata kapłaństwa życzy z gorącą modlitwę, prosząc o modlitwę

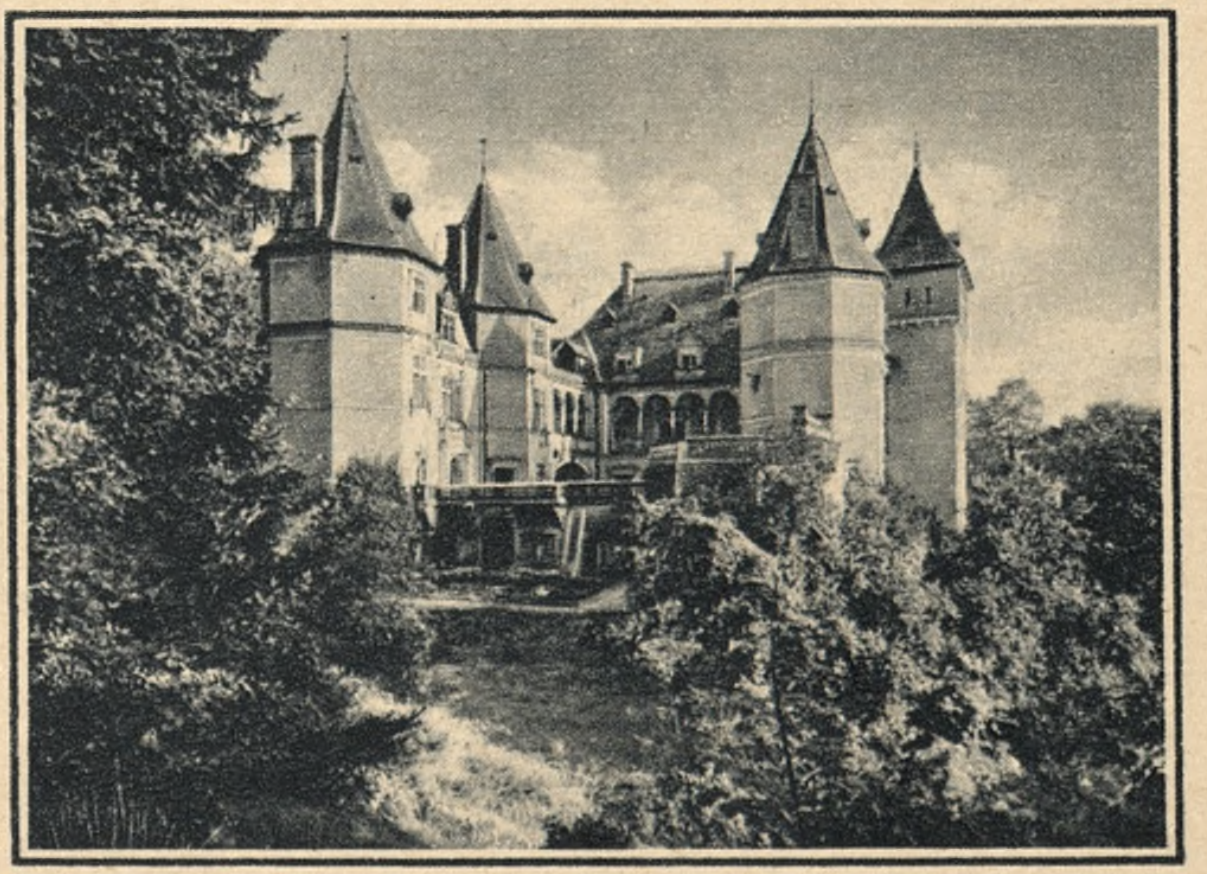
Mlle Laleska dit que vous êtes bien fatiguée aujourd'hui, alors je ne demande pas à aller vous voir – je viens seulement vous embrasser tout doucement pour ne pas vous secouer – mais si l'on dormait! – et vous dire que j'ai fait gaiement pénitence (récréation) le premier soir – j'ai pleuré tout le temps – mais le second, ça allait déjà mieux, – je pense que le bon Dieu bénit la souffrance et que la pénitence deviendra peu à peu douce, d'odieuse et amère qu'elle était. Je vous aime bien – et vous remercie de votre réponse de l'autre jour

Je crois que le secret
pr que la recreation
soit moins odieuse
c'est que vs ayez un
Votre heure de 6 à 7
Merci de votre
dd mot vs embrasse
aussi tendrement

53

135

KARTKA POCZTOWA



GOŁUCHÓW (woj. Poznańskie)
(voïv. de Poznań)

Fragment pałacu Fragment du Château

Poznań, dnia 28. XII. 1935.

a Panno Hrabianko,

obowiązek zakomuni-
mojej matki. Zmarła
. 30, opatrzona Sakra-
a skutek skrzepu krwi
. Choroba trwała
grzeb odbędzie się we
r. 3ciej z Kostnicy wojsko-
iem poważaniem
Paweł Zaremba

136

Zaległość (moich) długów wynosi 8.582,23

u reszty 15.000,00

Pani Olszewskiej winni od marca
(żeby nie obcinali)

Małeckiemu od marca

(czy na prawdę sprzedano ten druk
w kt. Czubala mieszkał)



Z obrazków
do rozdania
Cullis mistr.
Warszawa Wiejska 11
u p. Bisping

Monseigneur Chassagnon
Evêque d'Autun
(ex Diocèse de Troyes)
Evêque du Sacré Coeur (Paray le Monial)
Successeur du grand Cardinal Perraud
se fait gloire de son savant patriotisme
a 15.000 polonais dans son diocèse —
Il faut un bon prêtre polonais
au Creusot —
On voudrait avoir dans l'Eglise
de Paray le Monial un
ancien étudiant avec l'inscription
Dieu et Patrie —

1 partie Programme Scientifique pour l'accomplissement final de la réforme des Mathématiques

2 partie Réforme des Mathématiques comme prototype de la réforme Générale des Sciences et de la philosophie

3 partie manifeste Historique concernant la réforme des Mathématiques

Complément Historique et Didactique de la réforme des Mathématiques

---

Plan

Accomplissement final de la réligion par la réforme de la Philosophie

Prototype de la Création de l'univers.

Philosophie de la Pédagogie

I 1 Messianisme ou réforme absolue du savoir humain nommément réforme des Mathématiques en 3 parties avec un complément

2 Document sur l'urgente réforme des chemins de fer et de toute loi Locomotion Terrestre

3 Aux Nations Slaves !

II 1 Résolution générale des Equations

2 Supplément à la réforme de la Philosophie de la réforme des Mathématiques à la réforme de la Philosophie

3 Manifeste Historique concernant cette réforme du savoir humain

4 Addition à la réforme des Mathématiques résolution du problème universel des Mathématiques -

5 Suite de l'affaire concernant la réforme scientifiques de la Locomotion présentée au conseil Générale des Ponts et chaussées de France

III -

140

Dla pamięci:

Ciekawy list Tyt. Działyń. do przyszłego zięcia L. Ad. Czart. pod datą 6. sierp. 1847.

Na sam przód trzeba żyć nim można myśleć o wygodnem życiu

141

3 pola

1) granatowy (stałość) dewiza
„mierz siłę na zamiary, nie zamiar podług sił"
Św. Michał
Pegas w trójkącie godło artystów architektów

2) amarantowy (miłość Ojczyzny)
Orzeł filarecki. na piersiach tarcza z cyrklem filarecji niżej okręt, godło Paryża.

3) stalowy (hart ducha i ciała)
godło z czapki – trzy korony stylizowane przypominają, że młodzież filarecka łączyła się z pod byłych trzech zaborów.
Pogoń odwrócona
avion godło lotników ze szkoły lotniczej, jako założycieli.

142

143

Pani H. Gawrońska.

Żoliborz

Warszawa

ul. Mickiewicza 30. m. 39.

ATION LÉOPOLD-BELLAN

VRE DE FRATERNITÉ SOCIALE

FONDÉE EN 1884

comme Établissement d'Utilité publique

uronnée par l'Académie Française

RUE DES JEUNEURS, PARIS (2e arr.)

TÉL. LOUVRE 29-82

Car Alexander II

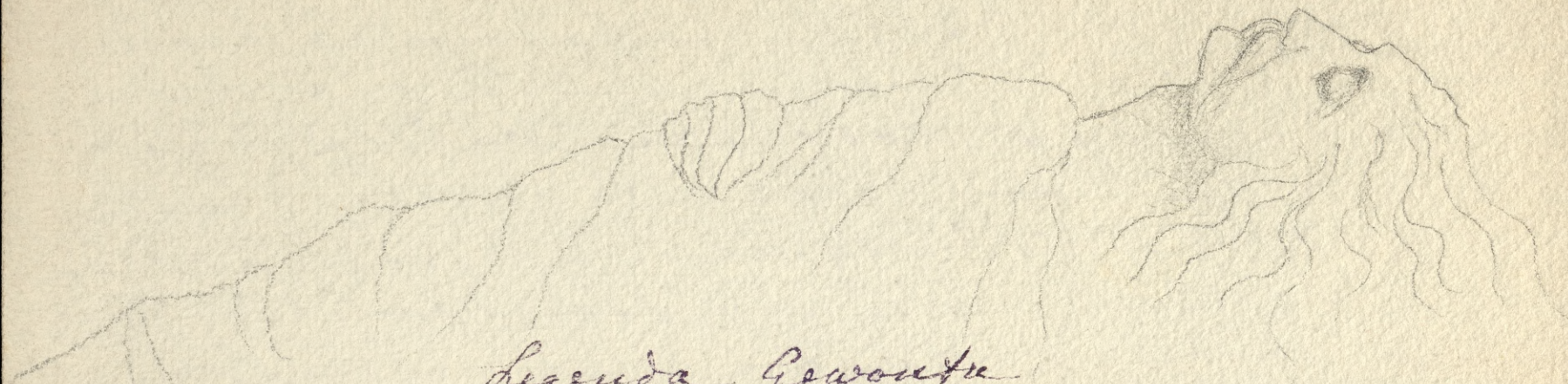
w czasie panowania swego:

powiesił 1700 niewinnych Polaków.

Skonfiskował 300 majątków.

Wysłał na Sybir 150,000 Polaków.

Przymusił okrutnemi męczarniami i zabraniem wszystkich Cerkwi Unickich, 100.000 Unitów do przejścia do Schyzmy —



Legenda Gewontu

na tle błękitów na mchów złocistej
darni, leży olbrzym w kamiennej mar-
twocie; — śpi on czy zabit? — łzę toczy
zmartwiała źrenica! — Cierpi — więc żyje!
A ten sen nie przespany, prysnąć by
może, gdyby znaną była tajemnica jego,
i gdyby kto odnalazł i wymówił słowa
zaklęcia. — Lecz nikt nie wie kto on,

ani słów tych zna tajemnicę. I nadaremnie
gromy weń biją, i halne wichry targają
całuny na których leży; nadaremnie
pielgrzym, od Wisły i Warty, nieraz ciśnie
nań przekleństwem, że siła olbrzyma
drzemie, gdy w koło wre walka i serce
cierpią miliony; lecz i to go nie zbudziło!
I ja tu pielgrzymem wśród Tatrzań-
skich turni; raz gdy strudzona, zmę-
czoną głowę złożyłam na piersi olbrzy-
ma, słuchając czy tętna serca nie
dosłyszę; pytając w duszy, kto on, i kto
go zbudzi, sen mnie zmorzył i przede-
mną stanął Anioł biały: "Kto on?" py-
tasz, to duch narodu uśpiony — a słowo
zaklęcia? — Ze wszech miłości źródła
poczęta, — Miłość bratnia!


do 1885

146

Czarnym szalem obwinięta
I kluczami za pasem
gdy okna są źle zamknięte
pomrukuje czasem

—

Dnia zamyka, patroluje
Do kominów nadsłuchuje
Czy się co nie pali
potem sunie dalej

—

Niemała w niej odwaga
a i kotek też pomaga
za to mu da mleczka
bo głodna koteczka.

do 1885

147

Beglaubigte Abschrift.

Beschluss.

Die Königliche Ansiedlungskommission für Westpreussen und Posen hat in ihrer Sitzung vom 10. Oktober 1912 beschlossen, das im Kreise Strelno belegene, im Grundbuche von Dobska Band I Blatt Nr. 1 und Band I Blatt Nr. 3 eingetragene, dem Landwirt Miecyslaus von Zablocki gehörige Gut Dobska nebst sämtlichen rechtlichen Bestandteilen und den eine Wirtschaftseinheit mit dem Hauptgute bildenden Parzellen und Grundstücken, auf die der Besitzer Eigentumsansprüche erheben kann, gemäss §§ 13, 16, 17 des Gesetzes vom 20. März 1908 G.S.1908, Seite 29, im Wege der Enteignung zu erwerben.

Posen, den 10. Oktober 1912.

Königliche Ansiedlungskommission
für Westpreussen und Posen.

(L.S.)

Der Präsident
gez. Gramsch.

Im Auftrage des Präsidenten der Kgl. Ansiedlungskommission zur Zustellung an den Landwirt Herrn Miecyslaus von Zablocki in Dobska heute zur Post gegeben.
Posen, den 10. Oktober 1912.

[signature]
Regierungsrat.

Die Uebereinstimmung der vorstehenden Abschrift mit der Urschrift wird hiermit beglaubigt.

Posen, den 10 Oktober 1912.

[signature]
Regierungsrat

15
V = 8426/12.

UNION POSTALE UNIVERSELLE

CARTE POSTALE

Après un siècle de persécutions inouïes (expulsion de plus de 40.000 Polonais, plus d'un milliard consacré à la colonisation allemande, interdiction de bâtir sur son propre terrain, violences sauvages vis-à-vis des enfants dans les écoles, interdiction de parler le polonais, chicanes administratives, etc.) le gouvernement prussien vient de combler la mesure, en appliquant, pour cause d'utilité « germanique », au profit de la Commission de colonisation allemande, la loi d'expropriation du 20 mars 1908.

La lettre officielle, dont nous publions un fac-simile, a été adressée aux premiers expropriés. Exposée dans une vitrine, la photographie en a été confisquée par la police prussienne; le photographe (un Allemand) est poursuivi.

Ce document de la « Deutsche Kultur », le premier de cette espèce, mérite d'être connu dans le monde entier, et médité plus particulièrement en Allemagne et chez les voisins de la Prusse.

M.....

MITTEILUNG

vom

Kath. Pfarramt Schiffweiler

den 19

an

.....

.....

500	1000	2000	Stück
4,—	**6,—**	**10,—**	**Mk.**

mit beliebigem Aufdruck.

41112 D. GUTTMANN, BRESLAU I.

Żądać w Korniku
1 ex. tego album
o ogrodnictwie
wydanego przez
Izabelę z Flemingów
Czartoryską

Tytuł książki
Myśli Różne
O sposobie zakładania
Ogrodów

---

w Wrocławiu
r. 1865

150

Greczek Józef i Antonina № 83
w Ostrowsku
są właścicielami następujących realności w obrębie Gminy Ostrowsko

a) całej realności Lich. 259 obejmującej obszaru 7 Mor. 608 □°
b) " " Lich. 519 " " 100 □°
c) 1/2 " Lich. 104 " " 76 □°
d) 2/32 " Lich. 49 obejmującej łącznie
22 Morgów 1330 □° przeto w stosunku około 1 M. 1340 □°
e) 9/54 części Lich. 109 obejmującej w całości 1 Morg 1385 □° przeto w stosunku około 550 □°

Greczek Józef jeden z najporządniejszych gospodarzy w Ostrowsku obecnie Wójt tamże spokojny trzeźwy – nie pijak – ma 4 synów i jedną podobno córkę. – Synów dawał kształcić wszystkich, 2 najstarszych z 6tej czy 7mej klasy gimnazyum asenterowani do wojska – dosłużyli się rangi Wachmistrzów – jeden wysłużywszy 12 lat czynnie Stefan – otrzymał certyfikat – i przeszedł do służby rządowej przy skarbowości – będąc w wojsku manipulacyjnym wachmistrzem – drugi służy do dziś przy wojsku 3 jest na Uniwersytecie a 4 Nauczycielem ludowym obecnie w Nowymtargu. –
Na kształcenie synów zadłużył się i jak

kolwiek na realnościach ciąży tylko jako uboczny ciężar 90 fl. – to wiadomo że dłużen jest na weksle przeszło 2000 Koron – co dla chłopa jest ciężkiem i kosztownym – spłata rat wekslowych jest uciążliwa – a przy tym kosztowna bo oprócz % 7 do 8 trzeba i ręczycielom przy każdej zmianie weksla coś w gardło przynajmniej wlać, bo na sucho taka sprawa załatwić się nie da. —

151

VENERABILIS ARCHICONFRATERNITAS

VINCULORUM ✝ SANCTI PETRI

Testor ego infrascriptus hanc Catenulam tetigisse Sacra Vincula B. Petri Principis Apostolorum, quae in hac Eudoxiana Basilica religiose asservantur.

In quorum fidem etc. Romae ex Canonica S. Petri ad Vincula die

Sodalitati nomen dedit
Die

ESTRATTO DEL REGOLAMENTO

La Confraternita ha per scopo la propagazione del Culto dei Ss. Vincoli e la divozione alla S. Sede e pregare secondo l'intenzione del Sommo Pontefice, per i bisogni di S. Chiesa, per la conversione degli infedeli e dei peccatori, e per l'estirpazione delle eresie e delle bestemmie.

Possono essere ascritti tutti i fedeli d'ambo i sessi, purchè se adulti, abbiano fatto la prima Comunione; e debbono portare sulle vesti il *Fac-simile* in ferro delle Catene di S. Pietro, munito della presente autentica e recitare ogni giorno un *Pater, Ave* e *Gloria* colla invocazione *B. Petre, ora pro nobis* in qualunque idioma; e fare la Comunione il 29 giugno, festa di S. Pietro, il 18 gennaio, festa della sua Cattedra in Roma, ed il 1 agosto festa dei Ss. Vincoli, che è la principale, o in un giorno della sua Ottava: e recitare il *De profundis* o altra preghiera all'annunzio della morte di qualche fratello.

Sono concesse agli aggregati le seguenti Indulgenze, per Breve di S. S. Papa Pio IX del 24 aprile 1866.

INDULGENZA PLENARIA nel giorno dell'ingresso nella Confraternita.

INDULGENZA PLENARIA in *Articulo mortis* purchè confessati e comunicati, e se impediti, invochino almeno col cuore il Nome SSmo di Gesù non potendo colla bocca.

INDULGENZA PLENARIA *e Remissione di tutti i peccati* visitando la Chiesa di S. Pietro in Vincoli nei giorni 18 gennaio e 29 giugno dai primi Vesperi sino al tramonto del sole di detti giorni, e nel giorno 1 agosto od in uno dei sette giorni ad esso susseguenti, pregando per la concordia dei principi Cristiani, per l'esaltazione di S. Chiesa e per l'estirpazione delle eresie.

INDULGENZA *di sette anni ed altrettante quarantene* visitando la suddetta Chiesa nel Giovedì e nella Domenica fra le ottave del 18 gennaio e 29 giugno.

REMISSIONE *di sessanta giorni di pene* TOTIES QUOTIES, assistendo alle Messe ed agli Officii in detta Chiesa, intervenendo a Processioni permesse dall'Ordinario, accompagnando il SSmo Sacramento, o se impediti, all'udire il suono della Campana a tale scopo, recitando una o cinque volte il *Pater* e l'*Ave* pei Confratelli defonti.

Le suddette Indulgenze sono applicabili alle anime del Purgatorio. Ed i Confratelli fuori di Roma possono lucrarle visitando una Chiesa o Cappella dedicata a S. Pietro, se vi è, altrimenti la propria parrocchia.

EXTRAIT DU RÈGLEMENT

La Confrérie a pour but de propager le culte des Chaînes de S. Pierre et le dévouement au St. Siége, et de prier selon l'intention du Souverain Pontife, pour les besoins de la Ste. Eglise, la conversion des infidèles, des pécheurs et l'extirpation des hérésies et des blasphèmes.

Tous les fidèles des deux sexes peuvent être agrégés, pourvu que, s'ils sont adultes, ils aient fait leur première communion. Ils doivent porter sur leur vêtement le *fac-simile* en fer des saintes Chaînes lequel doit être muni du document présent, et réciter chaque jour un *Pater, Ave* et *Gloria* avec l'invoaction *B. Petre, ora pro nobis,* en quelque langue que ce soit, communier le 29 juin, fête de S. Pierre, le 18 janvier, fête de Sa Chaire à Rome, et le 1 août, fête de S. Pierre aux Liens, laquelle est la principale de la Confrérie, ou un jour de l'Octave de cette fête et réciter un *De profundis* ou une autre prière en apprenant la mort de quelque Confrère.

Un Bref de Sa Sainteté Pie IX du 24 avril 1866 accorde aux agrégés les indulgences suivantes:

INDULGENCE PLENIÈRE le jour de l'admission dans la Confrérie.

INDULGENCE PLENIÈRE *in Articulo mortis* pour les agrégés qui se confessent et communient, ou, s'ils en sont empêchés, qui invoquent de cœur, s'ils ne le peuvent de bouche, le très saint nom de Jésus.

INDULGENCE PLENIÈRE *et Rémission de tous les péchés* pour les agrégés qui visiteront l'Eglise de S. Pierre aux Liens le 18 janvier et le 29 juin à partir des premières Vêpres de la veille jusqu'au coucher du soleil du jour de la fête, et le 1 août ou l'un des sept jours suivants, et qui prieront pour la paix et la concorde entre les princes Chrétiens, l'exaltation de la Ste. Eglise et l'extirpation des hérésies.

INDULGENCE *de sept ans et sept quarantaines* en visitant la dite Eglise de St. Pierre aux Liens de jeudi et le dimanche durant les Octaves du 18 janvier et du 29 juin.

RÉMISSION *de soixante jours de peines* TOTIES QUOTIES, en assistant aux messes et aux offices qui se célèbrent dans la susdite Eglise, en intervenant aux processions autorisées par l'Ordinaire, en accompagnant le très St. Sacrement, ou s'ils en sont empêchés, au son de la cloche qui l'annonce, récitant une ou cinq fois le *Pater* et l'*Ave* pour les Confrères décédés.

Toutes les indulgences susdites sont applicables aux âmes du Purgatoire. Et les Confrères hors de Rome les gagneront en visitant une Eglise ou un Oratoire public dédié à S. Pierre, s'il y en a, sinon sa propre paroisse.

1889 1890 152

3/XI – wychowawcze

1890 7-I do pamięt. o życiu Chr.

" 11. I o rozwoju Zakładu

28/3. 90 wskazówki pedagogiczne

4/4 o — — śpiewach

28/5 o służbie — — Bożej

3/6 historia Zakładu

12/X. 90 – panie przejściowe

17/XI 90 – " uczenicach

~~7/1. 90 W. życie wewnętrzne~~

granatowy mat. na pasek 2.50 bułka

sukna –

Uwiadamiając Szan. Firmę o wydawnictwie kieszonkowego kalendarzyka Zakładu Kórnickiego na rok 1913 istniejącego od lat trzech, uprzejmie prosimy o doniesienie nam, czy Szan. Firma nie zechciałaby pomieścić swojej reklamy w niniejszym kalendarzyku który się rozchodzi po całym kraju w 2000 egzempla-

rzach.

Stronica liczy się 30 K, połowa 20K.

Odpowiedź nadsyłać prosimy w przeciągu tygodnia,

gdyż rozpoczynamy druk.

Adres nasz : Zakopane 3.

Z poważaniem

154

Ds les derniers jours d'Avril 1910

le P. Lechevallier arriva à Paris — la 1ère consultation eut lieu le samedi Avr. On disait que c'était une „enthérite" ... j'étais ds le couloir, attendant, mais ne pus le voir. Je sus cependant qu'il devait dire la Ste Messe le lendemain — J'y allais et j'eus le bonheur de recevoir la Ste communion de sa main. Je fus saisie de la maigreur! mais encore je me figurais qu'il en sortirait; la Mère Augustin me dit: Il s'en va!.. ce sera le dernier chagrin de ma vie." ... Il me dit lui: „Voilà 6 mois q. j'aurais du consulter: pr quoi ne l'ai-je pas fait je n'en sais rien!" Je le reconduisis chez lui — et rentrais à la Maison navrée .. ne me faisant plus d'illusion — excepté cependt un mot qui me laissait qq espoir: „Je sais bien qd cela a commencé: à Genève, qd les relig.res laïcisées m'ont demandé de leur faire une retraite ~~[illegible]~~ mais de venir en laïque; je pris froid." — Je me persuadais que ce q. je craignais le plus n'est pas causé par ~~[illegible]~~ un refroidissemt! — Le lendemain je crois, il me dit: „On dit que c'est de l'enthérite .. c'est peut-être autre chose" — „Qu'est ce q. vs craignez? le cancer?" — „Oui" — ... Etes-vous angoissé? ~~[illegible]~~ est-ce que qq chose vous tourmente?" — „Non — je suis calme: j'ai des pensées graves — comment voulez-vs que je n'en aie pas!" — Je n'osais pousser plus loin — Mais

./.

Le 1er ou le 2 mai – je dis au P. Lechevallier
"Mon Père vous m'avez dit l'autre jour
que vous aviez des pensées graves – dites m'en
une." Il me répondit "Je pense que Dieu
peut me demander le sacrifice de
ma vie d'un jour à l'autre -- il y a
longtemps qu'il est fait -- pr quand
Dieu voudra, de la manière qu'Il
voudra, après les souffrances qu'Il
voudra –

Plusieurs fois je lui avais parlé de l'aspect
des choses au moment de la maladie de Mme
de Villers, où elle semblait perdue – et j'ajoutais:
Si vous pouviez prendre ce bel exemple: les gens qui la
voient ne peuvent pas croire qu'elle ait été malade! –
Alors un jour je pus lui dire: Gd Mme de V. était si malade ma
mère lui a fait faire son testament" – Eh! oui – ce sont des choses
que j'ai toujours voulu faire et puis le temps manquait – "Mais
mon Père, vos papiers, vs notes sur la piété oratorienne" – Tout
cela est sur ma table

Le 4 Mai 1910 - j'ai été voir le P. Lechevallier je l'ai trouvé étendu sur sa chaise longue près du feu - Il m'a dit : "c'est la meilleure heure du jour" - moi : "cela veut dire que la nuit et la journée ont été très-dures" - "Oui" dit-il à bas - Je demandais : est-ce que cela a été beaucoup de souffrance ou une grde fatigue ?" - "souffrance" répondit-il - puis sur un ton presque animé, quoique à voix basse : "L'heure de la souffrance est venue ; mais en même temps l'heure de la lumière et de la paix" --- il me dit cela vraiment d'une façon si allégée que cela me gagnait ! il me semblait comme plus libre --- je me figure qu'il avait compris que des souffrances pareilles cela ne pouvait augurer que l'approche de la mort - car ce devait être provoqué par un mal qui ne pardonne pas ! - et alors il s'était résolument tourné de ce côté et c'est comme si cette incertitude l'ayant quitté, il s'abandonnait à Dieu et trouvait là vraiment qq chose de simple et de relativement facile - "C'est la grâce" me disait-il comme

pr m'expliquer ce phénomène — (il y avait vraiment un gd changet. en lui) « La journée du malade de l'Ab. Pescyre est là, dit il en me montrant le livre (je l'avais donné à ma cousine) — c'est bienfaisant, se courable — et puis l'Evangile, l'Imitation ». « Alors vous pouvez un peu lire parfois ? hazardai-je — « oui, — un mot... me suffit. »

Et comme je lui dis : Evidemment c'est très-pacifiant ce que vous dites de vs-même, mais il n'empêche qu'on a beaucoup de peine — il reprit presque vivement : Il ne faut pas vous chagriner : vous en avez vu passer d'autres : votre Père, votre frère, le Vénéré Cardinal --- nous passons, --- (puis je ne me souviens plus bien mais c'était qq chose comme pr mettre tout « au point », me démontrer combien c'est simple.)

« Le grand avantage de la maladie et de « la mort, dit-il encore, c'est qu'elle vous « arrachent à l'illusion et vous mettent « dans la vérité. » — Dans la souffrance on se purifie — on reste là comme ds le feu — il faut que la victime --- (zdaje mi się :) se consume.

Vers le 6 mai, Mme Bataille, cousine du R. Lechevallier me dit : « Vous voulez que j'recueille ses propos, tenez ! en voici une : il m'a dit : « On apprend à souffrir en souffrant comme on apprend à écrire : en souffrant en écrivant ! »

Le 9 mai, comme Mme Bataille causait avec moi en attendant que le R. Lech. ait achevé d'écrire des petits mots à pr la poste — Le Père Rousel (de la maison de Fribourg) arriva. Quel brave Père ! à la bonne je puis m'entendre avec celui-là ! c'est bien la même atmosphère, ce gg chose de familial et oratorien que j'ai toujours senti chez le R. Lechevallier. Le R. Rousel était arrivé la veille disant : je ne pouvais plus y tenir ! personne de nous là-bas n'y peut plus tenir elle sentait le Rein ici dans cet état ! » — et causant avec moi il dit : « J'ai cru qu'on le veillait la nuit » — C'est

surtout pr cela que je se[illegible] arrivé —
Je lui ai dit : Mon père servez-vs de
moi pr tout, tout ce que vous voudrez"
Puis ns avons gémi ensemble —
Mme Bat. m'avait dit qu'hier il avait (lui
le P. Roussel) avait pleuré comme un enfant !
Je me sentais à l'aise avec qqun que
je savais si attaché au P. Lechevallier
et si estimé et aimé de lui —
Il me raconta comt le P. Lech. avait
dissimulé devant eux sa souffrance —
comment le P. Lecher. lui dit en le recevant
ici : "Je souffrais horriblt en allant à la gare
seult je ne voulais pas vs le dire" —
Le P. Roussel me dit aussi combien
le P. Lechevallier était universellt aimé.
Il dit de lui encore un mot que je veux
essayer de noter de mon mieux de mémoire :
"C'est un homme qui s'oublie tellt lui-même
que pr le plus petit service qu'on veut lui
rendre, il a l'air de trouver que c'est bien
plus que ce qu'il mérite ! ... comme s'il n'y
avait aucune proportion entre ce qu'il est et les
égards qu'on veut lui témoigner" —

A moi : Aimez la croix pr elle - même
aimez-la pcque Jesus-Christ y est attaché
plutôt que pcques y êtes - Aimez à tout
sacrifier, même vos goûts les plus sur-
tuels.

158

11 Mai 10. Ces jours-ci le P. Lecherallier m'a re[illegible]
à plusieurs reprises : demandez des prières —
qu'on prie bcp pour moi — que cette grâ[illegible]
me soit continuée ---- recommandez-
aux prières des petites Lallemand, surtout de la
petite religieuse.

Et comme je lui disais le chagrin de toutes
à Zakopane — il me dit : si l'on a pu être
de qq utilité sur terre, il y a qqs chances
(ou un autre mot ?) qu'on pourra l'être du haut
du Ciel —

Quelques jours plus tard il repassait devant moi
dans sa mémoire une à une les dames
de l'Œuvre, faisant dire à chacune
son souvenir — mais tt cela avec une
extrême simplicité.

Comme je nommais Mlle Loi —
Ah ! je crois bien ! „les préférées du Cœur !"

159

Kwituję się odebrałam
100 zł od p. Ch. Zamoyskiej.
J. Gołosiewa

160

Moi, je suis nul — le serv
inutile voilà mon portrait
Je pourrais être utile par
souffrances si je savais
il faut puiser cela ds la
passion — je tâche de vivr
les heures de la passion
Je trouve de bonnes chos
ds le journal spirituel
de St François de Borgia
— — le système jésuite où tou
est compté, inscrit — il
prendre aux gens ce qu'ils
de bon —

Mr ~~le S~~ Latige de Mirandol
juif polonais —
Mme Deglin rue Monge 97

Note à montrer à Mr Gaston
où la publier
Appel de Mr Gaston

La jeunesse catholique
75 rue des Sts Pères
écrire à Mr Geslier
(les amours de l'Archevêque)

2 rep. de Pierre
au Cor VI. 11
St Je. XV - 26
Act V - 3
1re au Cor 19, 20

161

~~Mlle Lan~~

sur la recomm.on de la Mme de Rebeiran

La Cte de Bryas (née Gramont)

a dû prier Monsieur le Mquis

de Vogüé de vouloir bien

~~la~~ recevoir Mlle Z. qui voudrait ~~pour l'entretenir~~

consulter au sujet

~~de la question des~~ ouvriers

Polonais employés en France

X à Noeux - les Mines

Mr Bartheleny

Dir

Dis X

Ainsi, j'ai pensé
autrement ?

O Lechevallier -

mówił mi:
„n'attendez rien d'autrui
et ne mettez jamais une
goutte de fiel dans le coupe
du prochain." —
„être prevenante et douce
pr. tous" —
nastawał na pracę nietyl
ko sumienia, ale charak
teru -
uderzyło mnie to że bar-
dzo srogo wymawiał na
kazaniach przyjaźnie par
tykularne - twierdząc que
c'est un vol qu'on fait
au prochain - en lui en-

levant une partie de
ce coeur qui doit entiè-
rement appartenir à Dieu.
bardzo polecał czytanie
Pisma św. i Naśladowania
„~~faire~~ faire de l'Imitation
le règlement de vie" —
uważałam że rozpromie-
niał się jak mówił o godno-
ści Kapłańskiej i o Ofierze
Mszy św. —
bardzo zalecał Komunię
duchowną codzienną w braku
sakramentalnej —

(nie wiem czy się to na co przy-
da — więcej nie wiem nic — tylko
to że mi się wydał być świętym —

Quantité — repas du matin insuffisant — 1° pr soutenir la fatigue des 1ères heures de la journée — 2° parceque cela crée une trop gde faim à midi — soupe à l'eau — pas raisonnable — resserrement des organes 2° on ne mange pas assez

Qualité — Vs serez obligée jusqu'à la fin de ne pas vs départir d'un régime — il faut en prendre votre parti.

Mode — mangez beaucoup trop vite — distraction et préoccupation — vs ne tenez pas compte de la nécessité absolue de la mandication

Au point de vue moral — il est très mauvais pr les autres qu'un supérieur mange trop vite ; de

sorte que par justice, par charité il faut se faire une obligation de manger plus lentement.

Habitude prise — vs oublierez — je demande à Marie de veiller de vous rappeler cela — par amour filial — et aussi pour l'amour de l'oeuvre —

Pte entrevue près du lit de Maman — le 6 avril 1888 —

observations de Mgr

Biskup z Autun

Spisane przez Marię Zamoyską

164

2/ Nie upatruj błota w przyjaźni.

3/ Nie bądź stronną.

4/ Unikaj ciasnoty pojęć.

5/ Żyj pełnią uczciwego serca.

6/ Nie zaślepiaj się czarną pelerynką.

7/ Strzeż się jak ognia sentymentu dla sutanny.

8/ Kochaj, myśl, czuj i chcę wolą własną.

9/ Przestań być dzieckiem na pasku prowadzonem

10/ Wyzbądź się przesady.

Oto Twoje 10 przykazań a zarazem wzory kodyfikacji.

a a a W W W W W
S S S S T T L L L P.

mm mm mm mm mm
mm m mm m mm m
mimoza mimo mm m
mm mm mm mm mm
mm m mm mm mm
m mm mm mm m
mm mm mm m

Mamona tylko dać może
wszystko! (piękna prawda)
Pieniądz otwiera serca.
Kto na Ciebie chlebem,
Ty na tego kijem!
1/ Nie analizuj przyjaźni
To fach Dr Żórakowskiego.

I znowu dziś powtarzam – „soyez très courageux" – a gdzie moja odwaga i wytrwałość? – niewiem, niewiem, a choć wiem gdziem szukać jej powinna znaleźć jej jednak nie umiem – Boże mój miłosierdzia nademną – dnie mijają – czuję się coraz coraz bliżej domu i tych których kocham – tembardziej może że kocham cierpiąc że kocham cierpiących – i taka wielka szarość na mnie znowu spada taki brak drogi i światła – tak niewiem jak siebie i Ich ratować – a ty znowu powtarzasz „soyez très courageux" à pour accomplir toute la loi – ne vs. en detourner, ni à droite ni à gauche, pr. avoir l'intelligence de ce que vs. devez faire –

Odwagi, odwagi - błagam Cię o to Boże -
błagam nietylko dla siebie ale i dla
nich - Ty mi odpowiadasz, i żądasz
odemnie wysiłku i pracy - czuję
że ta mój obowiązek - czuję że powinnam
wewnątrz się przełamać, Tobie wszystko
oddając, Ciebie nad wszystko kochając -
a wtedy Boże dasz mi oświecenie -
Dziś dajesz sposób - wskazujesz początek -
a ja sama w sobie czy już zaczęłam? -
właściwie ... nie - nie zaczęłam jeszcze
tak jak Ty mi to dajesz zrozumieć -
gdy pięknie, gdy jasno, to idę do Ciebie -
a gdy tylko myśl wraca do ziemi i życia
do moich, i „do mnie" - to znów się trwożę
i męczę i wiarę tracę - i wierzyć niemogę
--- choć wierzyć chcę - wiary Panie, wiary
i odwagi i miłości, daj nam Boże - daj
mnie i Im - ja chcę się Tobie oddać! -

Kalendarzyk z notatka-
mi M. Zamojskiej (?)

166

MAJ 1 PIĄTEK

Święto M. B. Królowej Korony Polskiej.

Przeze mnie królowie królują... przeze mnie książęta panują... i prawodawcy stanowią sprawiedliwość... ja miłuję tych, którzy mnie miłują.

(Przyp. VIII. 15 — 17).

MAJ 2 SOBOTA

Św. Atanazy.

O to się sam pilnie staram, abym zawżdy miał sumienie bez obrażenia przed Bogiem i przed ludźmi.

(Dzieje Ap. XIV. 16).

MAJ 3 NIEDZIELA

3 PO WIELK.

Święto Znalezienia Krzyża św.

Ew. św. Jan. XVI. 16 — 22. Przepowiednia Wniebowstąpienia.

A ja, nie daj Boże, abym się chlubić miał, jedno w krzyżu Pana naszego Jezusa Chrystusa, przez którego mnie świat jest ukrzyżowany, a ja światu.

(Galat. VI. 14).

MAJ 4 PONIEDZIAŁEK

Św. Monika.

Która prawdziwie wdowa jest i osierociała, niech ma nadzieję w Bogu, i niechaj trwa na prośbach i na modlitwach w nocy i we dnie.

(I. Tymot. V. 5).

MAJ 5 WTOREK

Św. Pius V pap.

A gdym Go ujrzał, upadłem do nóg Jego, jako martwy i włożył prawą rękę swoją na mnie mówiąc: nie bój się... I byłem umarły, a oto jestem żyjący na wieki wieków. *(Obj. I. 17. 18).*

MAJ 6 ŚRODA

Św. Jan w oleju.

Oto idę rychło : trzymaj co masz, aby żaden nie wziął korony twojej. *(Obj. III. 11).*

MAJ 7 CZWARTEK

Św. Domicela.

Lud sprawiedliwy i nienaganione potomstwo wybawiła od narodów, którzy go ciemiężyli.

(*Mądr. X. 15*).

MAJ 8 PIĄTEK

Św. Stanisław bisk.

Każdy najwyższy Kapłan bywa postanowiony w tem, co do Boga należy, aby ofiarował dary i ofiary za grzechy i mógł się użalić tych, co nie umieją i błądzą. *(Żyd. V. 1. 2).*

MAJ 9 SOBOTA

Św. Grzegorz Nazjański.

Oto nowe czynię wszystkie rzeczy.

(Obj. XXI. 5).

MAJ 10 NIEDZIELA
4 PO WIELK.

Św. Izydor (patron rolników).

Ew. św. Jan. XVI. 5 — 14. Obietnica zesłania Ducha św.

Podobne jest Królestwo Niebieskie skarbowi ukrytemu w roli : który nalazłszy człowiek skrył a od radości jego odchodzi i wszystko co ma przedaje, a oną rolę kupuje *(Mat. XIII. 44).*

MAJ 11 PONIEDZIAŁEK

Św. Mamert.

Na mały czas rozgniewania zakryłem oblicze moje maluczko od ciebie, a miłosierdziem wiecznem zmiłowałem się nad tobą : rzekł Odkupiciel Pan twój. *(Izaj. LIV. 8).*

MAJ 12 WTOREK

Zjawienie św. Michała Archanioła.

To mówi Pan : czasu upodobanego wysłuchałem cię, a w dzień zbawienia ratowałem cię i zachowałem cię... *(Izaj. 49. 8).*

172

MAJ 13 ŚRODA

Św. Serwacy.

Wiara, jeśliby nie miała uczynku, martwa jest sama w sobie. *(Jak. II. 17).*

1925

MAJ **14** CZWARTEK

Św. Bonifacy.

Prosicie a nie bierzecie, przeto iż źle prosicie.
(*Jak. IV. 3*).

Na moje urodziny wy-
puszczono mnie ze szpi-
tala — Bogu dzięki —
Od tego dnia zaczęłam
wreszcie zapisywać
rachunki każdego dnia

173

MAJ **15** PIĄTEK

Św. Zofia.

Przyybliżajcie się do Boga, a przybliży się do was. *(Jak. IV. 8)*.

Byłam zaproszona
do Haczki na Śniadanie w południe
Dała mi b. miły
stary kalendarzyk
do zapisywania
tego o czem zbiegłam
myśląc –

MAJ **16** SOBOTA

Św. Jan Nepomucen.

Umiejącemu tedy dobrze czynić a nie czyniącemu jest mu grzech... Oto Sędzia przed drzwiami stoi.

(Jak. IV. 17. V. 9).

Rocznica mego chrztu
Tak mi żal że nie mogłam
dojść do naszej parafii
Ale za to w Konf^ie przed
X^em Lwrat odnowiłam
uroczyście obietnice
chrztu św.

174

MAJ **17** NIEDZIELA
5 PO WIELK.

Św. Paschalis.

Ew. św. Jan. XVI 23 — 30. Przepowiednia Wniebowstąpienia.

Świętymi bądźcie, ponieważ napisano jest: będziecie świętymi, iżem Ja jest święty. *(Piotr I. 15, 16).*

Pojechałam do szpitala Pasteur Siostrom podziękować, odebrać papiery pozostawione do dezynfekcyi — i odwiedzić tę chorą Pannę ze Sydney

175

MAJ **18** PONIEDZIAŁEK
DNI KRZYŻOWE

Św. Wenanty.

Patrz tedy, żeby światłość, która w tobie jest, ciemnością nie była. *(Łuk. XI. 35).*

Rocznica Witolda!
Myślałam sobie jak
Matka sobie i jemu
winszuje tej wygranej!

to się będzie mogło przy-
dać do haftów moich 1 fr

MAJ **19** WTOREK
DNI KRZYŻOWE

Św. Piotr Celestyn.

Weselcie się, uczestnikami będąc Chrystusowych ucisków. *(I Piotr IV. 13).*

Poszłam daremnie do
Bibliothèque Nationale
szukać Xa Jakubiszaka:
nie było go!
pozwoliłam sobie kupić
stanik w Bon Marché –
zapłaciłam 79 fr – zamiast
160, cena 1ej który Hucze i mnie
się podobał – pozwoliłam
sobie też kupić pióro którym
piszę kt. ~~się~~ samo nabiera atra-
mentu – 22 fr – wreszcie jakiś
kamyk do odbijania rysunków

MAJ **20** ŚRODA

DNI KRZYŻOWE

Św. Bernard.

Ojcze sprawiedliwy, świat Cię nie poznał a jam Ciebie poznał: i ci poznali, żeś Ty mnie posłał.

(Jan. XVII. 25).

MAJ 21 CZWARTEK

WNIEBOWSTĄPIENIE PAŃSKIE.

Ew. św. Mark. XVI. 14 — 20. Wniebowstąpienie Pana Jezusa.

Pan Jezus... wzięty jest do nieba i siedzi na prawicy Bożej. A oni, wyszedłszy, przepowiadali wszyscy a Pan dopomagał i utwierdzał mowę.

(Mar. XVI. 19, 20).

MAJ 22 PIĄTEK

Św. Julia.

Dodawajcie w wierze waszej cnotę, a w cnocie umiejętność... a w pobożności braterstwa miłość, a w miłości braterstwa umiłowanie... bo kto tego nie ma: ślepy jest. *(II. Piotr. I. 5. 7. 9).*

MAJ 23 SOBOTA

Bł. Andrzej Bobola.

...Jeśli się nawrócicie do mnie, a będziecie strzedz przykazania, choćbyście byli zagnani na koniec nieba, stamtąd zgromadzę was. *(II. Ezdr. I. 9).*

MAJ 24 NIEDZIELA
6 PO WIELK.

Święto Matki Boskiej Łaskawej i św. Joanna.

Ew. św. Jan. XV. 26 — 27 i XVI. 1 — 4. Obietnica zesłania Ducha św.

Roztropni bądźcie i w modlitwie czuwajcie.
(1. Piotr. IV. 7).

178

MAJ 25 PONIEDZIAŁEK

Św. Grzegorz VII pap.

Cośmy widzieli i słyszeli wam opowiadamy, abyście i wy mieli towarzystwo z nami... Bóg jest światłością, a żadnej ciemności w nim nie masz.

(I. Jan. I. 3. 5).

MAJ 26 WTOREK

Św. Filip Nereusz

Pójdźcie synowie, słuchajcie mię: bojaźni Pańskiej nauczę was. *(Ps. XXXIII. 12).*

MAJ 27 ŚRODA

Św. Magdalena de Pazzi.

Włożyłem słowa moje w usta twoje, a cieniem ręki zakryłem cię, abyś nasadził niebiosa i założył ziemię i abyś rzekł Syonowi: Lud mój jesteś ty.

(Izaj. LI. 16).

MAJ 28 CZWARTEK

Św. Augustyn.

Patrzcie samych siebie, żebyście nie stracili, coście urobili, ale żebyście zupełną zapłatę wzięli.

(*II. Jan. 8*).

MAJ 29 PIĄTEK

Św. Teodorya.

Większej nad tę pociechy nie mam, jedno abym słyszał, że dziatki moje chodzą w prawdzie.

(*III. List. św. Jana, 4*).

MAJ **30** **SOBOTA**

Św. Feliks I pap. męcz.

...Wy bracia nie ustawajcie dobrze czyniąc.
(*II. Tess. III. 13*).

MAJ 31 NIEDZIELA

UROCZ. ZESŁANIA DUCHA ŚW.
Św. Petronela.

Ew. św. Jan. XIV. 23 — 31.

Weźmijcie moc Ducha św. który przyjdzie na was i będziecie mi świadkami. (*Dzieje Ap. I. 8*).

MAGAZYN MÓD
MARYI GAŁDEŃSKIEJ

W KRAKOWIE

Róg Rynku i ulicy Floryańskiej l. 1.
„Pod Murzynami“

urządzony na równi z pierwszorzędnymi zakładami zagranicznymi

ZAOPATRZONY

w najświeższe modele
Paryskie i Wiedeńskie

POLECA NA SEZON WIOSENNY I LETNI wielki wybór kapeluszy damskich koronkowych i słomkowych od najskromniejszych do najwykwintniejszych, kapelusze żałobne z krepy perskiej i angielskiej, negliżyki, czepeczki, żaboty, kwiaty francuskie, dżety, boa, pióra strusie i fantazyjne, wstążki, plusze i aksamity oraz wszelkie dodatki w zakres modniarstwa wchodzące.

Kapelusze słomkowe bez ubrania po cenach fabrycznych.

Abbé Lew. 182 1

c. que votre règne arrive
sur ses défauts — lesquels?
— gourmandise, mensonge,
négligeance au devoir, ju-
gements, colères —
c. rés. venir me dire si gour.

g. va bien — c. continuer ce pr.

a renouvelé 1ère Com. s'est con-
fessée le 5 Août à Mgr Likowski
— a écrit ses avis — depuis tr. recueillie
c. 2 dis de chapelet — c. rés. jugements —

conf à Mgr Lik le 26 Août — c.c. obéissance

ob. va bien — rés: mensonges — difficile

2 Le particulier — colères. Ab. Lew
me voir ts les jours

difficultés avec Marysia

Abbé Lew — santé — 183 3
dem blanchir et repasser
confessée Dim. 26 Juillet

triste voudrait qu'on l'instruise
ds la piété, méditation etc
Sophie Zgorzal. l'aide un peu

Leok. a envie de s'en occuper

4 Pâques de son frère

débute ds la méditation avec le secours de 9 — (fin d'Août)

1845

6

~~porte ma croix~~ 185 7

santé apetit calcul marquoir

prise pr aider à la retraite — ce qui lui a fait du bien — conf. à l'ét. Leroux

santé — bylica — fini

c. résolution chaque matin — l'exiger — ne pas la perdre de vue c. s'imposer pénitence qd se laisse aller à digoiser ou bien qd est désagréable pr ses compagnes

18 jours excellents de suite — to les matins rés. to les soirs me rend. compte — petit accidt avec Louis — larmes, tent. de s'ôter la vie m'a demandé que faire contre ces pensées

(voir p. 60

8 Malade qu'il faire

doit chercher à rendre service

Demande une charge

— par ex. laitier

186 9

partie à la maison
pr 15 jours

revenue pr la 1ère Communion
le 5 Août

s'occupe de 4 –

10 pourquoi ne prend-elle pas ses bains ? —
Mgr Lik.

M'a demandé le 21 Juill 85 de la diriger, de la tenir ferme sous l'obéissance — desire retraite d'un jour — c. écrire ce dont elle veut me parler —

Czajkowska

pendant retraite a eu garçons bien — conf. à Mgr Lik.
doit me parler — se plaint que je lui fais tout oublier qd je lui dis : parlez — c. ordre formel
méditation à 8 hrs m. 1/4 — examen 2 fois par jour — écrire resolution

voir p. 59

fait effort pr silence
avec secours de 19 —
Au pain tr. paresseuse

19 et 24 se chargent de
l'aider au silence et ds
ses rêvasseries — supplie
qu'on ne la renvoie pas — ses
parents desire la laisser jus-
qu'en Mai — ap: coupe et
cuisine

12 ~~l'envoyer à Monsieur~~ L

etre aimable pr M. Craj

Pendant la retraite elle a fait l'expérience des garçons = bien fatiguée et par suite démontée — découvertes au sujet de l'Af.

— le 12 Août aveux : ne fait plus rien depuis longtemps — rapports avec moi changés — c. rés. marq. silence — c. offrir travail à Dieu — voir volonté de Dieu ds circonstances et s'en réjouir

le 15 Août confes. à Bruin — où on lui a dit que pr résolution ; obéir — moi ~~ad~~ qu'à 8hs rés. soit prise — surtout obéissance

c. suis sûre que défaut dominant : paresse d'esprit — se refaire une autre nature

c. s'appliquer à voir Dieu ds les circonstances — découragée un peu — temps d'épreuve / Voir page 58

188 13

absente sans permission

revenue le 19 mais refusée

La Mère a supplié qu'on la reprenne — son père malade, elle est repartie presque aussitôt

14 ~~le qq chose à me dire~~

Adamska ça ne va pas
d — l'aider à écrire
à son frère

ne sait si peut causer
avec l. n° 17

a avoué qq chose à Maman
comme suite de l'impression
de la retraite ds la maison

dt ne s'être corrigée que d'un déf.
ds cette maison : la médisance

189 15

Même chose ad. Kdanska

se plaint de 41 au château.

Cause avec Metelskie 190 17

Desire repasse/

18 veut aller à la maison
pr un jour
accordé
Ne pourrais-je pas l'emme-
ner à Winna voir l'Abbé
elle y a été le 6 août

prêtre bonne d'enf
la former
chez Adamska ça ne va pas

---

peut-elle passer deux jours
de fête chez elle ?—

---

pendant la retraite a constaté
ravages causés par souvenir de
l'Af — veut rompre —
ouvrage pr sa Mère

---

ne sait se retenir de manger
ce qui lui fait mal

---

lui ai reproché tendresses exagé-
-rées — fâchée d'abord, se corrige
maintenant bravement

20 Marquoir — pés. obliques

Demande à me voir souvent — c. Examen écrit

152
21

Vent causer avec Sophie H.
malade

conf. le 28 août — res

22 Ex part sur les impatiences

c'est bien — ex part. silence

sil. pénible t — mieux à la cuisine

rés. vérité — va bien

voir p. 57.

Obligeance — ex. part. — q^d 193 23
on veut convertir qq un il f^t
commencer par le gagner —
puisqu'elle sait que c'est une
condition essentielle, ne se
fera-t-elle pas violence sur
ce point

La Mère —

---

pendant la retraite a eu
3 p^tes filles qui l'ont bien
déconcertée — conf. à Mgr
Lik. doit prendre pr résolution
— — — — amabilité (?)

---

conf. Mgr. Lik le 26 Aout — C. C.
amabilité permis. comm. plus si progrès — sour

---

conf. Ry. le 7 septembre — g^de résolution
rompre avec toutes les amitiés na-
-turelles, renoncer à sa propre con-
-solation

24 Se mortifier ds son
lit en ne se permett
de se retourner tant Aug

partie à la maison le
21 Juil pr 8 jours

Au retour j'ai remarqué
trop d'enthousiasme pr Wanda
chagrinée de ne pas être
employée à la retraite
conf. le 5 Août à Mgr Likowski
doit s'appliquer à renoncer à sa volonté
veut rompre avec Wanda — avec
10 et 12 cela va mieux.

partie chez ses parents
le Dim. 29 Juil. — rés: q^d
entendra louanges, les
reporter vers Dieu qui
lui a tt donné, et se réjouir
de la joie que cela cause à
sa Mère — m'écrira

revenue le Dim. 2 Août 85 — et
enrôlée immédt parmi les
auxiliaires pr la retraite —
a eu trois garçons — t — bien
s'est confessée à Mgr Lik.
se propose l'humilité —

voudrait rester ici — ses parents désirent
les robes pr elle — que faire pr
leurs noces d'argent

résol: humilité — conf. à Mg. Lik
le 26 Août

26 Gourmandise - c. pénitence de me le dire) Qu'en est-il

Varennes l'entraîne le soir aux pommes — l'aider à s'en tirer

veut être bonne d'enf
pour de temps ici
demande prières pr son
père — paresseuse —

encore un trimestre pr
se placer : cuisine blanch.
et repassage —

La préparer pr
Mme Chlapowska
partie dès elle dira adieu
partie pr se placer
le 18 août 85

30 un peu moins de mines —
elle doit noter ce qu'elle veut
me dire pour ne pas l'oublier

obligeance

fondée fortement au sujet
de l'Abbé J. avant la
confession à l'Ab. Likoudis
ce qui paraît avoir été utile

Visiter sa cuisine

Ses efforts de silence

a suivi la retraite et re-
-nouvelé sa 1re com
confessée le 5 Août à Mgr Lik
résol. éviter le mal; silence; c. obéissance

cont à Mg. Lik le 26 Aout

32 a renouvelé sa 1ère Commun

198 33

malade — ne pas ~~#~~ se 199 35
tourmenter mais faire
ce qui est necessaire pr
se remettre

Silence marquoir

parfaite pendant la retraite
a eu tous les mauvais drôles
— a fait coup géné. à Mr Simon Lik

coup. à Mr. Lik le 26 août

sa mère malade

a méchantes paroles à endurer
c. accepter en expiation de ses
péchés — et en union avec N. S.

est chargée de gagner la nouvelle

36 ~~rendre croix à Antoinette fait~~

1ère comm. le 6 Aout 85

conf. à Mme Lik.

— "

le 14 Août se remet en route
avec moi — nés. ne pas bouder
— ne pas raporter — silence !

désobeissante à table

part pr chez ses parents
Maman ne voulant
plus la garder — trop
gde charge —

38 A la maison pd 8 jours

revenu

Ges. lever prompt^t

201 39

40 Crajkowska m'a dit qu'elle était toute démontée

---

nouvelle de son départ probable éveillée

Sa soeur pourra venir pendant les vacances —

Ne se mêler de Léverine qu'à condition de m'en tenir au courant

a aidé à la retraite de sa soeur — puis d'un garçon confessée à Mgr Lik.

discrétion?

subit. mauvaise influence de Elisabeth — conf. le 15 Aout veut rompre — silence reprit — se figure être au pied de la croix — c. contre les louanges ptt scapulaire en papier —

petit frère — chagrins à la maison

42 Marquoir — silence
fait effort pr me parler
santé — armoire

caprices — parle le soir
m'a-t-on dit ---
la changer de dortoir
l'enlever aux reprises

progrès — conf. à l'Ab. Le-
-wicki le 30 Août —

v. p. 44

occupée d'elle-même — 203 43
vérité — c. pénitence — dire
le contraire sans dire pourtant
j'ai menti — Abbé Lew.
c. s'occuper des autres

Que faire chez ses
parents en face des
discordes ?

Je l'ai éclairée au sujet de
l'Ab. J. et elle s'est confessée
à Mgr Lik. ainsi que de son
attachement désordonné pr Mar. Craj.
— doit rompre H. doucement — j'ai pro-
-mis de l'aider — partie à la
maison — au retour commence
liaison avec Elisabeth ! — em-
-pêchée — reprend avec Craj. bêtises au
dortoir — silence abandonné

coup à Mr Lik. ce 26 — bien secouée

44 Suite de 43 — molle
paresseuse — vais l'entre-
prendre ts les jours —
2 conseils de Mgr Lik qu'elle
n'accomplit pas : rompre
avec Kaj — péni, b.t.

204 45

pommes —
conversion le 28 aout

46 A la maison pr
[illegible] jours
pr la [illegible] revenue

malade — Bylica 205 47

cont à l'Abbé Bylicki
le 26 Août — lui a conseillé
de me demander conseil pr
apprendre à méditer — ce
que j'ai fait —

peut amener sa sœur 206/49

sa sœur ne viendra qu'après
l'exposition.

50 a suivi la retraite avec fruit — conf. à Ingmer Lik

207 51

52 prier pr ses parents
— impatience —
triste loin de sa mère
a été voir sa ppe mère deux jours
le 15 Mars

Retraite et ... 209
conf. à ... 53
silence ... fruits
imposs.
confes. ... icki
le 30 a

208
Nowicka
Siostra Xora

52 pri

— im

triste l

a été vi

reuts

eux jours

le 15 Aout

209
53

Retraite et renouvell^t —
conf. à M^gneur Lik —
silence au jardin et fruits
impossible —
confes. à l'Ab. Lewicki
le 30 août —

210
55

56

Affirme que ce sera suite de 23 211 59
point de départ pr gds progrès
et gds grâces de Dieu — l'éprouve
déjà. —

58 suite de 12 – à défaut de Bruin
confessée à l'Ab. Rylicki le
15 Sept.

Conf. à l'Ab. Likowski le 26 Aout
— a permission confes. ts les 15 jours
c.q. doit se sufir ne pas toujs s'appuyer
sur moi — apprendre à marcher seule

60 suite de 7 — c. prier la Ste Vierge
avec l'intention de se corriger
en attendant se contenter d'appliquer
la pénitence actuelle (qui réussit tb)
à ses tapages — plus tard pourrons
ns. servir du même moyen pr les
pensées

doit tt me dire même ce qu'elle
fait de bien, l'Ab. L. le lui a dit —
— ses occupations l'empêchent
de se torturer l'esprit
— peut méditer et prendre
résol — surtout sur confor-
mité à la volonté de Dieu —

confes. à Mr Lek. le 5 Août
— pendant la retraite degouts vain
ans — crises de mauvaise humeur
— remède c.c. se remettre un instant
en présence de Dieu — prend
résol. de me parler et puis
n'en fait rien ; c. pénit 3 ps. pen-
-dant la récréation.

Sa méditation — absol.t le matin
ne pas juger

Le 6 Sept décl. se met sous ma direction — lui
donne ex. écrit pr qu'elle n'ou-
-blie aucune des choses prescrites
et se corrigent plus vite de ses défauts

---

2 antipathies — c.c. un Ave
Maria chaque jour pr chacun
et un petit service d^to.

W odpowiedz na pytania mi stawiane,--o Zgromadzeniu Xięży w Gostyniu,--podaję następujące wiadomości:

Ich założycielem-- Sty Filip Nereusz, i dla tego nazywali się "Filipinami". Odkąd poznali Oratoryanów francuskich,których Patronem również Sty Filip, ale których założył we Francyi Kardynał de Berulle w XVII ym wieku tak się rozkochali w ich sposobie służenia Kościołowi, że chcą gwałtem być też "Oratoryanami"...i dla tego pomieszczali swych staruszków po różnych kapelaniach,gdzie mogą siedzieć do śmierci,a czterech młodszych się zostało, z tym zamiarem,by nie poprzestawać na zabezpieczeniu starości,ale dążyć do gorliwości,tak że na swych papierach mają pieczątkę z następującym napisem: "Xięża Oratoryanie w klasztorze Filipinów", wyrażające tem,że w tych samych murach , nowy duch.

Umówili się z Oratoryanami we Francyi ,że teraz gdy się zgłaszać będą jakie powołania,to zgłaszających się wyślą do Francyi,żeby ich tam Oratoryanie w swoim duchu wyszkolili.Tegoż roku już tam pojechało trzech kleryków ,a teraz,gdy tę odezwę odpisuję,już jeden z nich został wyświęcony w Gostyniu,więc jest nadzieja,że niedługo będziemy mieli prawdziwych Oratoryanów Polaków.

Jeżeli kto chce z Polski jechać do Oratoryanów we Francyi,to oni proszą ,by się najprzód zgłaszano do Gostynia.

Zadaniem Oratoryanów jest,aby służyć Kościołowi,i to mianowicie :

a/ dążąc do jaknajdoskonalszego spełniania obowiązków kapłańskich, bez dodawania ślubów zakonnych,

b/ wychowywaniem młodzieży męskiej,

c/ głębszą nauką,

d/ goszcząc u siebie xięży świeckich i laików,chcących chwilowo dzielić ich życie,ich ćwiczenia, ich prace.

Były przełożony Nowicyatu we Francyi,Ojciec Brillet, obecnie jest Przełożonym Generalnym,---adres jego:Monsieur l'Abbé Brillet Villa Bethanie Montsoult /Seine et Oise/ Francya. On co roku przyjeżdża nas odwiedzać w naszym Zakładzie,w Zakopanem,jakby Wizytator. On się nauczył po polsku , niema wprawy do mowy,ale wszystko rozumie i nawet dawniej prosił ś.p. moją Matkę,by do niego po polsku pisywała. Gdyby kto chciał do niego pisać po polsku,to bardzo by wskazanem było żeby bardzo to wyraźnie czynić,może nawet będzie miłosierniej dla niego pisać na maszynie.

Obecność w Polsce Zgromadzenia Oratoryanów byłaby dla naszego Zakładu wielkiego znaczenia,bo oni mają tego samego ducha co my,w naszem Stowarzyszeniu i w naszym Zakładzie, więc by to było podporą duchową naszych Pań Zakładowych i niejako gwarancyą ,że Dzieło ś.p. mojej Matki utrzyma się nadal na jej zasadach,bo przecież Oratoryanom zawdzięczamy,że moją Matkę skłonili do założenia tego Zakładu.

Oprócz tego,kto wie czyby Bóg nie pozwolił,aby się zrobiło dla chłopców i mężczyzn,a nawet dla xięży coś podobnego do tego co ś.p.Jenerałowa Zamoyska zrobiła dla dziewcząt i niewiast...a to właśnie za pomocą Oratoryanów. Dla dziewcząt jest Dom Wychowawczy,..dlaczegoby go nie było dla chłopców?..dla niewiast jst "ostoya....a dla mężczyzn czyż jej nie potrzeba?.. dla kobiet nie mających powołania zakonnego, a chcących służyć Bogu,Kościołowi,Ojczyznie,..warsztaty pracy...to i wśród mężczyzn znajdą się tacy,którzy już nie mogą wstępować do Seminaryum lub Zakonu,a chcieliby zagłuszyć,ukoić jakiś ból czy żałobę, pracą apostolską,poświęcając się bliźnim. A znów gdy taki biedny Xiądz siedzi na jakiejś zapadłej wsi ,gdzie ma samych tylko pijaków ,złodziei,niema z kim słowa zamienić,czyby nie było dla niego ulgą , pokrzepieniem móc czasem między jedną Niedzielą a drugą,uciec do takiej ostoi, gdzieby przebywszy parę dni,w zacnem towarzystwie,odnowił się i nabrał s

sił i męstwa dla swej pasterskiej i misyjnej pracy.

Gdyby się to dało przeprowadzić ,w Kórniku,gdyby kto potrzebował ciszy,spokoju,...bo może ma jakąś pracę do wydania,mógłby korzystać z Biblioteki,--a jeżeliby potrzebował ruchu,sportu,--to miałby jezioro i lasy.

Chłopcy zaś,których rodzice by sobie tego życzyli, mogliby korzystać z bliskości gimnazyum w Środzie, skąd dojeżdżaliby w 10 minut,autobusem, także by tu mogli być chłopcy chodzący do szkoły powszechnej

tacy,którzy ,wyszedłszy ze Szkoły Powszechnej,uczyliby się tutaj jakiegoś rzemiosła. Więc gdy gimnazyaści po wykończeniu swych zadań szkolnych, mogliby chodzić do tego lub owego warsztatu, który by ich pociągał. I tu by się wykonywało to co ś.p.Ojciec Św.Pius X pochwalał o szkole założonej przez moją Matkę :"To jest prawdziwa praca społeczna łącząc stany."

.....

.....

.....

W odpowiedz na pytania mi stawiane,--o Zgromadzeniu Xięży w Gostyniu,--podaję następujące wiadomości:

Ich założycielem-- Sty Filip Nereusz, i dla tego nazywali się "Filipinami". Odkąd poznali Oratoryanów francuskich,których Patronem również Sty Filip, ale których założył we Francyi Kardynał de Berulle w XVII ym wie tak się rozkochali w ich sposobie służenia Kościołowi, że chcą gwałtem być też "Oratoryanami"...i dla tego poumieszczali swych staruszków po różnych kapelaniach,gdzie mogą siedzieć do śmierci,a czterech młodszych się został z tym zamiarem,by nie poprzestawać na zabezpieczeniu starości,ale dążyć do gorliwości,tak że na swych papierach mają pieczątkę z następującym napisem: "Xięża Oratoryanie w klasztorze Filipinów", wyrażając tem,że w tych samych murach , nowy duch.

Umówili się z Oratoryanami we Francyi ,że teraz gdy się zgłaszać będą jakie powołania,to zgłaszających się wyślą do Francyi,żeby ich tam Oratoryanie w swoim duchu wyszkolili.Tegoś roku już tam pojechało trzech kleryków ,a teraz,gdy tę odezwę odpisuję,już jeden z nich został wyświęcony w Gostyniu,więc jest nadzieja,że niedługo będziemy mieli prawdziwych Oratoryanów Polaków.

Jeżeli kto chce z Polski jechać do Oratoryanów we Francyi,to oni proszą ,by się najprzód zgłaszano do Gostynia.

Zadaniem Orarоryanów jest,aby służyć Kościołowi,i to mianowicie :

a/ dążąc do jaknajdoskonalszego spełniania obowiązków kapłańskich, bez dodawania ślubów zakonnych,

b/ wychowywaniem młodzieży męskiej,

c/ głębszą nauką,

d/ gromadząc u siebie xięży świeckich i laików,chcących chwilowo dzielić ich życie,ich ćwiczenia, ich prace.

Były przełożony Nowicyatu we Francyi,Ojciec Brillet, obecnie jest Przełożonym Generalnym,---adres jego:Monsieur l'Abbé Brillet Villa Bethanie Montsoult /Seine et Oise/ Francya. In co roku przyjeżdża nas odwiedzać w naszym Zakładzie,w Zakopanem,jakby Wizytator. On się nauczył po polsku , niema wprawy do mowy,ale wszystko rozumie i nawet dawniej prosił ś.p. moją Matkę,by do niego po polsku pisywała. Gdyby kto chciał do niego pisać po polsku,to bardzo by wskazanem było żeby bardzo to wyraźnie czynić,może nawet będzie miłosierniej dla niego pisać na maszynie.

Obecność w Polsce Zgromadzenia Oratoryanów byłaby dla naszego Zakładu wielkiego znaczenia,bo oni mają tego samego ducha co my,w naszem Stowarzyszeniu i w naszym Zakładzie, więc by to było podporą duchową naszych Pań Zakładowych i niejako gwarancyą ,że Dzieło ś.p. mojej Matki utrzyma się nadal na jej zasadach,bo przecież Oratoryanom zawdzięczamy,że moją Matkę skłonili do założenia tego Zakładu.

Oprócz tego,kto wie czyby Bóg nie pozwolił,aby się zrobiło dla chłopców i mężczyzn,a nawet dla xięży coś podobnego do tego co ś.p.Jenerałowa Zamoyska zrobiła dla dziewcząt i niewiast...a to właśnie za pomocą Oratoryanów. Dla dziewcząt jest Dom Wychowawczy...dlaczegoby go nie było dla chłopców?..dla niewiast jest "ostoya"...a dla mężczyzn czyż jej nie potrzeba dla kobiet nie mających powołania zakonnego, a chcących służyć Bogu,Kościołowi,Ojczyznie,...warsztaty pracy...to i wśród mężczyzn znajdą się tacy,którzy już nie mogą wstąpować do Seminaryum lub Zakonu,a chcieliby zasłużyć,ukoić jakiś ból czy żałobę, pracą apostolską,poświęcając się bliźnim. A znów gdy taki biedny Ksiądz siedzi na jakiejś zapadłej wsi ,gdzie ma samych tylko pijaków ,złodziei,niema z kim słowa zamienić,czyby nie było dla niego ulgą , pokrzepieniem móc czasem między jedną Niedzielą a drugą,uciec do takiej ostoi, gdzieby przebywszy parę dni w gronie towarzyskim

sił i męstwa dla swej pasterskiej i misyjnej pracy.

Gdyby się to dało przeprowadzić ,w Kórniku,gdyby kto potrzebował ciszy,spokoju,...bo może ma jakąś pracę do wydania,mógłby korzystać z Bi blioteki,--a jeżeliby potrzebował ruchu,sportu,--to miałby jeziora i las

Chłopcy zaś,których rodzice by sobie tego życzyli, mogliby korzy- stać z bliskości gimnazyum w Środzie,dokąd dojeżdżaliby w 10 minut,autobusem, także by tu mogli być chłopcy chodzący do szkoły powszechnej

tacy,którzy ,wyszedłszy ze Szkoły Powszechnej,uczyliby się tutaj jakiego ,a wreszcie rzemiosła.Więc ~~gdy~~ gimnazyaści po wykończeniu swych zadań szkolnych,mogliby c chodzić do tego lub owego warsztatu,który by ich pociągał.I tu by się wy - konywało to co ś.p.OjciecSw.Pius X pochwalał o Szkole założonej przez moją Matkę :"To jest prawdziwa praca społeczna łączyć stany."

.....

.....

.....

W odpowiedź na pytania mi stawiane o Zgromadzeniu Xięży w Gostyniu,--podaję następujące wiadomości:

Ich Założycielem--Sty Filip Nereusz,i dla tego ,do niedawna,nazywali się "Filipinami". Odkąd poznali Oratoryanów francuskich,których Patronem również Sty Filip Nereusz, ale których założył we Francyi Kardynał de Bérulle w I7 ym wieku, --tak się w nich rozkochali,że chcą gwałtem być "Oratoryanami"---i dla tego pomimieszczaliswych staruszków po różnych kapelaniach,gdzie mogą siedzieć do śmierci, a czterech młodych się zostało z tym zamiarem,by nie poprzestawać na zabezpieczeniu starości,ale na sposób Oratoryanów,dążyć do jaknajdoskonalszego spełniania obowiązków kapłańskich,,tak że na swych kopertach mają pieczątkę z następującym napisem: {Xięża Oratoryanie / w Klasztorze Filipinów} wyrażając tem że w tych samych murach,nowy duch.

Wysłali kilku kleryków na wyszkolenie się u Oratoryanów,już 2,3,--wyświęconych.

Zadaniem Oratoryanów jest aby służyć Kościołowi,i to mianowicie:

a / dążąc do doskonałego spełniania swych kapłańskich obowiązków,--nie przydają ślubów zakonnych

b / głębszą nauką c/ wychowywaniem młodzieży męskiej

d / goszcząc u siebie Xięży świeckich i laików,chcących czasowo dzielić ich życie,ich ćwiczenia ,ich prace.

Gdyby to kogo interesowało,a pragnęłoby się bliżej zapoznać z tem Zgromadzeniem,to wskazanem by było zgłosić się do W.Ojca Służałka,przełożonego Oratoryanów w Gostyniu,/Wielkopolska/,--albo w połowie Sierpnia /r.1932ü wpaść na chwil do Zakopanego ,bo właśnie wtenczas ma być tam,w Zakładzie ś.p.Jenerałowej Zamoyskiej Oj.Brillet,Przełożony Jeneralny Oratoryanów we Francyi

Anna Malinková z Prahy
Albína Kabeláčová Pardubice učitelka Čechy.
Ida Hohoutová z Nymburka
Anna Podstránecká z Prahy
Kateřina Podstránecká z Prahy
Albína Trnkova z Jičína
Karla Heinrichová Příbram
Marina Kubrychtová z Mnich. Hradiště.
Marie Stupková Sadská, Poděbradsko, Čechy.
Filomena Smejkalová, z Prahy.
Žofie Tieftrunková z Prahy.
Kristina Sequensova Král. Vinohrady
Karla Semerádová učitelka z Prahy
Marie Mertlíková, učitelka z Červeného Kostelce Čechy
Anna Coláková učitelka měšť. školy v Dobříši v Čechách.
Josefa Borová, choť profesora. Louny, Čechy.
Marie Stěrbová, Stojice – Čechy
Anna Bradáčová, učitelka v Poděbradech, Čechy.
Zdenka Nováková, učitelka v Terešově, Čechy.
Anna Jiříkova, učitelka v Troubelicích, Morava.
Olga Červená, v Hradci Králové
Anna Brabcová, učitelka v Poličce v Čechách
Amalie Šrámková absolventka um.-prům. školy v Praze
Petrová Františka, Hluk, Morava.
Kateřina Crhová, uč. Náklo, Morava.
Albína Sequensová, učitelka Plzeň.
Anna Tupiensová Třeštice
F. Jindráčková, učitelka.
L. Surmová, učitelka od Prostějova-Morava.
Jiřina Hrdličková z Nových Benátek v Čechách
Františka Nyvltová, uč. z Humpolce v Čechách.
Milada Roubalová, učitelka z Mostu v Čechách.
Františka Šantrůčková pěstounka z Jindřichova Hradce, Čechy.

Hana Malinková, učitelka v Libni u Prahy.
Růžena Storchová, učitelka v Pardubicích.
Eliška Pošmourná choť říd. učitele ve Veselíčku.
Růžena Ipserova majitelka cihelny Hostovlice u Čáslavi
Marie Ipserova absolventka výrob. spolku v Praze
Hornofová Antonie, odborná učitelka z Jindř. Hradce v Čechách.
Marie Helblingová z Hirzenfeldů v Jičíně
Marie Ledeckáf učitelka z Poděbrad v Čechách.
Věra Müllerová Žebrák, Čechy.
Anna Silhová. Rožďalovice, Čechy.
Božena Brundíkova. Uhl Janovice Čechy
Emila Dočkalová učitelka. Žebrakovice Morava
Ema Ohrensteinová učitelka Mnich. Hradiště – Čechy
Henryka Splíchalová, učitelka Častolovice – Čechy.
Maňa Maňasová. Lípa, Morava.

W Zakopanem. 9/8. 1900.

Wycieczka Czeska. Mężczyźni i chłopcy w szkołach lud. kor. przem. panie tu podpisane nocowały w Zakładzie z 8/8 na 9/8. 1900.

Goście z Czech

Spis szeregowych rezerwy
7-go Bataljonu Sanitarnego Komp. Szkolnej

Stopień	Nazwisko i Imię		Miasto	Ulica i #
plut.	Majkowski	Leonard	Poznań	Łukaszewskiego 6.
"	Krzyżanowski	Jan	Gielniów	woj. Kieleckie Rynek 145
Kapral	Menczyński	Michał	Gostyń	Dobromyśl 1.
"	Motyl	Konstanty	Piotrków	Bykowska 11
"	Tkaczyk	Edmund	Poznań	Kraszewskiego 15
"	Witkowski	Roman	Poznań	św. Wawrzyńca 18.
"	Patrontasz	Józef	Żółkiew	ad Lwów
"	Dittrich	Edmund	Granowiec	pow. Odolanów
"	Werner	Kazimierz	Częstochowa	św. Rocha 36
"	Grygierowski	Zygmunt	Łódź	Przędzalniana 50
"	Przepiórka	Antoni	Łódź	Rokicińska 47
"	Plewa	Mieczysław	Poznań Wsch.	Główna 122a
"	Weinberg	Abraham	Żarnów	pow. Opoczyński
"	Cielejewski	Hieronim	Żabików	Kościuszki 18
"	Majka	Franciszek	Skierniewice	gm. Skierniówka wieś Mokra Prawa
"	Nieśmiałek	Józef	pow. Łodzi gm. Chojny.	ul. Tuszyńska 65
"	Szczawiński	Feliks	pow. Kutno	wieś Długołęka
"	Molik	Władysław	pow. Radomski	wieś Dobryszyce
"	Polus	Józef	pow. Gniezno	dwór Cielimowo
st. ner.	Małachowski	Leon	Łódź	ul. Wilcza 10
"	Nawrocki	Andrzej	Rogów	wieś Popień

Stopień	Nazwisko i Imię	Miasto	Ulica i t. domu
st. szer.	Błoch Andrzej	pow. Brzeziński	wieś Bentków
"	Malinowski Stefan	Łódź —	Szpitalna 14a
"	Spławski Bronisław	Poznań —	Rybaki 26
"	Kaliszczak Ignacy	pow. Częstochowa	wieś Aleksandrów
"	Kręglewski Stanisław	pow. Krotoszyn	Zduny
"	Gołuch Michał	pow. Brzeżany	stacja Mieczyszczów
"	Szer Władysław	pow. Łódzki —	Tuszyn ul. Chojniak 9
szereg.	Smorawski Władysław	Ostrzeszów	Przedmieście 17
"	Pawlak Stanisław	Rogów pow. Brzeziny	ad Koluski
kapral	Becker Feliks	Ostrów Wlkp.	ul. Kościelna 7
"	Czernik Kazimierz	Łódź —	Podgórna 25/27
"	Grade Maksimiljan	Poznań —	Jasna 6/7
"	Kaseja Wojciech	Musonowa Goślina	Młyńska 4
"	Jaworowski Stefan	pow. Konecki	wieś Starawieś gm. Skotniki
"	Stanisławski Józef	wieś Nosków	pow. Jarocin poczta Góra
"	Zarzycki Stefan	Kalisz	Wodna 5
"	Mysłek Stanisław	Częstochowa	Stradomska 42
"	Staniewski Bronisław	Częstochowa	Kościuszki 65
plut.	Jaruga Stefan	Łódź —	Wawelska 6
"	Adamczyk Antoni	Piotrków Tryb.	Szpital św. Trójcy
"	Goldstein Ludwik	Warszawa	Chmielna 43 m. 7
st. szer.	Błaszczyk Kazimierz	Łódź —	Andrzeja 17
"	Kotarski Kazimierz	pow. Łęczyca, gm. Witonia	wieś Ktery
"	Derda Józef	Prasków pow. Wieluń,	ul. Kościuszki 23
"	Pluciński Stanisław	Radom	Częstochowska 62
plut.	Andrzejewski Adam	pow. Kutno	gm. Oporów

Stopień	Nazwisko i Imię	Miasto	Ulica i # domu
st. ber.	Szparagowski Mieczysław	pow. Słupca	wieś Dobrosołowo
"	Leciejewski Stanisław	pow. Września	wieś Gutowo Wielkie

221

6

Suite

de

l'Instruction

faite
par Mr l'abbé Lavige.

1872
le lundi 18 mars.

sur le Baptême.

A. LAVIGE
PTRE
PASSE ST LOUIS EN L'ILE



Marie Zamoyska

Cérémonies du Baptême.

Division du sujet.

1°. Parrain et Marraines.
2°. Cérémonies proprement dites.

Parrains — Marraines.

A. Antiquité —
B. 1° Nécessité — B 2°. Obligation.
C. Qualités —
D. Nombre —

A. Antiquité. — La coutume, de donner un parrain ou une marraine, au nouveau baptisé, remonte vers le IIe ou IIIe siècle, et par conséquent aux apôtres, commence l'enseigne la tradition. St. Augustin, Origène, et Tertullien en parlent aussi.

B. 1° Nécessité. — Est-il nécessaire de nommer un parrain et une marraine? Cela dépend: pour l'ondoiment il n'est pas très nécessaire de nommer

un parrain ou une marraine; mais pour le baptême publique il est fort nécessaire de le faire,
et B.2° ... il faut le faire. — Ainsi donc: ont est obligé de donner, au nouveau baptisé, (lorsque le baptême est public) un parrain et un marraine; car, le petit enfant qui vient de naître, ne peut pas marcher pour aller à l'Eglise, il ne peut pas prommettre lui-même d'être un bon chrétien, etc ..... parcequ'il n'a pas encore l'usage de la raison; enfin nous voyons bien qu'il faut quelqu'un qui prommette, au nom du petit enfant, qu'il gardera, lorsqu'il sera plus agé, tous les engagements du baptême; il faut aussi que cette personne, ~~qui~~ prenne sur elle la responsabilité de veiller, s'il est nécessaire, à ce que l'enfant accomplisse ses engagements.

C. Qualités. — Il faut, pour être parrain ou marraine, 3 grandes conditions, savoir:

1°. La capacité morale —

2°. La parenté —

3°. La capacité naturelle —

1° Le parrain et la marraine ne peuvent pas être hérétiques ou infidèles; car comment pourraient-ils se charger d'instruire et de diriger quelqu'un dans une religion contraire à la sienne

2° ou, enseigner des mœurs qu'eux mêmes ne pratiquent pas ?....

2°. Les parents (père et mère) ne peuvent être parrains ou marraines de leur propres enfants; car, une marraine, par exemple, doit remplacer, au besoin, une mère, qui, elle était marraine, ne pourrait se remplacer elle-même.

Remarque: Les religieux et religieuses ne peuvent pas être parrains ou marraines; car, étant obligés de suivre un règlement de vie régulière et austère, ils ne pourraient s'occuper de l'éducation de leurs filleuls. —

1ère)

Remarque: Les prêtres séculiers, cependant, peuvent être parrains. —

2e)

3° L'incapacité naturelle — c'est-à-dire que, pour être parrain ou marraine, il faut avoir l'âge de raison, ou moins. Et quand on apporte à l'église un petit enfant pour être baptisé, on nomme souvent des enfants pour parrains; mais ordinairement les prêtres exigent au moins des représentants, qui répondent pour les enfants trop jeunes. — Il vaut donc mieux choisir des personnes plus âgées, car, encore une fois, un petit enfant a besoin d'une nourrice pour l'élever et plus tard d'un instituteur pour l'instruire; de même son âme a aussi besoin d'être élevée, dirigée, par quelqu'un que l'on choisit au moment de son baptême, et qui se dévoue, pour ainsi dire, à son âme, pour l'aider à aller vers Dieu.

D. Nombre — Quel est le nombre de parrains et de marraines, qu'il faut donner à ceux qui reçoivent le baptême public? — Anciennement, et même

aujourd'hui cela se fait, on ne nommait qu'un seul parrain, ou qu'une seule marraine. Mais à présent, l'usage est de donner un parrain et une marraine; cependant, il est permis de choisir deux et même trois parrains et marraines; il arrive même quelquefois d'en nommer quatre. co

---

Cérémonies proprement dites.

Division générale:

1°. Les cérémonies qui précèdent le baptême.
2°. Celles qui l'accompagnent.
3°. Celles qui le suivent.

I°. Cérémonies préliminaires.

subdivisions: I°. Bénédiction de l'eau.
II°. Imposition d'un nom.
III°. Le signe de la croix sur le front.
IV°. Une triple insufflation.
V°. L'imposition des mains sur la tête.
VI°. Introduction du sel dans la bouche.
VII°. " de la salive dans les oreilles.

Nos marines

I° Nous le savons bien, il faut absolument baptiser avec de l'eau naturelle mais bénite ; toujours si, à moins que ce soit en cas de nécessité. — L'Eglise le désire, afin de chasser le mauvais Esprit, et de purifier entièrement l'âme souillée du petit enfant.

(2°) II° Le prêtre fait des signes de croix sur le front du postulant, pour lui apprendre à ne pas rougir de la croix de Jésus ; et sur la poitrine, afin que plus tard il porte sa croix avec amour.

(1°) III° On donne ordinairement au nouveau baptisé, le nom d'un saint ou d'une sainte ; il arrive souvent qu'on donne à un garçon, outre le nom d'un saint, le nom d'une sainte, par exemple : Marie. — Il y a des personnes qui veulent profiter de la permission de l'Eglise, pour donner à leurs enfants des noms de l'ancien Testament, de la Mythologie, et de la fable ; il est certain, que l'Eglise, quoiqu'elle ne l'ait pas défendu, ne le désire pas ; car d'abord, il vaut mieux choisir

un nom du Nouveau Testament que de l'Ancien ; il est préférable aussi de nommer le postulant du nom d'un saint quelconque, que de celui d'une divinité, ou autre personnage de la fable.

IV° Le prêtre avant d'administrer le baptême même, prononce des prières ; ensuite des exorcismes, afin de chasser de l'âme du petit enfant, le démon ; et enfin, il souffle sur lui, trois fois, pour lui donner la vie spirituelle, comme Jésus-Christ l'a donné à ses apôtres, en soufflant sur eux, et Dieu le Père, au premier homme.

V° Après cela, le prêtre impose sa main droite sur la tête du postulant, pour lui apprendre, qu'il est temps pour lui de se soumettre au joug de Jésus-Christ et à sa loi.

VII° On met alors un peu de sel sur les lèvres ; (on en met naturellement très peu) "le Bap-
"tême préserve du péché comme le sel, sym-
"bole de la saveur des vertus chrétiennes,

"Tel de sagesse"

"préserve de la corruption."

VIIIe Le prêtre, prenant ensuite un peu de salive, la met dans les oreilles du nouveau baptisé, afin qu'elles s'ouvrent à entendre la parole de Dieu; de même que Notre Seigneur s'est servi de la salive pour guérir les sourds, les aveugles, les muets, etc. de même l'Eglise en sert pour guérir la surdité de l'âme; on met aussi de la salive dans les narines, afin de flairer, pour ainsi dire, de respirer la bonne odeur de Jésus-Christ.

Cérémonies concomitantes

Après avoir questionné les parrains relativement à leur foi en:

Dieu le Père
Dieu le Fils
Dieu le St. Esprit
en la sainte Eglise
etc.

le prêtre fait sur "l'Elu de Dieu"

une double onction avec l'huile sainte des Catéchumènes, qu'il répand sur la poitrine et les épaules, afin de lui donner la force, le courage de porter la croix de Jésus-Christ, avec amour.

Après avoir demandé aux parrains ou au postulant s'il veut être baptisé; sur une réponse affirmative, le prêtre prend de l'eau naturelle, bénite, et baptise en versant l'eau sur la tête du catéchumène ~~en disant~~ ~~temps~~ en même temps: "Je te baptise au nom du Père,
et du Fils,
et du St. Esprit"

"Et aussitôt la grâce est descendue;
l'âme est justifiée, sanctifiée!

Cérémonies subséquentes.

Alors le saint Chrême est administré à l'enfant, pour lui montrer qu'après son baptême il est Sacré!

Enfin le prêtre place
1°. un cierge allumé, dans les mains du nouveau baptisé, ou dans celles de

ses parrains, par respect pour la divinité qui habite en lui, pour lui rappeler qu'il doit être lui même, plus tard, une lumière brillante par ses vertus, éclairant autour de lui les fidèles ses frères.

2° un chrémeau (c.a.d. un linge ou voile blanc, qui remplace la robe blanche, que portait anciennement les catéchumènes) sur la tête.

3° Les bouts de l'étolle sur la tête aussi "pour lui lire cet admirable évangile que le Saint Esprit dicta à Saint "Jean au commencement de son œuvre, "et par le quel on rappelle à l'enfant que :

"Il ne peut obtenir la grâce "que par N. S. Jésus-Christ, la "vie et la lumière des hommes; "et qu'il ne peut la conserver, que "par la prière ....."

Résolution

Mon Dieu ! je prends la ferme résolution, si jamais je suis marraine, de faire tous mes efforts pour amener l'enfant qu'on me confie, vers vous, mon Dieu, et de remplir à son égard, tous les devoirs d'un marraine.

Prière.

Oh mon doux Jésus ! que vous êtes bon ! que vous êtes aimable ! d'avoir permi que je devinsse votre enfant, et celle de l'Eglise, par le baptême ! Je vous remercie infiniment oh Jésus ! Et je veux vous montrer ma reconnaissance, et vous prouver mon amour pour vous en vous aimant doublement, et en tâchant de montrer par mes vertus, que je suis chrétienne, et non idolâtre ou payenne, ce que j'aurai pu être si ce n'était que vous Oh mon Jésus !

Regolamento interno
per le Alunne del R. convitto delle Mantellate.

Articolo primo

La mattina al suono del campanello sia sollecita ciascuna alunna di levarsi e disporsi per andare insieme colle altre alla preghiera, e non esca di camera se non decentemente vestita. Quindi assistano tutte alla S. Messa, alla preghiera comune del mattino e della sera con quella devozione che si deve. Niuna manchi, niuna intervenga tardi, e non parta prima del tempo senza licenza.

Articolo secondo.

Al solito cenno le alunne si dispongano in silenzio e per ordine ad entrare nelle rispettive sale, ove ciascuna attenderà con impegno allo studio o al lavoro. Nel tempo delle lezioni dello studio, del lavoro, niuna si trovi occupata in altre cose; tutte sien preste a render conto dei loro studi ai Signori Superiori o Professori, ai quali piacesse d'interrogarle. Nel tempo dello studio, del lavoro, niuna con la voce, o coll'andar girando o col fare strepito si renda molesta alle altre.

Fuori dell'ore consuete alle ricreazioni, o del tempo concesso al conversare, si faccia silenzio; occorrendo di dover dire qualche cosa, si faccia col permesso della Maestra assistente, brevemente, e con voce sommessa. La gioventù non avrà mai

imparato a tacersi tanto che basti.

Articolo terzo

Entreranno ed usciranno dalla sala da pranzo in silenzio e con ordine e si porranno senza strepito al loro posto. Ove dalla Superiora sia fatto cenno di parlare a mensa, si faccia sempre con voce moderata con le compagne accanto, non mai colle lontane, nè con quelle di altre tavole o di altre classi. I canti, gli evviva di temperata allegria ne siano del tutto banditi, come lo scrivere ed il leggere. Fatto quindi cenno dall'assistente, senza addimorare pretesti di sorta si alzeranno per uscire con silenzio e con ordine.

Articolo quarto

Alle ricreazioni assista una Maestra la quale deve procurare che le Alunne vadano con quelle compagne che per ordine saranno loro assegnate dalla Superiora. Vieta giuochi proibiti, niun men che decente si faccia. Il conversare sia schietto, modesto, il parlare temperato, verecondo; nè villane parole, nè contese, nè ingiurie si odano in bocca di veruna. Chiunque offenda con scurrilità, immodesti discorsi, con modi o fatti sconvenevoli sarà severamente punita; come pure qualunque si faccia a seminare scandali, discordie e sedizioni. Ognuna usi sempre inverso l'altra parole gentili ed urbane, maniere civili e cortesi, ma senza studio, senza affettazione e ricercatezza. Si rispettino, si amino tutte scambievolmente con sincerità d'affetto e di vera carità. Gli scarbi, le critiche, le mormorazioni, le emulazioni astiose, i maligni rapporti, gli scherzi villani, indecenti; come anco la soverchia famigliarità, i baci, i colloqui segreti, le particolari amicizie, sono assolutamente proibite. Debbono poi

tutte onorare con gran rispetto e osservanza i Signori Superiori, Professori, la Superiora e tutte le Maestre. Ciascuna alunna in ogni tempo e in qualunque occasione si mostrerà inverso Loro officiosa ed ossequiente.

Articolo quinto

Eccetto i giorni destinati dal regolamento organico, non si ricevono visite di esterni, salvo qualche caso straordinario. Nella circostanza di tali visite di esterni, salvo qualche caso straordinario. Nelle circostanze di tali visite, come in nessuna altra mai non è lecito di dare o di ricevere alcuna cosa a titolo di regalo, ricordo, od altro. I doni, i baratti di qualunque specie, così come di cose piccole e di niun valore, come di ciò che vien dato a merenda, sono rigorosamente proibiti. È pure vietato il ricevere e lo scrivere lettere e biglietti a persone sia del Conservatorio, sia di fuori, se non consenzienti la Superiora, alla quale si dovranno consegnare aperte le lettere che si scrivono, e dalla medesima ricevere quelle che vengono scritte alle Alunne.

Articolo sesto.

È proibito tenere e leggere qualsivoglia libro o scritto contrario all'insegnamento della Chiesa o ai buoni costumi, e chiunque mancherà a questa inibizione, sia severamente punita.

Articolo settimo

Le alunne vestiranno abito semplice ed uniforme senza alcuna diversità fra loro, se non quella che serve a distinguere le classi

Articolo ottavo

Niuna alunna senza il permesso della Maestra che la presiede potrà uscire dalla propria classe; niuna restare sia nella propria camera; sia nella camera dello studio e del lavoro, quando le altre si trovino altrove.

Articolo nono

È rigorosamente vietato l'entrare in una camera di un'altra compagna. Chi poi osasse dormirvi insieme, sia tosto espulsa; ne diasi luogo ne scuse ne a perdono. Ne di giorno ne di notte le camere siano chiuse di dentro e lo siano in modo che anche di fuori si possano facilmente aprire. In essa non si trovi alcun mobile chiuso a chiave, e sia tutto ravviato e pulito, vestiti biancheria, mobili e letti. - Resta egualmente proibito di tenere nelle camere ghiottonerie e roba da mangiare e da bere; ne mobili ne altri oggetti particolari, ne danari.

Articolo decimo

Il corso delle lezioni incomincia il 4 Novembre e procede, tranne i giorni festivi fino al 1° d'Ottobre. Dal lavoro e dallo studio consueto non si ha mai vacanza. Nella prima quindicina di Settembre ciascuna alunna dovrà fare sperimento del suo profitto negli studi davanti all'Autorità scolastica e superiori della Direzione come pure davanti ai Signori Professori, insegnanti, e Superiora e di qualunque altra persona a cui piacerà d'invitare.

Articolo undicesimo

Qualunque alunna fosse trovata colpevole di grave negligenza nello studio sarà punita secondo le disposizioni del regolamento organico.

Le alunne procureranno di essere sempre pronte ai cenni che le chiamano a tutti gli atti comuni; qualunque di esse manchino, dopo breve spazio di tempo le sia

segnata come una trasgressione. - Non è permesso di alterare gli Orari tanto generali come particolari delle diverse lezioni nel corso della giornata, come nell'ore della Sera. - Qualunque alunna che mancherà a questo dovere come al resto del regolamento, dovrà subire le punizioni contemplate nel regolamento generale, non potrà ottenere al termine dell'anno Scolastico l'attestato di buona condotta.

Se alcuna poi si ricusasse di portare la pena della sua mancanza, se si mostrasse contumace o incorreggibile sia espulsa.

Premi e gastighi.

I premi che si sogliono dare in questo collegio sono: 1° Note di merito sui registri; 2° lode fatta dapprima alla sola allieva, quindi in presenza delle compagne, della Superiora, dei Genitori, dell'Autorità dell'Istituto. 3° posto di onore in iscuola; 4° dono di qualche libro utile e bello; 5° finalmente onore nella solenne distribuzione dei Premi alla fine dell'anno scolastico.

I gastighi:

Ammonizioni fatte prima in privato, poi in pubblico, 2° note di demerito sui registri; 3° privazione di piaceri come di ricreazione, di frutta a desinare ecc. 4° obbligo di ripetere lavori mal eseguiti, lezioni mal imparate. 5° rapporti alla Superiora, ai Genitori, all'Autorità del collegio. 6° allontanamento dalle compagne per qualche ora.

Ogni bimestre si raccolgono i voti meritati da ciascuna alunna e nella condotta e nello studio, e si riportano in attestati, i quali vengono poi distribuiti

alle Alunne, in ordine di merito, dall'Operaio o dalla Superiora, e quindi mandati alle rispettive famiglie. Quella signorina che ottiene più voti prende il primo posto nella classe, quella che vien dopo immediatamente la seconda, e via di seguito. Così ognuna trova in questo attestato o un premio o un gastigo.-

---

Le virtù che più amiamo instillare nell'animo delle alunne sono l'umiltà e la carità; e perchè abbiano di quelle una scuola continua, si avvezzano ad amarsi l'une l'altre come sorelle, a sopportarsi e compatirsi a vicenda, a non umiliare mai nessuna nè con parole nè con atti, a sacrificarsi volentieri l'una per l'altra, a privarsi di qualche soddisfazione, anche innocente, per soccorrere chi soffre nella miseria. E a tutto questo è di forte impulso e ispirazione la devozione a Maria, devozione che qui viene coltivata con amore e zelo.-

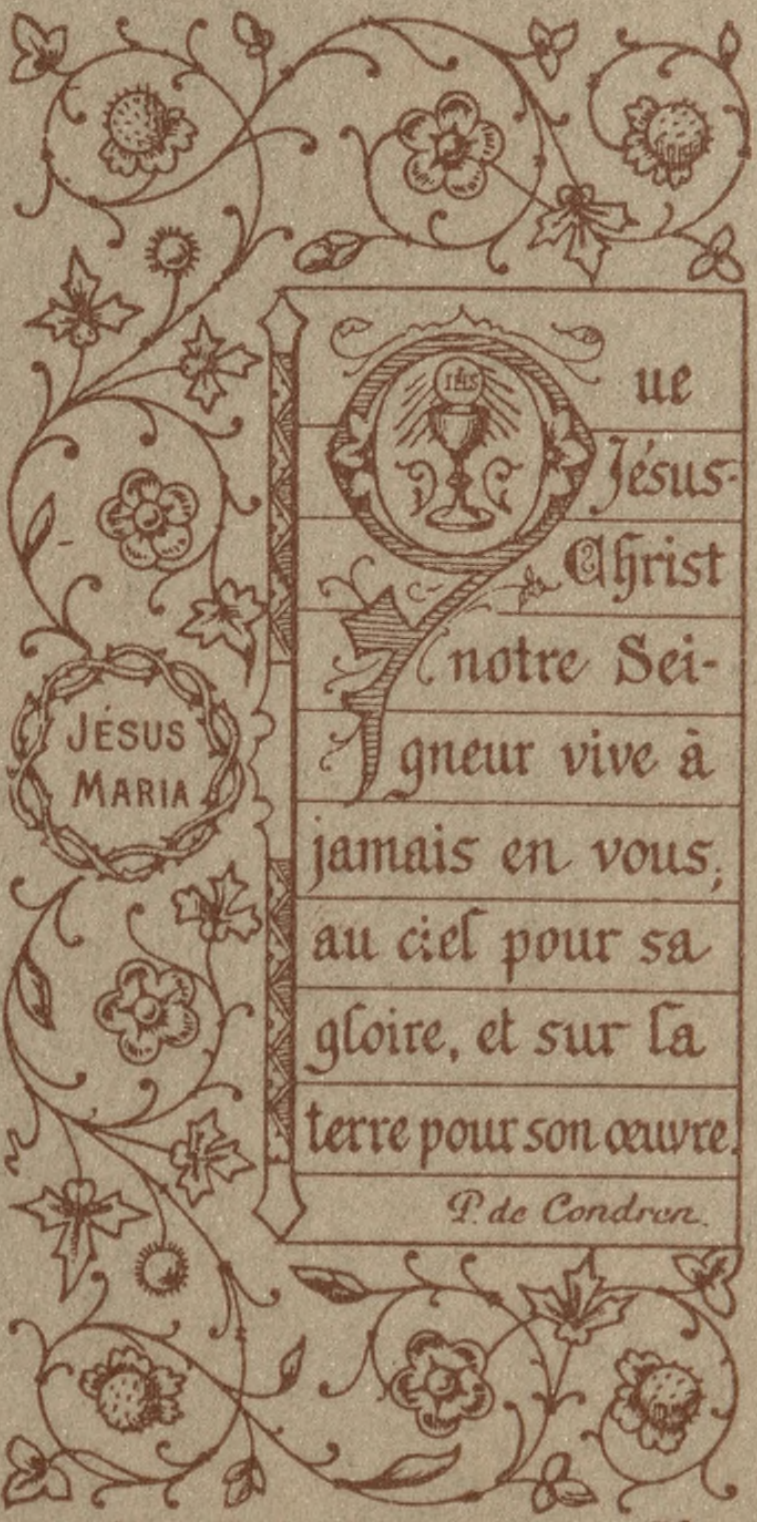
Mon Dieu, éclairez mon esprit afin que je connaisse clairement votre volonté.

Purifiez mon cœur afin que j'aime uniquement votre volonté.

Fortifiez ma volonté afin que j'accomplisse la votre, avec fidélite et courage.

Je crois que c'est une prière de ma chère Mère que j'ai fait imprimer de son vivant – c'est pr cela que l'auteur n'est pas nommé – Je te l'adresse en ce jour de ta et de notre fête 24.VI.27 – Kórnik [illegible]

2.54



Que Jésus-Christ notre Seigneur vive à jamais en vous, au ciel pour sa gloire, et sur la terre pour son œuvre.

P. de Condren.

Desgodets et Gérard. Edit. Paris

INVOCATION !

Vierge compatissante, Mère, Sœur, Amie des pauvres pélerins de la terre, je vous invoque, ô douce Marie !

Comme naguère, à Cana, répétez pour moi, répétez pour tous, la parole d'humaine pitié, qui obtint le premier miracle du Christ !

Dites encore présentement :

« Mon Fils, ils n'ont plus de vin !

Dites-Lui :

« Ceci, cela, leur manque ! »

Dites :

« Voyez la foule des pécheurs... voyez les larmes... voyez les défaillances... voyez l'endurcissement et l'ignorance !

« Voyez les voyageurs lassés ! Ils ont faim, ils ont soif, ils ont perdu le droit chemin !

« Voyez la petite barque et la mer orageuse !

« Voyez les foyers déserts, les cœurs meurtris, les existences détruites ou stériles !

« Du sein de Votre gloire, ô mon Fils, *souvenez-Vous des ombres de la terre* et *ayez compassion !*

« Ces affligés m'ont implorée dans leur angoisse. Ils ont dit : Marie ! et voilà qu'à mon tour je Vous invoque pour eux, *Vous le Tout-puissant !*

« Jésus, changez l'eau en vin !

« Jésus, faites qu'ils soient consolés.
« relevés, éclairés, pardonnés, rassasiés,
« rafraîchis !

« Faites qu'ils retrouvent la route !

« Faites que la petite barque ne soit
« point submergée !

« Faites fleurir sur les ruines des
« beautés nouvelles !

« Faites que le grain de sénevé de-
« vienne un grand arbre !

« Faites que les ténèbres disparaissent
« et que la lumière soit !

« Afin :

« Que l'amour, la miséricorde et la
« consolation triomphent du péché, de
« la souffrance et de la mort !

« Afin :

« O Fils de Dieu, ô Fils de l'Homme,
« ô mon Fils unique et bien-aimé, que
« notre mutuelle et divine allégresse
« s'augmente en cette heure, de tout
« le bonheur que Vous aurez donné ! »

Ainsi soit-il !

Nous approuvons pour notre diocèse cette prière à la Très Ste Vierge, et nous verrions avec satisfaction, qu'elle fût récitée par nos prêtres et nos fidèles, avec les sentiments de confiance et de piété filiale qu'elle doit provoquer dans les âmes envers la Très Sainte Vierge.

† HENRY,
Évêque de Nice.

K. v. d. Vyvere-Petyt, Bruges.

Dnia 13. VIII. 1908

237

G. GEBETHNER I SPÓŁKA W KRAKOWIE

KSIĘGARNIA NAKŁADOWA, SORTYMENTOWA I KOMISOWA

Rynek Główny L. 23. Telefon Nr. 377. Konto poczt. Kasy Oszcz. 852.924

GŁÓWNY SKŁAD WYDAWNICTW: JAKUBOWSKIEGO K. S. WE LWOWIE · KSIĘGARNI GEBETHNERA I WOLFFA W WARSZAWIE · KSIĘGARNI POLSKIEJ W PETERSBURGU · KSIĘGARNI ZWOLIŃSKIEGO L. W ZAKOPANEM · MACIERZY POLSKIEJ WE LWOWIE · TOWARZYSTWA NAUCZYCIELI SZKÓŁ WYŻSZYCH WE LWOWIE · TOWARZYSTWA PEDAGOGICZNEGO WE LWOWIE · ZAKŁADU NARODOWEGO IMIENIA OSSOLIŃSKICH WE LWOWIE.

GŁÓWNA EKSPEDYCYA CZASOPISM: „BIBLIOTEKI DZIEŁ CHRZEŚCIJAŃSKICH" · PORADNIKA JĘZYKOWEGO · „TYGODNIKA ILLUSTROWANEGO". · WYDAWNICTWO „KATALOGU NOWYCH KSIĄŻEK", WYCHODZI CO MIESIĄC BEZPŁATNIE. · WYDAWNICTWO „PRZEWODNIKA BIBLIOGRAFICZNEGO".

Wielmożna Marya Zamoyska, Zakopane III.

1	Szlagowski, Wstęp ogólny do Pisma św. II. tom	2 60
	Encyklopedya Kościelna podręczna od B–G.	— —
	tom V – XIV. = 10. tomów à 2,60	26 00
	fracht	— 20
	razem Kor:	28.80

za pobraniem zaliczki odebraliśmy

J. G. Gebethner i Sp.

Zam 172

A La Prévoyance

23 Rue de Londres

Directeur M. Mayer

Un nouveau coup vient de frapper parmi nous la cause polonaise. Le général Comte Ladislas Zamoyski a succombé samedi aux atteintes d'une longue maladie. — L'émigration polonaise perd en lui le représentant le plus éminent qui lui restait ; la Pologne toute entière, un de ses plus fermes défenseurs, un de ses plus vaillants soldats. — Tous ceux qui, de près ou de loin, ont suivi les péripéties de la lutte incessante, soutenue depuis plus de trente ans par cette malheureuse nation, savent qui était Zamoyski. — Sur les champs de bataille, dans les assemblées politiques, en face de l'opinion publique, partout où il y avait un intérêt polonais à servir ou à défendre, Zamoyski s'y est trouvé, et, de sa plume ou de son épée, de son crédit et de sa parole, il n'a cessé de lutter, inspirant à tous l'estime et le respect. —

Quicongue l'approchait était
séduit par le charme de cette
noble nature, si admirablement
servie, dans son entier dévouement
à la patrie, par les plus rares qua-
lités du cœur et de l'esprit; l'hom-
me gagnait à la cause les plus indif-
férents. — Mais ceux qui ont eu
l'honneur de s'associer à ses efforts,
peuvent seuls dire tout ce
qu'il y avait de grandeur et de
bonté, d'abnégation et d'énergie
dans son âme. — A ceux-là
Zanoglio n'a cessé de montrer
ce que peut une foi ardente
pour une cause vaincue, —
Quels que fussent les revers
jamais il n'a permis qu'un
doute ou une défaillance l'arrê-
tassent dans sa tâche; en
proie à des souffrances cruelles
depuis vingt ans, il a travaillé
jusqu'à la dernière heure avec
la sérénité de l'homme qui

a fait le sacrifice de sa vie.—
En notre temps, de pareils
exemples sont rares, trop rares
pour ne pas donner à l'un
de ceux qui ont eu le bonheur
d'admirer de près le spectacle
d'une vie si généreusement
dépensée au service de la
justice et de la liberté, le
droit de lui rendre ici un
public hommage.—

(Horace Delaroche)

241

Matki słowa: 20 Stycz 1900

Niech Panna Hub wszystkie zajęcia kobyno obejdzie każąc sobie wytłomaczyć przez osobę K^a w nich jest na czele co się robi, jakie ma godziny – Qu'elle comprenne le règle^t de chacune. Qu'elle se mette au courant de tout ce qui se fait partout —

Le Dire: à la réunion des demoiselles de l'épreuve ~~et~~ qu'elle se fasse rendre compte de ce qu'elles font de ce qu'elles lisent, de ce qu'elles remarquent ds leurs emplois à corriger, à changer

Pr Zaleską Justynę na czele Biura
za Pr Łyskowską w biurze dać Pr Zakrzewską
za Pr Zakrzewską na czele domu paralizowanego
kogo dać?

Pr Łyskowską dać do szwalni —

ella non è amata dalle sue compagnette. Non fate mai nulla senza aver prima domandato Mlle C. Ella è molto spesso sofferente, non vi fate caso se la vedete un poco impatiente. Era ella che si occupava delle camere da lavoro (da cucire) ma adesso come la signorina deve partire, ella dovrà occuparsi più della cascina (ferme) allora Marie G. sarà sola a capo della sartoria (son emploi les robes) avete fiducia di quella persona. Non bisogna permettere che le fanciulle non finiscono di votare completamente il loro piatto. Quella è amalata badate bene (avete cura) ch'ella abbia giornalmente del brodo ed un poco di carne. Cercate di aver l'ordine in tutto; non permettete che chiunque (aucune) prenda il filo le aghi etc. potreste forse nominare una che resta responsabile dell'armadio. Fate conservare (or-) conservate sempre tutti i ritagli. Che siano ramassati (presidere sia) prima di andare a tavola, a pranzo. Bisogna esigere che tutti siano reuniti puntualmente all'ora stabilita. Ogni decina è una fanciulla che resta responsabile per dell'assenza di un altra di quelle dieci, e della a vi deve dire dove è la mancante e perchè si trova assente.

quand molto significa un nombre il varie.

Io soffro ~~vendendo~~ al poco che tu soffri.
Egli soffre i dolori i più terribili.
Noi soffriamo per voi. — Voi soffrite
alla sola vista di tanti ~~infelici~~ disgrazie.
Eglino soffrono ~~tutta~~ la loro vita.
— Io soffriva dicendogli addio per sempre
tu soffristi mia buona amica, vedendolo
partire. Colui soffriva durante quin-
dici giorni. Noi soffrivamo molto l'estate
passato. Voi sofriste già abbastanza anche
~~avo~~ prima della morte del vostro po-
vero padre. Eglino soffrivano il
maltrattamento d'un tutore ingiusto.

Besogna che voi date il buon esempio. — Non
imitate l'esempio (in niente) Mlle X. — Ella fa delle
fanciullaggini — ella è capricciosa. Giocate coi fanciulli.
Mi rocammando che guardate molto il ~~sintio~~
silenzio. Ecco una fanciulla un poco vanitosa;
eccone una un pò ~~scho~~ scoraggiata. E poco
tempo che e in casa, besogna che avete una
cura speciale, che la osservate specialmente.
Quella è molto coscienziosa, vi potete fidare di
essa (on di ella) E timida ma besogna che voi l'incoraggiate
e l'~~a fate~~ impiegate, che la fate lavorare — fate attenzione

Copie d'un fragment de lettre écrite par un soldat français à ses parents.

23 Sept. 1914

.... Hier, envoyé avec 5 hommes en poste d'écoute à la corne d'un bois, j'ai surpris une patrouille allemande composée d'un officier et de deux hommes. Ils avaient mis pied à terre, et à la lueur d'une lampe électrique examinaient une carte. Avant même que j'aie eu donné l'ordre, la charge était poussée, et criblés de coups de baïonnettes par mes hommes et moi-même les allemands gisaient inanimés sur le sol. — La lampe électrique était tombée dans l'herbe, et, maintenue en courant, continuait à éclairer.

Les deux soldats étaient morts, mais le troisième un lieutenant, vivait encore. et m'étant approché de lui, voici ce que je vis et ce que je me rappellerai toujours.

D'une magnifique beauté masculine, le visage blanc comme du marbre, il était étendu sur le dos: de la poitrine percée en trois endroits, et teintant de rouge son uniforme gris clair le sang formait une large mare autour de lui. Il balbutiait quelques paroles dont je ne pus saisir le sens, mais que peu à peu je parvins à comprendre. Le malheureux, des dernières forces qui lui restaient s'efforçait de dire: "Polak catholic, polak catholic". Il voulait exprimer ainsi qu'il était polonais catholique.

En même temps qu'il essayait de retirer de sa poche un chapelet, un petit calepin, que je m'en assurais plus tard, contenait une image de la Sainte Vierge et de l'Enfant Jésus.

Devant le regard de ce mourant, devant les paroles et les objets qu'il tenait en main, toute fureur de haine disparut en moi.

Ayant placé mes hommes à leur poste, je revins près de lui, et lui prenant les mains, je lui fis comprendre que j'étais moi-même catholique, et que mon plus grand désir était d'adoucir ses derniers moments. Il parut me comprendre et donna de ses mains à moi son chapelet. Je compris son désir et je récitai avec lui une dizaine, à laquelle il répondait faiblement en allemand... Après quoi il porta le chapelet à ses lèvres et l'embrassa plusieurs fois, puis me le tendit. Je l'embrassai à mon tour, et cela parut le rendre heureux. Il fallut que je rejoigne mes hommes. Je lui mis dans les mains son chapelet et son image, et je le quittai, nous nous étreignant profondément émus par le regard de reconnaissance que exprimaient ses yeux mourants.

Quand au matin, je repassai à cet endroit en rejoignant les tranchées, il était mort, et il avait gardé la même position.

Je n'ai raconté cette aventure à personne. Les hommes ont simplement raconté qu'ils avaient tué trois allemands.

Je ne sais ce qui m'a pris, de vous le dire, en tous cas, je vous demande de ne pas le divulguer.

Il y avait quelques minutes que je venais de lire l'A. b. c, lorsque cela est arrivé, et le souvenir du Bon Conseil est sûrement pour beaucoup dans la pitié que j'ai eue de ce malheureux.

(Lettre communiquée par le R. P. Billet à Madame L. —)

Le P. Billet était alors ambulancier à l'Hôpital militaire de Cluny.

244

Lib. Perrin

Coût d'édition de chaque volume

2000 +

(Perrin ajoute 1500 fr. à ce chiffre, et croit que lui seul rentrera de ses frais.)

Coût d'Héliogravure Dujardin p^r chaque portrait = 250 +.

Coût des paysages, vues, planches, en procédé (Gillot, je crois) = 100.

245

W Delegacyach w Peszcie 17/10 1892 oświadczył minister wojny: że wkrótce już nastąpi w Peszcie utworzenie centralnego składu map instytutu geograficznego ~~węgierskiego~~ wojskowego.

Czas 18/10



Nr. .....

WECHSELSEITIGE

VERSICHERUNGS- -GESELLSCHAFT

IN KRAKAU.

Adresse für Telegramme:
KRAKAUER-ASSEKURANZ.

K. .....

..... den ..... 189 .....

20 złr. =

246

Souvenirs de la
Bataille de Verdun.

Gabriel Rubat du Mérac 2e
Cie de Mitrailleuses, 89e Brigade,
Secteur 123

(écrits à l'Ambulance)

20 mars, 1916. — Nous venons de faire
près de 110 kil. à pied, et aujourd'hui, nous
marchons depuis le matin; aussi nous sommes
bien fatigués. Nous traversons le village de
Dombasle; quelques soldats

247

Otrzymałam dzisiaj
681,k40h ze Spółki
Wydawniczej:

56	ex Mił. Oj.	29.87
1	" praca	1,20
20	" piekarnia	13,33
35	mleczarnia	42 "
187	Wychowanie	561 "
54	Zeszytami	3[illegible]
		681,40

Zygismunt Hbie Krasinski

Wszystkie potrzeby ludzkie w polityce pojęte przez jednego zowią się:

Napoleonem

jako polityczny wieszcz, jako duch poymujący całość ludzkich potrzeb, cierpień i losów

Alle Bedürfnisse des Volks in Politik von einem begriffen heißen: Napoleon

Als ein politischer Prophet als ein Geist der das Ganze der menschlichen Bedürfnisse Leiden u. Schicksale erkennt

m

249

13/X 1923

Benissez moi et je vous
benirais.
Czy to Julka: wez na siebie
żeby się modlic za mnie
Niech Cię Bóg strzeże. Uściskaj
Justę, czy nie przyjechała jeszcze
16/X 1923 Tak się boję żeby
wszystko nie runęło, a to by
mnie bardzo zabolało.
17/X "Nie mogę powiedzieć słów
mi braknie". Proszę Bogu ofiaro
wać swoją niemoc – "Tak ofiaro
wuję ale mam nadzieję że mi
Bóg pozwoli wypowiedzieć to
co bym chciała
Que Dieu benisse vos travaux
19/X Niewiesz jak Cię kocham
wrastasz w moją duszę i wszyscy
Twoi – Tak bym chciała coś zrobić

Twoi nie mają domu, zabrali
ale będą mieli 22/9 1923
Nie słyszę, ale Bóg tak
chciał Jego wola we wszystkiem
Chciała bym być lekarstwem
dla wszystkich
Módl się za p. Sebald
Niech Cię Bóg strzeże łaski
daje pracuj dla Jezusa nie
dla siebie - 23/9 1923

Tak mi boleśnie jak ktoś od nas się odłącza.

Napisz mi co bym musiała zrobić i naprawić —

— czy Ty wiesz jak cię kocham

— Dużo mi łask przyszło przez Ciebie

— Przebaczaj ~~każd~~ wszystkim nie gniewaj się na nikogo

7/8. Boże mój zmiłuj się zmiłuj się nad dziećmi mojemi daj im rozsądek.

— Dziękuję Ci za wszystko staraj się wszystkim podać rękę nie tylko nauką ale i uśmiechem

— 13/8. Z dziećmi starać się wieczorem powiedzieć im co dobrze zrobiły

Dank für Ihre Karte. Ich hoffe
es war gestern.

Morgen bin ich hier wieder
Zürich + morgen —

Ich denke mir sehr gut Ihr Zimmer
hier. Ich kann mir auch vorstellen
Ihren Vater

Ihre Mutter. Ich möchte mir
mir einmal ansehen wie es mit der
Ruhe. Ich war gestern abend in einem
Konzert

Ich habe mich sehr gefreut Sie
Ihre Stimme wieder zu hören
Ihre Briefe

Herzlich

251

Nie mam słów żeby ci powiedzieć
co czuję dla ciebie
I love you 3/X 1923

Zawsze będę Twoja bardzo bardzo
Cię kocham
Mój Boże zmiłuj się nad nami spóźnić
promień Twego oka ojcowskiego
na nas. 4/X 1923

Vous ne savez combien je
des souffrance mais il n'y
a rien a faire qu'accepter
5/X 1923
tak bym chciała porozmawiać
Faites mourir de votre coeur la tristesse
l'impatience

Мы можем дать вам ответ
в конце сентября
3/X 1923

Ważniejsze przepisy dyetetyczne dla niedokrewnych, gichtycznych, sercowych i osób starszych, chcących zachować stale zdrowie rzeźwe. ——

Śniadanie.

Dozwolone:

Do wyboru:

1/. Mleko słodkie przegotowane, ciepłe z kaszą krezaną lwowską lub jęczmienną lub grysikiem, jajo na miękko i bułka z masłem.

2/. Mleko słodkie, gdy wrze, zarzucić chlebem grzankowym przenicznym. — Trzy łyżki stołowe grzanek na talerz mleka. (: Jestto zupa posilna Ks. Kneippa :)

3/. Mleko kwaśne z bułką lub kaszą krezaną lwowską lub jęczmienną (: szczególnie przez letnie miesiące :)

4/. Kakao na wodzie lub mleku z bułką. — Kakao ma być koniecznie Dra H. Lahmanna. — Zakład Dra Hamca, Dra Tarnowskiego, zakłady krynickie wywożą tylko kakao Dra Lahmanna. — Z powodu zawartego ekstraktu jarzyn jest ono nadzwyczaj zdrowe i dodaje osobom niedokrewnym i szczupłym siły i tuszy.

5/. Kawa Kneippowska z bułką i masłem, oprócz tego owoce, szczególnie jabłka winne – gruszki, śliwki – (: winogron nie jadać :)

6/. Cucker na mleku słodkiem.

7/. Barszcz z chlebem grzankowym przenicznym.

Niedozwolone:

1/. Kawa arabska - biała lub zarna.
2/. Herbata rosyjska ze śmietanką, lub bez śmietanki.
3/. Zwykłe kakao lub czekolada.
4/. Bulion, — jaja na twardo likiery.

Obiad.

Dozwolone:

Zupy i t. p.:

1/. Zupa z kwasu ogórkowego domowego. — Zupa pomidorowa.
2/. Borszcz domowy bez zaprawy śmietaną. — Jeżeli mało kwaśny dodać soku z cytryny. —
3/. Wszelkie zupy jarzynowe, owocowe n.p. jabłeczna, — maliowa śliwkowa — kminkowa, ryżowa z cytryną.
4/. Mleko słodkie z kaszą hreczaną, krakowską lub jęczmienną lub owsianą (: Quaker:)
5/. Kleiki mianowicie: z krupek perłowych; kleik z grysu żytniego lub przenicznego lub owsa. — (: Patrz książkę Ks. Kneipa „Moje leczenie wodą"). —

Uwaga: A/. Kleiki z grysu żytniego lub przenicznego lub owsa mają być gęstości śmietany względnie mleka kwaśnego. W tym celu bierze się 1/2 litra grysu na 2 talerze (: po kresę:) kleiku. — Dla poprawienia smaku tych kleików dodać soku z pół cytryny na talerz kleiku. — Tak podają w zakładzie wodoleczniczym w Lindewiese na Szlązku austryjackim kleik z owsa z dodatkiem soku cytryny. —

B/. Kleik z owsa całego sporządza się w następujący sposób: — Po 5ej do 7mej krotnem przemyciu rękami owsa gotuje się go w czasie całego gotowania obiadu, następnie

przechowuje w zimnym lokalu do drugiego dnia. — Drugiego dnia znów się go gotuje, dolawszy nieco wody, w ciągu pro„ su gotowania objadu. — Tak samo trzeciego dnia, poczem dopiero daje się odwar z owsem do woreczka z grubego płótna i mocno wyciska zawarty kleik. — Przed podaniem na stół grzeje się kleik i po kolei do daje soku z pół cytry„ ny na każdy talerz kleiku. — Kleik z owsa jest najzna„ czniejszy. — A zdaniem Ks. Kneippa odmładza krew.

Niedozwolone:

1/. Rosół z mięsa wołowego.
2/. Bulion
3/. Zupy: szczawiowa, kartoflana, grochowa, bobowa, fasolowa

Uwaga: Zupy: grochowa, bobowa, fasolowa, dla mło„ dzieży i osób niechorych na gicht lub serce są bardzo zdrowe. — Dla osób po 40. lat nie poleca się wogóle. —

Potrawy mięsne.

Dozwolone:

1/. Kura smażona, pieczona, potrawka z kurczęcia z sokiem cytrynowym; kapłon.
2/. Cielęcina we wszelki sposób przyrządzona, potraw„ ka z cielęciny.
3/. Gołąb.
4/. Indyk
5/. Zające (z sokiem cytrynowym)
6/. Ryby: Szczupak, pstrąg, sandacz.

Po obiedzie całym wypić szklankę kwaśnego (rozkła„ conego) mleka.

Niedozwolone:

1/. Mięso rosołowe, wołowe.
2/. Wołowina na wszelki sposób przyrządzona
3/. Baranina.
4/. Wieprzowina
5/. Kiszki, kiełbasy, kiełbaski, salami, śledzie.

Leguminy.

Dozwolone:

1/. Ryżowa, grysikowa, sagowa, omlet, makaron.
2/. Pierogi ze śliwkami, z jabłkami, ze serem, z morelami
3/. Makaron z powidłami, strudel z jabłkami i inne.
4/. Leguminy inne wymienione w książce kucharskiej pani Tarnawskiej w Kossowie po wyłączeniu poniższych.

Niedozwolone:

1/. Kluski i wszelkie leguminy zawierające wiele ciasta.
2/. Pierogi z kapustą, pierogi leniwe, bób, groch, fasola soczewica i wszelkie leguminy, bób, groch, fasolę lub soczewicę zawierające.

Jarzyny.

Dozwolone:

1/. Szpinak z sokiem cytrynowym.
2/. Sałata głowiasta z cukrem i sokiem cytrynowym.
3/. Kiel (: wody z kielu nie odcedzać :), pietruszka (wody nie odcedzać :)
4/. Marchew.
5/. Kapusta surowa. — Jeżeli mało kwaśna dodać soku z cytryny. —
6/. Pomidory z sokiem cytrynowym. — W tym celu

po obmyciu pomidorów i pokrajaniu na płatki dodaje się na 1/2 kg. pomidorów soku z 1/2 lub 1. cytryny. —

Kompoty dozwolone:

Z jabłek (: najzdrowszy:) mniej zdrowy kompot z gruszek, śliwek, czereśni lub wiśni. —

Podwieczorek.

Bułka z masłem, — łyżka stołowa sera domowego świeżego, niemiastowego (: t. j. zawierający w sobie serwatkę:) W godzinę później szklanka wody sodowej z sokiem cytrynowym. —

Kolacya.

Dwie godziny przed spaniem.

1/. Jarzyna z obiadu (: przygrzewana :)
2/. Legumina lekka (z obiadu)
3/. Chleb przeniczny „Grahama" z masłem i łyżką sera domowego t.j. serwatkę zawierającego.
4/. Szklanka mleka kwaśnego rozkłóconego. — Najlepsze jest mleko kwaśne, jeżeli ono jest z drugiego dnia, licząc dnie rzeczywistego skwaszenia, a nie nastawienia mleka do skwaszenia. —

Uwaga: Mleko kwaśne może być albo zwyczajnym sposobem uzyskane t.j. z mleka słodkiego surowego, albo z mleka niezbieranego słodkiego gotowanego. — Mleko kwaśne z gotowanego słodkiego zastępuje „Laktobakcylinę" Dr. Miecznikowa." — Mleko kwaśne z mleka słodkiego gotowanego sprawia niektórym osobom zatwardzenie. —

Napoje polecone:

1/. Woda sodowa lub „Giesshübl" z sokiem cytrynowym. Mianowicie na szklankę domową wymienionej wody wziąć soku z jednej cytryny. — W razie gustu dodać tłuczonego miałkiego cukru łyżeczkę do kawy. — Taką wodę pić 2. razy dziennie, mianowicie w 2 1/2 godziny po objedzie i w godzinę po podwieczorku.
2/. Pić codziennie limoniadę przez czas dłuższy.

3/. Herbata ze skrzypu sporządzona. – Pić na czczo filiżankę 2. razy na tydzień.

Niedozwolone:

1/. Wódka, likier, koniak, rum, piwo, wino, miód, jabłownik.

2/. Kawa czarna lub biała. –

We Lwowie 29/9 1908.

dr

256

En cas de crise douloureuse violente, prendre la nuit, dans de l'eau sucrée vingt gouttes de Laudanum de Sydenham (provision 10 gr)

Si la douleur n'est pas passée une heure après prendre quinze autres gouttes

26 Juillet 1906.

Dr H. Bresson

PHARMACIE DE LA MADELEINE
5, Rue Chauveau-Lagarde, 5
8 & 10, Rue de l'Arcade
PARIS

3h2015

Mardi, Jeudi et Samedi
2 à 4 h.
Lundi, Mercredi et Vendredi
sur rendez-vous

19, RUE D'ANJOU

Prendre tous les Lundis une
verre d'eau de Vittel avec
deux mesures de Bicarbonate
effervescente de Vichy
maximum pour 24 L. Mesures.

Demain ne prendre qu'une
mesure à la fois tous les
Lundis toujours dans un
verre d'eau de Vittel

258

Vichy grande grille de laquelle on mettra XII gouttes de après l'avoir fait chauffer au bain marie

Teinture de noix vomique

provision 10 gr

9 Juin 1906.

J. H. Bresson

Mardi, Jeudi et Samedi
2 à 4 h.
Lundi Mercredi et Vendredi
sur rendez-vous

19, RUE D'ANJOU

Prescrire la pommade à l'
Ichthyol le soir en se couchant

Ichthyol
oxyde de zinc } aa 3 grammes
Vaseline
Lanoline } aa 10 gr

—

Bains sulfureux. 2 par semaine
1/2 h.

—

Prendre 1 heure avant chaque
repas 1 verre d'eau de

Recette du Cold Cream 260

1/4 Y blanc de baleine

6. g. Cire Vierge

6° huile d'amandes douces

1/4 de Pinte eau de roses —

stopié Work et blanc de baleine na

wolnym ogniu, dodać obiek mig=
dałowy i dobrze zmięszać —
dolać wodę różanną i wał=
kiem czystym z kuchni póty
mięszać aż się zrobi iak być
powinna.

Przepis Szuwaxu.
Warszawa Luty 1823.

1. Łot łoju, rozpuscic go należy w garku na ciepło.
1. Łot tronu.
8. Łotow, spalonej kości słoniowey. Zastąpić może Angielska sadza.
1. Łot Gummy dragon, tłuczoney. Rozpuścić należy w kwaterce wody, a gdy przez zagrzanie należytey nabędzie gęstości, w tedy powyższe ingredyencie włożyć, y dobrze na ciepło zmięszać.
1. Łot tłuczoney Soli Amoniac.
½ Łota tłuczonego Indigo, rozpuścić w soku iedney cytryny. Czyli ocet zastąpić cytrynę nie mogł by.
20. Łutow tłuczonego Cukru. Może faryna, albo melissa mogła by użytą bydź.
Wszystko to razem zmięszać należy.
Używając ten szuwax bierze się go trochę, y w wodzie rozpuszcza
Zaleta tego Szuwaxu iest, że się chwyta na skorze tłustey, y że iest czary y glansowny.

Mayo 1820.

Señor Alcalde.

1. Que [illegible] se nombre
se reciba.
1. Que sea.
2. Que, [illegible] Maria [illegible]
sea Depositario [illegible].
1. Que [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]
1. Que [illegible]
[illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]
[illegible]

Sirage de bottes

4 onces noir d'Ivoire
4 onces de Mélasse
½ once d'Huile d'olive
1 once d'huile de vitriol
1 citron coupé en Morceaux
1 bouteille de Vinaigre Rouge

Mettez l'huile avec le noir & la mélasse pour faire une espèce de bouillie, que le mélange soit bien exact, alors ajoutez peu à peu le Vinaigre en remuant continuellement; Ensuite ajoutez l'acide goute à goute en mêllant toujours. On ajoute le Jus de citron lorsque que le mélange est parfait.

263

DROGUERIE

LABORATOIRE À VAPEUR



LABORATOIRE D'ANALYSES

ENTREPÔT À CHARENTON (Seine)

PRODUITS
VANADIÉS HÉLOUÏS

LAXATOSE

TOPIQUE DECLIE MONTET

PAPIER ANTIASTHMATIQUE

FRUNEAU

PHARMACIE CENTRALE DES LOMBARDS

BARBIER & LONGUET_DUCRO_DUBAIL, FIGAROL, PREUD'HOMME
BARBE D'OR, MORTIER D'OR, LAURANT & HENNEGUIER
(MAISONS RÉUNIES)

P. Longuet

PHARMACIEN DE 1ÈRE CLASSE

TÉLÉPHONE 246-56

50,52 et 54, Rue des Lombards, 22 et 24, Rue St Denis.

Paris, le 190

Przepis Dra Galeszowskiego
na ecrasza boules shuteuny

POUDRE à [redacted] N° 458258

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Acide borique porphyrisé..... 20 gr:
Aristol..... 0 gr:20
Dionine..... 0 gr:20

Pour usage externe

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:

ESSENCE VÉGÉTALE

de Russie.

Cette huile a la propriété de donner au cuir et à toute espèce de peaux, l'odeur du *cuir de Russie*. Elle s'emploie avec succès pour parfumer les reliures en veau, basane et maroquin ; et a en outre l'avantage d'éloigner les vers et les insectes. Il suffit d'en imbiber un linge, et de le passer légèrement sur la couverture du livre qu'on laisse à l'air pendant quelques minutes. Non seulement les dorures n'en sont pas altérées, mais cette essence ajoute même à l'éclat des reliures les plus soignées.

Les propriétés conservatrices et odorantes de l'*Essence végétale* la recommandent aux bibliothécaires, libraires, relieurs ; aux tapissiers, selliers, fourreurs ; et en un mot à toutes les personnes qui voudront à peu de frais et immédiatement préserver ou purger leurs meubles et leurs livres des vers et autres insectes qui les détériorent. Nous ajouterons une considération hygiénique : c'est que l'odeur suave de l'Essence végétale n'a aucun des inconvéniens insalubres inhérens à presque tous les parfums.

265

Dalekiej przepis

płukać gardło wodą słoną
lub wodą z gliceryną i kropla
jodyny.
Smarować nos wewnątrz,
Gliceryną lub ~~wo~~ lanoniną



266

SOCIÉTÉ VÉGÉTARIENNE DE FRANCE
Siège Social : 13, Rue Froissart
PARIS (3e)

« *L'homme ne meurt pas, il se tue.* »
SÉNÈQUE.

SANTÉ, VIGUEUR
par une alimentation rationnelle

Une chose dont on ne s'occupe guère, quoique d'importance primordiale, c'est le choix de ses aliments. La routine, en cela, est la loi souveraine.

Et cependant, nous mangeons chaque jour plusieurs fois.

Et cependant, ce que nous ingérons est destiné à faire partie intégrante de notre corps.

Et cependant, notre santé en dépend, c'est-à-dire, notre aptitude à remplir la tâche qui nous incombe ici-bas, et, jusqu'à un certain point, notre bonheur.

Pourquoi voyons-nous multiplier le nombre des nerveux, de ceux qui sont fatigués de la vie avant d'avoir vécu, impuissants avant d'avoir lutté, des malades de toutes sortes, des femmes incapables d'allaiter leurs nourrissons, des conscrits n'atteignant plus la taille d'un homme ?

Pourquoi voyons-nous **la tuberculose, l'arthritisme, l'alcoolisme** s'appesantir comme de véritables fléaux sur la race humaine, au point de compromettre son expansion, tellement le nombre de leurs victimes va s'accroissant d'année en année ?

Il en sera ainsi tant que nous ne reviendrons pas à la vie saine de nos pères et que nous ne nous émanciperons pas résolument de ce **préjugé**, déjà séculaire, que la **viande** est l'aliment par excellence. l'aliment qui donne la force, alors qu'elle est, en réalité, **un aliment incomplet, inférieur, malsain** et **dangereux.**

Malsain et dangereux, car la viande la plus saine contient des **poisons** qui usent les organismes sains et qui tuent ceux qui sont usés.

Incomplet et inférieur, car la viande contient un excès d'azote et ne contient pas d'hydrates de carbone. Or, ces derniers sont les véritables producteurs de la **chaleur** et de la **force.** Ce que l'on brûle, dans une locomotive, c'est du charbon et non du fer qui sert à construire sa charpente.

C'est donc une erreur néfaste qui a fait considérer trop longtemps l'azote comme le meilleur critérium du pouvoir nutritif d'un aliment. Il y a toujours assez d'azote, même dans les aliments qui en contiennent le moins.

Les légumineuses (haricots, lentilles, pois, fèves) contiennent, d'ailleurs, de l'azote en quantité notablement supérieure (23 à 30 o/o) à celle de la viande (14 à 19 o/o). Et, pour cette raison, il est prudent de n'en faire qu'un usage très modéré (1 ou 2 fois par semaine).

100 grammes de céréales donnent 353,89 calories.
100 — de légumineuses — 327,55 —

Tandis que :

100 grammes de viande ne donnent que 128,30 calories.

En outre, le fer existe en quantité plus grande dans les végétaux : épinards, lentilles, céréales, salades, etc. (0,68 à 2,00) que dans la viande (0,02 à 0.71).

L'acide phosphorique est une substance très importante pour *le système nerveux, le système osseux* et *les dents*. La nourriture végétale est environ *deux fois* plus riche en phosphates que la nourriture animale.

Le pain brun naturel en contient aussi *deux fois* plus que le pain des boulangers.

De même pour les autres matières minérales (sels inorganiques) dont on ne trouve que peu ou pas dans la viande.

SANTÉ

Depuis plus d'un siècle, l'usage de la viande d'alimentation augmente d'année en année et les statistiques *(V. Husson, Consommation de Paris)* indiquent parallèlement une vitalité moindre, une augmentation de la tuberculose et des maladies en général.

Nos pères se nourrissaient de pain bis, de bons légumes, de fruits et ne mangeaient que très peu de viande. Ils étaient plus robustes et connaissaient peu la maladie.

Elevons donc nos enfants d'après le régime de nos pères, si nous voulons les voir devenir forts et capables de résister à tous les microbes, y compris celui de la tuberculose. Mais, c'est seulement en abandonnant délibérément l'ignorante et dangereuse routine qui prévaut de nos jours, dans l'alimentation des enfants, que nous pourrons remédier efficacement à la dégénérescence de notre race; et c'est se leurrer que d'espérer obtenir pareil résultat sur la constitution déjà profondément déviée d'un adulte et où les effets de cette dégénérescence, provenant de plusieurs générations précédentes, s'accumulent et s'intensifient en s'ajoutant à celui des erreements de la génération actuelle.

Trop nombreuses sont les femmes qui parviennent à la maternité et dont l'ignorance est navrante en ce qui touche la manière de nourrir les enfants. Elles sont réduites à s'en rapporter, pour les notions les plus élémentaires de l'hygiène,

aux indications fournies par leur entourage, généralement aussi ignorant qu'elles-mêmes, en ces matières. Qui pourra dire le nombre d'existences sacrifiées, dès le berceau, par le fait de cette ignorance? Et, parmi ceux qui résistent, combien dont la constitution se trouve compromise, pour la vie entière, dans une déchéance irrémédiable?

Le remède ? C'est à l'école qu'il faut le demander. C'est là que la future mère de famille doit apprendre ce que, sans cela, elle ne pourra enseigner elle-même à ses enfants. A côté de l'éducation morale, à côté de la culture intellectuelle, il convient de réserver une place à certaines notions d'hygiène indispensables et, tout d'abord, apprendre comment on doit se nourrir.

Ayons le courage de le reconnaître, les programmes, très chargés du côté intellectuel, présentent, sur ce point, une lacune qu'on ne peut plus se contenter platoniquement de regretter, mais qu'il est grand temps de combler. Nous faisons pour cela, un appel pressant aux mères de famille, aux instituteurs, à tous ceux à qui incombe la lourde responsabilité de l'éducation de l'enfance.

Puisse notre appel ne pas être vain.

VIGUEUR

Les animaux les plus gros, les plus utiles et les plus résistants : éléphants, bœufs, chevaux, chameaux ne sont pas carnivores.

Les deux tiers de la population humaine du globe sont végétariens. Les Grecs, les Romains, avant leur décadence, les Turcs, les Ecossais. les Irlandais, les montagnards Suisses et Bavarois, célèbres par leur stature et leur force, étaient ou sont végétariens.

Les travailleurs les plus robustes, les ouvriers Piémontais et Flamands, les paysans Russes, les coureurs Indiens du Mexique, les portefaix de Smyrne et d'Algérie sont végétariens. La plupart de nos paysans Français vivaient de même jusqu'à ces dernières années.

Les cyclistes les plus intrépides, les meilleurs marcheurs, ceux qui remportent habituellement les premiers prix dans les différents sports, en Angleterre, en Allemagne et en France, sont végétariens.

ÉCONOMIE ET AUTRES AVANTAGES

La suppression de la viande, en rendant l'homme plus robuste, en l'affermissant contre les chances de maladies, lui procure encore une économie appréciable sur le coût de la nourriture. Un calcul facile à faire, démontre qu'une famille de quatre personnes peut épargner de 600 à 800 francs par an. L'économie devient bien plus considérable, si à la suppression de la viande, s'ajoute celle des boissons alcooli-

ques. La deuxième est d'ailleurs, la conséquence naturelle de la première. (L'alcoolisme est inconnu parmi les végétariens et ne peut vraiment être guéri d'une façon durable que par la suppression radicale de l'alimentation carnée qui incite à boire).

Le terrain affecté à la culture des légumes, des fruits et des céréales, occupe beaucoup plus de bras que celui employé à l'élevage et peut suffire à alimenter deux à trois fois plus d'individus que celui-ci.

POURQUOI TUER ?

Bien peu de gens mangeraient de la viande, si chacun était obligé de tuer soi-même les bêtes destinées à sa nourriture et de les dépecer.

On a prétendu que l'homme seul étant doué d'intelligence et que les bêtes étant privées de raison, l'homme peut en disposer en maître. Mais est-il possible de ne pas voir avec quelle sollicitude, tendre et prévoyante, chez les animaux aussi bien que chez les êtres humains, la mère prend soin de ses petits et avec quelle abnégation elle se sacrifie pour eux; est-il possible à celui même qui les observe avec le plus d'indifférence, d'ignorer les actes si nombreux et si fréquents par lesquels ils démontrent qu'ils sont capables de l'affection la plus touchante, du dévouement le plus complet, non seulement envers l'homme leur maître et leur protecteur, mais aussi envers d'autres animaux ?

C'est vraiment une cruauté inutile que de massacrer tant de créatures sensibles, alors que la nature nous offre, par ailleurs, les aliments les plus savoureux, les plus sains et les plus variés.

NOTA. — On ne peut qu'indiquer ici, faute d'espace, ces différentes questions, sans les développer. Aux personnes qu'elles pourraient intéresser, il sera facile de se procurer, au **Siège de la Société Végétarienne de France,** 13, rue Froissart, toutes les publications végétariennes et les renseignements qu'elles désireront.

Notions succintes sur le Végétarisme . . . 0.20

La Table du Végétarien, etc., etc., (850 recettes. 3.60

La « Réforme Alimentaire. — Organe mensuel des Sociétés Végétariennes de France et de Belgique.

(Envoyé gratuitement aux Membres de la S. V. de F.).

Imp. CH. MOLLE, 11, rue du Perche, PARIS (3e).

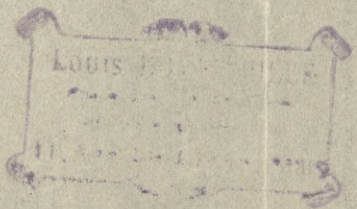
268

Aristol 296 724 2 grs

Acide borique porphyrisé 100 grs

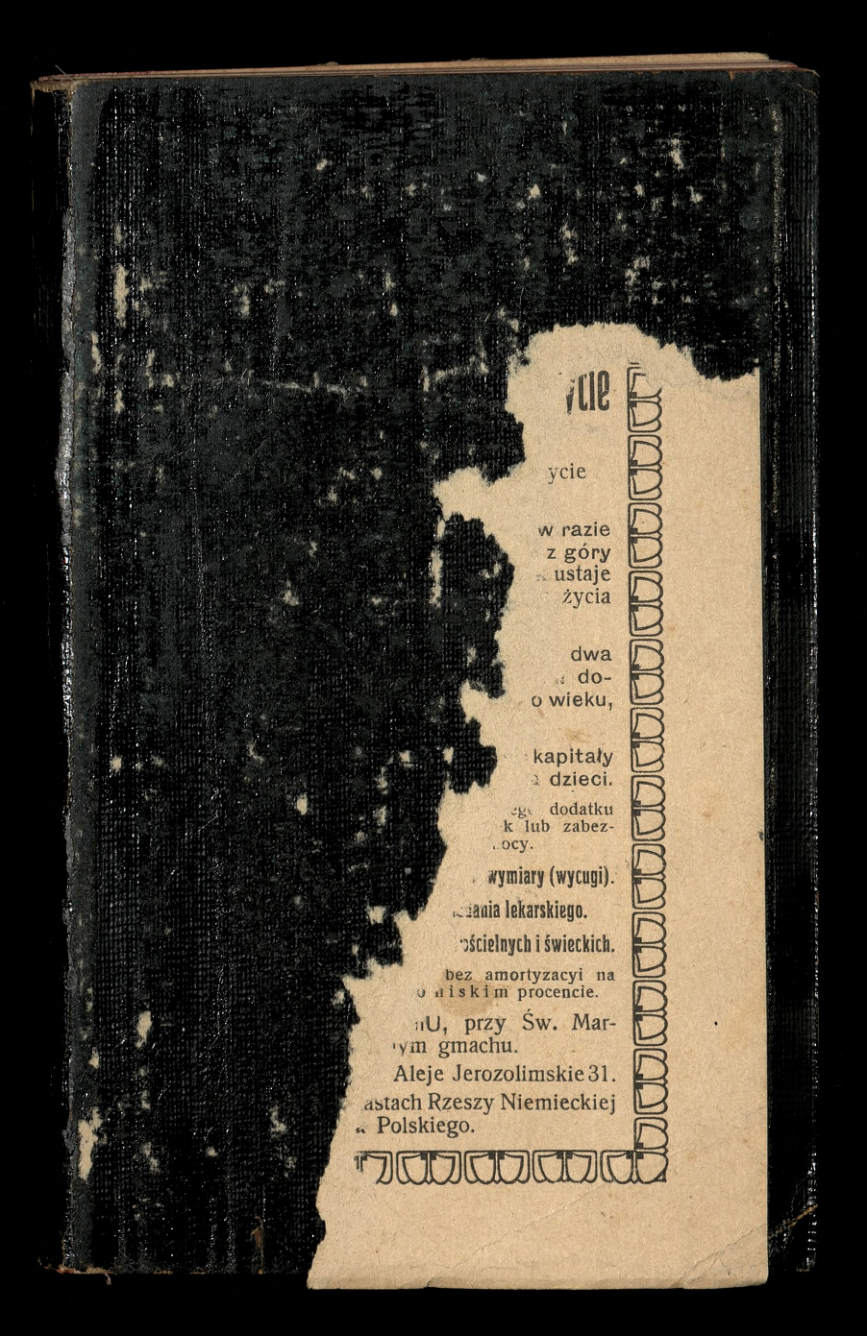
p. Ushat.

LOUIS [illegible]



przepis Dra Gałęzowskiego na leczenie eczéma.

bardzo skuteczna



ycie

ycie

w razie
z góry
ustaje
życia

dwa
do-
o wieku,

kapitały
dzieci.

dodatku
k lub zabez-
ocy.

wymiary (wycugi).

ania lekarskiego.

ościelnych i świeckich.

bez amortyzacyi na
niskim procencie.

U, przy Św. Mar-
ym gmachu.

Aleje Jerozolimskie 31.

astach Rzeszy Niemieckiej
Polskiego.

R 83 N 64 1

270

B
C
D
E
F
G
H
I
K
L
M
N
O
P
Q
R
S
Sch
St
T
U
W
X
Z

7. Cywilizacja w świetle chr.-filoz.

44. Ducha nie gaście - Ks. Bandurski
20/IV. P. Śmielecka albo p. Jordanówna 18/
27/VI. p. Naleskowska 18/III. 14.

13. Dzieje duszy czyli żywot S. Teresy.
12/III. M. Palaczówna VI/16.

D E F G H I K L M N O P Q R S Sch St T U V W X Y Z

19. Domy dziecięce - Montessori.

4/II.14. p. Jaskólska — 7/III.14.

9/III.14. p. Lindowska 18/III.14.

10/III.14. p. Karpińska 15/17.

46 Ducha nie gaście

p. Jordanówna 18/II.14.

30. Estetyka żywego słowa - Fennera
21/III. p. Fordanówna 4/II. 1914.

40. Finis Poloniae – Wiest. Sclavus
20/IX. p. Czabańska

F G H I K L M N O P Q R S Sch St T U V W X Y Z

H
I
K
L
M
N
O
P
Q
R
S
Sch
St
T
U
V
W
X
Y
Z

41. Historya uniwers. Jagiell. - Morawski

I
K
L
M
N
O
P
Q
R
S
Sch
St
T
U
V
W
X
Y
Z

I
K
L
M
N
O
P
Q
R
S
Sch
St
T
U
V
W
X
Y
Z

23. Idea Polski - Szczepanowski. 29/I.
6/9. p. Matuszewska.
27/XI.13 p. Tempska.

34. Jaka jest nasza wada narod. główna. Platerówna.
20/IV.14. Krysiewiczówna odd.
10/XI.14. p. Krömecke. 15/III.15.

43. Kobieta ogniskiem - Platerówna.
29/V. p. Milewska — 13/II.14.
9/V.14. W. Krysiewiczówna 9/VI.14

6 Królowa Jadwiga - Rydla -
29/V. p. Grobelska

L
M
N
O
P
Q
R
S
Sch
St
T
U
V
W
X
Y
Z

L
M
N
O
P
Q
R
S
Sch
St
T
U
V
W
X
Y
Z

L
M
N
O
P
Q
R
S
Sch
St
T
U
V
W
X
Y
Z

16. L'éducation nouvelle - Demolins.
20/9. p. Fordanówna

22. Le christianisme - Mr. Bougaud.
XI-/1912. p. Przybyszewska 1. X./1913.

L M N O P Q R S Sch St T U V W X Y Z

39. La charité privée à Paris. M. du Camp.
5/XI. 1913. p. Matuszewska odd.

1. Malarstwo i poezja. – Ruskin.
20/9. p. Woynicewiczówna oddane

23. Madame Julie Lavergne par le
15/3. p. Milewska 13/II. Filoz. 14.

M N O P Q R S Sch – St T U W X Y Z

4. Matejko - Tarnowski.
6/9. W. Krzyżewiczówna 21/IV.

18. Młoda Polska - Mazanowski.
21/3. p. Fordanówna

36. Monografje - Askenazy.
27/III 14. p. Ostrowska. 23/II. 15.
23/II. 15. p. Karpińska IV/1917

537 Mistyka Słow. - Pawlikowski
1/V. 14. p. Karpińska I/15.
I/15. Krysiewiczówna. odd.
IX/16. Kowalewiczówna III/17

61. Możnowładztwo polskie - Starczewski.
III/16. p. Ostrowska odd.
IV/16. p. Magowska odd.

301

47 Nasze dzieje w 19tym w. – Tarnowski

9. Nowe drogi – Leop. Caro
12/III. Palaczówna M. odd.
IX/76. Koralewiczówna odd.

N O P Q R S Sch St T U V W X Y Z

14. Niemcy Rosya i kw. pols. - Dmowski

28/VI. p. Weleskowska 18/III. 24

18/III. 14. p. Kemholsówna. odd.

V./16. p. Magorska odd.

302

O
P
Q
R
S
Sch
St
T
U
V
W
X
Y
Z

15. O skarbach król. - Ruskim.
20/IX. p. Koralewska (Piotrowska)

17. O wychow. macierzyńskiem - Kowerska
18/12(19.2). p. Krepecka

21. O miłości Ojczyzny...
9/V.14. W. Krysiewiczówna. o/d
5/VII 15 p. Chłapowska z Kop.

24. O wychowaniu - Danysz
9/V p. Chłap

33. Polska (Obrazy i opisy) 13e zeszytów.

45. Przegląd powszechny I. i II. tom.

5. Porozbiorowe dzieje P. - Siemiradzk

I/13. H. Krzyżewiczówna. 15/19

27/XI 13. p. Kullak. 18/III

62. Przeciwieństwa kult. ros.-p. - Kutrzeba

III/16. p. Ostrowska. ord.

V/16. p. Magorska ord.

V/17. p. Karpińska

26. O działalu. i dziełach Bismarka - Koźmian
2/XII. 1913. p. Jaskólska. 22/I. 14.
27/III. 14. p. Kullak 29/IV. 15

31. O wychowaniu - Zakł. Kórnicki
2/VII. p. Chłapowska.

Q R S Sch St T U V W X Y Z

52. O powstaniach - Hr. Berg.

17/I.14. p. Z. Czaplicka (odd. p. matur.). 28/IV.14.

7/V.14. p Wojniewiczówna 26.XI.1919.

2. O polskich tradycyach w wychow. Szczepanowski.

I/13. p. Jaskólska 21/VII

21/VI. Wkrysiewiczówna. 25/I.14.

25/I.14. p. Lindowska 28/II.14.

18/III.14 p Reinholsówna XII/17.

R
S
Sch
St
T
U
V
W
X
Y
Z

S
Sch
St
T
U
W
X
Z

S
Soh
St
T
U
W
X
Z

42. Sekluczan - Warmiński.
VI./16. p. Jaskólska. Odd.

46. Samotność duchowa. W. O. B. w M.
V./16. p. Jaskólska VI./16.

35. Savonarola - (3 t.) Autor Ireny.
~~18/III.14. p. Grabelska~~ odd.
V/16. p. Jeskólska odd. V/17.

63. Sprawa polska w Król. - Kutrzeba.
III/16. p. Ostrowska. odd.
V/16. p. Magorska odd.
V/17. p. Karpińska

Spis książek.

1. Malarstwo i Poezja - Ruskin.
2. O polskich tradycjach w wychowaniu - Szczepanowski
3. Mad. Julie Lavergne par le Fils
4. Matejko - Tarnowski
5. Porozbiorowe dzieje P. - Siemiradzki
6. Królowa Jadwiga - Rydel.
7. Cywilizacja w świetle chrystjanizmu - Platerówna
8. Unia Brzeska - Bisk. Likowski
9. Nowe drogi - Leopold Caro
10. Wczasy historyczne - Askenazy
11. Zarys estetyki - Hoffmann.
12. Sto lat zarządu w Król. Polskim - Askenazy
13. Dzieje duszy, cz. żywot S. Teresy.
14. Niemcy, Rosja i kwestja polska - Dmowski
15. O skarbach król. - Ruskin.
16. L'éducation nouvelle. Demolins
17. O wychow. macierz. - Kowerska.

18. Młoda Polska - Maranowski.
19. Domy dziecięce - Montessori
20. Zasady ekon. społecznej - Gidé.
21. O miłości Ojczyzny.
22. Le christianisme (2+) - Bougaud.
23. Idea Polski - Szczepanowski.
24. O wychowaniu - Danysz.
25. O lekceważ. ojcz. mowy - Pieniążek
26. O działaln. i dziełach Bismarcka - Koźmian
27. Studja i wrażenia - Lange.
28. Oszczędność nak. patrjot. - Fuhrich.
29. Oszczędn. nakazem patrjot. - Fuhrich.
30. Estetyka żyw. słowa. Tennera.
31. O wychowaniu - Zakł. Kórnicki
32. Warszawa w obecn. położeniu
33. Polska. Obrazy i opisy (13 zeszytów)
34. Jaka jest nasza wada itd.? Plater.
35. Savonarola. (3+) - Autor Ireny.
36 Monografje - Askenazy.
37.

38. Wspomnienia z przeszł. - Odyniec
39. La charité privée à Paris - M. du Camp.
40. Finis Poloniae - Wiesł. Sclavus.
41. Hist. Uniwers. Jagiel. - Morawski.
42. Seklucjan - Ks. Warmiński.
43. Kobieta ogniskiem - Platerówna
44. Ducha nie gaście - Ks. Bandurski
45. Przegląd powszechny - w 2. tomach
46. Samotność duchowa - W. O. B. w M. -
47. Nasze dzieje w 19. wieku - Tarnowski
48. Jadwiga i Jagiełło - Szajnocha -
49. Życie Pasteur'a - Vallery - Radot
50. Jenerał Zamoyski I. tom
51. Jenerał Zamoyski I. tom.
52. O powstaniach - Hr. Berg.
53. Jenerał Zamoyski I. tom.
54. Jenerał Zamoyski II. tom.
55. Mistyka Słowack. - Pawlikowski.
56. Ojcze nasz - Cieszkowski
57. O kobiecie - Orzeszkowa
58. Wieczory florenckie - Klaczko

St T U V W X Y Z

18. 59. O pracy - Zakł. Kórnicki. -
19. 60. Unia Litwy z Kor. - Smolka.
20. 61. Możnowładztwo polskie t. I. - Starczewski.
21. 62. Przeciwieństwa i źródła polskiej i
22 rosyjskiej kultury - Kutrzeba -
23. 63. Sprawa polska w Król. Pols. - Kutrzeba -
24.
25.
26 -
27
28.
29.
30.
31.
32.
33.
34.
35.
36
37

St
T
U
V
W
X
Y
Z

18.
19.
20.
21.
22
23.
24.
25.
26.
27.
28.
29.
30.
31.
32.
33.
34.
35.
36
38.

18.
19.
20.
21.
22
23.
24.
25.
26.
27.
28.
29.
30.
31.
32.
33.
34.
35.
36
38.

12. Sto lat zarządu w Król. P.-Askena.
27/XI. p. Tempska 24.

27. Studya i wrażenia - Lange
20/9. p. Wachowa (Bąkowska). 9/VI. 14.

St
T
U
V
W
X
Y
Z

18.
19.
20.
21.
22
23.
24.
25.
26.
27.
28.
29.
30.
31.
33.
34.
35.
36
38.

18.
19.
20.
21.
22
23.
24.
25.
26.
27.
28.
29.
30.
31.
33.
34.
35.
36
38.

18.
19.
20.
21.
22.
23.
24.
25.
26.
27.
28.
29.
30.
31.
34.
35.
36.
37.

18
19.
20.
21.
22
23.
24.
25.
26.

28
28.
29.
30.
31.

34.
35.
36
38

8. Unia Brzeska - Bisk. Likowski

60. Unia Litwy z Koroną - Smolka -

U
W
X
Z

18
19.
20.
21.
22
23.
24
25.
26.

28
29.
30.
31.

35.
36
38

2 tomy. 324

48. Jadwiga i Jagiełło - Szajnocha

24/XII 13. p. Hasse 28/II. 14.

9/VI 14. p. Nieżychowska.

50. Jenerał Zamoyski I tom.

31/12. (1912). p. Bukiewiczówna 29/I.

29/I p. Reinholzówna. 1.X./1913.

J W X Y Z

18 57. Jenerał Zamoyski I. tom.
19. 23/9. p. Czabańska 18/III. 14
20
21
22
23.
24
25
26.

53. Jenerał Zamoyski. I. tom
27 28/8. (12). p. Śmielecka odd. p. Reinh. 28/II. 14.
28 7/III. 14. p. Hasse'ówna odd.
29 20/X. 14. p. Krömeke 10/XI. 14.
30.
31. 54. Jenerał Zamoyski II. tom.
7/III. 14. p. Hasse'ówna odd.
20/X. 14. p. Krömeke. 10/XI. 14.

36
37

10. Wczasy historyczne - Askenazy.
27/III. 14 p. Hullah (II t.). 29/IV. 14.

32. Warszawa w obecnem położeniu
20/IX. p. Otmianowska + 1915.

18 38. Wspomnienia z przeszłości - Bożyńca -
19. 20/IX. p. Bąkowska (p. Wachowa). 9/VI. 14
20 IV/15. - p. Stablewska
21
22
23
24
25
26. 58/ Wieczory florenckie - Klacsho
27 9/VI. 14. p. Jaskólska I/15.
28 15/III. 15. p. Krönecker
29
30.
31.

37

18
19.
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31.
32

25. O lekceważeniu m. ojcz. - Pieniążek.

28. Oszczędność nak. patr. - Fuhrich.

X
Y
Z

29. Oszczędność nak. patr. - Fuhrich.

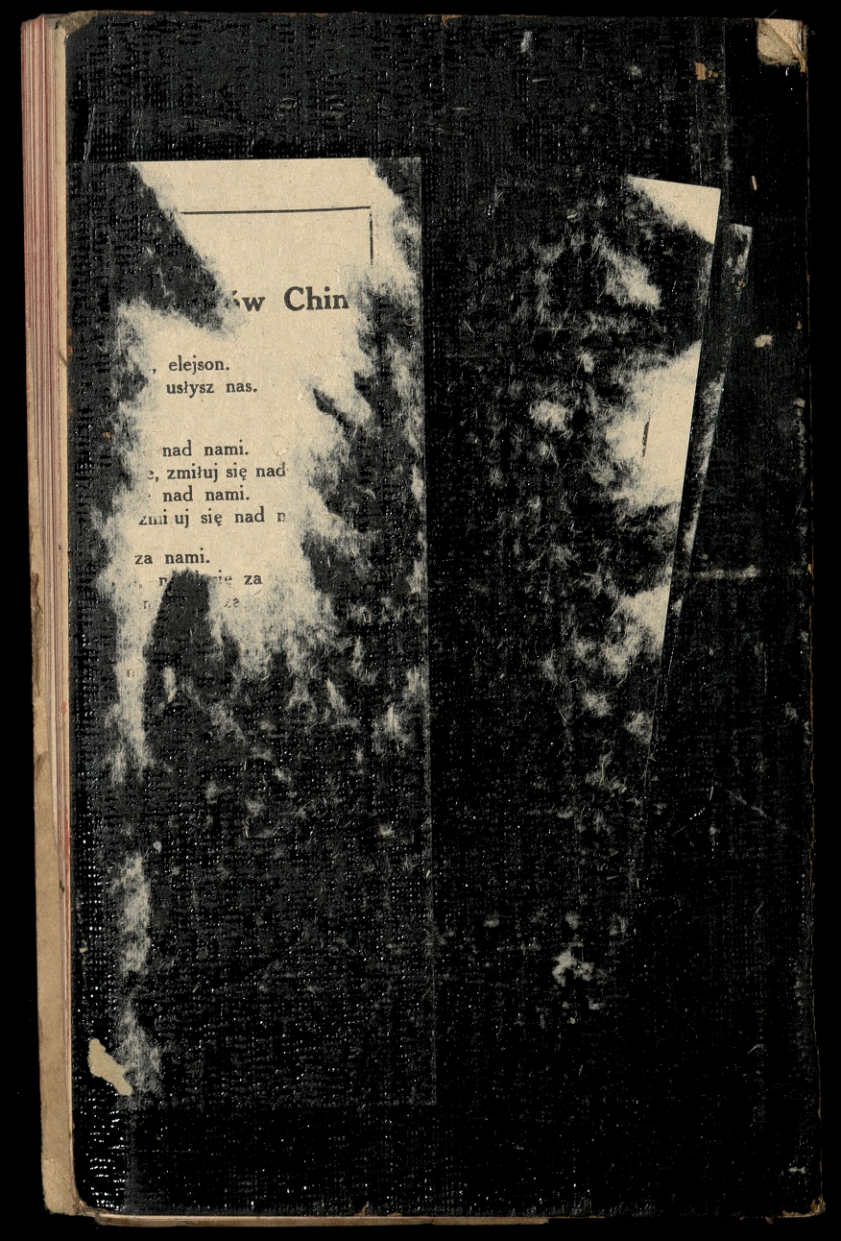
59. O pracy - Zakł. Kórnicki
2/VII. 15. p. Chłapowska.

57. O kobiecie - Orzeszkowa
9/V. 14. W. Krysiewiczówna. 9/VI. 14.

11. Zarys estetyki - Hoffmann.
21/III. p. Jordanówna 18/III. 14
18/III. p. Grobelska. 8 X 1920

20. Zasady ekonomii społecznej - Gidé.
17/I. p. Kayserowa

49. Życie Pasteur'a - Vallery-Radot.
12/7. p. J. Grobelska 29/I.
[illegible] - p. Niegorska 9/II 16.



w Chin

elejson.
usłyszy nas.

nad nami.
, zmiłuj się nad
nad nami.
zmiłuj się nad n

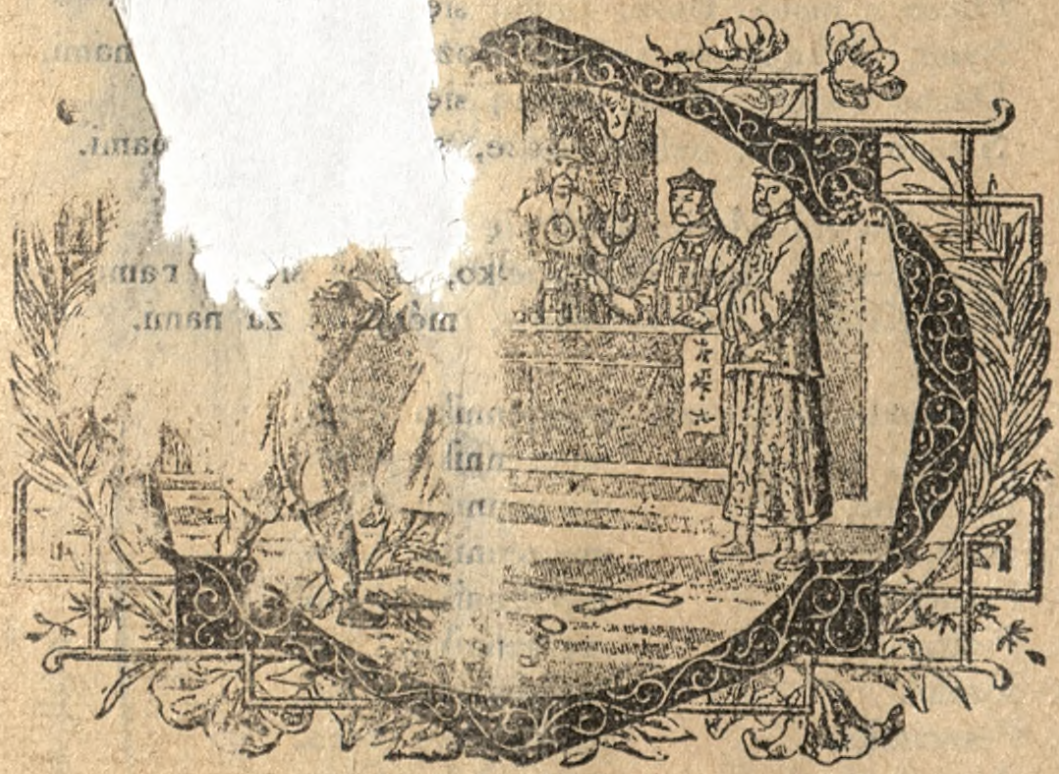
za nami.
ie za

332

LITANJA DO

...onych Męczenników Chin.

...義爲福眞華中



天主之諸眞福人諸眞福女中華爲義致命者
爲我祈

Tłoczono w Drukarni salezjańskiej
179 Third St.--West-Point
HONGKONG—CHINA.

LITANJA DO

Błogosławionych Męcze[nników]

Kyrie, elejson. Chryste
Kyrie, elejson. Chryste
Chryste, wysłuchaj nas.

Ojcze z nieba, Boże, zmiłuj si
Synu, Odkupicielu świata, Bo[że] ami.
Duchu święty, Boże, zmiłuj si
Święta Trojco, jedyny Boże, [ami.

Święta Marjo, módl się
Święta Boża Rodzicielko, módl si[ę] rami.
Królowo Męczenników, módl się za nami.

Bł. Franciszku,	pierwszy	męczenniku Chin,	módl się za nami.
Bł. Piotrze,		męczenniku Chin,	
Bł. Joachimie,		męczenniku Chin,	
Bł. Janie,		męczenniku Chin,	
Bł. Franciszku,		męczenniku Chin,	
Bł. Piotrze,		męczenniku Chin,	
Bł. Józefie,		męczenniku Chin,	
Bł. Franciszku,		męczenniku Chin,	
Bł. Augustynie,		męczenniku Chin,	
Bł. Gabrjelu,		męczenniku Chin,	
Bł. Janie,		męczenniku Chin,	
Bł. Pawle,		męczenniku Chin,	
Bł. Franciszku,		męczenniku Chin,	
Bł. Janie,		męczenniku Chin,	
Bł. Tadeuszu,		męczenniku Chin,	
Bł. Piotrze,		męczenniku Chin,	
Bł. Joachimie,		męczenniku Chin,	
Bł. Janie Gabrjelu,		męczenniku Chin,	

Bł. Wawrzyńcze, męczenniku Chin,
Bł. Augustynie, męczenniku Chin,
Bł. Agnieszko, męczenniczko Chin,
Bł. Hieronimie, męczenniku Chin,
Bł. Wawrzyńcze, męczenniku Chin,
Bł. Agato, męczenniczko Chin,
Bł. Marto, męczenniczko Chin,
Bł. Janie Chrzcicielu, męczenniku Chin,
Bł. Józefie, męczenniku Chin,
Bł. Pawle, męczenniku Chin,
Bł. Janie, męczenniku Chin,
Bł. Marcinie, męczenniku Chin,
Bł. Janie, męczenniku Chin,
Bł. Janie Piotrze, męczenniku Chin,
Bł. Łucjo, męczenniczko Chin,

módl się za nami.

Wszyscy Błogosławieni i Błogosławione m czennicy Chin, przyczyńcie się za nami.

Baranku Boży, który gładzisz grzechy świata, przepuść nam, Panie.

Baranku Boży, który gładzisz grzechy świata, wysłuchaj nas, Panie.

Baranku Boży, który gładzisz grzechy świata, zmiłuj się nad nami.

Chryste, usłysz nas,
Chryste, wysłuchaj nas.

Módlmy się.

Prosimy Cię, Panie, racz ożywić serca nasze owym duchem mężnego wyznania Twych błogosławionych męczenników Chin, abyśmy również pociągnięci zostali ich przykładem, których zasługami się cieszymy. Przez Jezusa Chrystusa Pana naszego. Amen.

NIHIL OBSTAT
QUOMINUS IMPRIMATUR:
E. TERUZZI,
Censor Deputatus.

IMPRIMATUR

Hong Kong die 7 Novembris 1932.
† HENRICUS VALTORTA,
EPISCOPUS DE LEROS.
Vic. Apostolicus de Hongkong.

Dochód przeznaczony na misje salezjańskie w Chinach.

1. Despotyzm i Wolność.

Jednym z najdawniejszych konfliktów dziejowych w Europie była wieloletnia wojna Persów z Grekami 24 wieków temu. Królowie Persji byli pierwowzorem królów pruskich. Chcieli panować nad światem całym, więc nie mogli znieść ustroju demokratycznego miast greckich. Postanowili zniszczyć ich wolnościowe tendencje i podbić Grecję, robiąc z Greków niewolników. Przewaga siły materjalnej była po stronie Persów. Ich wojska, ogromne na owe czasy, były daleko silniejsze liczebnie, niż wojska niezgodnych między sobą Greków. Bogactwa króla perskiego miały powszechną sławę. A jednak, gdy Grecy byli zmuszeni bronić swej Ojczyzny, odnieśli zwycięstwa wiekopomne, i do dnia dzisiejszego takie nazwy, jak Maraton, Salamis, Termopyle, są symbolem wolności zwycięskiej nad despotyzmem.

Grecy w kilkanaście lat po rozpoczęciu walki przez Persów już oswobodzili kraj własny — a w sto kilkadziesiąt lat później, zjednoczywszy na wzór wroga cały swój kraj w jedno silne państwo, podbili Persję — która potem ulegała różnym zaborcom i dotąd nie odzyskała dawnej wojskowej swej świetności; jeszcze pokutuje za dawny zamach Darjusza i Kserksesa na wolność Grecji, a dziś jest w upokarzającej zależności od Mocarstw i Anglików.

Ta walka Persów z Grekami była pierwow-

zorem licznych walk późniejszych między despotyzmem, a wolnością. W tych walkach żaden lud nie okazał takich zaborczych i nawet rozbójniczych skłonności, jak Niemcy — żaden naród tyle ofiar dla wolności nie poniósł, co Polacy. Rozbiór Polski był dziełem trzech niemieckich dynastyi — Hohenzollernów, Habsburgów i wdowy po Piotrze von Holstein Gottorp, czyli Zofji von Anhalt Zerbst, która, jako caryca Moskwy, nazwała się Katarzyną drugą.

Upadek Polski był upadkiem wolności w Europie, a podstawą wzrastającej potęgi pruskiej, która przygotowała i wywołała wszechświatową wojnę. W tej wojnie są Niemcy przedstawicielami tego samego dążenia, co starożytni Persowie — a zachodni aljanci duchowymi spadkobiercami Greków. Gdy Niemcy zostaną pobici i upokorzeni, sprawa, za którą walczono pod Maratonem, Salaminą i Termopylami, ostatecznie na ziemi zwycięży. Wtedy despotyzm wschodni będzie na lat już niemożliwym i każdy naród będzie mógł pielęgnować ową wolność, którą kochali Grecy starożytni. Potomkowie zaś sprawców najstraszniejszego zamachu na wolność ludów będą przez wieki upokorzeni i wzgardzeni przez wszystkie narody świata; nigdy nie dźwigną się z upadku, który chciwością swą i okrucieństwem sobie przygotowali.

2. Cywilizacja i barbarzyństwo.

W kilka wieków po ukończeniu walki między Grekami a Persami zaczęły się napaści hord Germańskich na rzymskie cesarstwo. Cesarstwo to, choć swoją potęgą i jednością przypominało Perskie państwo, było jednak dziedzicem greckich ideałów wolności. Wolność Rzymianie rozumieli, jako panowanie prawa i zasłynęli w całym świecie jako prawodawcy. Prawo rzymskie stanowi dotąd podstawę wszystkich prawodawstw, a obywatelstwo rzymskie było gwarancją wolności. Przeciwko tej wolności, opartej na prawie, podniosły się barbarzyńskie ludy germańskie, których ideałem była potęga wodzów i obfitość łupów, zdobywanych bez wysiłku twórczego, gwałtem i przemocą.

Po wiekach walki cesarstwo rzymskie runęło — na jego gruzach powstały w całej zachodniej Europie i północnej Afryce germańskie państwa Franków, Anglów, Gotów, Longobardów, Wandalów. Ta zmiana ustroju Europy była wynikiem tak zwanej wędrówki ludów, po niemiecku *Völkerwanderung*. Ale zdobywcy, którzy wszędzie zaprowadzili niemiecki feodalizm, czyli arbitralne władanie wodzów, podobne do wschodniego despotyzmu stanowili wszędzie mniejszość — i powoli, pod wpływem kościoła, łacińska cywilizacya zaczęła przeważać nad najazdem. Zachodnie prądy demokratyczne, które wywołały rewolucję w Anglji w wieku XVII^{m}, a w Stanach

4

Zjednoczonych i Francji w wieku XVIII^m^, są reakcją celtyko-łacińskiego ducha przeciw germańskiemu barbarzyństwu.

Dziś jedyny naród w Europie obstający przy arbitralnej władzy swych książąt, są Niemcy — a wojna się toczy o uratowanie greko-rzymskiej cywilizacji od zagłady, grożącej jej ze strony odwiecznych barbarzyńcow, chciwych łupu, a nie uznających prawa.

Wojna ta jest ostatecznym odwetem za najście barbarzyńców na Rzymskie cesarstwo — i wiedzie do zwycięstwa rzymskiej cywilizacji. Polska swą cywilizację Rzymowi zawdzięcza — dawni Polacy kształcili się we Włoszech lub we Francji — uniwersystety w Krakowie i w Pradze Czeskiej są dawniejsze od wszystkich uniwersytetów niemieckich. Więc w tym konflikcie między cywilizacją a barbarzyństwem, miejsce Polaków jest po stronie zachodnich aljantów, spadkobierców Rzymu i Grecji.

3. Ostatnia wojna krzyżowa.

Gdy najprzód rzymscy cesarze, a potem germańscy królowie, co podzielili między sobą cesarstwo rzymskie, przyjęli chrześcijaństwo, powstał w VII wieku po Chrystusie w Arabji Mahomet, którego wyznawcy stali się groźnymi wrogami chrześcijańskich ludów. Podbili oni całą północną Afrykę, przeszli do Hiszpanji i sięgnęli aż do Francji, gdzie dopiero ta nawała

6

została powstrzymaną w bitwie pod Poitiers w 732. r. Na wschodzie nawróceni na Islam Turcy i Tatarzy opanowali znaczną część Azji i grozili najazdami Europie przez tysiąc lat. Potęga ich została złamaną pod Wiedniem przez Sobieskiego. 1d 1w 1683 r.

We Francji osiemset lat temu powstał ideał wojen krzyżowych, aby Turkom odebrać grób Chrystusa. Przez kilka wieków prowadzono te wojny bez trwałego skutku. Teraz Turcy z pomocą Niemców wypowiedzieli ostatnią wojnę chrześcijańskim państwom. Gdy zostaną pokonani, utracą władzę w Palestynie i Jerozolima zostanie przez chrześcian odzyskaną. Więc wojna obecna jest ostatnią wojną krzyżową i osiągnie cel, o który bezowocnie przez tyle wieków walczyli chrześcijańscy rycerze. Wygoni Turka z Europy i odbierze mu panowanie nad grobem Chrystusa. 1j

W wiekowej walce krzyża z półksiężycem Polacy przyjęli wielki udział i ostateczne zwycięstwo krzyża jest celem godnym polskich usiłowań. Francja przez opanowanie północnej Afryki, — Anglja przez objęcie władzy w Egipcie i w południowej Persji, — Włochy przez zdobycie Trypolisu, — przygotowały upadek Turcji, której sułtan uważa się za spadkobiercę kalifów. Państwa bałkańskie pobiły Turcję, gdy pod mądrem przywództwem Venizelosa były zjednoczone, ale utraciły część swych zdobyczy i dostęp do Konstantynopola wskutek zdrady Bułgarji, 1i 1f

spowodowanej przez niemieckie intrygi. Obecnie jednym z celów wojny jest wygnanie Turków z Europy, a nawet z Syrji i Mezopotamji, które pod rządami tureckiemi utraciły dawną żyzność i w znacznej części zamieniły się w pustynie.

Polacy przez wieki bronili Europy przez bisurmanami — nie mogą być obojętni ani neutralni, gdy los odwiecznego wroga się rozstrzyga. Upadek Turcji znaczy zarazem wskrzeszenie Armenji, którą z Polską łączą bliskie i ścisłe stosunki. Prześladowani przez Turcję Armeńczycy, czyli Ormianie, w Polsce znaleźli przytułek i dotąd mają jeszcze swego arcybiskupa we Lwowie. Wyzwolenie Armenji, pogrom Turcji — należą do celów tej ostatniej wojny krzyżowej i nie godzi się Polakom w niej stawać po stronie Turka, jak uczynili mimowoli Austryjaccy legioniści — i ich zamorscy przyjaciele, bezwiedne narzędzia niemieckiej intrygi.

Polacy spełnią ostatnią wolę wielu swych przodków, jeśli obronią godło krzyża przed półksiężycem, za którym się kryją Niemcy. Cechą Islamu jest przez Niemców przyjęta zależność religji od państwa, szerzenie wiary przez gwałty. Chrześcijanin przyjmuje męczeństwo za wiarę swą, lecz szanuje wolność bliźnich — a przeciwna tej zasadzie inkwizycja kwitła jedynie w Hiszpanji, wskutek długiego tam panowania Maurów — nigdy zaś nie przyjęła się w Polsce, wolnej od wpływu muzułmańskiego.

Turek i Niemiec podobni są do siebie tem, że narzucają swe przekonania gwałtem i przemocą, bez uszanowania niczyjej wolności. Polak miał taki szacunek dla wolności, że uznawał prawa tylko gdy mogły być jednomyślnie przyjęte. W tej wojnie ideał polski ma zwyciężyć, więc słusznem jest, by Polacy przyjęli udział czynny po stronie wolności chrześcijańskiej, niezależności Kościoła od państwa.

4. Koniec sekciarstwa.

W średnich wiekach po długiej walce cesarzy niemieckich z papieżami, Kościół zwyciężył i zapanował w Europie rzymski ład i porządek, powszechność wiary i prawa. Przeciwko tej jedności katolickiej Niemcy podnieśli sztandar reformacji czterysta lat temu. Obiecywali nowy kościoł, lepszy od dawnego. Podobnie, jak jednolite cesarstwo rzymskie podzielili na wiele państw i państewek, taksamo złamali jedność chrześcijaństwa, tworząc niezliczone sekty. Oni to w trzydziestoletniej wojnie wzajemnie się mordowali, chcąc jedni drugim siłą narzucać swe religijne przekonania. Polska takich wojen religijnych nie znała — natomiast przeprowadziła w 1595 roku Unję Brzeską, która trwa dotąd, a w Sandomierzu pogodziła między sobą protestantów w 1570 r.

Niemcy przyjęli straszną zasadę, że poddani każdego Księcia powinni wyznawać jego wiarę

(*cujus regio, ejus religio*). Są powiaty w Niemczech, gdzie ludność kilkakrotnie zmieniała wiarę, zależnie od kaprysu swych książąt. Ta walka między sekciarstwem a katolicką jednością chrześcijan rozstrzyga się w tej wojnie, gdyż wszystkie chrześcijańskie narody zjednoczyły się w obronie praw chrześcijańskiej polityki przeciw bisurmańskim ideałom Niemców i Turków, u których religja jest tylko narzędziem państwowej potęgi.

Polacy byli zawsze wyznawcami wolności religijnej, wrogami prześladowań religijnych — i miejsce ich w tej wojnie jest po stronie zjednoczonych w obronie chrześcijańskiej cywilizacji narodów, nie po stronie zbisurmanionych Niemców.

5. Socjalizm i Nacjonalizm.

W ciągu XIX go wieku najsilniej w Niemczech się rozwinęło hasło walki klas, na którem się opiera ruch socjalistyczny. Ruch ten międzynarodowy prowadzi do zniesienia różnic narodowych i do stworzenia ustroju, w którym klasa robotnicza byłaby panującą.

Przeciwnie ruch narodowy jednoczy wszystkie klasy każdego narodu dla obrony tego narodu przeciw najazdowi. Socjaliści i narodowcy prowadzili dotąd wszędzie z sobą walkę. Socjaliści pozyskiwali tłumy obietnicami radykalnych przemian w życiu ludzkości — narodowcy więcej się skłaniali do uszanowania dawnych tradycji. Te dwie

partye odpowiadały w części kontrastowi między radykalizmem a konserwatyzmem, gdyż jednej chodziło głównie o nadzwyczajny postęp w stosunkach społecznych, drugiej o zachowanie tego, co cechuje odrębność każdej tradycji narodowej. Przed wojną, choć nominalnie socjaliści panowali we Francji, a partye konserwatywne w Niemczech, szczególniej w Prusach, to cały ustrój polityczny Prus był bliższym ideałów socjalizmu i rządy pruskie były przygotowane do najradykalniejszych przeobrażeń społecznych — bardzo śmiało przeprowadzając różne reformy.

Socjaliści pruscy byli pacyfistami, podobnie jak we Francji przed wojną socjaliści zwalczali trzyletnią służbę wojskową. A jednak z wybuchem wojny socjaliści niemieccy stanęli przy swoim kajzerze — i zawiesili na czas wojny walkę klas, głoszoną przed wojną. Podobnie w innych krajach okazało się, że ci, którzy należeli do partyi radykalnych i socjalistycznych, gdy się zjawiło poważne niebezpieczeństwo zagrażające bytowi narodowemu, zdradzili większe przywiązanie do utrzymania swej niepodległości narodowej, niż do bronienia ideałów radykalnego postępu.

Przebieg wojny zespolił wszystkie klasy każdego narodu i hasło walki klas utraci wiele ze swego uroku po wojnie. Wojna uboży bogatych a wzbogaca ogromnie robotników, zbliżenie się jednych do drugich w okopach usuwa uprzedze-

11

nia i ogół coraz to lepiej rozumie, że robotnik francuski jest duchowo bliższy kapitalistom lub magnatom francuskim, niż robotnikom niemieckim.

Gdy przyszła wielka próba, hasła socjalizmu jej nie wytrzymały, zwyciężył konserwatyzm narodowy wszędzie. Okazało się, że narody cenią swe wiekowe dobytki i nie chcą ich tracić, że robotnicy nie stoją nigdzie zupełnie poza narodem i że socjaliści niemieccy, szerząc pacyfizm u sąsiadów, byli nieszczerzy. Więc wojna obecna prowadzi w sposób nieoczekiwany do zakończenia walki klas i rozpoczęcia budowy życia narodowego.

W Polsce przeważnie socjaliści się zdyskredytowali niemiecką orjentacją i tworzeniem legjonów austryjackich za inicyatywą Piłsudzkiego, który nie zdawał sobie sprawy z tego, że każdy żołnierz polski walczący z Moskalem, wyzwalał jednego Niemca dla walki z zachodnią cywilizacją i z wolnością ludów.

Jednak Piłsudzki po trzech latach sojuszu z Niemcami zrozumiał swój błąd i sam Niemcom wypowiedział walkę, w skutek czego został uwięziony. W ten sposób i w Polsce wojna wywołała nawrócenie do ideałów narodowych wielu socjalistów, którzy przedtem je lekceważyli. Usiłowania socjalistów, by doprowadzić do zjazdu w Sztokholmie, gdzie mieli się spotkać towarzysze niemieccy z francuskimi i angielskimi, nie udały

się. Rządy państw walczących poparte przez silną opinję publiczną narodów uniemożliwiły takie konszachty.

Hasło walki klas upada i nie zmartwychwstanie po wojnie. Ideałem panującym staje się życie narodowe. Dla tego ideału Polacy ponieśli najcięższe ofiary. W Poznańskiem, gdzie najintensywniej była prowadzona walka narodowa z Niemcem, najmniej się przyjął ruch socjalistyczny. Walka klas nie odpowiada duchowi polskiemu, którego hasłem jest unja społeczna przez uszlachcenie ludu, podniesienie wszystkich na najwyższy szczebel życia narodowego, osiągnięty przez uprzywilejowanych. Wojna obecna prowadzi do tryumfu tego polskiego ideału głoszonego przez Krasińskiego i innych naszych wieszczów. Dla tego jest ona wojną polską, choć z początku aljanci sobie z tego sprawy nie zdawali zasługują na poparcie Polaków, ceniących więcej jedność narodową niż przywileje jakiejkolwiek klasy narodu, czy to szlachty czy ludu.

6. Koniec rewolucji francuzkiej.

Wilhelm nieraz się powoływuje na Napoleona i chce go naśladować. Napoleon wyrósł z rewolucji i wojny Napoleona miały za cel rozpowszechnienie w całym świecie zasad republikańskich, ogłoszonych przez Rewolucję Francuską. Ta rewolucja była protestem celtyckiego ducha przeciwko despotyzmowi dynastyi opierającej się

na germańskim feodalizmie. Głosiła wolność ludów i wydała wielkiego wodza, który upadł dla tego głównie, że się sprzeniewierzył jej ideałom, zawierając sojusz z domem Habsburgów, przedstawiającym w Europie najdawniejszy despotyzm. W związku z tem popełnił gorszy jeszcze błąd, że zaniechał zniszczenia Prus i zamiast wskrzesić Rzeczpospolitą, która byłaby ostoją wolności, poprzestał na sztucznem Księstwie Warszawskiem.

Ale Napoleon, pomimo tych błędów, był wielkim Francuzem i upadek jego był najcięższem upokorzeniem Francji. Najeźdźcy się w niej rozgospodarowali, agenci cara dyktowali prawa. Z tego upadku przez sto lat nie mogła się Francja dźwignąć. Zmieniała szybko rządy, ale już nigdy nie odzyskała potęgi narodowej. Wojna obecna dopiero jest jej odwetem — prowadzi ją duch Napoleona przeciw zaborcom niemieckim. Polacy, którzy wytrwali wiernie przy Napoleonie do końca kochając wodza — teraz powinni udział przyjąć w tryumfie Francji nad wrogami łacińskiej cywilizacji, którzy byli także naszymi wrogami. Napoleona wojny wydawały się zaborczemi, lecz były wyzwalającemi, a wśród Słowian prócz Polaków jeszcze Kroaci zawdzięczali Napoleonowi wielkie ożywienie narodowego życia. Całkiem inny charakter mają wojny niemieckie, które wszędzie chciałyby wytępić narodowego ducha i narzucić jarzmo niemieckie.

346

7. Wojna o zniesienie niewolnictwa.

Najwięcej podobną do wojny obecnej była prowadzona przeszło pięćdziesiąt lat temu wojna między północnymi a południowymi Stanami w Ameryce — o zniesienie niewolnictwa. Południowi obrońcy niewolnictwa mieli lepszą organizacyę wojskową, więcej rycerskiego animuszu i w czartym roku wojny jeszcze zdawało się, że mogli osiągnąć przewagę.

Oskarżali oni północnych przemysłowców, że wcale nie chodziło im o wyzwolenie murzynów, tylko o utrudnienie przemysłu na południu, który się rozwijał dzięki taniej pracy niewolników. Podobnie teraz Niemcy oskarżają Anglików, że chodzi im głównie o zniszczenie konkurencji niemieckiej w przemyśle, opartej na taniej produkcji wskutek daleko rzadszych strejków i większej politycznej zależności robotnika.

Lecz takie oskarżenia są fałszywe. Niemcy prowadzą wojnę dla materjalnych zysków, podobnie jak obrońcy niewolnictwa w Ameryce ją prowadzili dla tegoż celu. A jeśli Północne Stany zwyciężyły wówczas, to dla tego, że walczyły o ideał, który podnosił ducha i rozpalał serca nie tylko przemysłowców, ale całego ludu. Podobnie w tej wojnie chodzi o wielki ideał, o zniesienie niewoli narodów. Zaczęła się ona od najazdu na dwa małe kraje, od napaści niemieckiej na Belgję i napaści austryjackiej na Serbję. Skończy się zdobyciem prawa dla każdego najsłabszego na-

rodu, by żył własnem narodowem życiem, i nie potrzebował się obawiać przemocy i gwałtu od najsilniejszych sąsiadów.

Więc wojną obecna jest jakby dalszym ciągiem amerykańskiej wojny domowej. Wówczas chodziło o zniesienie niewoli jednostek, teraz chodzi o uniemożliwienie niewoli narodów. Przez pierwsze dwa lata wojny nie zdawano sobie z tego sprawy i głoszono jako jeden z celów wojny zdobycie dla cara całej Polski — zjednoczenie jej pod hasłem ciemiężyciela.

To psuło charakter wojny wszechświatowej, dyskredytowało ją w oczach wielu Polaków i prowadziło nawet niektórych do służby w szeregach naszych najgorszych i odwiecznych wrogów. Ale gdy car upadł, gdy socjalizm Moskal okazał swoją niemoc wojskową — wtedy wszyscy zaczęli pojmować, że silna Polska jest potrzebną w Europie. Ogłosił to naprzód Wilson, za nim rząd rewolucyjny rosyjski, a potem już Francja, Anglja i Włochy. Teraz wojna się toczy o niepodległość Zjednoczonej Polski — cel ten jest powszechnie uznanym. Więc jakże Polacy mogliby tu pozostawać neutralnymi? Ich jasnym narodowym obowiązkiem jest stanąć po stronie wolności przeciw ciemiężycielom narodów.

8. Galja i Germanja.

Wojna obecna nie tylko stanowi zakończenie wielkich konfliktów dziejowych — ale także

rozstrzyga spory Niemców z różnymi ich sąsiadami. Dawne jest współzawodnictwo między ludami na zachód od Renu zamieszkałymi, a tymi, którzy na wschodnim brzegu tej rzeki osiedli. Już dwa tysiące lat temu wedle świadectwa Cezara Galja stanowiła pewną całość i sięgała do Renu. Od tego czasu kraj Celtów uległ najazdom germańskich Franków i od nich przyjął nazwę Francji. O granice Renu władcy Francji prowadzą ze wschodnimi sąsiadami odwieczne walki. Na początku XIX-go stulecia Napoleon posunął granice Francji do Renu i za Ren — ale panowanie francuskie w Nadrenji, choć przez ludność w owych czasach chętnie witane, nie długo trwało.

Teraz Francja chce odzyskać utracone ziemie, i ta restytucja nie tylko Francję obchodzi, ale cały świat. Albowiem jeśli Niemcy swe zdobycze utrzymają, to w Europie duch niemiecki zapanuje — jeśli zaś Niemcy będą musieli powrócić do swych dawniejszych granic, to szlachetniejszy od niemieckiego duch francuski, duch wolności politycznej, przeważny wpływ mieć będzie na przyszły ustrój świata. Francji zawdzięczamy po rozbiorach choć kilka lat owocnego życia narodowego naszego w Księztwie Warszawskiem — Niemcom zaś tylko same krzywdy. Więc w walce między Galją a Germanją stanowisko Polski jest po stronie Zachodu.

9. Słowanie i Germanowie.

Te dwa sąsiadujące z sobą ludy toczą walkę od tysięcy lat. Dawniej siedziby Słowian sięgały do Łaby (po niemiecku Elbe). Drezno, Lipsk, Berlin, Rostock, Bremen to są miasta przez Słowian założone. Powoli Niemcy, pchani swem parciem na wschód (Drang nach Osten) zajmowali kraje słowiańskie między Łabą i Odrą — potem między Odrą i Wisłą — nareszcie sięgnęli aż do Niemna. Polacy bili Niemców już za Mieczysława I-go w X wieku, potem za Bolesława Chrobrego, który po wieloletniej walce utrwalił zachodnią granicę Polski przez pokój w Budziszynie (Bautzen) w 1018 roku. Dziewięćdziesiąt lat później Bolesław III bije Niemców na Psiem Polu w 1109 r. i zdobywa Pomorze, nawracając Pomorzan na chrześcijaństwo — Polska wówczas graniczyła z Danją. Potem znów Niemcy osiągają przewagę, aż w 1331 roku pobił ich Łokietek pod Płowcami i odtąd przez pewien czas powstrzymane jest ich parcie na wschód. Bitwa pod Grunwaldem w 1410 r. i następne walki z Krzyżakami poprowadzone z udziałem Litwy i Rusi zażegnały na długo niebezpieczeństwo niemieckie i doprowadziły do pokoju w Toruniu w 1464 roku, od którego mistrz Krzyżaków został hołdownikiem Króla Polskiego.

Naród nie poparł wówczas Króla Kazimierza Jagiellończyka, by doszczętnie zgnieść Krzyżactwo i przygotował sobie ciężkie losy w przy-

szłości. Dwie dynastje niemieckie Habsburgów i Hohenzollernów przygotowały upadek Polski przez swe kombinacje małżeńskie. Fryderyk Brandenburski poślubił Zofję Jagiellonkę, siostrę Zygmunta Starego. Syn jego, Albrecht w 1525 roku od wuja pozyskał Prusy, jako lenno świeckie. W ten sposób przez zdobycie ręki królewny polskiej Brandenburczyk opanował kraj sięgający wgłąb Polski któregoby orężem nie zdobył. W podobny sposób Habsburgowie dostali od Jagiellonów Czechy i Węgry. Tam panował Władysław Jagiellończyk z którym cesarz Maksymiljan zawarł w 1515 roku w Wiedniu szczególną umowę, zaręczając do późniejszego wyboru dwóch swoich wnuków z jego córką Anną. Gdy syn Władysława Ludwik poległ pod Mohaczem w 1526 roku w obronie wolności ludów Europy przed tureckim najazdem, Ferdynand austryjacki, mąż Anny, zagarnął Czechy i Węgry.

W ten sposób dynastje niemieckie, gdy nie mogły zwyciężyć Polski orężem, przez małżeństwa z polskiemi księżniczkami umniejszyli dziedzictwo Jagiellonów. Od tego czasu prusko-austryjacka przez 250 lat gotowała Polski podstępem i zdradą raczej, niż przemocą wojenną, aż przez rozbiory unicestwiła ognisko wolności słowiańskiej na wschodzie, a uczyniwszy przewrotną Niemkę carycą Moskwy, otworzyła sobie drogę do Azji.

Sprawa Słowian wydawała się przegraną na

zawsze. Moskale, sami nie będąc Słowianami, tylko turańskim ludem, który od swych książąt i popów przyjął słowiański język, łączyli się z Niemcami, żeby zatrzeć ślady istnienia Polski. Ale wojna wszechświatowa, dyskredytując caryzm, a potem i republikę rosyjską wobec Europy, dowiodła, jak potrzebną jest silna Polska dla uchronienia świata całego przed zaborczością Niemców. Wojna ta jest odwetem Słowian i jednym z jej celów jest cofnięcie fali germanizacyjnej prącej na Wschód, wyzwolenie Czechów, Serbji i Polski — trzech narodów słowiańskich — z pod jarzma niemieckich dynastji.

10. Niemcy i Anglja

Mniej dawna niż z celtycką Galją, lub ze Słowianami jest walka Niemców z pokrewnymi im germańskimi ludami. Walczyli Niemcy dawniej ze Szwecją, Danją i Hollandją, chcąc sobie nad temi germańskiemi ludami zapewnić przewagę. Dopiero w drugiej połowie XIX wieku zaczęła się poważna konkurencja między Niemcami i Wielką Brytanją. Liczne kolonje Wielkiej Brytanji obudziły zazdrość Niemców i zapragnęli oni tak zniszczyć Anglję, jak zniszczyli Polskę. Ale wyższość Anglji okazała się w sojuszach przez Anglję zawartych i w odporności narodu na długotrwałą wojnę.

Niemcy i Anglja przedstawiają dwa typy organizacji politycznej przeciwległe. Anglicy, choć

20

mają przymieszkę krwi germańskiej, zdradzają swe celtyckie pochodzenie przez wielkie przywiązanie do wolności i tradycji. Radykalizm i terroryzm niemiecki niszczący tradycje i dążący do wynarodowienia ludów po ich ujarzmieniu są wstrętne Anglikom. Wojna wszechświatowa ma zdecydować czy dalszy rozwój świata pójdzie w kierunku przez Anglję wskazanym, czy wedle planów niemieckich. Anglików Niemcy uważają za najgorszych swych wrogów. Chcieliby im zabrać kolonje i przenieść z Londynu do Berlina siły finansowe. Świat cały by na tem ucierpiał, bo ideał angielski jest ideałem wolności narodów i wyzwalania ciemiężonych, a ideał niemiecki, to bezwzględne i okrutne panowanie silnych nad słabymi.

11. Polska i Moskwa

Obok walki z Niemcami, Polacy przez wieki bronili Europy przed turańskimi najeźdźcami, Turkami, Tatarami i Moskalami. Gdy Moskwa została opanowana przez Niemców, walka Polski z Moskwą stała się epizodem ogólnej walki z Niemcami.

Dwa światy różne i przeciwległe sobie widzimy w tych dwóch krajach sąsiednich. Powstania Polski po rozbiorach głównie przeciw Moskwie były skierowane. Ale wojna wszechświatowa zamyka tę walkę i godzi Polskę z Moskwą, tak jak jednoczy Francję z Anglją, choć wszak także ci dwaj sąsiedzi toczyli wiekowe z sobą

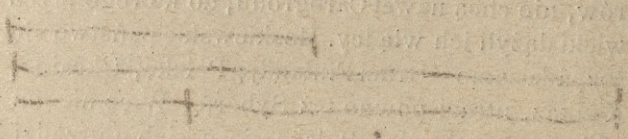
walki.

Spełniła się przepowiednia Mickiewicza, którą on kładzie w Dziadach w usta księdza Piotra. « Najgorszy, najsroższy z siepaczy » się nawrócił i « Bóg mu wybaczy ». Moskale po wygnaniu niemieckiej dynastji Carów wyrzekają się zaborów, nie chcą nawet Carogrodu, do którego przez wieki dążyli ich władcy. ~~Moskiewskie państwo się rozpada samo — traci Finlandję Polskę, Ukrainę Kaukaz, utraci pewno też Syberję. Więc nie ma z kim walczyć dalej.~~ Polska się u siebie urządzi po polsku, a Moskale po swojemu rządzić będą swoim krajem. Wkrótce się okaże, z kim bliżej trzymać będą Rusini.

12. Upadek Austryi.

Wojna obecna jest także zakończeniem walk prowadzonych przeciw niesprawiedliwym rządom Habsburgów przez ujarzmione narody. Włosi, Czesi, Słowacy, Kroaci, Słoweńcy, Rumuni wyzwalają się i zrzucają jarzmo. Habsburgowie zachowują tylko swych niemieckich poddanych. Jestto konflikt zasady dynastycznej z zasadą wolności narodów odwet ostateczny za podstępne zagarnięcie Czech i Węgier i za udział w rozbiorach Polski.

Przewrotna, okrutna dynastja musi upaść, a każdy naród przez nią uciskany pozyska swą niepodległość. Wojna wszechświatowa jest wojną przeciw azjatyckiej zasadzie władzy dynas-



tycznej, która w Europie wprowadzona została przez germańskie ludy, podczas gdy Celtowie, Słowianie, Rzymianie i Grecy wybierali sobie swoich wodzów.

Austrya jest dziełem najstarszej i najprzewrotniejszej dynastyi niemieckiej, która najokrutniej uciskała ludy sobie poddane, a przez odebranie Czech i Węgier Jagiellonom przygotowała upadek Polski. Jednym z rezultatów wojny musi być upadek Austrji dla zabezpieczenia wolności narodowej w środkowej Europie.

II. BEZPOŚREDNIE PRZYCZYNY WYBUCHU WOJNY

Niezliczone świadectwa i dokumenty dowodzą, że wojna była wszechstronnie przygotowywana przez rząd niemiecki, i że nikt nie myślał o napaści na Niemcy. Wszyscy sąsiedzi bali się Niemców po ich trzech zwycięzkich wojnach między 1864m a 1871m r. Żadne z tych państw, które teraz walczą z Niemcami, nie było przygotowane do wojny.

Francja i Anglja przeżywały swe wewnętrzne trudności społeczne, które wielce utrudniały skupienie sił przeciwko wrogom zewnętrznym. W Anglji kwestja irlandzka, walka z Izbą Lordów, walka o prawa polityczne kobiet dzieliły opinję i utrudniały jednolitość działania. We Francji walka socjalistów z katolikami, budzący się pa-

cyfizm, wrogi trzechletniej służbie wojskowej, nie pozwalały postawić armji na stopie zapewniającej zwycięstwo. Nadto Francja i Anglja cierpiały na stopniowe zmniejszanie się liczby urodzeń, które nakazywało unikanie wojskowych starć. Francja i Anglja żyją od wieku w mozolnych wysiłkach, mających udoskonalić wewnętrzny ustrój polityczno-społeczny — i bezpośrednio przed wybuchem wojny nie było żadnej partji, którąby śmiała żądać napaści na Niemcy. Bogate te kraje nie mogły się spodziewać żadnej korzyści z wojny z państwem militarnem, nie łatwem do pokonania, mającem za sobą trzy zwycięzkie wojny. Nieliczne jednostki przewidywały nieuchronne starcie, ale ogół im nie wierzył.

Natomiast w Niemczech liczne koła i partje marzyły o wojnie, głośno o niej mówiły. Historyk *Treitschke* wychował całe pokolenie pangermanistów, marzących o pobiciu wszystkich sasiadów i opanowaniu całego świata. Francja i Anglja posiadały rozległe kolonje we wszystkich częściach świata, a same nie mogąc tych kolonji zaludnić, nie mogły się niczego spodziewać po dalszych zdobyczach. Natomiast Niemcom brakowało kolonji, a te, jakie miały, były w krajach tropikalnych, gdzie tylko murzyni żyć mogli, zmuszeni do ciężkiej pracy terrorem i okrucieństwami niemieckich urzędników. Więc tacy pisarze, jak Bernhardi, nawoływali do wojny, wychwalali wojnę i obiecywali obfite łupy.

Rosja, jeszcze mniej przygotowana, niż Francja, i Anglja, leczyła swe rany po niepomyślnej wojnie z Japonją — i ani nawet marzyła o napadaniu na Niemcy. Car gotów był do sojuszu z Kajzerem i nawet po wybuchu wojny kilka razy był blizkim zawarcia pokoju. Niemcom nikt nie groził. Mogli oni śmiało swój handel i przemysł rozwijać, opanowywać rynki sąsiadów i zagospodarzać się nawet w cudzych kolonjach — mogli bezkarnie dalej ćwiczyć swe wojska, gromadzić amunicje i zmuszać inne narody do zbrojeń. Postanowili wojnę i sami ją wypowiedzieli, zaczepiwszy w sposób brutalny i oburzający Serbję, pod fałszywym pretekstem rzekomego spisku, wskutek którego 29 go Czerwca 1914 go roku następca tronu austryjacki ze swą żoną został zamordowany. Są silne podejrzenia, że spisek ten nie w Serbji, lecz w Austrji miał początek — a w każdym razie za zamach popełniony na terytorium austryjackiem, pod okiem austryjackiej policji i żandarmerji, Serbja nie mogła odpowiadać. Pomimo tego że Serbja przyjęła najwięcej upakarzające warunki, a król angielski i car używali wszystkich sposobów, aby zażegnać wojnę, pomimo tego że sama Austrja się wahała, czy przyjąć na siebie tak ogromną odpowiedzialność — Niemcy wojnę zaczęły, na niewinną Belgję napadły i pociągnęły za sobą Austrję, wskutek czego car moskiewski zmuszony był bronić swego państwa i nareszcie Anglja zdecydowała się na bardzo dla

25

niej nieoczekiwany udział w wojnie.

Każde nowe wypowiedzenie wojny Niemcom było potępieniem ich polityki. Gdy Włochy po 30-letnim sojuszu z Niemcami wypowiedziały im wojnę, to przez to uznały całą niesprawiedliwość niemieckiego zamachu na wolność ludów. Gdy po Włochach skojarzona z Niemcami Rumunja stanęła po stronie zachodniej cywilizacji, ryzykując wiele, to znów był dowód wielkiego i słusznego oburzenia na Niemców i na ich sposoby prowadzenia wojny. Nareszcie wystąpienie Stanów Zjednoczonych jest ostatecznym wyrokiem, potępiającym Niemców. Amerykanie nic nie mają do zyskania przez wojnę. Przez blizko 3 lata bogacili się, dostarczając amunicji aljantom — teraz nagle zaczęły wydawać miljardy na swój własny udział w wojnie. Tego nie mógłby rząd amerykański przeprowadzić, gdyby dowody winy Niemców nie były tak oczywiste, że cała opinja publiczna Stanów Zjednoczonych została poruszona.

Niema zatem jakiegoś potwornego spisku wszystkich ludów, w celu zgnębienia niewinnej ofiary. Jest powszechne oburzenie na zamach zbrodniczy, uknuty podstępnie, przygotowywany przez lata całe. Gdyby Polacy w tem powszechnem oburzeniu ludzkości nie mieli udziału, sami by się wyłączali z ludzkości i skazywali na potępienie wspólne z Niemcami, Węgrami, Bułgarami i Turkami. Po raz pierwszy w dziejach świata cała ludzkość żyje wspólnem życiem, jednoczy się dla

ukarania ludu zbrodniarza, ludu oszusta i złodzieja, całego ludu okrutników i morderców. W takim ruchu nasz udział jest niezbędny, bo myśmy najwięcej ucierpieli krzywd od tego plemienia, ktore rozbojem i gwałtem się przechwala odwiekow, a nas pozbawiło narodowej niezależności.

Nie trzeba szukać innych przyczyn wojny, jak chciwość Niemców. Nikt nie myślał o napaści na nich, oni sami wyzwali świat cały, chcąc go podbić. Sami się do tego przyznają w pismach, ogłoszonych przed wojną przez takich pisarzy, jak Bülow lub Bernhardi, a w czasie wojny przez bezimiennego autora dzieła « J'accuse », tłomaczonego na kilka języków. Dzieło to zestawia dowody premedytacji zbrodni niemieckiej. Nie ulega też wątpliwości, że Niemcy wprowadzili w użytek wojenny gazy trujące — masowe morderstwa kobiet i dzieci na morzu i lądzie — wywożenie młodych dziewcząt z prowincji zajętych i zmuszanie ich do ciężkich robót — niszczenie kościołów i zabytków architektury bez żadnej potrzeby wojskowej, i wiele tym podobnych nadużyć. Chcą budzić przerażenie, jak zwykli rozbójnicy, aby tem łatwiej dopiąć swego celu.

Nie jest to bynajmniej wina jedynie rządu lub naczelnego wodza każdy żołnierz dobrowolnie przyjmuje udział w rozboju i grabieży, niezgodnych z tradycjami walki orężnej, a szczególniej przeciwnych obyczajom przez Napoleona przestrzeganym, na którego niesłusznie się powoły-

359

wają. Dla dobra samych Niemców trzeba ich upokorzyć, bo tylko wielkie upokorzenie może lud ocknąć z takiego szału i wyzwolić od takiego opętania. Najeźdźcy niemieccy byli znani z okrucieństwa od wieków, a w naszej literaturze posiadamy wiele dzieł charakteryzujących niemiecką bezwzględność. Mickiewicz opisał ich w Wallenrodzie, a Sienkiewicz w Krzyżakach. Żaden naród ich tak dobrze nie poznał, jak Polacy.

Gdybyśmy czekali w obojętnej neutralności na wynik walki, nie zasługiwalibyśmy na wyzwolenie. Skoro w tej walce udział biorą Japończycy i Amerykanie, którzy daleko mniej od nas mieli bezpośrednich stosunków z Niemcami, to wielką byłoby dla Polaków hańbą, gdyby nie wystawili przeciwko Niemcom własnej armji, odpowiadającej liczebnoscią swą siłom narodu, mając po temu zapewnioną pomoc aljantów. Chodzi o danie czynem dowodu, że zaborczość niemiecka, od której my najwięcej ucierpieliśmy, niedopuszczalna jest w przyszłym ustroju ludzkości odrodzonej.

III. CELE WOJNY.

Trzy są zasadnicze możliwości wyniku wojny — albo Niemcy swój cel osiągną, albo Koalicja wszechświatowa ich pokona i swoje cele urzeczywistni, — albo, jak Papież proponować śmiał w czwartym roku wojny, partja pozostanie nie-

360

rozegrana: pokój będzie tylko rozejmem aż do przyszłej decydującej wojny.

Zwycięstwo zupełne Niemców dziś już jest niemożliwe i wykluczone. Ale warto się zastanowić, jakie byłyby skutki takiego ich zupełnego zwycięstwa. Celem ich na początku wojny było ujarzmienie całego świata; najprzód szybkie pokonanie Francji i stały zabór wybrzeża od Antwerpji do Calais — potem zwrócenie całej potęgi ku Rosji i opanowanie przez Rosję Azji i Turkestanu, dla utworzenia miljonowej armji z ludów azjatyckich, mającej służyć dla ostatecznego podboju Anglji i Ameryki.

Taki był plan niemiecki. My wiemy, jak wyglądają rządy Niemców w Poznańskiem, więc łatwo możemy sobie wyobrazić, czem byłby świat pod rządem niemieckim. Wszędzie niemieccy urzędnicy i żołnierze, traktujący inne ludy, jak niewolników — przymusowa nauka niemieckiego języka dla dzieci wszystkich krajów — tępienie uczuć religijnych lub narzucanie religji zupełnie zależnej od policji. Wszędzie Niemcy byliby na uprzywilejowanych stanowiskach i z całą pruską bezwzględnością wyzyskiwaliby poddane sobie inne narody.

Jednem słowem, jak dowiedli w Belgji i w Polsce, chodziło im o wznowienie niewolnictwa, gdyż siebie uważają za rasę wyższą, zasługującą na wszelkie przywileje i wymagają ślepej uległości niewolników, aby przeprowadzić rozległe

swe plany panowania nad światem, jednolitej, niemieckiej organizacji ludzkości. To uważają oni za postęp w stosunku do dotychczasowej cywilizacji, aby każdy człowiek na ziemi miał sobie przepisane nie tylko co ma robić, ale także co ma czuć i myślić, zgodnie z uczuciami i myślami kierujących światem Niemców, nie krępowanych żadnemi prawami moralności, tradycji an obyczaju.

Urzeczywistnienie tego planu zostało zachwianem przez kolejne wystąpienia do udziału w koalicji antyniemieckiej Anglji, Włoch, Rumunji, i Stanów Zjednoczonych. Ale jeśli wojna nie zostanie doprowadzona do zupełnego zwycięstwa Alj antów, jeśli pokój nie będzie podyktowany w rogom w Berlinie, jeśli nie wyzwolimy jeszcze przed zawarciem pokoju tych setek tysięcy więźniów, trzymanych w obozach niemieckich, jeśli nie zniszczymy doszczętnie fabryk amunicji niemieckich, jeśli nie zabierzemy Niemcom całej ich floty handlowej i wojennej, jeśli nie zaprzągniemy całych pokoleń Niemców do pracy dla zapłacenia ogromnego odszkodowania wojennego, to Niemcy, choćby zawarły pokój, uważałyby wynik wojny za pomyślny dla siebie i zachęcający do cierpliwego i wytrwałego przygotowywania nowej wojny zaborczej, gorszej i okrutniejszej, niż obecna.

Wszelki pokój, uznający Niemców za równouprawnionych z innymi narodami, pozwalający im

30

snuć dalej te sieci pajęcze szpiegostwa i utajonego podboju ekonomicznego, któremi opanowywali sąsiadów, byłby tylko zawieszeniem broni, przygotowaniem do nowej wojny. Jeśliby Koalicja zapragnęła pokoju przed zupełnem rozbiciem Niemców, to istniałby dowód, że dobrze dla celów wojny zorganizowane państwo może bezkarnie wyzwać cały świat, popełniać najstraszniejsze okrucieństwa i pomimo tego wyjść z takiej wojny z honorem, bez utraty swego stanowiska politycznego wśród sąsiadów.

Taki przykład byłby jasnym dowodem, że jeszcze nie minęła epoka kiedyś rozpoczęta przez wędrowkę plemion germańskich, przez najazdy germańskich Normanów na różne wybrzeża Europy, przez gwałty i rozboje niemieckich *Raubritterów*.

Ale jeśli Koalicja, dziś licząca już przeszło dwadzieścia państw, zwycięży zupełnie zbrodnicze plemię, które wywołało wojnę, to całkiem inny się przedstawia horyzont dla dalszego rozwoju ludzkości.

Podobnie jak przez stworzenie państw zabezpieczono życie i mienie jednostek i ustanowiono sądy, karzące wybryki zbrodniarzy, teraz powstanie Koalicji wiedzie do takiej federacji państw, któraby zabezpieczała byt każdego najsłabszego nawet narodu. Gdziekolwiek ludzie będą stanowić naród i chcieć żyć swojem życiem narodowem, nie będą już potrzebowali obawiać się przemocy

sąsiadów, ani naginać swego życia narodowego do tych obaw.

Rozbiór Polski był największym z takich zamachów silnych państw na słabe. Słabość państwowa Polski wynikała z siły jej narodowego życia, które nie znosiło państwowego przymusu. Na rozbiorach Polski wyrosła potęga Prus, która skusiła władców tego państwa do coraz to cięższych nadużyć, a w końcu do wywołania wszechświatowej wojny. Jeśli w tej wojnie Prusy zostaną zupełnie pobite, to nie tylko Polska będzie odbudowana, ale zarazem istnienie państw narodowych, podobnych do Polski, na zawsze zabezpieczonem. To pozwoli trzem zachodnim narodom słowiańskim, Czechom, Serbo-Kroatom i Polakom rozwinąć w pełni swe narodowe życie w duchu innym, niż ten, który przyświecał dotychczasowej cywilizacji grecko-rzymskiej i walce ludów wzniecanej przez Germanów.

Po długiej epoce łacińskiej cywilizacji i germańskich najazdów, nastąpi epoka słowiańskiego ustroju międzynarodowych stosunków, przygotowywana przez tysiącolecie istnienia Polski niezależnej. Jeśli nam zarzucają rzekomą anarchję, to niech jaki Niemiec wskaże wypadek w Niemczech podobny, jak wywiezienie z Polski skarbów królowej Bony pod słabą eskortą, na którą nikt nie śmiał napadać, choć powszechnie wiedziano, że królowa wywoziła nadzyczajne na owe czasy bogactwa, zdobyte i pomnożone w Polsce, więc

należne Rzeczpospolitej.

Takiego bezpieczeństwa publicznego nigdzie nie było dla jednostek, jak w Polsce — nigdzie tak rzadkie nie bywały rozboje. Dzięki wskrzeszeniu Polski podobne bezpieczeństwo zapanuje dla narodów całych w Europie.

Celem wojny jest wyzwolenie narodów z ucisku i niewoli, zniesienie tego niewolnictwa narodów, jakiem germańskie ludy zepsuły łacińską cywilizację, opartą na uznaniu sprawiedliwości i prawa. Dla takiego celu warto walczyć nie tylko cztery lata, lecz nawet lat czterysta, jak Grecja walczyła o swą niepodległość. Jest to cel najwznioślejszy w historji świata. Dotąd pojedyńcze narody walczyły o swą wolność, teraz ludzkość, cała walczy o wolność wszystkich narodów i o zniesienie germańskich obyczajów, które tę wolność naruszały. Walczymy w istocie o wolność także naszych wrogów, gdyż Niemcy wolności nie mają, a dotąd nawet jej nie pragną, woląc brakiem własnej wolności okupić potęgę potrzebną im, aby niszczyć wolność sąsiadów.

Ta ostateczna walka o wolność, tak dalece przeobraża stosunki w ludzkości, że warta jest wszelkich najcięższych ofiar. Jest to walka zapowiedziana w Legjonie Wyspiańskiego, a ci, co w niej polegną, *zmartwychwstaną młodzi*, jak mowi w zakończeniu swego dzieła poeta.

Opór Niemców wobec Koalicji wszechświatowej ich panowanie nad północną Francją, Belgją,

Polską. Serbją jeszcze w czwartym roku wojny, dowiódł, jak wielką siłę może posiadać państwo zorganizowane dla podboju, a siła ta jest głównie czerpana w jednem plemieniu, liczącem około 70 miljonów ludzi. Gdybyśmy nie zapobiegli rozgospodarowaniu się Niemców w Azji, gdzieby znaleźli przeszło pięćset miljonów uległych poddanych dla swych zaborczych przedsięwzięć, to czekałaby uciśnione narody walka tak długa i ciężka, jak wiekowe walki Greków, Czarnogórców i Ormian ze swymi ciemiężycielami. Natomiast jeśli teraz Niemców pokonamy, to pozyskamy ich siły, zdolności, karność dla obrony cywilizacji europejskiej przed zawsze możliwemi jeszcze inwazjami azjatyckiemi. Chodzi zatem o to, czy Niemcy mają zostać panami i przywódcami Azji, czy wiernymi sługami i obrońcami Europy. Walka między Europą a Azją wszczęta przez Persów 24 wieki temu teraz się roztrzyga i kończy na zawsze.

Prusy powstały przez skupienie zewsząd rycerzy niemieckich dla walki z pogańskim szczepem Prusaków, pokrewnych Litwinom. Cała historja Prus jest szeregiem wojen lub ćwiczeń wojskowych, podporządkowaniem całego życia politycznego, całej wytwórczości celom wojennym. Ten duch pruski, pokrewny dawnym Persom i Turkom opanował cały lud niemiecki i zagraża organizacją wojskową całej Azji dla

stłumienia wolności Europejskiej, której ideały z Grecji rozpowszechniły się w rzymskiem cesarstwie i pomimo najazdów germańskich przetrwały w państwach nowożytnych powstałych na jego gruzach, a nareszcie znalazły rozległe zastosowanie w zamorskich Stanach Zjednoczonych. Teraz wszystkie te kraje walczą o utrzymanie tych dawnych ideałów demokratyczno-republikańskich, powstałych w greckich państewkach, pielęgnowanych przez wieki w Szwajcarji, Hollandji i Polsce, nim przyjęte zostały przez Francję, Anglję i Włochy.

Despotyzm prusko-turecki grozi zniszczeniem na ziemi ideału wolności politycznej, poddaniem wszystkich ludów jednej niemieckiej dynastji i popierającej tę dynastję oligarchji urzędniczo-wojskowej. Kto kocha wolność, ten nie może być obojętnym świadkiem tych zapasów. Dotychczas w różnych krajach walki się wszczynały o wolność poszczególnych ludów i narodów. Teraz na całej ziemi wre walka o wolność świata, o dalszy rozwój społeczny, zapewniający każdemu narodowi swobodę własnego swego życia narodowego, zgodnego z tradycjami, obyczajami i charakterem tego narodu. Chodzi o przyznanie każdemu narodowi odrębnego powołania w dziejach całej ludzkości, gdy Niemcy ~~przypisują~~ sobie prawo tępienia narodowych powołań.

367

35

IV

STANOWISKO POLSKI WOBEC WOJNY

Polska jest kolebką Słowian. Niema żadnej wieści o tem, by Polacy zkąd przybyli do Polski, natomiast wiadomo, że Czesi i Serbowie z Polski wyszli. Polacy są najdawniejszym na swojej ziemi słowiańskim narodem, osiadłym między Karpatami a Baltykiem, między Odrą a Dnieprem. Wschodnia część Polski wskutek najazdów germańskich Rusów zmieniła swój charakter i otrzymała nazwę Rusi. Ale ten lud ruski, od dawnych Polan nad Dnieprem pochodzący, jest bardzo zbliżonym do Polaków, i do nich daleko podobniejszym, niż turańscy Moskale, którzy choć mówią słowiańskim językiem, wcale nie przyjęli słowiańskich obyczajów.

Na około Polski są kraje, które ulegały licznym podbojom Tatarów, Turków, Węgrów i Germanów. Poza Rusią na wschód żyły turańskie plemiona, podobne do tych, jakie dotąd zamieszkują północ Rosji i prawie całą Syberję. Pod wpływem swych ruskiego pochodzenia książąt i popów przyjęły język słowiański, nazywając się dawniej Moskalami, a dopiero w XVIII^{m} wieku Rosjanami. Moskale, również jak Bułgarzy, są powierzchownie zesłowiańszczonymi Turanami, których należy zawsze odróżniać od właściwych Słowian, jak Polacy, Czesi i Serbowie.

W podobny sposób Słowianie między Łabą i

Odrą przyjęli język niemiecki i nazwę Prusaków. Prusacy są to zniemczeni Słowianie, renegaci z pośród Słowian, którzy pozostali w swym kraju, gdy ci, co niemieckich rządów znosić nie chcieli, przenosili się do Polski i zostawali Polakami.

Bez zrozumienia tych doniosłych faktów wynarodowień ludów zawojowanych i uciemiężonych, niepodobna wcale dobrze pojąć dziejów Prus, Polski i Moskwy. U nas w XIX stuleciu starą prawdę turańskiego pochodzenia i charakteru Moskali przypominał w licznych swych dziełach Duchiński, a za nim we Francji rozgłosił ją znakomity historyk Henri Martin w swem bardzo ciekawem, a mało znanem dziele *La Russie et l'Europe*, w 1867 r. Dzieło to powinni czytać wszyscy, co chcą zrozumieć obecne położenie Europy, a szczególniej jałowość rewolucji rosyjskiej, dokonanej przez obce przeważnie pierwiastki-semickie.

Otóż charakterystyczną cechą dziejów Polski jest położenie Polaków między dwoma wynarodowionymi ludami, między wynarodowionymi Słowianami nazwanymi Prusakami, a wynarodowionymi Turanami, nazwanymi Moskalami. Moskale i Prusacy mieli to wspólnego, że zerwali z tradycją swej rasy, że przyjęli obcy język i obce panowanie, a zarazem zarazili się żądzą podbojów, władzy, wynaradawiania ludów, która cechowała ich panów. Zachodzi duchowe podobieństwo zasadnicze między despotą a niewol-

nikiem, i niewolnik najuleglejszy staje się najbezwzględniejszym despotą, gdy może się wyzwolić.

W potomkach Słowian wychowanych po turecku Turcy mieli wiernych sobie Janczarów— ~~Moskale~~ Prusacy są takimi ludami Janczarów, uległymi władcom, a zawsze skłonnymi do nadużyć wobec słabszych.

Wśród ludów o utraconej rasowej tradycji, mających największą cześć dla władzy gwałtu i przemocy najeźdźców, a zarazem skłonnych do gwałtu i przemocy wobec słabszych, Polska była jedynym krajem Środkowej Europy, w którym od przedhistorycznych czasów uchował się jeden i ten sam słowiański obyczaj i język.

Wprawdzie dla obrony przeciw Niemcom Polacy przyjęli ustrój kastowy rycerstwa czyli szlachty, ale tak rozpowszechnili szlachectwo, jak nigdzie na świecie, uszlachcając tłumy i stawiając sobie ideał antygermański uszlachcenia całego narodu.

Polacy byli jedynym ludem słowiańskim który dzięki geograficznemu położeniu wśród lasów i bagien, a także dzięki uzbrojeniu mas tak zwanej drobnej szlachty przez tysiąc lat zachował niepodległość i urzeczywistnił słowiańskie polityczne ideały.

To położenie Polski między zaborczymi ludami narażało ją na ciągłe wojny z sąsiadami. Broniły jej lasy i bagna od Wschodu i Zachodu, a Karpaty

od południa. Jednak walka wobec wielkiej siły Niemców, Tatarów, Turków, Moskali stawała się coraz trudniejszą i w XIV^m wieku, przeszło 500 lat temu, przodkowie nasi szukali ratunku w federacji pokrewnych ludów Polski, Rusi i Litwy. Już pierwszy król, który te kraje połączył, nagrodzony został zwycięstwem nad Niemcami pod Grunwaldem.

Unja Polski z Litwą i Rusią jest dziś zachwiana wskutek intryg niemieckich. Fałszując historję, zdołali ajenci niemieccy przekonać niektórych Litwinów i Rusinów, że Polska jest im wrogą — i obudzić w nich dążenia unicestwiające dawną Unję. Zamiast Unję tę utrzymać i rozszerzyć na inne ludy uciskane, na Łotyszów, Estów, Finnów, Czechów, Rumunów, Serbów, znalezli się wśród Polaków zdradliwi obrońcy nowej Unji z jednym z naszych zaborców, z Moskalem, Niemcem lub Austryjakiem.

W ten sposób powstały u nas różne odmiany ugodowców, potępionych przez żywszą świadomość narodową. W bezpośrednim stosunku z wojną wszechświatową był prąd ugodowy, oparty bezpośrednio o Austrję, ale mimowoli służący Niemcom, a wiodący do stworzenia legjonów polskich w służbie austryjackiej.

Wyzyskiwano nienawiść Moskala, by służyć Niemcowi. Łudzono się, że można służyć Polsce, występując po stronie Niemca w jego walce z całym światem. W ten sposób otumanieni Polacy

przyjmowali udział po stronie niemieckiej w walce powszechnej o wolność ludów — walczyli przeciwko tej wolności i wyobrażali sobie, że można wolność Polski osiągnąć, pomagając Niemcom do ujarzmienia Belgji, Francji i Serbji. Cieszyli się, że biją Moskala, lecz zapominali o tem, że ten Moskal stał się sprzymierzeńcem Zachodu i że w nim biją Francuza, Belga i Serba, gdyż każdy pułk polski wystawiony na froncie wschodnim wyzwalał przynajmniej jeden pułk niemiecki do walki na froncie zachodnim.

To tragiczne złudzenie na szczęście nie wielu Polaków skłoniło do służby niemieckiej — legjony polskie wojska austryjackiego nie wynosiły nigdy więcej niż 50.000 ludzi. Zaraz na początku wojny trafnie ocenił sytuację jedyny prawdziwy mąż stanu w Galicji, Aleksander Skarbek, i przyczynił się do rozwiązania legjonu wschodniego, czem wybawił kilkanaście tysięcy młodzieży polskiej od upakarzającej służby celom niemieckim. Potem wielu było co legjony austryjackie opuszczali i w czasie wojny można było ich spotykać w Szwajcarji, a niektórzy naprawiali błąd popełniony przez czasowy udział w armji wroga wstępując do armji zachodnich.

O ile unja z Litwą, Rusią, Czechami, Rumunją, pozostanie zawsze jednem z najdonioślejszych haseł polityki polskiej — to wszelka unja z Moskwą, Prusami lub Austrją jest dla ducha polskiego zabójczą, bo duch wolności nie może się

40

kojarzyć bezkarnie z duchem zaborczym. Polacy w żadnym zaborze tak się nie wynarodowili, jak w Austrji, gdzie w ciągu ostatnich pięćdziesięciu lat mieli najwięcej swobody, ale zarazem najsilniejszą pokusę oddania się na służbę wrogiemu państwu, ciemiężycielce Czechów, Włochów, Słowenców, Kroatów, Słowaków, Rumunów.

Austrja pozyskała niektóre rody polskie tytułami niemieckimi grafów, czyli hrabiów, schlebiając próżności szlacheckiej i przez to czyniąc ich sobie wiernymi sługami. Ci hrabiowie galicyjscy jeszcze w trzecim roku wojny, po tylu tak głośnych okrucieństwach niemieckich, śmieli ogłaszać się wdzięcznymi poddanymi Franciszka Józefa i nie zdawali sobie sprawy z nikczemności takiego oświadczenia. Lojalizm wobec zaborców istniał także w Prusach i w państwie Moskiewskiem, ale nigdy nie przyjmował tak potwornej formy, jak w Austrji. Jeśli prawdą jest, że narodu duch zatruty jest najgorszą krzywdą, to Austrja jest najniebezpieczniejszym wrogiem Polski.

Polacy nie mogą łączyć się z żadnem państwem zaborczem. Unja jest możliwa tylko wolnych z wolnymi, równych z równymi. Nasi zaborcy nie są ani wolnymi, ani równymi nam. Niemcy, czy to pruscy, czy austryjaccy, są najgorszymi wrogami Polski i zawsze grożą jej uciskiem lub wynarodowieniem. Poza ludami, z którymi łączy nas unja dawna i tymi sąsiadami, którzy jeszcze do tej unji przystąpić mogą, jak Czesi, Rumuni i Ser-

41

bowie, jedynymi naszymi sojusznikami prawdziwymi są tylko wrogowie Niemców, szczególniej trzy silne państwa, graniczące z Niemcami od Zachodu i Południa Anglja, Francja i Włochy.

Przed rozbiorami Polski zamożniejsi Polacy kształcili się głównie we Francji lub Włoszech, a nikt wówczas nie cenił uniwersytetów niemieckich. Cała nasza kultura i cywilizacja były łacińskie, a biegłe władanie mową łacińską należało do wykształcenia szlachcica polskiego. Polacy należą do tej rodziny ludów, co po Rzymie i Grecji dziedziczy ideały bohaterów Maratonu, nie są zaś pod żadnym względem podobni do germańskich najeźdźców i barbarzyńców, ani do tureckich Janczarów.

Gdy reformacja rozpowszechniła się w Polsce, przy wielkiej wolności, jaka u nas panowała, niemieccy a nawet angielscy sekciarze mieli największą swobodę propagandy. A jednak łaciński ideał kościoła powszechnego zwyciężył sekciarstwo niemieckie, Polska została katolicką, choć na zachód od niej w Prusach protestantyzm prawie zupełnie wykorzenił wiarę katolicką, a na wschód bizantynizm czynił kler również zależnym od rządu jak w Berlinie i Konstantynopolu. W Polsce kościół rzymski miał większą niezależność niż we Francji, a prymas podczas bezkrólewia krajem rządził.

Ta wierność Polaków łacińskiej tradycji wbrew germańskim wpływom wyraziła się także w

374

kulcie Matki Boskiej, mającej w Polsce w stosunku do zaludnienia największą na świecie ilość cudownych obrazów. Do jednej Częstochowy w ciągu jednego dnia przybyło raz pół miljona pielgrzymów, więcej niż bywa w Lourdes lub w Loreto w ciągu całego roku.

Polska ma ogromną zasługę wobec łacińskiej cywilizacji przez to, że pozyskała dla unji kościelnej Ruś, i ta unja Brzeska, stworzona w 1595 r., przetrwała do czasów obecnych. Jest ona nie mniej ważną niż unja polityczna.

Trzecią unję, cechującą polskiego ducha, wytwarzało w ciągu wieków polskie rycerstwo, uszlachcając lud i dzieląc się swymi przywilejami z coraz to liczniejszymi włościanami. Ta unja społeczna znalazła swój ostateczny wyraz w uwłaszczeniu włościan, od którego zaczęło się powstanie 1863 roku. Moskale czuli się zmuszeni akt rządu narodowego polskiego potwierdzić, a choć usilnie starali się lud przekonać, że to im on zawdzięcza uwłaszczenie, jednak nie zdołali zapobiedz ostatecznemu uszlachceniu tego ludu przez oświatę, i równouprawienie w służbie ideałom narodowym.

Gdzieindziej szlachta stanowiła zamknięte koło, stanowiące mniej niż jeden procent ludności — u nas już za czasów Rzeczypospolitej szlachectwo obejmowało dziesiąta część ludności, a w XX^{m} wieku różnice stanowe w Polsce zanikają wobec wspólnego wszystkich stanów zapału

do narodowej organizacji. Włościanie zasiadają w sejmach i głos ich jest wysłuchiwany z takiem uznaniem, o jakiem chłop niemiecki w Prusach marzyć nie śmie.

Ten demokratyczny charakter Polaków różni ich od sąsiadów zarówno zachodnich, jak i wschodnich. Polska była od XVI go w. największą respubliką demokratyczną w Europie, ogniskiem uczuć i dążeń republikańskich, podobnie jak Szwajcarja i Hollandja. Wpływ niemiecki w Polsce dopiero po rozbiorach groźnie wzmógł się, ale już Mickiewicz w wykładach swych paryskich trafnie osądził filozofję niemiecką; Cieszkowski nas od niej wyzwolił. Nigdy nie będziemy iść razem z Niemcami, gdyż jesteśmy i pozostaniemy w środku Europy narodem Zachodnim, bliższym Anglji, Francji, Włoch, a nawet Hiszpanji, niż Prus lub Moskwy.

Jeśli Polska ciąży ku Zachodowi, a Polaków nie bez pewnej racji nazywano Francuzami północy, to nawzajem zachód potrzebuje silnej Polski, aby uniemożliwić plany niemieckie podboju Azji. Niema innego narodu, któryby lepiej umiał połączyć w jedną federację ludy zamieszkałe między Niemcami a Moskalami i wytworzyć w ten sposób wał ochronny izolujący Niemców, aż z nich uczynimy dobrych Europejczyków.

Przez Niemców azjatycki despotyzm wdziera się do wnętrza Europy — jeśli ich nie odoso-

376

bnimy, w Azji będą czerpać siły dla ciągłej walki z Europą. Polska ma za sobą pięciowiekową tradycję federacji ludów, i położenie środkowe między Szwedami, Duńczykami, Finnami, Łotyszami, Litwinami z jednej strony, a Czechami, Słowakami, Słoweńcami, Kroatami/Serbami, Rumunami i Rusinami z drugiej.

Tak jak ongi w jedno silne państwo połączyła trzy ludy, tak obecnie ma wyraźne zadanie połączenia w jeden związek na wzór Szwajcarji lub Stanów Zjednoczonych Ameryki tych kilkunastu narodów, które od Laponji do Grecji zamieszkują pas dzielący germańskie plemiona od turańskich.

Taka nowa Rzeczpospolita byłaby w rzeczywistości Stanami Zjednoczonymi Środkowej Europy i zabezpieczałaby zachodnią cywilizację na zawsze od azjatyckiego despotyzmu, tak jak dawna Polska jej broniła od Tatarów, Turków i Moskali.

Zadania zachodniej cywilizacji jeszcze nie są spełnione. Trzeba kilku wieków pokoju, aby pogodzić sprzeczne tendencje które grożą anarchją i rozstrzygnąć walki społeczne Zachodniej Europy. Aby ten pokój zapewnić, trzeba uniemożliwić ekspansję niemiecką na wschód. Gdy Niemcy zostaną ze wszech stron odgrodzeni od możliwych zdobyczy, gdy się przekonaja, że nie mogą współzawodniczyć w panowaniu nad światem z wielkimi narodami kolonjalnymi, wtedy dopiero zacznie się w duszach niemieckich ruch

45

przeistaczajacy ich na rzeczywistych chrześcijan i Europejczyków — gdy dziś jeszcze są, podobnie jak Moskale, Azjatami i sami nazywają sie Indogermanami, wywodząc swój ród z dalekiego Wschodu.

Aby Niemcom tę pracę wewnętrzną umożliwić, potrzebuje Europa silnej Polski i wskrzesi ją nieuchronnie. Polska szczególniej zaś potrzebna jest tym mniejszym narodom, ktore ją otaczają i cierpią od wieków ucisk niemiecki lub turański. One wszystkie łakną wolności / a prawdziwej wolności mieć nie mogą inaczej / jak w ścisłym związku między sobą i z Polską. O Polsce wszystkie te narody wiedzą, że im uciskiem nie grozi, gdyż ostatnie dziesięciolecia rządów autonomicznych w Galicji dowiodły, jak dalece Polacy sami się przyczynili do rozbudzenia świadomości narodowej ruskiej, zakładając ruskie szkoły, nadając Rusinom prawa polityczne i budząc w nich aspiracje narodowe.

Polacy mieli siły polityczne dostateczne, by rozwój odrębności ruskiej stłumić, ale tego nie uczynili. Tem dali dowód, że dawne ideały unji na zasadach równouprawienia ludów w Polsce nie wygasły.

Polska zawsze będzie służyć sprawie tej potrójnej unji politycznej, religijnej i społecznej, ktora w dziejach naszych znalazła tak wybitny wyraz w doniosłych postanowieniach, jakie zapadły w Horodle w 1413 r., w Sandomierzu w

1570 r., w Brześciu w 1595 r. i w Warszawie w 1862 r. Sprawa potrójnej unji jest sprawą ukojenia rozdzwięków, załagodzenia konfliktów, rozdzierających narody i odrodzenia ludzkości głęboko w Polakach zakorzenionym zapałem do podniosłego naszego hasła: kochajmy się!

V. — SPRAWA ARMJI POLSKIEJ

Że każdy narod potrzebuje swej armji dla obrony przed możliwym najazdem, to jest pewnik, o którym w Polsce przedrozbiorowej zbyt zapominano, ale który dziś jest niewątpliwym. Oczywistość tego pewnika doprowadziła do formacji legjonów austryjackich. Rozumowano, że naród armji potrzebuje, a tej armji Polacy nie mogą gdzieindziej tworzyć, niż w Austryi, bo tam mają najwięcej swobody. W tem rozumowaniu liczono jedynie na wojnę Austryi z Moskwą, a nie zdawano sobie sprawy z tego, że wojna będzie wszechświatowa i skierowana przeciwko Niemcom głównie, od których Austrya zależy. Więc nie rozumiano, że legjony z konieczności będą musiały służyć Niemcom, że będą zatem skierowane przeciw Anglji i Francji, choć walczyć miały na wschodnim froncie.

Sam Piłsudzki, pomimo swej niepospolitej inteligencji, dał się uwieść tym fałszywym rozumowaniom, które z Moskali czyniły naszych najgorszych wrogów, a pomijały fakt, że Moskale, z

chwilą gdy z Niemcami zerwali i stanęli po stronie Francji i Anglji, stali się naszymi sprzymierzeńcami. Takie przymierze z dawnymi wiekowymi wrogami nie jest bezprzykładne, bo wszak Francja z Anglją prowadziły wiekowe wojny, a dziś są w sojuszu nierozerwalnym. Podobnie unja Litwy z Polską nastąpiła po wielu wojnach między Litwinami a Polakami.

Jakkolwiek Moskale nas przez połtora wieku strasznie krzywdzili i uciskali, to byli oni w tem głównie narzędziem Niemców i na Niemców spada całą odpowiedzialność, zarówno za rozbiory, jak za porozbiorowy ucisk. Gdy cały świat nareszcie zrozumiał, czem są Niemcy, ta garstka Polaków, co pod naczelnem dowództwem niemieckiem tworzyła legjony polskie, opierając się na nienawiści do Moskwy, sprzeniewierzała się powszechnej sprawie wolności ludów, więc wcale nie służyła sprawie niepodległości Polski.

Najdalej sięgającym ideałem dla twórców legjonów było poddanie Polski Austryi, przy wyłączeniu się Poznańskiego, Prus i Śląska. Choć nazywano te dążenia niepodległościowemi, to wykluczały one rzeczywistą niepodległość Polski. Ale na te bezdroża weszlismy z poczucia, że *armja polska jest nam koniecznie potrzebna.*

Można było tę armję przygotowywać pod opieką Francji, korzystając z istnienia legji cudzoziemskiej, stanowiącej szczątek legjonów polskich, stworzonych przez Napoleona. Lecz nikt

tego nie rozumiał, że w ostatecznej walce powinniśmy stanąć po stronie Francji przeciw Niemcom. Więc zaledwie nieliczne jednostki ofiarowywały swe usługi Francji, a kilkadziesiąt tysięcy młodzieży polskiej stanęło w szeregach austryjackich.

Teraz te legjony austryjackie są rozczarowane i upokorzone; przekonały się one, że dla złej sprawy poświęciły swe siły. Piłsudzki wycofał się i zalecił opór wobec żądanej przez Niemców przysięgi. Urzędy rekrutacyjne zawieszono i Niemcy już nie liczą na polską armję, gdy widzą jak całe pułki Czechów i Kroatów dobrowolnie się Rumunom poddają i oświadczają gotowość do walki z Austryą. Rada Stanu się rozwiązała — cała opinja narodu zwróciła się przeciw Niemcom w oświadczeniu Koła Sejmowego z 28-go Maja 1917-go roku, ktore jest najsilniejszym protestem przeciwko gospodarce niemieckiej. W tych warunkach jedyna mozliwość armji polskiej jest poza granicami Polski, we Francji, Rosji lub Ameryce.

A skoro pewnik, że armja jest Polsce potrzebna, pozostaje niezachwianym, to naszym obowiązkiem jest tę armję tworzyć tam, gdzie jedynie ona jest możliwa — szczególniej we Francji. Dekret rządu francuskiego z 4-ego Czerwca 1917-ego roku, ustanawiający armję polską jest aktem wielkiej międzynarodowej doniosłości. Pierwszy raz od rozbiorów znalazł się

rząd europejski, który wyraźnie zapowiada, że tworzy armję dla *przyszłego państwa polskiego*. Tego charakteru nawet legjony Napoleona nie miały.

Gdybyśmy z tej nadzwyczajnej sposobności nie korzystali, dowiedlibyśmy, że na wolność nie zasługujemy. W Ameryce północnej i południowej, we Francji, Szwajcarji, Holandji, Anglji

To byłoby mauimum, al nawet jeślibyśmy tylko dwie trzecie tego mayimum osiągnęli, to armja polska z półmiljona ludzi byłaby znacznie większą niż ta, która pobiła Nieców pod Grunwaldem lub ta, która Turków odegnała od Wiednia. Taka półmiljonowa armja jest możliwajedynym jej warunkiem jest jednomyślność opinji polskiej co do jej potrzeby. Kto w tę potrzebę wierzy, ten nie powinien się zrażać głosami przeciwnymi, lecz ze wszystkich sił pracować, aby rzecz doszła do skutku.

Potrzeba tej armji opiera się nie tylko na ogólnym pewniku, że dziś żadne państwo bez armji nie może istnieć, ale także na tem, że musimy koniecznie dać Europie zadosyćuczynienie za tragiczny błąd tych kilkudziesięciu tysięcy Polaków, co przez trzy lata razem z Niemcami zwalczali europejską cywilizację i wolność ludów, choć się szlachetnie łudzili, że Polsce służą.

Trzeba dowieść, że to był mimowolny błąd nielicznej garstki niedojrzałej młodzieży, pobudzonej entuzjazmem niezrównoważonych kobiet,

a cały naród polski stoi po stronie koalicji, walczącej dziś o wolność ludów i o uniemożliwienie na przyszłość niewolnictwa narodów.

Tylko silna polska armja może dać ten dowód. Jeśli dla naprawienia błędu, popełnionego przez 20 miljonow Polaków, pięciomiljonowa emigracja polska wyotawi półniljonowa armję, to nikt nie będzie już mogł wątpić, że Polacy nie są opętani przoz Niemców, jak Węgrzy, lecz są godni obywatelstwa i wolności w odrodzonej Europie.

50.000 młodzieży w kraju zamieszkanym przez

Wojsko polskie, walczące na zachodnim froncie przeciw Niemcom, walczyłoby o niepodległość Polski. Choć ta niepodległość jest w zasadzie nam przyznaną, przez wasystkie większe mocarstwa, to na to, by ona była urzeczywistnioną, trzeba pobić Niemców, a oni w czwartym roku wojny jeszcze panują w calej prawie Polsce, w Belgji, w Serbji. i północnej Francji. Nie jest więc wcale obojętnem, czy półmiljona Polaków przyjmie udział w wojnie. I owszem, armja ta moše przechylić szalę swycięstwa. Kto chce zwyciężyc bardzo silnego i bardzo chytrego wroga, temu nie wolno zaniechać żadnego z żabiegów prowadzących do celu. Trzeba wszystkiei siły skupić, aby ten cel osiągnąć.

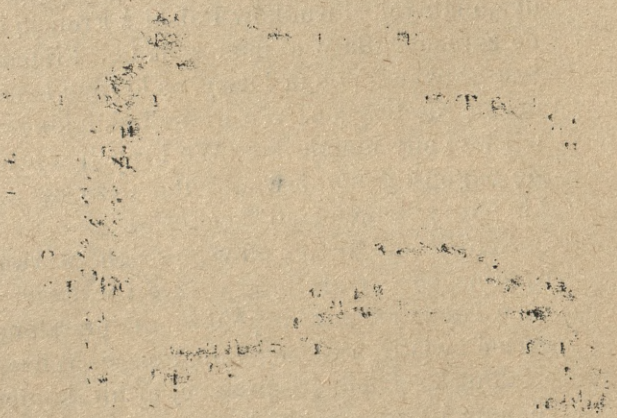
Jedną z dalszych przyczyn wojny były rozbiory Polski — jednym z naczelnych celów wojny jest odbudowanie Polski, jak teraz widzą

wszyscy. Jakże Polacy mogliby pozostawać obojętnymi, gdy cały świat dziś walczy o wskrzeszenie polskiego państwa?

To, że Francja pierwsza dała Polakom okazję skupienia się w polskiem wojsku, wynika z tradycjonalnych stosunków Polski z Francją i wielce zarazem ułatwia nam zadanie. Francja dziś jest głównem polem bitwy, na którem los świata ma się rozstrzygać. We Francji skupione są największe siły niemieckie. We Francji wyćwiczyli się najlepsi generałowie. Tutaj uczą się wszystkie narody wojennego rzemiosła.

Nigdzie nie znajdziemy lepszych, warunków, by silną polską armję stworzyć i wyćwiczyć. A choć Niemcy zostaną pobite, nie przestaną one grozić światu, a szczególniej Polsce. Więc przyszła Polska dzielnej i sprawnej armji koniecznie że nam i możemy być wdzięczni Francji za to, potrzebuje daje okazję do jej utworzenia, korzystając z doświadczenia francuskich generałów i oficerów.

Niema równie korzystnych warunków w Rosji, gdzie jednak tworzy się także armja polska, wskutek gorącego i stanowczego pragnienia większości polskich oficerów i żołnierzy wcielonych w rosyjskie szeregi. Jeśli tam stanie, jąk się zapowiada, półmiljonowa armja polska, pomimo daleko większych trudności, z jakiemi walczyć muszą jej organizatorzy, to wielkim wstydem byłoby dla polskiej emigracyi zachodniej, jeśliby



nie wystawiła z pomocą Francyi również silnej armji polskiej.

Podnoszą się głosy, że nie godzi się tak szafować krwią polską, bo jakaż to będzie Polska, w której nie pozostanie Polaków? Lecz pamiętajmy, że przy największym wysiłku armja stanowi zaledwie 10-15 % ludności, a straty bezpowrotne nie wynoszą po trzech latach wojny nawet czwartej części mobilizowanych żołnierzy. Więc choć na wojnie giną ludzie, to naród jeszcze nie jest narażony na zatratę. Giną ludzie w sile wieku i to nie wszyscy, tylko zaledwie jeden na czterech w ciągu kilku lat wojny — pozostają kobiety, dzieci i starcy. Dzieci dorastają, starcy i kobiety je wychowują — a nowe pokolenie powojenne będzie płodniejsze od poprzednich.

jest do 5.000.000 Polaków. Wsród nich znaczna część emigracji młodej, z wielką przewagą mężczyzn, więc bez przesady można przypuścić, że, gdyby z posród tych pięciu miljonów Polaków wszyscy zdatni do wojska wstąpili do armji polskiej, armja ta urosłaby do cyfry, jakiej nigdy w dziejach świata jeszcze żadna polska armja nie dosięgała — do 750.000 ludzi; gdyż w ludności, w której jest wielu nieżonatych mężczyzn, normalnie można znaleźć do 15 % ludzi zdatnych do wojska w wieku między 18-ym a 55-ym rokiem życia.

a Polacy 1349

53

Życie narodu nie zależy od ilości ludzi stanowiących naród, tylko głównie od ich charakteru i od ducha, który ich ożywia. Innym będzie duch dorastającego pokolenia, którego starsi bracia i ojcowie polegli za wolność, niż takiego społeczeństwa, które by kryło się za sztandarem neutralności wtedy, kiedy wolność świata była zagrożona, i oszczędzało krew swoją, gdy sumienie narodowe nakazywało ją przelewać.

Są tacy, którzy wymawiają się od ofiary krwi argumentem, że tylko rząd narodowy w kraju może decydować o udziale Polaków w wojnie. Rządu narodowego niepodległego nie mamy i mieć nie możemy, dopóki Niemcy nasz kraj zajmują. Rada Stanu Warszawska była utworzona przez przedstawicieli kilku stronnictw stanowiących mniejszość na małej części terytorjum dawnej Rzeczypospolitej polskiej. Nie miała ona zatem żadnego prawa przemawiać w imieniu całego narodu. A nadto nie była niezależna, gdyż została mianowana przez Niemców.

W historji walk o niepodległość narodów zawsze armja wyprzedza ustanowienie rządu narodowego. Legjony Dąbrowskiego i Kniaziewicza istniały wprzódy, nim mógł powstać rząd Księstwa Warszawskiego przez nie wywalczonego. Garibaldi walczył o wolność i zjednoczenie Włoch niezależnie od rządu piemonckiego. Wtedy gdy nowe państwo wbrew swym ciemiężycielom ma powstać, byt jego zaczyna się od armji i nacze-

nik armji pierwszy rząd stanowi. Rząd bez armji byłby bezsilnym, więc na miano rządu by nie zasługiwał. Pierwsza zatem Polska armja nie może zależeć od nie istniejącego rządu, tylko swem istnieniem i działaniem przygotowuje powstanie narodowego rządu.

Byt narodu nie zależy od narodowego terytorjum. Rząd i armja mogą istnieć poza tem terytorjum, gdy ono jest zajęte przez wroga — jak dowodzą świeże przykłady Belgji, Serbji i Czarnogórza. Armje tych państw nie powołują się na opinję w kraju, bo nie wątpią, że kraj pragnie wyzwolenia.

My jesteśmy w gorszem położeniu, gdyż kraj nasz zajęty przez wroga, a poza krajem nie mamy ni armji, ni rządu. Jeśli potężny sprzymierzeniec daje nam środki dla utworzenia armji, to nie godzi się wahać w przyjęciu pomocy, ani oglądać na nieistniejący jeszcze rząd. Gdy armja polska przyjmie udział w zajęciu Berlina i przez Berlin wkroczy do Warszawy, wtedy dopiero będzie można ustanowić w kraju rząd narodowy.

Wszelkie Rady Stanu i Rejencje ustanawiane przez Niemców są fikcyjnymi organami narodu. Narodowe życie nasze teraz skupia się na emigracji — w Rosji i w Ameryce. Tym tylko mamy prasę niezależną i niezależne od wroga organizacje narodowe. Organizacje te przedstawiają liczebnie blisko jedną trzecią część narodu — mają przeto prawo przyjąć samodzielny udział w

Po S. P. Marii hr. Zamoyskiej

LES ÉCHOS

DE

BÉTHANIE

IESVS
MARIA

OMNIA IN CARITATE

A BÉTHANIE

Au lendemain de l'Assemblée Générale, nul ne s'étonnera de trouver ici, en première page, l'écho des sentiments de respectueuse gratitude et de fidélité que Béthanie garde, et gardera toujours, envers Mgr COURCOUX.

Béthanie, en effet, ne peut pas ne pas être la maison de Mgr COURCOUX.

Qui la reçut, il y a bientôt dix ans, des mains de notre insigne bienfaiteur? le T.R.P. COURCOUX, Supérieur Général depuis un an à peine. Qui en modifia l'aménagement pour l'adapter à sa nouvelle destination? le T.R.P. COURCOUX. Et les améliorations que subit chaque année cette première installation, sont encore l'oeuvre du T.R.P. COURCOUX.

Tant que des charges, sans cesse croissantes, n'accablèrent pas le T.R.P. COURCOUX, Béthanie le vit présider souvent nos exercices de piété, notre table, et même nos récréations. Sa parole, si douce, si simple, avait d'autant plus d'effet sur nous que c'était parole de celui qui se dépensait sans compter pour l'Oratoire. Souvent il célébrait avec nous les principales fêtes de l'année. Sa présence en relevait l'éclat, et aussi son goût et son talent, tandis que son amour du chant grégorien et de la liturgie nous servait d'exemple. Il conviait parfois à ces fêtes nos confrères de Paris et des environs. La maison, qui, à cette époque-là, était encore trop grande, se remplissait d'une foule joyeuse. On avait peine à tenir dans la chapelle; on

dînait au "grand réfectoire"; on se répandait dans le parc en groupes animés.... Témoin de cette animation, le T.R.P. COURCOUX devait appeler de ses voeux le temps où elle serait de tous les jours à Béthanie...

Le moment vint d'un labeur si absorbant que notre T. H. Père dût espacer les séjours à Béthanie. Mais nous avions tant de preuves que cette maison tenait le premier rang de ses préoccupations, et de ses soins ! Et, comme pour compenser les rares visites d'alors, il nous invitait à le rejoindre à St Eustache. Nous lui sommes redevables de joies musicales et liturgiques si hautes, si pures, inoubliables.

Evêque d'Orléans, le R.P. COURCOUX se trouvait encore plus éloigné de Béthanie; il ne lui fut pas moins fidèle. Entre deux trains, il accourait nous donner les impressions d'un voyage à Rome ou quelque aperçu de la tâche épiscopale. A la veille de la dernière ordination, nos jeunes clercs entendaient de lui les plus touchantes exhortations, ultime préparation à la consécration sacerdotale que, demain, ils recevraient de leur Père.

Le 27 Mai 1929, Sa Grandeur bénissait les fondations et la première pierre de la chapelle, dont les voûtes, à cette heure, commencent à croiser leurs élégantes ogives. En toute vérité, on peut dire que Mgr COURCOUX bénissait son oeuvre; cette partie de Béthanie sera davantage encore sa maison.

Tant de liens ne se brisent jamais.

Un tel monument est impérissable. La joie de posséder comme Supérieur Général celui qui est depuis la tête et le coeur de Béthanie, ne nous fait pas oublier ce que nous devons - et le verbe est toujours au présent - à Mgr COURCOUX. Béthanie est toujours Sa maison.

Que Sa Grandeur daigne agréer l'ardent hommage de notre indéfectible attachement, et puissent ses visites réjouir encore nos coeurs. C'est une prière de fils à un Père aimé et vénéré.

x x
x

SEPTEMBRE : La rentrée du noviciat.-

Dans le parc, certaines nuances des feuillages annoncent déjà que l'automne n'est pas loin. Il faut se hâter si l'on veut jouir des derniers beaux jours. Aussi la maison se vide-t-elle. L'un après l'autre les anciens novices nous quittent pour prendre les quelques semaines de repos qui leur permettront de commencer les études du scolasticat avec des forces renouvelées. Chaque jour marque la date de nouveaux départs.

Que sera le nouveau noviciat? Sa note caractéristique, sa physionomie propre ? En quel sens va-t-il influer sur l'ensemble de la communauté? Les pronostics les plus invraisemblables étaient formulés. Le nombre de ceux qui s'étaient annoncés était, disait-on, fabuleux, et on hasardait des chiffres presque astronomiques.

En fait, si armée il devait y avoir, c'était une armée bien disciplinée, et qui devait monter à l'assaut de Béthanie en rangs serrés. Avant la date prescrite, nous attendons en vain. Le Précurseur seul est arrivé depuis quelques jours - un précurseur qui sans doute ne se nourrit pas uniquement de sauterelles et de miel sauvage. Dans la matinée du 31, voici l'avant-garde, qui se présente sous la forme du doyen d'âge du futur noviciat. Puis, plus rien. Une voiture est envoyée en exploration. Elle revient non pas comme la colombe de Noé, avec un rameau vert dans le bec, ce lui eût d'ailleurs été difficile, mais chargée de malles. Les propriétaires suivront certainement : certaines de ces malles viennent de Normandie.

Les propriétaires suivirent en effet. Ils arrivèrent en groupe compact, sous le haut commandement du R.P. DUPREY La connaissance fut bientôt faite. Et immédiatement le nouveau noviciat se mit à l'oeuvre pour former en lui la vivante image du Christ prêtre.

La retraite des Pères de la Congrégation, qui s'ouvrit le 22 septembre, allait nous y aider. Elle fut prêchée par le R. P. GRIMAL S.M. Le choix ne pouvait être plus heureux. Ce fut pour les nouveaux novices une première prise de contact avec la spiritualité de l'école française. Bérulle, mais par Bérulle, l'Evangile, car la doctrine de

Bérulle, la spiritualité Bérullienne, ce n'est pas autre chose que la spiritualité chrétienne elle-même. Aussi n'est-ce pas M. de Bérulle que le R. P. GRIMAL cite constamment c'est l'Evangile, et l'Evangile interprété de la façon la plus objective. Au besoin, avant de développer l'idée religieuse ou morale que renferme le texte, on ne dédaignera pas de s'informer auprès des autorités scientifiques, on consultera les commentaires du P. Lagrange. Et tout ce travail qui peut sembler pourtant bien théorique, aboutit en définitive à une règle de conduite très concrète, à des directives immédiatement utilisables :

" Je feray peu d'estime de mes élévations d'esprit
" quelques sublimes qu'elles soient, disait Bérulle,
" si hors de là, je ne suis pas plus prompt qu'aupa-
" ravant au travail de la vertu et de l'abnégation."

Est-ce pour nous donner une plus vive idée de cette nécessité de la réalisation dans tous les domaines, non seulement dans l'ordre moral, où les théories ne valent que si elles aboutissent à l'acte, mais aussi dans l'ordre du zèle apostolique ? Toujours est-il que par une belle matinée de ce mois de septembre, déjà si chargé d'évènements, le noviciat prit le chemin d'Issy, pour saluer Bérulle, certes, mais aussi pour prendre contact avec des prêtres, formés à son école comme tous les prêtres de France, nourris de sa spiritualité, et les voir au travail, rayonnant leur vie intérieure dans une des formes les plus actuelles de l'apostolat. A quelques pas de la crypte de Lorette nous allions assister à la séance sacerdotale de la semaine jociste. Inutile de résumer les faits. Quant à nos impressions, il semble qu'elles se renferment dans la formule théologique : la foi fructifiant en oeuvres, épanouie dans la charité. Charité intellectuelle d'abord, effort de compréhension de ce monde fermé qui vit à côté de nous, mais qui reste impénétrable : le monde ouvrier - Effort d'adaptation : pays de mission, dit-on parfois; à tout bien considérer on en arrive à se convaincre que la compréhension de la civilisation de l'Inde ou de la Chine, que l'adaptation à la civilisation de l'Inde ou de la Chine ne coûte pas plus d'effort que cette recherche d'un contact entre des hommes dont les mentalités et les vies sont orientées d'une façon si divergente par leurs situations sociales respectives. Et, dans le train qui nous

ramenait à Montsoult, les conversations furent plus sérieuses, plus graves qu'à l'ordinaire, on sentait que chacun de nous revenait d'Issy très impressionné des leçons de vie qu'il y avait trouvées. Mieux que jamais nous comprenions qu'aucune forme de l'activité apostolique n'est en dehors des perspectives d'un novice oratorien.

OCTOBRE allait nous le prouver une fois de plus. C'est le mois où le noviciat, qui a déja acquis sa personnalité propre, son esprit de corps, se laisse absorber par une communauté plus large, et où les caractères les plus divers, signes d'aptitudes très dissemblables, fraternisent en vivant du même idéal sacerdotal. Mais Octobre allait diriger nos regards vers des horizons plus vastes encore. Sa Grandeur Monseigneur Baudrillart, pendant les quelques jours qu'elle a passés à Béthanie, a bien voulu nous raconter son voyage en Suède. En imagination, nous l'avons accompagnée sur les eaux du lac Moelar, nous avons contemplé les interminables forêts piquées de maisons rouges, et au sommet de l'île Bjoerkoe, nous avons adoré l'hostie qu'élevait à bout de bras S. E. le Cardinal Faulhaber, présageant dans ce geste un avenir de sainteté et de grâce pour ces nations trop longtemps séparées de nous. Monseigneur Baudrillart n'eut pas besoin d'une longue apologie de sa mission pour nous convaincre de son caractère très sacerdotal, Aussi avons-nous écouté religieusement, le soir où il prenait congé de nous les avis et les conseils que lui suggérait cet idéal oratorien dont il vit depuis tant d'années.

La semaine suivante nous avions la visite de M. le Chanoine POIVREL, directeur du patronage du Chantier. Autre ministère, tempérament très différent, mais l'idéal n'est-il pas le même? Et pendant que M. POIVREL, nous parlait " ex abundantia cordis " nous pensions à cet autre charmeur de la jeunesse, St Philippe Néri qui, du haut de son cadre, semblait écouter avec ravissement.

Le 1er Novembre nous ramena à Issy pour les fêtes du Centenaire de Bérulle. St Sulpice et l'Oratoire se réunissaient pour célébrer leur père commun, et il faut reconnaitre que le programme, organisé par ces Messieurs nous mettait à l'honneur. Le matin, pendant la messe Pontificale célébrée par Monseigneur COURCOUX, Mgr BAUDRILLART prit la

parole. Son but n'était pas d'exposer la doctrine bérullienne, ni de mettre en évidence l'un ou l'autre de ses aspects. Il s'efforça surtout de situer Bérulle au point de vue de la philosophie de l'histoire, de chercher quel fut son rôle, sa signification providentielle et d'indiquer la façon dont sa spiritualité se répandit, se perpétua et féconda, à travers des siècles très agités, et tourmentés de doctrines contradictoires, l'action de prêtres toujours pleinement prêtres.

Dans l'après-midi, M. VILLEPELET nous donna ses impressions sur : Bérulle et la dévotion au Verbe incarné, non pas la dévotion bérullienne au Verbe incarné, mais la position de Bérulle par rapport à la dévotion traditionnelle du Verbe incarné. Le premier contact avec la spiritualité oratorienne semble rien moins qu'engageant, on a l'impression d'être si loin de la chaude et vivante intimité avec Jésus, le Jésus de la liturgie, le Jésus de la tradition monastique du moyen-âge du "Jesu dulcis memoria". Mais brisée cette écorce rude, tout s'éclaire et s'anime, on comprend la grandeur et la richesse de ces méditations qui tout à l'heure paraissaient trop subtiles et abstruses. On en apprécie surtout la solidité, car si ici le sentiment n'est pas exclus, il n'est que l'épanouissement dernier, et en aucune façon le fondement, la doctrine de Bérulle n'est basée que sur la foi, elle est une spiritualité essentiellement dogmatique, d'où sa valeur universelle et sa fécondité.

M. CHAPPOULIE nous parla ensuite de M. Olier, disciple de Bérulle, le poëte de l'école. au dire de M. Brémond; celui qui sut éclairer et vivifier la métaphysique bérullienne, par sa claire imagination, la rendre ainsi accessible à tous et la faire pénétrer concrètement notre vie. Vulgarisateur, mais qui ne manque pas d'originalité dans la doctrine, M. CHAPPOULIE, ne s'attarde pas à mettre en relief cette originalité, ce qu'il veut nous montrer, c'est la fidélité de M. Olier aux principes de la spiritualité bérullienne, mais aussi ce qu'est son génie propre dans cette fidélité : l'art de l'adaptation. Et la parole aisée de M. CHAPPOULIE dont nous admirons la souplesse et la très belle tenue littéraire nous entraîne aux champs, avec M. Olier pour nous unir à sa prière. Il nous semble

entendre un écho de celle du bon St François :

Laudato si, Missignore, cum tutte le tue creature
Specialmente messor lo frate sole.

..... et les orgues, que l'on avait bénies le matin même, prolongèrent longuement la laude chantée par M. Olier au nom de l'école française

LES ETUDES A BETHANIE.-

Huit théologiens et sept philosophes à Béthanie, cette année. C'est un record. Aussi après les vacances joyeusement passées - les uns loin de Montsoult, en Allemagne, en Bohême, les autres plus près, à Perros-Guirec, à Crémieux (avec retour par Ars), et un peu par toute la France - les Scolastiques se sont-ils mis avec une ardeur qu'excite l'émulation, les anciens à l'étude des sacrements, les autres à celle de la psychologie et de la logique formelle. Le Nouveau Testament que le T.R.P. BRILLET veut bien continuer de nous enseigner, l'Histoire, la Liturgie, rassemblent cette foule. Elle est accrue encore des novices pour la classe de lecture-prédication, comme aussi pour la classe d'Ancien Testament qu'avec son habituel dévouement vient chaque semaine nous faire M. TOUZARD.

Les Cercles d'Etudes ont survécu à la période des vacances et aux vides qu'ont laissé parmi nous nos frères, prêtres en Juillet, et qui maintenant donnent, à Saint Lo, à Juilly, de ce que Béthanie leur a donné à eux-mêmes. Chaque dimanche discutons-nous donc, autour d'un tapis rouge, sur la question sociale - l'Internationalisme, cette année -, sur certains problèmes d'éducation et de formation personnelle par l'éducation des autres, sur la spiritualité Bérullienne aussi. Les Scolastiques n'ont pas vu, cette année, sans une pointe de dépit, les novices descendre, plusieurs fois par semaine, sur le coup de trois heures, vers la salle des exercices, chacun son "Bérulle" sur les bras ! (Migne et même l'édition princeps !) Ils se doivent certes de tenir tête aux novices, en toute chose, d'autant que cette année ceux-ci possèdent outre un authentique Professeur d'Anglais un quasi-docteur en philosophie scolastique, ainsi d'ailleurs qu'un demi-licencié en philosophie universitaire. (Fr. Pézeril

vient d'obtenir son deuxième certificat - Psychologie - avec la mention A.B.) et que tous les autres frères sont bacheliers !

Les Scolastiques défendent énergiquement leurs positions. Ils sont représentés désormais à Rome par Paul Auvray qui, dans quelques années, après avoir pris ses grades de Théologie et d'Ecriture Sainte, nous reviendra et prouvera ainsi aux Novices, devenus ses élèves, la valeur de notre Scolasticat. En attendant ce lointain retour, Jean Lucas, "Maître d'Internat"(!) à l'Ecole Rocroy St Léon prépare en Sorbonne une licence de Sciences Naturelles, et reprendra, après son service militaire sa place parmi nous. Le régiment qui garde encore loin de notre vie commune quatre frères, Edouard Tourde, Claude Sibertin, Maurice Morel, Jean Hébert, n'empêche cependant pas - Edouard Tourde de travailler assidûment à la préparation d'un certificat d'Histoire de la Philosophie.

Il est toutefois digne de remarque que les plus "doctes" ne sont pas les moins gais, et que les jeux qu'enseignent aux enfants ceux des frères qui s'occupent de patronage, sont en récréation, d'abord joués par nous. Les gosses de Montsoult qui surprennent nos ébats en demeurent tout ébahis, et ne se secouent guère plus pour cela. Il n'y a que les élèves de Massillon que nous amène de temps à autre le P. LIVRAGNE, qui nous dépassent parfois. Par manière de compensation, ils nous ont laissé un des leurs, comme novice, afin de nous initier aux beautés du scoutisme intégral et donc des jeux scouts. Et tous, quasi-docteur, ou demi-licencié (ce dernier possède les jambes les plus actives)ou simples bacheliers, entre deux conversations sur de graves sujets, se lancent, au propre, la balle, ou jouent au "drapeau" !

L'AMERIQUE ET L'ORATOIRE.-

Déjà la Russie, la Pologne, la Suisse étaient représentées à Béthanie. Voilà que l'idéal oratorien a séduit un petit groupe de prêtres des Etats-Unis, et l'un d'entre eux vient de se fixer parmi nous afin de s'assimiler notre esprit et de vivre de la vie de notre Congrégation. Ses

confrères le rejoindront d'ici quelques semaines, et leur temps de noviciat terminé, ils s'établiront dans le diocèse de Detroit ou une paroisse leur sera confiée.

Si les frères n'ont guère essayé d'apprendre le Polonais, ou même le Russe, du moins s'efforcent-ils tous, ou presque tous, en récréation et en promenade de se ressouvenir de l'anglais jadis ou naguère balbutié. Heureusement, la Providence a cette année arraché aux élèves du Lycée de Belfort leur professeur d'anglais pour en faire, chez nous, un novice !

LES ADRESSES DES ABSENTS :

Nous pensons qu'il pourrait être agréable à certains de nos Pères de connaître l'adresse des Frères de Béthanie absents en ce moment, qu'ils se trouvent au Régiment, ou qu'ils fassent des études particulières.

Paul Auvray - 14a. Via Cernaia, Rome

Jean Lucas - Ecole Rocroy St Léon
106 Faubourg Poissonnière, Paris,

Edouard Tourde - Ecole d'Administration Militaire
Vieux-Fort, Vincennes, Seine

Maurice Morel - 3ème Génie, 9ème Cie
Caserne Denfert - Versailles

Claude Sibertin - Station de Météorologie
Camp d'Avor (Cher)

Jean Hébert - 7ème Esc. A.M.C. , Meknès, Maroc
(adresser les lettres par Poste Aérienne, affranchissement à Frs 0.80)

ORDINATION.-

Notre Frère Paul AUVRAY, Sous-Diacre de la dernière

Ordination, vient d'être appelé à recevoir le Diaconat. Son ordination aura lieu à Rome, le 21 décembre. Si nous nous réjouissons tous de cette décision, nous regrettons bien un peu de ne pouvoir entourer alors l'Ordinand, si loin de Béthanie. Nos prières seront toutefois présentes.

x x x
x x
x

SPIRITUALITÉ ORATORIENNE

MON OFFICE DIVIN Ps. 1

Beatus vir qui non abiit.....
(Matines du Dimanche
1er nocturne)

C'est un prologue au Psautier, et un programme de vie.

Commençons par admirer la beauté littéraire de ce merveilleux petit poème : il est composé de deux tableaux qui se font face et s'opposent, l'un aux traits plus abondants, aux couleurs d'une fraîcheur délicieuse, l'autre sobre, puissant, dramatique. Le premier se développe en deux strophes égales, le second est ramassé en une seule strophe. Un distique achève brièvement la prière et formule en sentence la leçon.

Il n'y a peut-être rien de plus parfait dans tout le psautier. Mais ce poème est encore plus beau par sa profondeur religieuse. Et c'est évidemment ce qui nous intéresse le plus et à quoi nous devons donner toute notre attention.

Etudions et méditons la doctrine spirituelle du psaume, nous essaierons ensuite de l'interpréter, de le transposer, en psaume chrétien et enfin en psaume sacerdotal.

I - LE PSAUME

C'est d'abord le tableau du bonheur du juste.

Qu'est-ce d'abord que le juste ? On nous le dit en des termes négatifs puis positifs.

Vous ne le rencontrez pas en certain conseil, le conseil des impies, car il ne marche pas par de tels sentiers; encore moins s'arrête-t-il sur certain chemin, le chemin des pécheurs; et moins encore s'installe-t-il en certaine compagnie, celle des moqueurs.

La pensée a suivi une double gradation : la gradation des démarches, la gradation des sociétés où se meuvent ces démarches. D'abord marcher seulement, ensuite s'arrêter enfin s'installer; et parmi les impies, les hommes d'une disposition générale d'irréligion, puis les pécheurs, les hommes d'action du mal, et puis les moqueurs, les fanfarons du vice et les contempteurs du bien.

En termes positifs : son monde, à lui, c'est la Loi de Iahweh ; Bien plus, il y trouve la joie ; bien plus encore, il vit de sa méditation incessante.

"Heureux l'homme qui ne marche pas dans le conseil
des impies,
qui ne se tient pas dans la voie des pécheurs,
et qui ne s'assied pas dans la compagnie des moqueurs,
mais qui a son plaisir dans la Loi de Iahweh
et qui la médite jour et nuit."

Et quel est ce bonheur? voici comme il est heureux: Vous êtes en Orient, il n'y a là rien de plus charmant, et, pour le voyageur qui meurt de fatigue et de soif, de plus réconfortant, il n'y a pas de plus vivante image de la paix, de la joie et de la fécondité, que la vision, à quelque distance, d'un bel arbre " planté près d'un cours d'eau ".

Car le bonheur c'est d'être établi, enraciné, et près des sources de sa vie, de sa prospérité, de sa félicité; On y donne tout son feuillage sans cesse, et, à la saison du fruit, tout son fruit.

" Il est comme un arbre planté près d'un cours d'eau,
qui donne son fruit en son temps,
et dont le feuillage ne se flétrit pas :
tout ce qu'il fait réussit. "

On n'a jamais plus délicatement, plus simplement, plus nettement esquissé l'image du bonheur vrai, on ne l'a jamais, sous un plus léger symbole, plus complètement défini.

Mais voici l'impie et son malheur.

A la vérité le poète n'a plus besoin de décrire l'impie. C'est lui l'endroit du triste portrait dont la première strophe nous a montré l'envers. Et puis son nom dit sa nature : il est l'impie.

Le tableau de son malheur est, dans sa brièveté, effrayant. Le malheur de l'impie c'est l'instabilité : il est comme la paille au vent.

Le psalmiste a vu un homme qui vannait son blé. Debout sur son aire, un jour de vent, il secouait le blé mêlé à la paille. Les lourds et précieux grains de blé tombaient à ses pieds formant un blond monticule à la cime mouvante. Et en même temps le vent emportait la paille : alors commençait pour elle cette existence vertigineuse de chose vide, inutile et, après avoir servi de jouets à tous les souffles, couru par toutes les routes, tournoyé à tous les carrefours, vouée à la lamentable corruption des pluies d'automne ou des ruisseaux.

Le psalmiste a reconnu " l'impie ".

" Il n'en est pas ainsi des impies :
Ils sont comme la paille que charge le vent.
Ainsi les impies ne resteront pas debout au jugement,
ni les pécheurs dans l'assemblée des justes."

L'instabilité d'abord et le jugement de Dieu ensuite ! L'antithèse finale n'est pas moins puissante. Vous voulez les voir l'un et l'autre, et leur sort, en deux traits :

Le juste : Dieu connait sa voie. C'est la lumière sur

son chemin, sans ténèbres, sans ombres, ce regard divinement paternel.

Le pécheur : sa voie mène à la ruine. Elle l'y conduit d'elle-même, Dieu n'a pas besoin d'intervenir pour l'y pousser.

" Car Iahweh connait la voie du juste,
mais la voie des pécheurs mène à la ruine."

II - LE PSAUME CHRETIEN

Jésus est venu. Il a prêché les "deux voies" - et le plus ancien catéchisme chrétien que nous possédions, la didachè, commence par l'enseignement des "deux voies".

Mais, chose étrange, on ne les reconnaît plus d'abord: L'une ressemble à l'ancienne voie des justes, elle est fleurie et riante... C'est celle pourtant où sont les vrais malheureux, c'est celle des pécheurs et des moqueurs.

L'autre est " âpre " et son " entrée est étroite ",on s'y renonce, on y porte sa croix... C'est pourtant celle des vrais heureux. La " Loi " qu'on y médite jour et nuit est l'évangile d'amour ; on y marche sous le regard du Père, maintenant révélé par le Fils, en compagnie de Jésus, dans la force et l'allégresse de l'Esprît. Un ruisseau coule au bord du chemin, il vient du rocher aux sept sources - " et le rocher c'est le Christ (1 Cor 10, 4)

Ainsi les apparences seules ont changé. Quand le chrétien chante ce psaume il y reconnait bien la formule simple de sa vie, l'image gracieuse de son bonheur; et aussi l'éternelle expression du malheur de l'impie, celui qui erre comme une paille au vent.

III - LE PSAUME SACERDOTAL

Un homme marche, que des hommes suivent, comme un troupeau suit son pasteur.

Là où il " va ", ils vont. Là où il " s'arrête ", ils s'arrêtent. Là où il " s'installe " et campe, ils campent. Il suit donc le chemin comme un autre homme, mais il n'est jamais seul à le suivre.

S'il choisit bien le chemin c'est une troupe, une foule, qui arrive à la vie. Et autour de lui naît et grandit comme une forêt de palmiers plantés au long de ruisseaux innombrables, dont il leur ouvre les sources.

Il est donc aussi le premier " heureux ", et le plus heureux.

S'il choisit mal, ils vont à sa suite, comme la poussière du chemin, sans but et sans arrêt, sans cohésion, sans vie, à tous les vents.

Il est encore le premier et le plus malheureux.

La " Loi " que cet homme, pour remplir sa mission et guider des peuples, doit méditer jour et nuit c'est encore l'Evangile mais encore mieux connu; son Seigneur par excellence c'est Jésus, auquel il est plus totalement donné et qui demande de lui plus d'amour (Io 21, 15...) Et cet homme c'est le prêtre.

Il récite ce psaume souvent, mais le merveilleux petit poème s'élargit à ses yeux. Tant de vies avec la sienne, devront par ses prières, par ses soins, par ses peines, réaliser le programme, fleurir et fructifier !

Tant de vies, malgré ses prières, ses soins et ses peines se dessècheront et s'en iront à tous les vents !

x x x
x x
x

MEDITATION SUR NOEL

Pendant tout l'Avent, nous avons suivi Joseph et Marie en marche vers Bethléem. Ils sont maintenant dans l'étable. Tout est prêt pour la naissance de Jésus : la crèche recouverte de paille, l'âme, le coeur de Joseph et de Marie. L'Enfant va venir, l'Enfant est là.

Durant des mois Marie a senti Jésus tressaillir en elle ; mais elle ne l'avait pas vu . C'est Noël, elle le voit. Ce mystère de Noël pour Marie est fait de la différence entre ses expériences antérieures et ses expériences nouvelles. Si la tige pouvait contempler la rose à qui elle a donné naissance, son expérience serait celle de Marie contemplant Jésus.

Elle est éclose cette rose aux couleurs si vives, aux lignes si pures, au parfum si délicat, et elle révèle sans cesse des beautés nouvelles à Marie qui les contemple.

Et la Vierge porte maintenant dans ses bras cette rose, cette rose d'Humanité.

C'est le commencement d'une éclosion qui ne cessera pas pour Marie. Ces petits bras qui s'étendent, ces mains qui s'ouvrent, ces jambes qui s'agitent, ces joues, ces paupières sont autant d'éclosions nouvelles de cette rose. Et cette rose en s'ouvrant exhale des parfums sans cesse renouvelés. Cette chair divine ce sont des pétales de rose. Ce coeur qui palpite contient en germe toute la vie de cette rose et sa fécondité. Cette rose toujours nouvelle, c'est encore la rose du soir, toute mystérieuse, qui referme ses pétales et contient pour elle seule ou pour ceux qui se trouvent près d'elle, son parfum et sa beauté.

Et cette éclosion continue. Ces bras qui s'étendent, ces mains qui s'ouvrent, ces jambes qui s'agitent, ces joues, ces paupières... tout cela n'est rien à côté de ces

yeux qui la regardent pour la première fois, à côté de ces yeux qui la reconnaissent et lui sourient. Tout cela n'est rien à côté de ces lèvres qui s'entrouvrent et pour la première fois disent " Maman ". Tous les balbutiements de cet Enfant, autant d'éclosions nouvelles de cette rose divine. Et puis l'esprit de Jésus éclôt à travers ses yeux et ses lèvres... Et puis c'est l'éclosion du coeur, l'éclosion de la tendresse. Et aucun jour ne sera complètement semblable au précédent. Chacun de ses regards est riche de la tendresse des jours passés et d'un nouvel apport de tendresse. Et puis Il a sept ans,... Il a douze ans..... Il a vingt ans... Il a trente ans... Et c'est l'âge de partir.

Et l'éclosion continue. D'autres admireront les couleurs, les lignes de cette rose, d'autres respireront le parfum de cette fleur.

Et puis un jour, Marie sera là, pour la dernière éclosion apparente lorsque la rose sera déchiquetée pour donner la vie à l'humanité.

Un temps viendra et cette rose sera cueillie, mais l'éclosion ne cessera pas : cette rose céleste exhalera encore des parfums, et Marie et tous les Saints respireront les parfums de cette rose.

Les expériences de Marie, commencées la nuit de Noël, sont celles de tous ceux qui s'approchent de Jésus. Mais il faut une foi vive, une prière ardente, une méditation profonde, un amour sans mesure. On respire un parfum comme on s'est rendu capable de respirer. On admire une couleur comme on s'est rendu capable d'admirer.

x x x
x x
x

L'EPIPHANIE : LES MAGES ET L'ETOILE

1 - Les Mages

Que sont les Mages ? Ce sont des hommes qui regardent, qui scrutent profondément les cieux, qui cherchent des signes dans les cieux. Ils n'étaient pas les seuls à cette époque à scruter les astres et à tâcher d'en découvrir et d'en comprendre les signes mystérieux. L'attente d'un Sauveur vivait dans nombre d'âmes - âmes des Juifs, certes, mais aussi âmes païennes d'Orient et d'Occident, tendues vers l'Epiphanie d'un roi qui doit venir.

Toutefois les Mages cherchent, avec un immense désir, qu'accompagnent sûrement d'ardentes et fréquentes prières. Et ces prières, leur vie ne les dément pas, tout au contraire : elle est soutenue, orientée par ce désir et ces prières; mais d'autre part, elle accroît ce désir et excite ces prières.

Au cours de cette recherche intense que dirige leur intime désir, mûrissent tout doucement leurs âmes. En eux, il y avait une foi, une foi vivante : c'était d'abord un germe, il se développe. En eux, il y avait une générosité qui s'accroît par l'attente. Tellement qu'un temps viendra où, si le signe paraissait, ils partiraient et iraient jusqu'au but, malgré la route longue et le désert, malgré les contradictions et les persécutions.

Alors le signe paraît.

D'autres le voient, ce signe, qui ne le comprennent pas. Et l'on peut imaginer que d'autres aussi ont pu le comprendre, qui ne sont pas partis, ou qui, partis, ne sont pas allés jusqu'au but où l'etoile les guidait.

Mais les Mages, à cause de la maturité complète de

leur foi, de leurs forces, de leur générosité, s'en vont et s'abandonnent à la lumière qui commence de poindre.

Ce ne sont pas les signes, nous disent-ils par là, qui donnent des yeux ou qui donnent des forces, mais ce sont les yeux qui discernent les signes, mais c'est la générosité qui produit les forces pour marcher.

Ce qui nous importe donc, c'est de nous faire des yeux qui sachent voir, c'est de nous faire des coeurs généreux. Les signes, en effet, ne manqueront jamais si les yeux voient, qu'il s'agisse du salut ou de tout autre idéal. Quand les signes semblent manquer, c'est que les yeux nous manquent, parce que nous n'avons pas muri notre âme.

2 - L'Etoile

Tous ceux qui sont venus à Jésus sont venus conduits à lui par une lumière, pour chacun différente : les bergers par les Anges et le ciel lumineux; les Mages par l'étoile ; Saul par une lueur fulgurante en plein midi.

Il y a d'autre part des hommes que Jésus a appelés lumière : "Vous êtes la lumière du monde". Et l'Apôtre a écrit : "Vous brillez comme des flambeaux". Certains hommes donc doivent être absolument et ne doivent être que cela : une lumière, tout comme le Baptiste n'était qu'une Voix. De fait, la plupart de ceux qui ont trouvé Jésus ont été conduits par des hommes qui les guidaient vers le Christ.

Etre comme l'étoile des Mages, une lumière qui conduit, tel est l'idéal de tout prêtre. Il sera donc un homme éclatant et singulier, parmi les lumières d'alentour, et même plus singulier qu'éclatant. Il sera une lumière qui montre un chemin, qui montre qu'un chemin est à faire. Il sera la lumière pour ceux que les autres lumières n'éclairent point, et il les guidera jusqu'au bout, soit au bout de la route, soit au bout de ses forces, sans se lasser, et sans se lasser aussi de chercher d'autres âmes à guider.

Comme les astres, le prêtre sera toujours en chemin,

jamais en repos. Jamais à la maison, il se tiendra parfois à la porte, comme Jean-Baptiste, cette "torche ardente" : "L'ami de l'époux, qui se tient là et qui l'entend, éprouve une grande joie à cause de la voix de l'époux, aussi cette joie qui est la mienne est parfaite". Puis il repartira.

Le prêtre encore, comme l'Etoile des Mages, sa mission finie, disparaîtra. Non seulement il sait qu'il disparaîtra, mais il désire disparaître chaque fois que sa mission, que telle de ses missions est terminée. Un curé d'Ars, un St Vincent de Paul, avaient à tout instant cette volonté de disparaître, mais leur mission ne leur permit de disparaître qu'à leur mort. Le prêtre désire disparaître parce qu'il sait que, sa tâche particulière achevée, peut être ferait-il du mal à partir du moment où telle âme, telle affaire, ne doivent plus être conduites par lui. "Il est injuste qu'on s'attache à moi, quoiqu'on le fasse avec plaisir et volontairement. Je tromperais ceux à qui j'en ferais naitre le désir, car je ne suis la fin de personne et n'ai pas de quoi les satisfaire. Ne suis-je pas prêt à mourir? Et ainsi l'objet de leur attachement mourra. Donc, comme je serais coupable de faire croire une fausseté, quoique je la persuadasse doucement, et qu'on la crût avec plaisir, et qu'en cela on me fît plaisir, de même je suis coupable de me faire aimer; et si j'attire les gens à s'attacher à moi, je dois avertir ceux qui seraient prêts à consentir au mensonge, qu'ils ne le doivent pas croire quelque avantage qui m'en revînt, et, de même, qu'ils ne doivent pas s'attacher à moi : car il faut qu'ils passent leur vie et leurs soins à plaire à Dieu, ou à le chercher" (Pascal).

x x x
x x
x

AUTOUR DU PERE DE BERULLE

I - Promotion au Cardinalat du Père de Bérulle

(Houbigant : Vie inédite du P. de Bérulle - pages 385 et sq.)

La grande passion que le P. de Bérulle avait en ce temps-ci[1] était d'enlever aux Huguenots la Rochelle qui venait de se révolter et de se mettre sous la protection des Anglais. Dieu avait mis bien avant dans l'esprit de notre Saint Prêtre, que de son vivant il aurait la consolation de voir cette ville réduite à l'obéissance du Roi, et le culte de la Religion catholique rétabli dans ses murs. C'est pourquoi il essaya de persuader à Louis XIII d'en faire le siège. Mais pendant que ce dessein l'occupait, le Roi en avait un autre qui ne regardait que ce fidèle serviteur, c'était de le nommer au Cardinalat. Il y avait près d'un an que sa majesté souhaitait de le voir revêtu de cette dignité, afin qu'elle lui donnât une plus grande autorité, et une situation plus avantageuse pour servir l'Etat.

La mort du Cardinal de Marquemont arrivée à Rome le 16 septembre 1626, l'y fit penser efficacement, et dès le 22 du mois suivant, il fit part de ses intentions à M. de Béthune qui était encore auprès du Saint Siège. Voici la lettre qu'il lui écrivit de sa propre main : " Je vous fais ce mot pour vous dire que celui que je nomme au Cardinalat est le P. de Bérulle, général de l'Oratoire, que j'ai choisi comme ayant les qualités requises, et ayant aussi une

(1) Bérulle était engagé dans des négociations avec l'Espagne en vue d'une alliance contre l'Angleterre

affection entière à mon service. Vous ferez donc des instances pressantes, pour cet effet auprès du Saint Père, qui ne peut avec Justice s'excuser de me donner part à la promotion prochaine. Apportez tout votre soin à ce que j'aie satisfaction effective dans cette affaire, que je vous recommande de tenir secrète, de sorte que personne ne sache la chose qu'après qu'elle sera faite."

Louis XIII accompagna cette lettre d'une autre que l'ambassadeur devait présenter à Urbain VIII et que voici :

"Très Saint-Père, la mort de mon cousin, le Cardinal de Marquemont m'ayant privé d'une personne en qui je me confiais.. j'ai cru que votre Sainteté m'aidera à réparer cette perte, en me donnant part à la première promotion, et qu'elle aura pour agréable la nomination que je lui fais par la présente, écrite de ma main, de la personne du R. P. de Bérulle Général de l'Oratoire, comme capable de succéder au défunt et ayant toutes les qualités requises pour bien servir l'Eglise en cette dignité éminente. Je suis sûr que dans le nombre de places qui sont aujourd'hui à remplir, je recevrai ce témoignage de l'affection de votre Sainteté, comme une preuve de l'estime qu'elle fait de la mienne envers sa Personne, et du zèle que j'ai au bien de l'Eglise, auquel je ne doute point qu'elle ne veuille correspondre par cet effet que je lui demande avec instance d'autant plus grande qu'il est non seulement important pour le bien de mon Royaume, mais encore pour celui de la religion. Je me promets de votre Béatitude que dans le choix d'un si bon et si digne sujet, elle me donnera bientôt le contentement que j'attends de sa bienveillance paternelle. Je l'en prie de tout mon coeur, et je prie la divine bonté qu'elle conserve votre Sainteté autant d'années que le souhaite votre..... etc.

Une lettre si pressante de la part d'un Souverain tel que le Roi Très Chrétien semblait exiger une prompte réponse. Je n'en vois cependant aucune avant celle du 22 Février 1627. Encore n'était-ce qu'une réponse indirecte. Le Saint-Père remerçiait le Roi de ce qu'il avait fait dans l'affaire du livre de Santarel, et ce n'est qu'à la fin de son Bref que le Pape mettait quelques mots sur la grâce qui lui avait été demandée quatre mois auparavant. "Outre les trois nominations dit-il, que je me suis réservées à la précédente promotion, je prierai Dieu, à la première qui se fera, qu'Il daigne me

faire connaître que la recommandation de votre Majesté en faveur du P. de Bérulle est à la Gloire du Seigneur et au bien de la France. Je me porterai à la satisfaire d'autant plus volontiers dans la présente occasion que j'ai moi-même pour le P. de Bérulle tous les sentiments d'estime que méritent les actions vertueuses de celui qui en est l'objet".

C'était assez clairement donner une parole, mais comme le Pape ne fixait point le temps, le Roi crut devoir lui écrire cette seconde lettre. "Très Saint-Père, je ne saurais assez remercier votre Sainteté de l'assurance qu'il lui a plû de me donner de la promotion du P. de Bérulle. Je ne lui réitère pas les considérations qui le doivent porter à élever ce Père à cet honneur, reconnaissant elle-même combien les bonnes qualités qui sont en sa personne l'en rendent digne. Seulement le conjurè-je de toute mon affection d'en avancer l'effet autant qu'il lui sera possible, l'assurant que de toutes les grâces qu'elle aura agréable à jamais de me départir il n'y en a aucune que je reçoive avec plus de ressentiment que celle que je requiers maintenant de votre Sainteté en sa faveur. Ce qui me fait espérer qu'elle me donnera promptement en cela le contentement que je désire d'elle, et ce d'autant plus qu'il est aussi important pour Votre Béatitude et pour l'Eglise, que pour moi-même."

Personne n'avait parlé au P. de Bérulle de ces sollicitations de Louis XIII. Ce fut le P. Bertin qui lui en parla dans trois lettres consécutives. Sa modestie en rougit et il ne répondit rien aux deux premières. Mais le bruit de sa nomination prochaine s'étant déjà beaucoup répandu lorsqu'il reçut la troisième, il écrivit au P. Bertin qu'il ignorait sur quel fondement ce bruit était appuyé. "Le Roi, dit-il, ne m'en a jamais parlé, ni fait parler par personne non plus que la Reine-Mère. Je ne leur en ai, moi-même ni parlé, ni fait parler, par la Grâce de Dieu. Cela m'oblige même à les voir moins, et hors le cas de la nécessité des affaires qu'il leur a plu me confier, je ne les vois point du tout, pour aider à dissiper ce bruit, qui grâces à Dieu, se passe insensiblement. Je crains que cela ne nous suscite quelque nouvelle tempête. Dieu nous en délivrera, s'il lui plait, comme de plusieurs autres passées puisqu'il n'y a rien de notre part en ceci, et que c'est une pure permission de Dieu, qui a voulu laisser répandre ce bruit par des voies qui me sont absolument inconnues."

Le Père de Bérulle n'était pas plus informé des obstacles que l'on mettait à sa promotion. Le Cardinal de Richelieu était un de ceux à qui les instances du Roi auprès du Pape ne plaisaient guère. S'il n'osa pas contredire sa Majesté, s'il parût même se prêter à ses vues, c'est parce qu'il se trouvait dans la circonstance critique d'un refroidissement de la Reine-Mère qu'il avait occasionné par sa hauteur, et, qui affectionnait beaucoup le P. de Bérulle. Pour se rapprocher d'elle il loua en sa présence le dessein où l'on était de faire revêtir notre Saint Prêtre de la pourpre Romaine. Il recommanda même le succès de cette affaire au Nonce Spada qui devait bientôt retourner à Rome. On a toujours cru que ce zèle n'était qu'apparent La jalousie se décelait, malgré les efforts qu'il faisait pour ne la point laisser paraître. Il comptait sur les lenteurs ordinaires de la Cour de Rome, et il se persuadait que le temps favoriserait ses vues secrètes. Mais de peur de se tromper, il fit pressentir le Pape par notre Ambassadeur, à qui Urbain laissa croire qu'il ne ferait encore point de nominations, parce que, pour le présent, disait-il, il n'avait point de quoi nourrir ceux qui seraient nommés, de telle sorte que M. de Béthune écrivit à Venise, en Flandres et à Constantinople que dans peu il y aurait nomination des trois Cardinaux que le Pape s'était réservés mais qu'il n'y en aurait point pour les Princes . . . . . (Cependant les prévisions de M. de Béthune. ne se réalisèrent pas, et le 30 août 1627 Urbain VIII faisait le P. de Bérulle Cardinal).

..... Les Cardinaux Spada et Bentivoglio le félicitèrent comme beaucoup d'autres. Marillac en particulier écrivait et disait à qui voulait l'entendre, qu'il mourrait content, lorsqu'il plairait à Dieu de l'appeler à Lui, puisqu'il avait vu un homme tel que le P. de Bérulle, élevé en dignite et dans une condition, où il pouvait servir plus avantageusement l'Eglise et l'Etat. On voit dans toutes les lettres que le Cardinal de Bérulle reçut des hommes les plus distingués qu'ils n'attribuaient son élévation qu'à ses éminentes qualités, et qu'il était le seul à s'affliger de ce qui faisait la joie commune. "Je sais lui écrivait la duchesse douairière de Longueville, que c'est une espèce de crime de vous témoigner l'extrême joie que je ressens de vous voir posséder l'honneur qui vous

est si justement dû, l'ayant, à ce qu'on me mande, plutôt reçu comme croix que pour votre contentement. Mais permettez-moi de vous en féliciter malgré vous."

La seule chose que le Père de Bérulle avouait dans cette multitude de compliments, c'était n'avoir ni recherché, ni desiré, le degré d'élévation où on venait de le faire monter. Indépendamment des preuves que l'on vient de voir et de celles qu'on peut lire dans ce grand nombre de lettres, où il parle de sa nomination et qu'on a recueillies avec ses autres oeuvres, en voici un témoignage dans une lettre particulière signée A. Dubois et adressée à un Père de l'Oratoire, le 15 septembre 1627. " Est-ce un songe ou si c'est une vérité, qu'au siècle où nous sommes, un homme soit appelé aux plus grands honneurs de la terre sans y avoir pensé, et que la seule piété lui procure ce qui semblait ne se pouvoir acquérir que par de grands soins ?- Le Roi pour son service et pour la majesté de son état, a coutume de nommer des Cardinaux, et donne ordinairement cet honneur ou à la grandeur des maisons ou à des services longs et signalés, ou à l'affection particulière qu'il a pour quelqu'un. Ici on ne peut dire, ni soupçonner qu'il ait été touché d'autre motif, sinon d'honorer Dieu dans son serviteur et de donner tout ce qu'il y a de plus grand à la plus haute vertu qu'ait produit son siècle. Le Cardinal de Bérulle est bon gentilhomme, mais en cela il a tant d'égaux que sa naissance, par laquelle il serait très fâché qu'on l'estimat, est le moindre de ses avantages. Il a été employé en des occasions signalées, où il a dignement réussi, mais combien d'autres n'ont-ils pas vieilli dans de grands services? Ni lui, ni pas un de ses proches ne se sont rencontrés dans le bonheur d'être singulièrement aimés de leur Prince. D'avoir ambitieusement brigué cet honneur, ce serait sacrilège de l'en accuser. Heureux donc le siècle, qui publie par un tel choix, que le pur respect, que la vraie vertu règne dans l'âme du Roi. Et l'auteur finit sa lettre en louant le nouveau

Cardinal sur son amour pour la vie cachée, sur son extrême modestie et sur ses lumières.

x x
x

402

II - Le Père de Bérulle et les premières manifestations quiétistes.-

(Houbigant, vie inédite du Cardinal de Bérulle 461-464)

Ce fut dans le même temps (On est en 1629; allusion à une conférence contradictoire entre Protestants et Catholiques qui avait nécessité l'intervention du gouvernement) qu'on vit paraître en France une secte d'illuminés échappés de l'Espagne, qui faisait consister la piété dans une contemplation stérile des attributs de la divinité. Des femmes très imparfaites, attachées au monde et à ses plaisirs, s'imaginaient être retirées dans le sein du Père Eternel et abimées dans l'Essence divine. Elles négligeaient de s'occuper des mystères et des exemples du Verbe Incarné; elles auraient cru s'avilir et ramper à terre, si elles en avaient fait l'objet de leur dévotion. Leurs défauts réels n'étaient que de pures faiblesses qui se passaient en elle sans qu'elles y prissent part, et ainsi elles ne faisaient aucun effort pour les vaincre.

Le Cardinal de Bérulle travailla de tout son pouvoir à désabuser de cette fausse spiritualité ceux qui avaient confiance en lui. Il eut surtout une attention spéciale à précautionner ses filles, les Carmélites, contre cette dangereuse dévotion. Il leur répéta ce qu'il leur avait dit bien des fois, que Jésus-Christ est l'unique fondement de toute véritable piété, qu'étant à notre égard la voie, la vérité, la vie, personne ne pouvait aller à Dieu que par Lui, en adorant ses mystères, imitant ses actions, et en s'humiliant et souffrant comme Lui, que toute autre voie était une voie d'illusions; que le plus grand saint dans le ciel était celui qui l'avait le mieux imité sur la terre; que c'était un grand abus de s'imaginer qu'il puisse y avoir une dévotion plus sublime ; comme si, disait-il, il y avait dans l'univers un plus grand objet que celui qui est la splendeur du Père Eternel, en qui on voit le Père, et que le Père veut qu'on honore comme lui-même.

Ces instructions données avec zèle souvent répétées et développées avec netteté, fructifièrent si bien chez les Carmélites que vers l'an 1634, lorsqu'il fut question de s'opposer au progrès que le Quiétisme faisait en France, la Mère Madeleine de St Joseph, la plus célèbre des Disciples de notre Cardinal, consultée de divers endroits avait coutume de renvoyer ses Soeurs aux leçons de ce grand homme. " Vous avez eu comme moi, disait-elle, les enseignements de feu M. le Cardinal de Bérulle, qui a tant honoré le Fils de de Dieu. Je n'y puis rien ajouter. Vous savez que cette piété imaginaire, ces voix chimériques, n'ont jamais été de son goût. Que cet esprit si judicieux et si éclairé dans les voix de Dieu, les ayant vu naître en témoignait beaucoup de douleur. Il m'avait fait entendre à moi-même que les suites n'en pouvaient être que fort mauvaises, et qu'il fallait beaucoup prier pour cela, comme pour un des grands besoins de l'Eglise."

x x
x

III - A propos d'une thèse récente : L'ancien Carmel du Faubourg Saint Jacques, par M. ERIAU

Paris 1929

Après avoir lu cet ouvrage si documenté, on a l'impression d'être soi-même un familie du Carmel du Faubourg Saint Jacques. La distribution, pourtant si compliquée des bâtiments du monastère n'a plus de secrets pour nous. Nous admirons les nombreuses oeuvres d'art qui embellissent la Chapelle, la salle capitulaire, les appartements des hôtes etc... Nous nous donnons l'illusion d'être l'un d'entre eux, quittant un moment les soucis quotidiens pour venir respirer un peu de repos et de calme dans ce quartier qui n'entend guère d'autre bruit que le son des cloches appelant les religieux ou les religieuses à la prière.

Mais ce n'est pas comme résurrection d'une partie du XVIIème siècle religieux que cette thèse intéresse les "Echos". M. Eriau parle longuement de Monsieur de Bérulle, de ses relations avec le Carmel. Quel jugement porte-t-il sur le Supérieur et le visiteur des Carmélites ?

Dès les premières lignes, le biographe du Père de Bérulle, l'Abbé HOUSSAYE, est assez maltraité. "L'art de disposer ses renseignements dans un ordre lucide, quoique trop "dispersés, écrit-il à la page 233, le don d'animer le récit "et de le rendre piquant. La pureté du style, toutes ces "qualites rares qu'il a déployées dans ses trois gros volumes, lui ont gagné et lui vaudront longtemps de fidèles admirateurs... cependant nous serait-il permis de préférer "l'écrivain à l'historien? "

L'historien trop préoccupé de "dresser un piédestal qui fut digne de la grandeur de son "héros" aurait commis de graves erreurs. En fait, M. Eriau ne relève qu'une seule de ces erreurs : il s'agit de la date de l'assemblée des Chartreux qui prépara l'introduction du Carmel en France.

Toujours selon M. Eriau, l'Abbé Houssaye a donné au

rôle de Monsieur de Bérulle "des proportions démesurées, tandis que celui de ses collègues était injustement réduit". Mais il me semble que M. Houssaye n'avait pas à faire l'histoire ni du Carmel en général, ni celle des deux autres Supérieurs : Messieurs Gallemant et du Val. M. Eriau et l'Abbé Houssaye envisagent chacun le Cardinal de Bérulle à un point de vue différent; il est naturel que leur manière de concevoir le rôle du fondateur de l'Oratoire soit différente aussi.

Ces quelques réserves ne nous empêchent pas de goûter et d'admirer l'ouvrage de M. Eriau. Grâce à lui nous gagnons à mieux connaître l'entourage du Père de Bérulle : nous pénétrons dans son intimité avec Marillac le grand bienfaiteur du Carmel du faubourg Saint Jacques. Surtout nous apprenons à mieux connaître ces Carmélites admirables, la Mère Madeleine de Saint Joseph, la Mère Catherine du Saint Sacrement, la Sœur Catherine de Jésus qui auraient eu selon M. Eriau beaucoup d'influence sur leur Supérieur. Le Père de Bérulle les consultait sur les affaires de sa conscience, sur ses mortifications, se confiait à elles lorsqu'il s'agissait d'une affaire importante et qu'il était hésitant, comme pour le siège de la Rochelle par exemple. cf Eriau : o.c. pages 414 et sq.

En revanche celles-ci gagnèrent beaucoup à la direction si forte du fondateur de l'Ecole française. Ecoutons encore sur ce point M. Eriau : son influence sur la direction spirituelle "inférieure certes à celle de Sainte Thérèse et peut-être à celle de saint Jean de la Croix, surpasse de beaucoup l'action de ses collègues. Elle fut profonde et durable. Les Carmélites qui le lisaient ou l'écoutaient n'avaient aucune peine à le suivre, car elles se trouvaient en pays connu, depuis leur premier contact avec la vie et les oeuvres de leur sainte Mère. Mais leur surprise et aussi leur profit c'était de parcourir des sentiers nouveaux ou peu explorés dans le domaine de la théologie mystique et d'y découvrir à la suite de leur guide, de nouveaux sujets de contemplation."

x x
x

Alliance Française

ASSOCIATION NATIONALE

POUR

LA PROPAGATION DE LA LANGUE FRANÇAISE
DANS LES COLONIES ET A L'ÉTRANGER

Reconnue d'utilité publique.

Cours de Vacances

de 1915

VINGT-DEUXIÈME SESSION

HORAIRE

DES

Cours et Exercices pratiques

D'AOUT

Les inscriptions pour les Cours et pour les Examens seront reçues au Secrétariat de l'Alliance française,

186, Boulevard Saint-Germain

AVIS

Les Cours auront lieu dans les nouveaux locaux de l'ALLIANCE FRANÇAISE, 101, Boulevard Raspail. *Une affiche indiquera où se trouve chacune des salles mentionnées dans l'horaire.*

Les jours et heures de réception de M. EDMOND HUGUET, *Directeur des Cours, seront indiqués par une affiche.*

Les leçons de M. VICTOR BÉRARD *sur* la Turquie, *qui devaient être faites en juillet, ont été reportées au mois d'août. Une affiche indiquera les jours et les heures de ces leçons.*

LUNDI 2 AOUT

COURS

Matin.

9 15. Grammaire historique. : M. Huguet (Salle 2.)

10 30. Littérature du XIXe siècle : M. Chamard. (Salle 1.)

Soir.

2 h. Histoire de l'art français : M. Carl. (Salle 1.)

3 15. Grammaire usuelle : M. Martinon. (Salle 2.)

4 30. Littérature du XVIIIe siècle : M. Wilmotte. (Salle 1.)

5 45. Explication de textes du XVIIe siècle : M. Chaumont. (Salle 2.)

MARDI 3 AOUT

COURS

Matin.

8 h. Phonétique expérimentale : M. Rousselot. (Salle 1.)

9 15. Explication de textes du XIXe siècle : M. Chaumont. (Salle 2.)

10 30. Littérature du XIXe siècle : M. Chamard. (Salle 1.)

Soir.

3 15. Grammaire usuelle : M. Martinon. (Salle 2.)

4 30. Explication de textes du XVIIe siècle : M. Chaumont. (Salle 1.)

EXERCICES PRATIQUES

Soir.

2 h. Cours supérieur : Mme Marchand. (Salle 3.)

2 h. Cours préparatoire : Mlle de Baulleр. (Salle 4.) — Mme Mosnier. (Salle 5.)

5 45. Cours moyen : Mlle James. (Salle 4.) Mlle Pataud. (Salle 5.)

MERCREDI 4 AOUT

COURS

Matin.

9 15. Explication de textes du XIXe siècle M. CHAUMONT. (Salle 2.)

10 30. Littérature du XIXe siècle : M. CHAMARD. (Salle 1.)

Soir.

3 15. Explication de textes du XVIIe siècle : M. CHAUMONT. (Salle 2.)

4 30. Histoire de l'art français : M. CARL. (Salle 1.)

EXERCICES PRATIQUES

Soir.

2 h. Cours supérieur : Mme MARCHAND. (Salle 3.)

5 45. Cours moyen : Mlle JAMES. (Salle 4.)
Mlle PATAUD. (Salle 5.)

JEUDI 5 AOUT

COURS

Matin.

8 h. Phonétique expérimentale : M. Rousselot. (Salle 1.)

9 15. Explication de textes du XIXe siècle : M. Chaumont. (Salle 2.)

Soir.

3 15. Grammaire usuelle : M. Martinon. (Salle 2,)

4 30. Littérature du XVIIIe siècle : M. Wilmotte. (Salle 1.)

EXERCICES PRATIQUES

Matin.

10 30. Cours supérieur : Mme Marchand. (Salle 3.)

10 30. Cours préparatoire : Mme Mosnier. (Salle 5.)

Soir.

2 h. Cours moyen : Mlle James. (Salle 4.)

VENDREDI 6 AOUT

COURS

Matin.

10 30. Prononciation et diction : Mlle Fayolle-Faylis. (Salle 1.)

Soir.

3 15. Grammaire usuelle : M. Martinon. (Salle 2.)

4 30. Histoire de l'art français : M. Carl. (Salle 1.)

EXERCICES PRATIQUES

Matin.

9 15. Cours préparatoire : Mlle de Bauller. (Salle 4). — Mme Mosnier. (Salle 5.)

Soir.

2 h. Cours moyen : Mlle James. (Salle 4). — Mlle Pataud. (Salle 5.)

SAMEDI 7 AOUT

COURS

Matin.

9 15. Phonétique expérimentale : M. Rousselot. (Salle 1.)

Soir.

3 15. Littérature du XVIIIe siècle : M. Wilmotte. (Salle 2.)

4 30. Histoire de l'art français : M. Cabl. (Salle 1.)

EXERCICES PRATIQUES

Matin.

8 h. Cours moyen : Mlle James. (Salle 4.) — Mlle Pataud. (Salle 5.)

10 30. Cours supérieur : Mme Marchand. (Salle 3.)

Soir.

2 h. Cours préparatoire : Mlle de Baulleb. (Salle 4.) — Mme Mosnier. (Salle 5.)

LUNDI 9 AOUT

COURS

Matin.

9 15. Phonétique expérimentale : M. Rousselot. (Salle 1.)

Soir.

3 15. Littérature du XVIIe siècle : M. Wilmotte. (Salle 2.).

4 30. Histoire de l'art français : M. Carl. (Salle 1.)

5 45. Explication de textes du XVIIe siècle : M. Chaumont. (Salle 2.)

EXERCICES PRATIQUES

Matin.

10 30. Cours supérieur : Mme Marchand. (Salle 3.)

10 30. Cours préparatoire : Mlle de Bauller. (Salle 4.) — Mme Mosnier. (Salle 5.)

Soir.

2 h. Cours moyen : Mlle James. (Salle 4.)

MARDI 10 AOUT

COURS

Matin.

9 15. Explication de textes du XIXe siècle : M. CHAUMONT. (Salle 2.)

10 30. Prononciation et diction : Mlle FAYOLLE-FAYLIS. (Salle 1.)

Soir.

2 h. Histoire de l'art français : M. CARL. (Salle 1.)

3 15. Explication de textes du XVIIe siècle : M. CHAUMONT. (Salle 2.)

4 30. Littérature du XIXe siècle : M. CHAMARD. (Salle 1.)

EXERCICES PRATIQUES

Matin.

8 h. Cours moyen : Mlle JAMES. (Salle 4.) — Mlle PATAUD. (Salle 5.)

MERCREDI 11 AOUT

COURS

Matin.

8. h. Phonétique expérimentale : M. Rousselot. (Salle 1.)

9 15. Littérature du XIXe siècle : M. Chamard. (Salle 2.)

10 30. Explication de textes du XIXe siècle : M. Chaumont. (Salle 1.)

Soir.

2 h. Littérature du XIXe siècle : M. Chamard. (Salle 1.)

3 15. Grammaire historique : M. Huguet. (Salle 2.)

4 30. Explication de textes du XVIIe siècle : M. Chaumont. (Salle 1.)

EXERCICES PRATIQUES

Soir.

5 45. Cours moyen : Mlle James. (Salle 4.)
— Mlle Pataud. (Salle 5.)

JEUDI 12 AOUT

COURS

Matin.

8 h. Phonétique expérimentale. (Groupe anglo-américain) : M. Fauste Laclotte. (Salle 1.)

9 15. Explication de textes du XIXe siècle : M. Chaumont. (Salle 2.)

Soir.

2 h. Phonétique expérimentale. (Groupe slave) : M. Fauste-Laclotte. (Salle 1.)

3 15. Grammaire usuelle : M. Martinon. (Salle 2.)

4 30. Littérature du XVIIIe siècle : M. Wilmotte. (Salle 1.)

EXERCICES PRATIQUES

Matin.

10 30. Cours supérieur : Mme Marchand. (Salle 3.)

10 30. Cours préparatoire : Mme Mosnier. (Salle 4.)

VENDREDI 13 AOUT

COURS

Matin.

8 h. Phonétique expérimentale (groupe international) : M. Fauste Laclotte. (Salle 1.)

9 15. Phonétique expérimentale. (Groupe anglo-américain) : M. Fauste Laclotte. (Salle 1.)

10 30. Prononciation et diction : Mlle Fayolle-Faylis. (Salle 2.)

Soir.

4 30. Histoire de l'art français : M. Carl. (Salle 1.)

EXERCICES PRATIQUES

Soir.

3 15. Cours supérieur : Mme Marchand. (Salle 3.)

5 45. Cours moyen : Mlle James. (Salle 4.) — Mlle Pataud. (Salle 5.)

SAMEDI 14 AOUT

COURS

Matin.

8 h. Littérature du XVIIe siècle : M. ROY. (Salle 1.)

9 15. Grammaire historique : M. HUGUET. (Salle 2.)

10 30. Littérature du XVIIIe siècle : M. WILMOTTE. (Salle 1.)

Soir.

3 15. Grammaire usuelle : M. MARTINON. (Salle 2.)

4 30. Histoire de l'art français : M. CARL. (Salle 1.)

EXERCICES PRATIQUES

Soir.

2 h. Cours supérieur : Mme MARCHAND. (Salle 3.)

2 h. Cours préparatoire : Mlle DE BAULLER. (Salle 4.) — Mme MOSNIER. (Salle 5.)

5 45. Cours moyen : Mlle JAMES. (Salle 4.) — Mlle PATAUD. (Salle 5.)

MARDI 17 AOUT

COURS

Matin.

8 h. Littérature du XVIIe siècle : M. Roy. (Salle 1.)

9 15. Grammaire historique : M. Huguet. (Salle 2.)

10 30. Prononciation et diction : Mlle Fayolle-Faylis. (Salle 1.)

Soir.

2 h. Histoire de l'art français : M. Carl. (Salle 1.)

3 15. La vie française : M. Hauser. (Salle 2.)

4 30. Littérature du XIXe siècle : M. Chamard. (Salle 1.)

5 45. Explication de textes du XVIIe siècle. M. Chaumont. (Salle 2.)

MERCREDI 18 AOUT

COURS

Matin.

8 h. Littérature du XVIIe siècle : M. ROY. (Salle 1.)

9 15. Explication de textes du XIXe siècle : M. CHAUMONT. (Salle 2.)

10 30. Littérature du XIXe siècle : M. CHAMARD. (Salle 1.)

Soir.

3 15. Grammaire historique : M. HUGUET. (Salle 2.)

4 30. Explication de textes du XVIIe siècle : M. CHAUMONT. (Salle 1.)

EXERCICES PRATIQUES

Soir.

2 h. Cours supérieur : Mme MARCHAND. (Salle 3.)

2 h. Cours préparatoire : Mme MOSNIER. (Salle 5.)

5 45. Cours moyen : Mlle JAMES. (Salle 4.)
— Mlle PATAUD. (Salle 5.)

JEUDI 19 AOUT

COURS

Matin.

8 h. Phonétique expérimentale. (Groupe slave) : M. Fauste Laclotte. (Salle 1.)

9 15. Explication de textes du XIXe siècle : M. Chaumont. (Salle 2.)

10 30. La vie française : M. Hauser. (Salle 1.)

Soir.

3 15. Grammaire usuelle : M. Martinon. (Salle 2.)

4 30. Histoire de l'art français : M. Carl. (Salle 1.)

Mr Bérard à 4h 30
Explication de texte du XVII siècle

EXERCICES PRATIQUES

Soir.

2 h. Cours préparatoire : Mlle de Baulleu. (Salle 4.) — Mme Mosnier. (Salle 5.)

VENDREDI 20 AOUT

COURS

Matin.

8 h. Littérature du XVIIe siècle : M. Roy. (Salle 1.)

9 15. Grammaire historique : M. Huguet. (Salle 2.)

10 30. Prononciation et diction : Mlle Fayolle-Faylis. (Salle 1.)

Soir.

3 15. Grammaire usuelle : M. Martinon. (Salle 1.)

EXERCICES PRATIQUES

Soir.

2 h. Cours moyen : Mlle James. (Salle 4.)
Mlle Pataud. (Salle 5.)

4 30. Cours supérieur : Mme Marchand. (Salle 3.)

4 30. Cours préparatoire : Mme Mosnier. (Salle 5.)

412

SAMEDI 21 AOUT

COURS

Matin.

8 h. Littérature du XVIIe siècle : M. Roy. (Salle 1.)

9 15. Grammaire historique : M. Huguet. (Salle 2.)

Soir.

2 h. Phonétique expérimentale (Groupe international) : M. Fauste Laclotte (Salle 1.)

3 15. La vie française : M. Hauser. (Salle 2.)

4 30. Histoire de l'art français : M. Carl. (Salle 1.)

M. Bérard à 4 h 30
Explication de texte du XIXe siècle
à 5 45

EXERCICES PRATIQUES

Matin.

10 30. Cours supérieur : Mme Marchand. (Salle 3.)

10 30. Cours préparatoire : Mlle de Baul-ler. (Salle 4.) — Mme Mosnier. (Salle 5.)

LUNDI 23 AOUT

COURS

Matin.

10 30. Histoire de l'art français : M. Carl. (Salle 1.)

Phonétique expérimentale
Groupe slave : Mr Fauste Lacloffe

EXERCICES PRATIQUES

Matin.

9 15. Cours préparatoire ; Mlle de Bauller. (Salle 4.) — Mme Mosnier. (Salle 5.)

EXAMENS

Soir.

2 h. **Examens écrits** (Diplôme supérieur), **Littérature.** (Salle 2.) Durée de la composition : 3 heures.

MARDI 24 AOUT

COURS

Matin.

8 h. Phonétique expérimentale (Groupe anglo-américain) : M. FAUSTE LACLOTTE. (Salle 1.)

9 15. La vie française : M. HAUSER. (Salle 2.)

10 30. Prononciation et diction : Mlle FAYOLLE-FAYLIS. (Salle 1.)

Soir.

5 15. ~~Phonétique expérimentale (Groupe slave) : M. FAUSTE LACLOTTE. (Salle 1.)~~

à 5 h. Mlle Berard

EXAMENS

Soir.

2 30. **Examens écrits.** (DIPLÔME SUPÉRIEUR). **Grammaire.** (Salle 2.) Durée de la composition : 2 heures.

MERCREDI 25 AOUT

COURS

Matin.

8 h. Phonétique expérimentale (Groupe international) : M. Fauste Laclotte. (Salle 1.)

9 15. Phonétique expérimentale (Groupe anglo-américain) : M. Fauste Laclotte. (Salle 1.)

EXERCICES PRATIQUES

Matin.

10 30. Cours supérieur : Mme Marchand. (Salle 3.)

10 30. Cours préparatoire : Mlle de Baulleur. (Salle 4.)

EXAMENS

Soir.

2 30. **Examens écrits** (Certificat d'aptitude). (Salle 2.) Durée de la composition : 3 heures.

JEUDI 26 AOUT

COURS

Matin.

8 h. Littérature du XVIIe siècle : M. Roy. (Salle 1.)

9 15. Grammaire historique : M. Huguet. (Salle 2.)

10 30. La vie française : M. Hauser. (Salle 1.)

Soir.

2 h. Phonétique expérimentale. (Groupe slave) : M. Fauste Laclotte. (Salle 1.)

3 15. Phonétique expérimentale (Groupe international) : M. Fauste Laclotte. (Salle 1.)

EXERCICES PRATIQUES

Soir.

4 30. Cours préparatoire : Mlle de Bauller. (Salle 4.)

VENDREDI 27 AOUT

COURS

Matin.

8 h. Phonétique expérimentale (Groupe anglo-américain) : M. Fauste Laclotte. (Salle 1.)

Soir.

2 h. Phonétique expérimentale (Groupe slave) : M. Fauste Laclotte. (Salle 1.)

3 15 Phonétique expérimentale (Groupe international) : M. Fauste Laclotte. (Salle 1.)

EXERCICES PRATIQUES

Matin.

9 15. Cours préparatoire : Mlle de Bauller. (Salle 4.)

Soir.

4 30. Cours moyen : Mlle Pataud. (Salle 5.)

EXAMENS

Matin.

10 30. Lecture de la liste des candidats admis à subir les épreuves orales. (Salle 2.)

Soir.

2 30. Examens oraux.

SAMEDI 28 AOUT

COURS

Matin.

9 15. Phonétique expérimentale (Groupe anglo-américain) : M. Fauste Laclotte. (Salle 1.)

10 30. Phonétique expérimentale (Groupe slave) : M. Fauste Laclotte. (Salle 1.)

Soir.

2 h. Phonétique expérimentale (Groupe international) : M. Fauste Laclotte. (Salle 1.)

EXERCICES PRATIQUES

Soir.

3 15. Cours préparatoire : Mlle de Bauller. (Salle 5.)

4 30. Cours moyen : Mlle Pataud. (Salle 5.)

EXAMENS

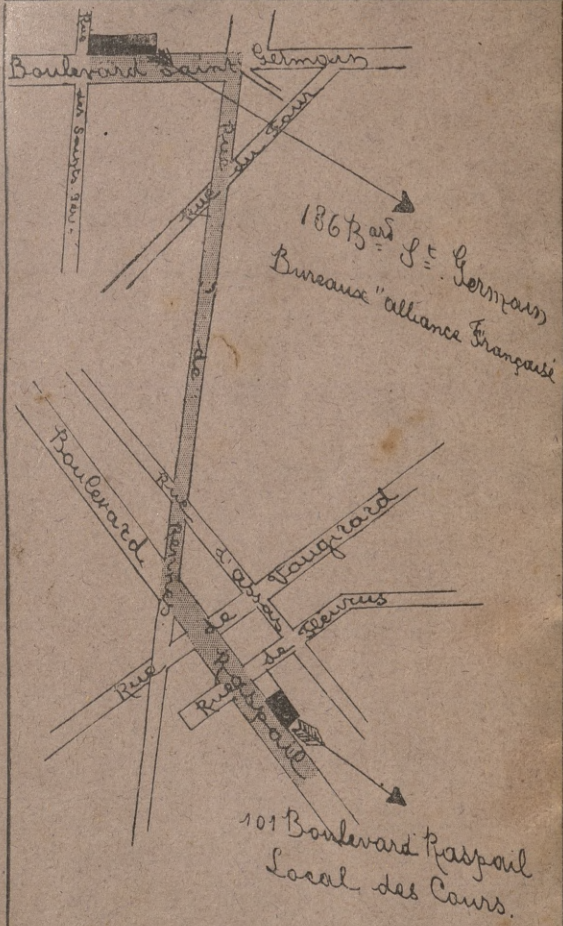
Matin.

8 30. Examens oraux.

Soir.

2 30. Examens oraux.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette. — 19871.

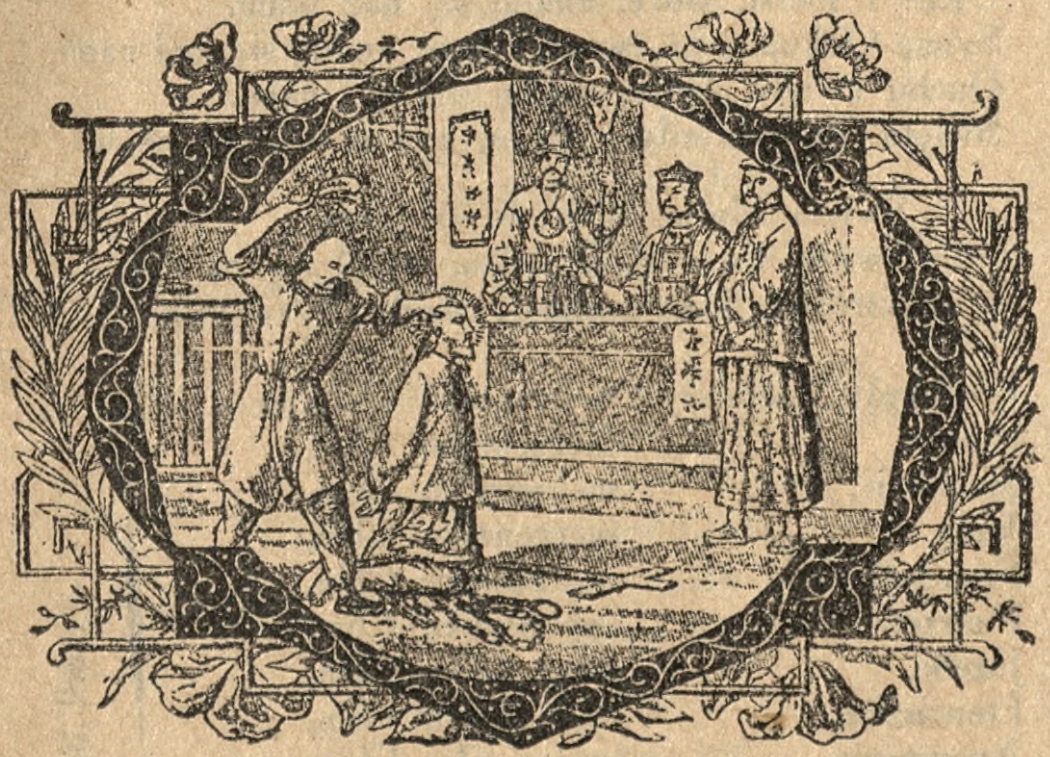


Les voies à suivre sont indiquées en grisé sur ce plan.

LITANJA DO

Błogosławionych Męczenników Chin.

中華眞福爲義致命者禱文



天主之諸眞福人諸眞福女中華爲義致命者
爲我等祈

Tłoczono w Drukarni salezjańskiej
179 Third St.--West-Point
HONGKONG—CHINA.

LITANJA DO

Błogosławionych Męczenników Chin.

Kyrie, elejson. Chryste, elejson.
Kyrie, elejson. Chryste, usłysz nas.
Chryste, wysłuchaj nas.

Ojcze z nieba, Boże, zmiłuj się nad nami.
Synu, Odkupicielu świata, Boże, zmiłuj się nad nami.
Duchu święty, Boże, zmiłuj się nad nami.
Święta Trojco, jedyny Boże, zmiłuj się nad nami.

Święta Marjo, módl się za nami.
Święta Boża Rodzicielko, módl się za nami.
Królowo Męczenników, módl się za nami.

Bł. Franciszku, pierwszy męczenniku Chin,
Bł. Piotrze, męczenniku Chin,
Bł. Joachimie, męczenniku Chin,
Bł. Janie, męczenniku Chin,
Bł. Franciszku, męczenniku Chin,
Bł. Piotrze, męczenniku Chin,
Bł. Józefie, męczenniku Chin,
Bł. Franciszku, męczenniku Chin,
Bł. Augustynie, męczenniku Chin,
Bł. Gabrjelu, męczenniku Chin,
Bł. Janie, męczenniku Chin,
Bł. Pawle, męczenniku Chin,
Bł. Franciszku, męczenniku Chin,
Bł. Janie, męczenniku Chin,
Bł. Tadeuszu, męczenniku Chin,
Bł. Piotrze, męczenniku Chin,
Bł. Joachimie, męczenniku Chin,
Bł. Janie Gabrjelu, męczenniku Chin,

módl się za nami.

Bł. Wawrzyńcze,	męczenniku Chin,	módl się za nami.
Bł. Augustynie,	męczenniku Chin,	
Bł. Agnieszko,	męczenniczko Chin,	
Bł. Hieronimie,	męczenniku Chin,	
Bł. Wawrzyńcze,	męczenniku Chin,	
Bł. Agato,	męczenniczko Chin,	
Bł. Marto,	męczenniczko Chin,	
Bł. Janie Chrzcicielu,	męczenniku Chin,	
Bł. Józefie,	męczenniku Chin,	
Bł. Pawle,	męczenniku Chin,	
Bł. Janie,	męczenniku Chin,	
Bł. Marcinie,	męczenniku Chin,	
Bł. Janie,	męczenniku Chin,	
Bł. Janie Piotrze,	męczenniku Chin,	
Bł. Łucjo,	męczenniczko Chin,	

Wszyscy Błogosławieni i Błogosławione męczennicy Chin, przyczyńcie się za nami.

Baranku Boży, który gładzisz grzechy świata, przepuść nam, Panie.

Baranku Boży, który gładzisz grzechy świata, wysłuchaj nas, Panie.

Baranku Boży, który gładzisz grzechy świata, zmiłuj się nad nami.

Chryste, usłysz nas,
Chryste, wysłuchaj nas.

Módlmy się.

Prosimy Cię, Panie, racz ożywić serca nasze owym duchem mężnego wyznania Twych błogosławionych męczenników Chin, abyśmy również pociągnięci zostali ich przykładem, których zasługami się cieszymy. Przez Jezusa Chrystusa Pana naszego. Amen.

NIHIL OBSTAT

QUOMINUS IMPRIMATUR:

E. TERUZZI,

Censor Deputatus.

IMPRIMATUR

Hong Kong die 7 Novembris 1932.

† HENRICUS VALTORTA,

EPISCOPUS DE LEROS.

Vic. Apostolicus de Hongkong.

Dochód przeznaczony na misje salezjańskie w Chinach.

PRIÈRE POUR L'ARMÉE.

Seigneur, vous qui vous êtes appelé le Dieu des armées, protégez la France dans la lutte qui menace son indépendance et sa foi. Levez-vous, Seigneur notre Dieu, et dissipez les ennemis qui attaquent la fille aînée de votre Église. Ils ont juré sa perte et sa destruction, et sur ses ruines ils voudraient établir l'hérésie et l'erreur. Vous ne permettrez pas, Seigneur, qu'ils réalisent leurs desseins, vous vous souviendez de la nation à laquelle vous avez donné sainte Geneviève, sainte Clotilde, saint Louis, et que vous avez si souvent miraculeusement sauvée.

Regardez, Seigneur, d'un œil favorable les armées de la France. Nous vous prions pour nos soldats, pour tous ceux qui nous sont chers et que le dévouement appelle sur le champ de bataille : ce sont nos époux, nos pères, nos frères, nos enfants, nos parents, nos

amis. Ils défendent le sol de la patrie, nos foyers domestiques et nos autels. Seigneur, ils nous ont quittés pour obéir à la voix du devoir : nous les confions à votre divine Providence. Puissent-ils n'être point au nombre des victimes qui succomberont dans les combats !

Seigneur, que votre volonté soit faite et non la nôtre ! Mais nous vous conjurons d'écouter nos supplications. Quand la mort planera sur la tête de ceux que nous vous recommandons, protégez-les, conservez-les à notre amour, et pleins de reconnaissance, avec eux et pour eux, nous vous remercierons. Nous chanterons l'hymne de l'action de grâces dans vos temples où nous renouvellerons nos serments de fidélité.

Nous vous prions, Seigneur, pour nos blessés : soulagez leurs souffrances, rendez-leur la santé et la vie : donnez-leur la résignation, et que les stigmates de l'honneur leur apprennent à aimer les stigmates de votre croix.

PRIÈRE POUR L'ARMÉE.

Seigneur, vous qui vous êtes appelé le Dieu des armées, protégez la France dans la lutte qui menace son indépendance et sa foi. Levez-vous, Seigneur notre Dieu, et dissipez les ennemis qui attaquent la fille aînée de votre Église. Ils ont juré sa perte et sa destruction, et sur ses ruines ils voudraient établir l'hérésie et l'erreur. Vous ne permettrez pas, Seigneur, qu'ils réalisent leurs desseins, vous vous souviendrez de la nation à laquelle vous avez donné sainte Geneviève, sainte Clotilde, saint Louis, et que vous avez si souvent miraculeusement sauvée.

Regardez, Seigneur, d'un œil favorable les armées de la France. Nous vous prions pour nos soldats, pour tous ceux qui nous sont chers et que le dévouement appelle sur le champ de bataille : ce sont nos époux, nos pères, nos frères, nos enfants, nos parents, nos

amis. Ils défendent le sol de la patrie, nos foyers domestiques et nos autels. Seigneur, ils nous ont quittés pour obéir à la voix du devoir : nous les confions à votre divine Providence. Puissent-ils n'être point au nombre des victimes qui succomberont dans les combats !

Seigneur, que votre volonté soit faite et non la nôtre ! Mais nous vous conjurons d'écouter nos supplications. Quand la mort planera sur la tête de ceux que nous vous recommandons, protégez-les, conservez-les à notre amour, et pleins de reconnaissance, avec eux et pour eux, nous vous remercierons. Nous chanterons l'hymne de l'action de grâces dans vos temples où nous renouvellerons nos serments de fidélité.

Nous vous prions, Seigneur, pour nos blessés : soulagez leurs souffrances, rendez-leur la santé et la vie : donnez-leur la résignation, et que les stigmates de l'honneur leur apprennent à aimer les stigmates de votre croix.

PRIÈRE POUR L'ARMÉE.

Seigneur, vous qui vous êtes appelé le Dieu des armées, protégez la France dans la lutte qui menace son indépendance et sa foi. Levez-vous, Seigneur notre Dieu, et dissipez les ennemis qui attaquent la fille aînée de votre Église. Ils ont juré sa perte et sa destruction, et sur ses ruines ils voudraient établir l'hérésie et l'erreur. Vous ne permettrez pas, Seigneur, qu'ils réalisent leurs desseins, vous vous souviendez de la nation à laquelle vous avez donné sainte Geneviève, sainte Clotilde, saint Louis, et que vous avez si souvent miraculeusement sauvée.

Regardez, Seigneur, d'un œil favorable les armées de la France. Nous vous prions pour nos soldats, pour tous ceux qui nous sont chers et que le dévouement appelle sur le champ de bataille : ce sont nos époux, nos pères, nos frères, nos enfants, nos parents, nos

amis. Ils défendent le sol de la patrie, nos foyers domestiques et nos autels. Seigneur, ils nous ont quittés pour obéir à la voix du devoir : nous les confions à votre divine Providence. Puissent-ils n'être point au nombre des victimes qui succomberont dans les combats !

Seigneur, que votre volonté soit faite et non la nôtre ! Mais nous vous conjurons d'écouter nos supplications. Quand la mort planera sur la tête de ceux que nous vous recommandons, protégez-les, conservez-les à notre amour, et pleins de reconnaissance, avec eux et pour eux, nous vous remercierons. Nous chanterons l'hymne de l'action de grâces dans vos temples où nous renouvellerons nos serments de fidélité.

Nous vous prions, Seigneur, pour nos blessés : soulagez leurs souffrances, rendez-leur la santé et la vie : donnez-leur la résignation, et que les stigmates de l'honneur leur apprennent à aimer les stigmates de votre croix.

Nous vous prions, Seigneur, pour nos prisonniers : ne les délaissez point sur la terre étrangère, adoucissez l'amertume où les plonge l'absence de la patrie. Soutenez ces pauvres exilés et donnez-leur l'espérance de revoir le sol natal, leurs familles et leurs amis. Que votre croix soit encore au sein de cette épreuve terrible leur plus douce consolation.

Nous vous prions, Seigneur, pour nos mourants : éloignez de leur cœur les angoisses et le désespoir. Qu'ils se souviennent, ô mon Dieu, de leur baptême, de leur première communion, et qu'ils obtiennent de vous le pardon suprême. Seigneur, acceptez le sacrifice de leur vie comme une entière expiation de leurs péchés et des nôtres et donnez-leur le repos éternel.

Nous vous prions, Seigneur, pour nos morts : souvenez-vous de leur lutte, de leurs sacrifices, de leur dévouement. Ils ont souffert, ils ont succombé pour la défense de notre patrie catholique. Seigneur, oubliez leurs fautes et celles

qui ont attiré sur nous vos fléaux, et admettez-les au plus tôt dans le royaume de la paix et du bonheur.

O Marie, patronne de la France, secours des chrétiens, c'est par vous que nous offrons à Jésus votre fils nos prières et nos supplications. Daignez étendre sur nos soldats votre protection toute-puissante; souvenez-vous de ceux qui nous sont chers; salut des infirmes, guérissez nos blessés; consolatrice des affligés, consolez les prisonniers et les mourants; refuge des pécheurs, ouvrez à nos morts la porte du Ciel, et priez pour les familles dans la douleur.

Saint Martin, modèle des guerriers, premier patron de la France, attirez sur nos armées la bénédiction de Dieu, et obtenez-nous la paix!

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!

Saint Martin, patron de la France, priez pour nous!

App. † HIPP., arch. de Tours.

(*40 jours d'indulgence.*)

Tours, imp. J. Bouserez.

Nous vous prions, Seigneur, pour nos prisonniers : ne les délaissez point sur la terre étrangère, adoucissez l'amertume où les plonge l'absence de la patrie. Soutenez ces pauvres exilés et donnez-leur l'espérance de revoir le sol natal, leurs familles et leurs amis. Que votre croix soit encore au sein de cette épreuve terrible leur plus douce consolation.

Nous vous prions, Seigneur, pour nos mourants : éloignez de leur cœur les angoisses et le désespoir. Qu'ils se souviennent, ô mon Dieu, de leur baptême, de leur première communion, et qu'ils obtiennent de vous le pardon suprême. Seigneur, acceptez le sacrifice de leur vie comme une entière expiation de leurs péchés et des nôtres et donnez-leur le repos éternel.

Nous vous prions, Seigneur, pour nos morts : souvenez-vous de leur lutte, de leurs sacrifices, de leur dévouement. Ils ont souffert, ils ont succombé pour la défense de notre patrie catholique. Seigneur, oubliez leurs fautes et celles

qui ont attiré sur nous vos fléaux, et admettez-les au plus tôt dans le royaume de la paix et du bonheur.

O Marie, patronne de la France, secours des chrétiens, c'est par vous que nous offrons à Jésus votre fils nos prières et nos supplications. Daignez étendre sur nos soldats votre protection toute-puissante ; souvenez-vous de ceux qui nous sont chers ; salut des infirmes, guérissez nos blessés ; consolatrice des affligés, consolez les prisonniers et les mourants ; refuge des pécheurs, ouvrez à nos morts la porte du Ciel, et priez pour les familles dans la douleur.

Saint Martin, modèle des guerriers, premier patron de la France, attirez sur nos armées la bénédiction de Dieu, et obtenez-nous la paix !

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous !

Saint Martin, patron de la France, priez pour nous !

App. † HIPP., arch. de Tours.

(*40 jours d'indulgence.*)

Tours, imp. J. Bouserez.

Nous vous prions, Seigneur, pour nos prisonniers : ne les délaissez point sur la terre étrangère, adoucissez l'amertume où les plonge l'absence de la patrie. Soutenez ces pauvres exilés et donnez-leur l'espérance de revoir le sol natal, leurs familles et leurs amis. Que votre croix soit encore au sein de cette épreuve terrible leur plus douce consolation.

Nous vous prions, Seigneur, pour nos mourants : éloignez de leur cœur les angoisses et le désespoir. Qu'ils se souviennent, ô mon Dieu, de leur baptême, de leur première communion, et qu'ils obtiennent de vous le pardon suprême. Seigneur, acceptez le sacrifice de leur vie comme une entière expiation de leurs péchés et des nôtres et donnez-leur le repos éternel.

Nous vous prions, Seigneur, pour nos morts : souvenez-vous de leur lutte, de leurs sacrifices, de leur dévouement. Ils ont souffert, ils ont succombé pour la défense de notre patrie catholique. Seigneur, oubliez leurs fautes et celles

qui ont attiré sur nous vos fléaux, et admettez-les au plus tôt dans le royaume de la paix et du bonheur.

O Marie, patronne de la France, secours des chrétiens, c'est par vous que nous offrons à Jésus votre fils nos prières et nos supplications. Daignez étendre sur nos soldats votre protection toute-puissante; souvenez-vous de ceux qui nous sont chers; salut des infirmes, guérissez nos blessés; consolatrice des affligés, consolez les prisonniers et les mourants; refuge des pécheurs, ouvrez à nos morts la porte du Ciel, et priez pour les familles dans la douleur.

Saint Martin, modèle des guerriers, premier patron de la France, attirez sur nos armées la bénédiction de Dieu, et obtenez-nous la paix!

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!

Saint Martin, patron de la France, priez pour nous!

App. † HIPP., arch. de Tours.

(40 jours d'indulgence.)

Tours, imp. J. Bouserez.

423

CALENDRIER
DE
L'AMATEUR DE FROMAGES

CE CALENDRIER CONTIENT L'INDICATION DES FROMAGES
QUI SUIVANT LES DIFFÉRENTS MOIS DE L'ANNÉE
SE RENCONTRENT EN PLUS GRANDE ABONDANCE CHEZ LES DÉTAILLANTS
ET PEUVENT ÊTRE MANGÉS DANS LES MEILLEURES CONDITIONS

Prix : 25 centimes



SUPPLÉMENT A

LA LAITERIE

Par A. POURIAU

Docteur ès sciences, Professeur à l'Ecole d'agriculture de Grignon

Un volume in-12, 420 pages, 125 figures

LIBRAIRIE AUDOT
NICLAUS & Cie, successeurs
Rue Garancière, 8, à Paris

Tous droits réservés

PRIX

DES PRINCIPAUX FROMAGES

DANS LES MAISONS DE DÉTAIL

DE PREMIER ORDRE

FROMAGES A PATE MOLLE

Fromage à la crème	» fr. 30 à 1 fr. »	la pièce.
Fromage double-crème (suisses)	» fr. 25	—
Coulommiers frais	1 fr. 40 à 1 fr. 50	—
Bondons de Rouen, Gournay, Neufchâtels, Malakoffs	» fr. 20 à » fr. 30	—
Rollot, Compiègne	» fr. 80 à 1 fr. »	—
Camemberts fins	» fr. 90 à 1 fr. »	—
Livarots	1 fr. »	—
— ordinaires, plus gros	1 fr. 40 à 1 fr. 50	—
Pont-l'Évêque fin	1 fr. »	—
— plus gros	2 fr. » à 3 fr. »	—
Mignot fin	» fr. 75	—
Brie de saison	5 fr. »	le kilog.
— gras (1re qualité)	3 fr. 20 à 4 fr. »	—
Fromage façon Brie	2 fr. 80	—
Coulommiers fins, moyens	1 fr. 20 à 1 fr. 50	la pièce.
— grands	2 fr. » à 2 fr. 50	—
Ervy, Troyes, Barberey, Saint-Florentin, Chaource	1 fr. 10 à 1 fr. 30	—
Ollivet blanc	» fr. 30 à » fr. 40	—
— bleu ou affiné	» fr. 60 à » fr. 80	—
Langres	1 fr. 60 à 1 fr. 80	—
Mont-d'Or de Lyon	» fr. 60	—
— de Picardie	» fr. 40 à » fr. 50	—
Saint-Marcellin	» fr. 60	—
Senecterre	1 fr. 30 à 1 fr. 50	—
Géromé	1 fr. 40 à 1 fr. 60	le kilog.
Munster	2 fr. 40	—
Limbourg et Réaumatour	1 fr. »	la pièce.
Gorgonzole et Stracchino	4 fr. »	le kilog.

CALENDRIER DES FROMAGES A PATE MOLLE

FRAIS OU AFFINÉS

JANVIER

Brie.
Brie de saison.
Coulommiers.
Camembert.
Livarot ordinaire et fin.
Pont-l'Évêque et **Mignot.**
Neufchâtel et **Gournay.**
Malakoff et **Bondon** de Rouen.
Compiègne, Macquelines, Rollot.
Ervy, Troyes, St-Florentin.
Ollivet, Langres, Époisse.
Géromé ou **Gérardmer.**
Munster.
Tuiles de Flandre.
Mont-d'Or de Lyon et de Picardie.
Saint-Marcellin.
Senecterre.
Herve et **Limbourg.**
Réaumatour.
Stracchino.
Gorgonzole (2e quinzaine).
Fr. double-crème (suisses).

Fromages à pâte ferme

Gruyères français et suisses.
Hollandes divers.
Parmesan.
Sassenage, Gex, Septmoncel.
Cantal ou **d'Auvergne.**
Roquefort vieux.
Roquefort de Pont-Gibaud.
Stilton.

FÉVRIER

Brie.
Brie de saison.
Coulommiers.
Camembert.
Livarot ordinaire et fin.
Pont-l'Évêque et **Mignot.**
Neufchâtel et Gournay.
Malakoff et **Bondon** de Rouen.
Compiègne, Macquelines, Rollot.
Ervy, Troyes, St-Florentin.
Ollivet, Langres.
Géromé ou **Gérardmer.**
Munster.
Tuiles de Flandre.
Mont-d'Or de Lyon et de Picardie.
Senecterre.
Herve et **Limbourg.**
Réaumatour.
Stracchino.
Gorgonzole.
Fr. double-crème (suisses).

Fromages à pâte ferme

Gruyères français et suisses.
Hollandes divers.
Parmesan.
Sassenage, Gex, Septmoncel.
Roquefort très-vieux.
Roquefort de Pont-Gibaud.
Stilton.
Chester anglais.

CALENDRIER DES FROMAGES A PATE MOLLE

FRAIS OU AFFINÉS

MARS

Brie.
Brie de saison.
Coulommiers.
Camembert.
Livarot.
Pont-l'Évêque.
Neufchâtel et **Gournay.**
Malakoff et **Bondon** de Rouen.
Mont-d'Or de Picardie.
Herve et **Limbourg.**
Réaumatour.
Géromé.
Munster.
Stracchino (la fin).
Gorgonzole.
Fr. double-crème (suisses).

Fromages à pâte ferme

Gruyères français et suisses.
Hollandes divers.
Parmesan.
Sassenage, Gex, Septmoncel.
Roquefort nouveau.
Roquefort de Pont-Gibaud.
Stilton.
Chester anglais.

AVRIL

Brie.
Coulommiers.
Camembert.
Livarot.
Mont-d'Or de Picardie.
Neufchâtel frais et affiné.
Gournay blanc et affiné.
Gorgonzole.
Fromage à la pie.
Fromage à la crème.
Fr. double-crème (suisses).
Bondon de Rouen frais.
Malakoff frais.

Fromages à pâte ferme

Gruyères français et suisses.
Hollandes divers.
Parmesan.
Sassenage, Gex, Septmoncel.
Roquefort de Pont-Gibaud.
Roquefort nouveau.
Stilton.
Chester anglais.

CALENDRIER DES FROMAGES A PATE MOLLE

FRAIS OU AFFINÉS

MAI

Fromage à la pie.
Fromage à la crème.
Fr. double-crème (suisses).
Neufchâtel frais.
Bondon de Rouen et **Malakoff** frais.
Mont-d'Or frais.
Coulommiers frais.
Pont-l'Évêque frais.
Camembert affiné.
Mont-d'Or affiné.

Fromages à pâte ferme

Gruyères français et suisses.
Hollandes divers.
Parmesan.
Roquefort nouveau.
Port-du-Salut.
Stilton.
Chester anglais.

JUIN

Fromage à la pie.
Fromage à la crème.
Fr. double-crème (suisses).
Neufchâtel frais.
Bondon de Rouen frais.
Malakoff frais.
Coulommiers frais.
Mont-d'Or frais.
Pont-l'Évêque blanc.
Gournay blanc.
Mignot blanc.

Fromages à pâte ferme

Gruyères français et suisses.
Hollandes divers.
Parmesan.
Roquefort nouveau.
Port-du-Salut.
Stilton.
Chester anglais.

*

CALENDRIER DES FROMAGES A PATE MOLLE

FRAIS OU AFFINÉS

JUILLET

Fromage à la pie.
Fromage à la crème.
Fr. double-crème (suisses).
Neufchâtel frais.
Bondon de Rouen frais.
Malakoff frais.
Coulommiers frais.
Mont-d'Or frais.
Gournay blanc.
Mignot blanc.
Brie demi-fait.

AOUT

Fromage à la pie.
Fromage à la crème.
Fr. double-crème (suisses).
Neufchâtel frais.
Bondon de Rouen frais.
Malakoff frais.
Coulommiers frais.
Mont-d'Or frais.
Gournay blanc.
Mignot blanc.
Brie demi-fait.

Fromages à pâte ferme

Gruyères français et suisses.
Hollandes divers.
Parmesan.
Roquefort nouveau.
Port-du-Salut.
Chester anglais.

Fromages à pâte ferme

Gruyères français et suisses.
Hollandes divers.
Parmesan.
Roquefort nouveau.
Port-du-Salut.
Chester anglais.

CALENDRIER DES FROMAGES A PATE MOLLE

FRAIS OU AFFINÉS

426

SEPTEMBRE

Brie, très-ordinaire.
Camembert, ordinaire.
Livarot, ordinaire.
Pont-l'Évêque, très-bon.
Mignot, très-bon.
Mont-d'Or de Lyon et de Picardie.
Neufchâtel fleuri.
Gournay fleuri.
Ollivet frais.
Fromage à la pie.
Fromage à la crème
Fr. double-crème (suisses).
Bondon de Rouen fleuri.
Malakoff fleuri.

OCTOBRE

Brie, bon ordinaire.
Coulommiers.
Camembert.
Livarot.
Pont-l'Évêque et **Mignot.**
Neufchâtel et **Gournay.**
Malakoff et **Bondon** de Rouen.
Ervy, Troyes, St-Florentin.
Ollivet.
Langres nouveau.
Époisse.
Géromé ou **Gérardmer.**
Munster.
Tuiles de Flandre.
Herve et **Limbourg.**
Réaumatour.
Mont-d'Or de Lyon et de Picardie.
Fr. double-crème (suisses).

Fromages à pâte ferme

Gruyères français et suisses.
Hollandes divers.
Parmesan.
Roquefort nouveau.
Port-du-Salut.
Chester anglais.

Fromages à pâte ferme

Gruyères français et suisses.
Hollandes divers.
Parmesan.
Roquefort, assez bon.
Chester anglais.

CALENDRIER DES FROMAGES A PATE MOLLE

FRAIS OU AFFINÉS

NOVEMBRE

Brie.
Brie de saison (2e quinzaine).
Coulommiers fin.
Camembert.
Livarot ordinaire et fin.
Pont-l'Évêque et **Mignot.**
Neufchâtel et **Gournay.**
Malakoff et **Bondon** de Rouen.
Compiègne, Macquelines, Rollot.
Ervy, Troyes, St-Florentin.
Ollivet, Langres, Époisse.
Géromé ou **Gérardmer.**
Munster.
Tuiles de Flandre.
Senecterre.
Mont-d'Or de Lyon et de Picardie.
Saint-Marcellin.
Herve et **Limbourg.**
Réaumatour.
Fr. double-crème (suisses).

Fromages à pâte ferme

Gruyères français et suisses.
Hollandes divers.
Parmesan.
Roquefort très-bon.
Cantal ou d'**Auvergne.**
Stilton (2e quinzaine).

DÉCEMBRE

Brie.
Brie de saison.
Coulommiers.
Livarot ordinaire et fin.
Pont-l'Évêque et **Mignot.**
Neufchâtel et **Gournay.**
Malakoff et **Bondon** de Rouen.
Compiègne, Macquelines, Rollot.
Ervy, Troyes, St-Florentin.
Ollivet, Langres, Époisse.
Géromé ou **Gérardmer.**
Munster.
Tuiles de Flandre.
Mont-d'Or de Lyon et de Picardie.
Saint-Marcellin.
Senecterre.
Herve et **Limbourg.**
Réaumatour.
Stracchino.
Fr. double-crème (suisses).

Fromages à pâte ferme

Gruyères français et suisses.
Hollandes divers.
Parmesan.
Roquefort, bon.
Cantal ou d'**Auvergne.**
Stilton.

OBSERVATIONS

Les indications renfermées dans le Calendrier qui précède ne sont pas absolues, c'est-à-dire que les circonstances atmosphériques peuvent prolonger ou raccourcir la durée de la consommation de telle ou telle espèce de fromages.

D'autre part, on trouve à Paris, à une époque plus avancée que celle indiquée dans notre Calendrier, certains fromages à pâte molle que les producteurs fabriquent *sur commande* pour le compte de quelques maisons de détail de premier ordre.

On vend également, dans ces mêmes maisons, des *fromages de luxe* non désignés dans notre Calendrier parce qu'ils ne constituent, à proprement parler, que des spécialités; tels sont : les fromages de M. Fromage, le fromage façon Brie de la Gagneraie, celui de Fontainebleau, de M. David, etc.

DES FROMAGES A PATE FERME

GRUYÈRES. On trouve en tout temps, à Paris et dans les grandes villes, du gruyère pour tous les goûts, du nouveau et du vieux.

Les gruyères *français* et *nouveaux* apparaissent sur le marché en mai, les gruyères suisses arrivent en novembre.

HOLLANDES DIVERS. La consommation de ces fromages est, comme celle des gruyères, possible toute l'année.

PARMESAN. Même observation.

ROQUEFORT. La consommation du roquefort *nouveau* commence en mars, celle du roquefort *à point* vers le 1er novembre. Les amateurs passionnés mangent les vieux fromages jusqu'au retour des bons, mais, à partir de mars, beaucoup de personnes préfèrent le roquefort nouveau à celui vieux et piquant.

Du reste, on peut remplacer avec avantage le roquefort trop vieux par les fromages de **Sassenage, Gex, Septmoncel** et celui des **Caves glacées de Pont-Gibaud**, qui, de janvier à avril, sont excellents.

PORT-DU-SALUT. Ce fromage peut être consommé toute l'année, mais il rend de véritables services, surtout de juin à septembre, époque où les autres fromages à pâte molle et affinés cessent d'être mangeables.

TABLEAU DE LA CLASSIFICATION DES FROMAGES.

I. Fromages de consistance molle.

1° Fromages frais

- maigres, mous, à la pie.
- à la crème, double-crème (dits suisses), Neufchâtel, Bondons de Rouen, Malakoffs, etc.
- Coulommiers, Gournay, Mont-d'Or frais.

2° Fromages affinés

- Marolles, Rollot, Macquelines, Compiègne, Neufchâtel.
- Camembert, Livarot, Pont-l'Évêque, Mignot.
- Brie, Coulommiers, Troyes, Ervy, Barberey, Chaource.
- Saint-Florentin, Ollivet, Époisse, Langres.
- Mont-d'Or, Saint-Marcellin.
- Senecterre, Gérardmer ou Géromé.
- *Fromages étrangers* : Herve, Réaumatour, Limbourg. — Gorgonzole, Stracchino.

II. Fromages de consistance solide ou à pate ferme.

1° Fromages pressés et salés

- Hollandes français, fromage de Bergues.
- Fromage du Cantal ou d'Auvergne.
- Septmoncel, Gex, Mont-Cenis, Géromé sec.
- Sassenage, Roquefort et façon Roquefort.
- *Fromages étrangers* : Hollandes divers (tête de Maure, Gouda, Leyden, Hollande étuvé). — Chester, Stilton, Cheddar. — Schabzieger, Provole.

2° Fromages cuits, pressés et salés, ou fromages de chaudière.

- Gruyères français, Port-du-Salut.
- *Fromages étrangers* : Gruyères suisses (Emmenthal et divers). — Parmesan, Cacciocavallo.

428

PRIX

DES PRINCIPAUX FROMAGES

DANS LES MAISONS DE DÉTAIL

DE PREMIER ORDRE

FROMAGES A PATE FERME

Hollandes divers	2 fr. 40 à 2 fr. 60	le kil.
— Gouda (pâte grasse)	2 fr. 60 à 2 fr. 70	—
Cantal	1 fr. 60 à 2 fr. »	—
Gex, Sassenage, Septmoncel	3 fr. 60	—
Roquefort nouveau	4 fr. »	—
— vieux	4 fr. 40 à 4 fr. 80	—
Gruyères suisses : Emmenthal vieux	2 fr. 80	—
— — nouveau	2 fr. 60	—
Gruyères français	2 fr. » à 2 fr. 40	—
Port-du-Salut	2 fr. 60	—
Parmesan	4 fr. » à 5 fr. »	—
Chester anglais royal	4 fr. »	—
— — ananas	4 fr. 50	—
— — américains et hollandais	3 fr. 50	—
Stilton préparé au porto	8 fr. »	—
— non préparé	6 fr. »	—

PARIS. — TYPOGRAPHIE HENRI PLON, 8, RUE GARANCIÈRE.

On trouve à la même Librairie

LA LAITERIE, art de traiter le lait, de fabriquer le beurre, et les principaux fromages français et étrangers; par A. F. POURIAU, docteur ès sciences, professeur à l'École d'agriculture de Grignon, etc. Ouvrage de 430 pages, orné de 125 figures. Prix : 4 fr. — 4 fr. 50 *franco*.

LA CUISINIÈRE DE LA CAMPAGNE ET DE LA VILLE, ou Nouvelle cuisine économique; par M. L. E. AUDOT, avec 300 figures, dont 2 coloriées.

Prix : cartonné, 3 fr. — 3 fr. 80 *franco*.
— relié, 4 fr. 25. — 5 fr. *franco*.

La première édition a paru en 1818, et la cinquante et unième en 1873, chacune mise au courant du progrès annuel.

Cet excellent ouvrage a été admis spécialement à l'**EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867**, groupe X, classe 90, 11e galerie (Bibliothèque de l'Enseignement donné dans la Famille, la Commune, etc.)

HYGIÈNE. — TRAITÉ DES ALIMENTS ET DES BOISSONS, leurs qualités, leurs effets, le choix qu'on en doit faire selon l'âge, le sexe, le tempérament, la profession, les climats, les habitudes, les maladies, pendant la grossesse, l'allaitement, etc.; par M. A. GAUTIER, docteur en médecine. Deuxième édition, entièrement refondue et considérablement augmentée, par M. CHAPUSOT, docteur en médecine; in-18 jésus de 216 pages et figure gravée (*appareil digestif*). Prix : 2 fr. — 2 fr. 25 *franco*.

BRÉVIAIRE DU GASTRONOME. Utile et récréatif aide-mémoire pour ordonner les repas dans tout état de fortune; par l'Auteur de la *Cuisinière de la Campagne et de la Ville*. Un volume in-18 de près de 300 pages. — Prix : broché, 1 fr.; relié, 1 fr. 25 *franco*.



Sa Sainteté Pie X

NÉ LE 2 JUIN 1835. — ÉLU PAPE LE 4 OCTOBRE 1903

« J'ai étudié 9 ans au séminaire. J'ai été 9 ans chapelain à Tombolo ; 9 ans, archiprêtre à Salzano ; 9 ans, chanoine à Trévise ; 9 ans, évêque de Mantoue. Je resterai 9 ans patriarche à Venise,... et ensuite,... je serai pape tant que Dieu voudra, peut-être 9 autres années, puisque de cette pâte on fait les brioches. »

Propos familier tenu au lendemain de son élévation au cardinalat, et rapporté dans la brochure *S. S. Pie X. Vie populaire anecdotique*, récemment traduite de l'italien, et publiée par la Librairie Téqui. Très joli in-12, avec portrait, 0 fr. 50.

Le Jubilé de 1904. Prix : 0 fr. 05 ; *franco*, 0 fr. 10 ; 50 ex., 2 fr. 50 ; 100 ex., 4 fr. ; le mille, 35 fr.



Le Curé d'Ars

8 MAI 1786. — 3 MAI 1856

Le 26 janvier s'est tenue au Vatican, devant Sa Sainteté, la Congrégation générale chargée de discuter les miracles relatés dans la cause de canonisation du vénérable curé d'Ars. S. E. le cardinal Mathieu, qui a présenté le rapport comme cardinal *ponent* (rapporteur), a eu la joie de le voir favorablement accueilli. Associons nos lecteurs à cette joie patriotique et chrétienne, en plaçant ici, en tête de nos belles célébrités, notre futur saint français du dix-neuvième siècle.

Le grand relief de la vie de Jean-Baptiste-Marie Vianney, curé d'Ars, c'est d'avoir présenté, de nos jours, tous les caractères et tous les faits que nous trouvons dans les hagiographies du passé les plus belles et les plus édifiantes : vertu, piété, sainteté suréminentes; vénération, admiration unanimes; merveilles, miracles avérés!

Vertu, foi, piété extraordinaires! A dix-huit mois, sa langue savait parfaitement prononcer les doux noms de Jésus et de Marie, et elle les répétait sans cesse. Quand on lui présentait sa soupe, il refusait de la manger, si on ne lui avait pas fait faire le signe de la croix. Sa mère lui ayant donné une petite image de la sainte Vierge, en bois, il la portait toujours sur lui. « La nuit, disait-il plus tard, je n'aurais pas dormi tranquille, si je ne l'avais eue à côté de moi dans mon petit lit. » Et combien d'autres traits semblables dans sa radieuse enfance!

Saint! Lorsqu'il vint de son vicariat, à travers routes et champs, prendre possession de sa cure d'Ars, il se prosterna à genoux dès qu'il vit apparaître les premiers toits des maisons, priant Dieu de la bénir et de rendre fructueux l'apostolat qu'il venait y exercer. Ceux qui assistèrent à sa première messe, émerveillés de l'angélique dévotion qu'il y avait montrée : « Mais, disaient-ils entre eux, après être sortis, c'est un saint qu'on nous envoyé. » Sa figure

souffrante, ses traits émaciés, son corps débile, et surtout ce reflet céleste d'âme et de cœur purs qui s'échappait de toute sa personne firent toujours briller en lui le *saint*.

Vénération, admiration populaire! Comment ne lui seraient-elles pas venues? « Tous les matins il était à l'église avant l'aurore, et il n'en sortait qu'après l'*Angelus*. » Entre les confessions, on le voyait prier devant l'autel, dans les chapelles, ou s'enfermer dans la sacristie pour composer ses homélies et ses sermons, les apprendre par cœur et s'exercer à les prononcer, afin d'en bien pénétrer ses auditeurs.

Les conversions de ses paroissiens n'allant pas à son gré, il prend le parti d'aller chez eux, à l'heure des repas, principalement, moment où la famille se trouve réunie. De loin, il s'annonce en appelant par son petit nom le chef de la maison, entre familièrement, comme s'il passait là par hasard, pour dire à tous un petit bonjour. « Quand il s'en allait, sa visite avait charmé, instruit, consolé, raffermi dans le bien. » Et ce trait vraiment héroïque ! « Un jour entre autres, rentrant chez lui, il rencontre un pauvre qui avait les pieds à vif et tout ensanglantés : le bon curé ôte ses souliers et ses bas, les lui donne et regagne son presbytère comme il peut, ayant soin de se baisser, afin de dissimuler sous les plis de sa soutane traînante ses jambes et ses pieds nus. »

Merveilles, Miracles. Sa mémoire était si ingrate, son esprit si étroit, son intelligence si obtuse qu'il se voyait obligé de renoncer à ses études ecclésiastiques. Sa foi lui inspira d'aller au tombeau de saint François Régis, pour intéresser en sa faveur l'apôtre du Vivarais. Il partit à pied, en pèlerin, mendiant sur sa route : il en revint exaucé.

Comme un autre saint Antoine, les démons venaient l'assaillir pendant le jour, pendant la nuit : le flattant, l'injuriant, se moquant de lui, faisant mille vacarmes dans sa chambre, dans son chemin, jusque dans l'église.

Maints et maints miracles lui furent accordés de son vivant, mais l'humble prêtre les attribuait toujours à sainte Philomène dont il avait institué en 1826 ce célèbre pèlerinage qui, pendant trente ans, conduisit des milliers de pèlerins à Ars : plus de 80.000, notamment, une année. On trouvera tout cela dans son biographe, l'abbé Monnin.

OUVRAGES DE L'ABBÉ MONNIN

Vie du Vénérable Curé d'Ars, Jean-Baptiste Vianney, publiée sous les yeux et avec l'approbation de Mgr l'évêque de Belley. 2 vol. in-12. 7 50

— LE MÊME. 1 vol. in-12 (abrégé). 2 »

Esprit du Curé d'Ars, M. Vianney dans ses catéchismes, ses homélies et sa conversation. 1 vol. in-18. 1 25

Petites fleurs d'Ars. In-32. Prix : 0 fr. 15; les 150/100. 15 »

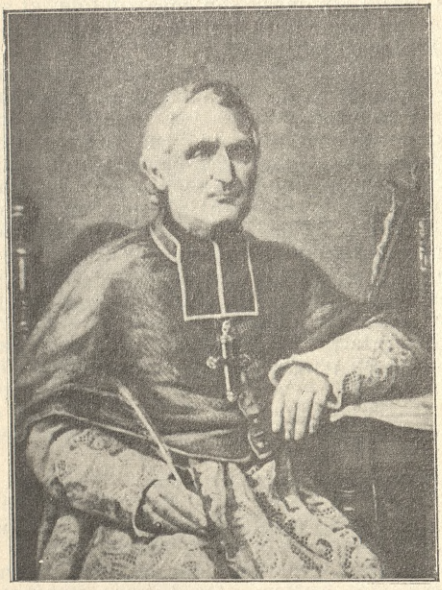
Pensées choisies du Curé d'Ars, suivies des prières de la Messe et des Vêpres. Joli volume in-12 allongé de 200 pages. 1 »

Mater admirabilis ou les quinze premières années de Marie Immaculée, 4e édition. In-12. 3 50

Marie adolescente dans le Temple de Jérusalem (petit drame biblique). 1 »

R. P. CROS. *Vie de saint François Régis*. 1 vol. in-8°. 3 50

Heures catholiques d'Ars. In-18. 1 50



Monseigneur Dupanloup

ÉVÊQUE D'ORLÉANS

Dans son *Journal intime*, il précise ainsi lui-même les circonstances de sa naissance : « 3 janvier 1802, à Saint-Félix (Haute-Savoie), fête de sainte Geneviève, patronne de Paris. Né à quatre heures, baptisé à huit. Je ne demeurai pas longtemps sous l'empire du démon. Premier immense bienfait. Saint Félix, simple prêtre et martyr. On me donne son nom. Je naquis en danger de mort. »

Le danger passa : il mourut à soixante-seize ans passés (18 octobre 1878), à la suite d'une vie pleine d'éclat : Educateur, orateur, écrivain, membre de l'Académie française, de l'Assemblée nationale, du Sénat. Vingt-neuf ans d'épiscopat à Orléans (1849-1878).

Le lendemain de son ordination (18 décembre 1825) — et c'est de là certainement qu'est sortie la valeur de ses écrits — il se traçait ainsi son plan d'études et de travaux :

Je dois tout mon temps à Dieu, qui me le donne, à Jésus-Christ, à l'Eglise, aux fidèles. Tout absolument du matin au soir...

1° Je ne ferai jamais, pas même en vacances, pas même en maladie, la moindre lecture par curiosité.

2e Je ne lirai jamais précipitamment, c'est une intempérance, cela fatigue; c'est, de plus, un temps perdu.

431

3° Je ne ferai jamais une lecture suspecte, médiocre. Rien que des modèles, les classiques.

4° Je ne ferai jamais aucune étude qui ne soit suivie et réglée d'avance.

5° Je n'écrirai jamais rien sans l'avoir médité, conçu, analysé.

6° Lorsque je me serai décidé pour une étude, la finir, quand même je trouverais mieux. (*Journal intime*, p. 63.)

Quel tracé ! mais aussi, ayant été ponctuellement suivi, quelle grande carrière !

SON ŒUVRE

De l'Éducation. Tome Ier. L'Éducation en général. — Tome II. De l'Autorité et du Respect dans l'Education. — Tome III. Les Hommes d'Education. 3 volumes in-12. 10 50

Les Hommes d'Education. Tome III de l'Éducation. 1 vol. in-8°. 7 50

Lettres sur l'Education des Filles et sur les études qui conviennent aux femmes dans le monde. 1 vol. in-12. 4 »

De la Dévotion au Très Saint-Sacrement. 1 vol. in-18. 0 80

Conférences aux femmes chrétiennes. In-12. 4 »

Lettres choisies. 2 vol. in-8°. 10 »

L'Œuvre par excellence. 1 vol. in-8°. 5 »

L'Enfant. 1 vol. in-16, caractères elzéviriens, encadrés de vignettes. 4 »

La Femme studieuse. 1 vol. in-16, caractères elzéviriens, encadrés de vignettes. 4 »

Le Mariage chrétien. 1 vol. in-16, caractères elzéviriens, encadrés de vignettes. 4 »

Le Catéchisme chrétien, ou un exposé de la doctrine de Jésus-Christ, offert aux hommes du monde. In-8°. 2 50

De la Souveraineté pontificale. 3e édition, 1 vol. in-12. 3 »

Avertissements à la Jeunesse et aux Pères de famille sur les attaques dirigées contre la Religion par quelques écrivains de nos jours. 1 »

Conseils aux jeunes gens sur l'étude de l'Histoire. 1 vol. in-12. 3 »

Nouvelles œuvres choisies. 7 in-8°. 45 50

Derniers jours de Mgr Dupanloup, avec une préface de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque d'Albi. 1 vol. in-16. 2 »

Journal intime de Mgr Dupanloup. Extraits recueillis et publiés par L. Brancherau, supérieur du grand séminaire d'Orléans. In-12 3 50

Sous presse :

Vie de Mgr Borderies, second évêque de Versailles. In-12. 4 »



Le R. Père Félix

28 JUIN 1810. — 6 JUILLET 1891

Le P. Félix a une histoire, mais n'a pas d'historien. Très insuffisant, en effet, pour le nom qu'il s'est fait, le volume in-12 de 230 pages que lui a consacré son frère en religion, le P. Joseph Jenner. Non cela, la vente continue de son œuvre oratoire et de ses livres de matière pieuse ou traitant de questions spéciales demande et requiert ce monument littéraire digne de lui : qu'il lui vienne au plus tôt !

Le P. Félix (Célestin-Joseph) naquit, le 28 juin 1810, à Neuville-sur-l'Escaut (Nord), dix ans après ses quatre frères et ses deux sœurs. Son père, Nicolas Félix, et sa mère, Rose Maréchal, humbles gens très chrétiens, vivaient du produit d'une terre et d'une auberge, où descendaient les charretiers de halage, et furent vraiment bénis dans cet enfant. Il avait tous les dons : aimant, pieux, respectueux, docile; par surcroît, intelligent, éveillé, tout cœur et tout bonté vis-à-vis de ses camarades d'enfance. A la maison, étant venu à cette distance des autres, il était le Benjamin de tous, et il le rendait à tous abondamment.

Le voyant si bien doué, ses parents s'imposèrent le sacrifice de l'envoyer à Cambrai, chez les Frères : il y fut un petit prodige. Un répétiteur du collège, qui venait souvent chez eux, se le fit présenter, l'interrogea, le prit en affection, et le fit entrer dans son établissement,

432

puis au petit et au grand séminaire. Partout, Célestin-Joseph brilla au premier rang. Au petit séminaire, il fit deux classes chaque année. Après sa deuxième au grand, il y fut rappelé pour y professer la seconde d'abord, la rhétorique ensuite.

N'importe à quelle place, élève ou professeur, sa distinction, ses manières, ses talents variés lui attiraient tous les suffrages : il dessinait, il écrivait, il chantait. C'est ainsi qu'il repeignit, un jour, pendant ses vacances, l'enseigne de l'auberge paternelle, y ajouta un arbre à feuillage vert, et écrivit au-dessous : *A l'Arbre vert.* On se la montre encore... Pas de fêtes qu'il ne relevât par des pièces de vers, voire même des chansons comiques, toujours étincelantes de verve et de bon ton.

Chez lui, le cœur était à la hauteur de l'esprit : à la mort de son père, survenue six ans après celle de sa mère, il abandonna aux siens toute sa part d'héritage.

Entré dans la Compagnie de Jésus (novice, 29 septembre 1837; profès, 15 octobre 1839; prêtre, 10 septembre 1842), il fut chargé de divers professorats dans les maisons de son ordre, et, travailleur infatigable, mena de front l'enseignement et la prédication.

De ce surmenage vocal, lui vint une maladie du larynx. Dès qu'il en eut connaissance, le vénérable Desgenettes, curé de Notre-Dame des Victoires, alla se prosterner devant l'autel de Marie : « O bonne Mère, lui dit-il, n'est-ce pas que vous lui rendrez cette voix qui parle si bien de vous? » Il guérit, reprit ses prédications de-ci de-là, et de succès en succès monta dans la chaire de Notre-Dame de Paris, que venaient de quitter Lacordaire et Ravignan. Trois cents auditeurs à peine se trouvèrent à sa première conférence. Quand il eut fini, Mgr Sibour, l'archevêque d'alors, prit la parole et le félicita. « Dieu aidant, mon Père, termina-t-il, l'auditoire grandira de plus en plus. » Il grandit, et redevint, au complet, le grand et magnifique auditoire de ses deux illustres prédécesseurs.

Le P. Jenner le rapproche ainsi d'eux : « Le P. Lacordaire l'ébranlait et le foudroyait; le P. de Ravignan le relevait et la convainquait. Le premier était, si j'ose ainsi parler, l'apôtre du *Credo;* le second l'apôtre du *Confiteor;* le P. Félix était l'apôtre de l'*Ecce Agnus Dei.* »

SON ŒUVRE

Le Progrès par le christianisme, conférences de Notre-Dame de Paris de 1856-1872. 17 vol. in-8°. 61 60

L'Article 7. 1 »

Le Prince A. Czartoryski. 1 »

L'Economie sociale devant le Christianisme. 1 »

La Carmélite. In-18. 1 »

La Voix de la Cloche. 0 60

La Parole et le Livre. 0 25

La Chaire chrétienne. In-12. 0 50

Qu'est-ce que la Révolution. 1 »

L'Œuvre du vénérable de La Salle. In-8°. 0 50

Retraites de Notre-Dame. 8 vol. Prix : 24 »
Chaque v. se vend séparément 3 fr.

Devoirs des catholiques envers l'Eglise, retraite de 1870. 3 »

La Destinée. 3 »

L'Eternité. 3 »

La Prévarication. 3 »

Le Châtiment. 3 »

Les Passions. 3 »

Le Prodigue et les prodigues. 3 »

La Confession, pourquoi on se confesse, pourquoi on ne se confesse pas. 3 »

Les Petites Sœurs de l'Ouvrier. 0 40



Monsieur l'Abbé J. Fonssagrives

AUMONIER DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS (CERCLE DU LUXEMBOURG) A PARIS

Tous sont écrivains dans la famille de M. l'abbé Fonssagrives :

Son père, issu d'une lignée de gentilshommes bourguignons, marié à une Bretonne, Lise de Couëssurel de la Brousse, professeur à l'école de médecine navale à Brest, puis, en la même qualité, à la Faculté de Montpellier, mourut du choléra, en 1884, en soignant les épidémiques bretons. Il laissait, entre autres ouvrages, un *Traité d'hygiène navale*, qui fut traduit dans toutes les langues de l'Europe.

Son frère aîné, ancien Saint-Cyrien, qui a porté l'épée en Tunisie, au Tonkin, au Dahomey, en Chine; et son frère puîné, brillant expéditionnaire de Cochinchine, du Dahomey, du Congo et de plusieurs explorations africaines, ont écrit sur ces divers pays des livres et des mémoires unanimement appréciés et loués.

Comme prêtre, M. l'abbé Fonssagrives (Joseph-Paul-Emile-Marie) ne fait pas moins d'honneur à son nom que son père et ses frères.

Né à Brest le 2 juin 1860, ordonné en 1884. Deux ans professeur au petit séminaire de Paris, il reçoit, à vingt-six ans, un poste privilégié : celui d'aumônier du Cercle catholique des Etudiants du Luxembourg. Un jeune aux jeunes!

fut inspiré par les sanglantes journées de juin et la mort de Mgr Affre sur les barricades insurrectionnelles. On voit par ce long noviciat d'écrivain qu'il ne se hâtait nullement vers la renommée, mais que la renommée et ses glorieuses étapes venaient d'elles-mêmes à lui : 1840 à 1886, directeur du collège Stanislas; de cette dernière année à 1851, aumônier de l'école Normale; 1852, supérieur général de l'Oratoire; 1886, professeur de philosophie morale à la Sorbonne; 1867, membre de l'Académie française; 1872, 7 février, dernière année et dernier jour de sa vie mortelle.

Son illustre biographe, Mgr Perraud, le peint tout entier, lui et son œuvre, dans ces quatre mots : « Ce penseur éminent, cet écrivain original, était par-dessus tout un apôtre et un pêcheur d'hommes. »

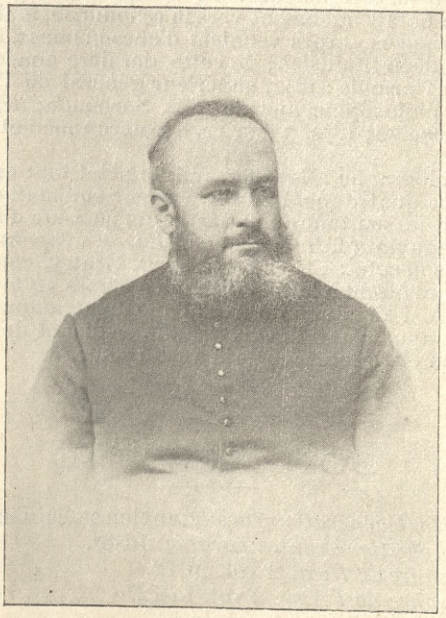
Le R. P. Chauvin (*L'Homme et L'Œuvre, d'après des documents inédits*) dit de son côté : « On revient au P. Gratry, comme on revient aux penseurs qui furent à la fois de nobles cœurs et de grands esprits. Il continuera ainsi au milieu de nous l'apostolat auquel il avait donné sa vie. » Et cet apostolat il l'avait qualifié en disant de lui-même : « Je suis le serviteur et l'adorateur de la vérité seule. »

SON ŒUVRE

Les Sources de la Régénération sociale (ancien catéchisme social). 1 50
Etude sur la sophistique contemporaine. In-8°. 5 »
De la Connaissance de Dieu. 2 vol. in-12. 8 »
De la Connaissance de l'Ame. 2 vol. in-12. 7 50
Les Sophistes et la Critique. 1 vol. in-8°. 6 »
Lettres sur la Religion. 1 vol. in-8°. 6 »
— LE MÊME. 1 vol. in-12. 3 »
Petit Manuel de Critique. 1 vol. in-18. 1 50
Crise de la Foi, trois conférences philosophiques de St-Étienne-du-Mont, 1863. 1 vol. in-18. 1 50
La Morale et la Loi de l'Histoire. 2 vol. in-8°. 12 »
— LE MÊME. 2 vol. in-12. 7 50
Commentaire sur l'Evangile selon saint Matthieu. 2 vol. in-8°. 8 »
Henri Perreyve, nouvelle édition, précédée d'une préface par son Em. le Cardinal PERRAUD, évêque d'Autun, membre de l'Académie française. 1 vol. in-12. 3 »
Jésus-Christ, réponse à M. Renan. 1 vol. in-18. 1 »
Mois de Marie de l'Immaculée-Conception. 1 vol. in-18. 2 50
La Logique. 2 vol. in-8°. (Epuisé.)
Souvenirs de ma Jeunesse. Œuvres posthumes. L'enfance, le collège, l'Ecole polytechnique, Strasbourg et le sacerdoce. 1 v. in-12. 3 »
Méditations inédites. Œuvres posthumes. 1 vol. in-12 3 »

Étude et Biographie

Le P. Gratry. Sa vie et ses œuvres, par son Em. le cardinal PERRAUD, de l'Académie française, 1 vol. in-8°. 5 »
— LE MÊME. 1 vol. in-12, 4e édition. 3 50
Eloge funèbre du P. Gratry, par OLLÉ-LAPRUNE. In-8°. 0 75



Le Révérend Père Adrien Launay

Né à Meslay-du-Maine, doyenné du diocèse de Laval (Mayenne), le 21 octobre 1853.

La vocation d'apôtre lui vint sur les bancs du collège de Château-Gontier, dont il fut l'un des plus brillants élèves.

Elle le conduisit à Paris, au séminaire des Missions-Étrangères, où elle acheva d'aviver en lui la flamme de ce feu sacré dont brûlait son âme pour la conquête des âmes. Plus tard, les précieux souvenirs de cette école, supérieure, de la carrière sacerdotale nous vaudront son beau volume : *La salle des Martyrs*.

Ses études terminées dans la sainte maison, et ses dispositions reconnues aptes pour aller soutenir là-bas, avec honneur, les combats du Seigneur, il part et s'embarque, au seuil de ses vingt-quatre ans.

Zélé missionnaire en Cochinchine de 1877 à 1882, il fut ensuite chargé de mettre en ordre les archives très importantes des Missions-Étrangères et en donna une table fort complète.

Cette tâche menée rapidement fut suivie de la publication de son

Histoire de la Société des Missions-Étrangères, la première qui ait paru,

En 1894, l'historien-missionnaire partit pour l'Inde, afin d'y réunir les documents nécessaires à l'histoire apostolique des Missions de ce pays, et quatre ans plus tard (1898), il met au jour le fruit de ses laborieuses recherches (4 gros volumes in-8°, complétés par un atlas de gravures et de cartes).

Ce travail à peine achevé, l'infatigable apôtre se jette immédiatement sur un autre : il repart (1899) pour la Chine, visite les provinces les plus reculées de ce vaste empire, compulse les archives de la légation de France pour en tirer tous les documents possibles, et, dès l'année 1903, peut éditer encore trois autres nouveaux gros volumes, qui ne sont que le début d'un ouvrage de la plus haute importance.

Les travaux du R. P. Launay ont été couronnés à la fois par l'Académie des sciences morales et politiques et par l'Académie française. Ce double hommage en dit toute la valeur.

Signe particulier de ces travaux : une impartialité, bien rare chez les historiens d'à présent surtout, qui ne se dément jamais chez le R. P. Launay; une largeur de vue et un sens pratique qui le mettent toujours en garde contre l'absolu et contre les théories.

SON ŒUVRE

Histoire des Missions de l'Inde. Pondichéry, Maïssour et Coïmbatour, confiées à la Société des Missions-Etrangères. 4 gros vol. in-8°, accompagnés d'un album de gravures et de cartes. (Ouvrage couronné par l'Académie française). 40 »

Histoire générale de la Société des Missions-Étrangères. 3 volumes in-8°. (Ouvrage couronné par l'Académie des sciences morales et politiques.) 22 50

Mgr Verrolles et la Mission de Mandchourie. 1 vol. in-8°. 6 »

Les Missionnaires français en Corée. 1 vol. in-12. 1 50

La Salle des Martyrs. In-12. 2 »

Les Bienheureux de la Société des Missions-Etrangères. In-12. 3 50

Histoire de la Mission du Thibet. 2 in-8°. 12 »

Histoire des Missions de Chine. Mission du Kouang-si. In-8°. 6 »

La Mission de Birmanie, par Mgr Bigandet, traduit de l'anglais par le P. Launay. In-8°. 2 »

Les Missionnaires français au Tonkin. In-8° illustré. 2 50

Siam et les Missionnaires français. In-8° illustré. 1 50

Sous presse :

Les Boxeurs en Mandchourie.



Monseigneur Lelong

ÉVÊQUE DE NEVERS

S. G. Mgr Lelong (Etienne-Antoine-Alfred), prélat de la maison de Sa Sainteté, assistant au trône pontifical, comte romain, vint au monde à Chalon-sur-Saône, le 3 décembre 1834.

Après de brillantes études au collège de sa ville natale, et au petit et au grand séminaire d'Autun, il devint secrétaire particulier de Mgr de Marguerye, qui occupait ce siège depuis 1851.

Vicaire général de deux évêques, deux fois vicaire capitulaire, il fut nommé lui-même à l'évêché de Nevers (21 août 1877) par décret du maréchal de Mac-Mahon, alors président, préconisé par Pie IX dans le consistoire du 21 septembre, et sacré le 21 novembre de la même année, dans l'église cathédrale d'Autun, par Mgr Perraud, qui occupait ce siège depuis trois ans.

Il est mort le 16 novembre 1903, presque subitement, après avoir porté pendant vingt-six ans la houlette pastorale.

« Son éloge peut se résumer en un mot, dit la *Semaine religieuse* de Nevers : Mgr Lelong était évêque dans la totale acception du mot :

« Evêque par l'intégrité de sa foi et son zèle inlassable pour la discipline ecclésiastique ; évêque par son attachement et son obéissance à la chaire de Pierre ; évêque par sa sollicitude pour son diocèse ; évêque par sa charité surnaturelle et son respect pour ses prêtres ;

assemblées de la nation pour y défendre, avec les armes de la liberté moderne, leurs croyances et leurs traditions...

« Il savait que sa persévérante éloquence lui ferait retrouver dans la lutte des opinions, au milieu des plus ardentes controverses, dans la pleine lumière des débats publics, une partie de cette autorité que lui donnaient ailleurs la foi et l'obéissance des fidèles. (*Très bien! à droite.*)

« Cette éloquence valut à notre collègue plus d'un succès parlementaire. Elle eut la bonne fortune de réunir plusieurs fois tous les cœurs dans une émotion commune...

« Cette Chambre, qui n'appartient pas aux doctrines politiques de l'évêque d'Angers, me permettra d'envoyer en son nom au patriote qui vient de nous quitter, l'hommage d'une profonde douleur et d'un sentiment qui nous est commun à tous. (*Applaudissements prolongés sur tous les bancs.*) (*Séance du mercredi 23 décembre 1892.*)

SON ŒUVRE

Les œuvres complètes de Mgr Freppel comprennent quarante-trois volumes, et se divisent en trois groupes distincts :

1° *Cours d'Eloquence sacrée à la Sorbonne.* 13 vol. 78 fr. »

Les Pères de l'Eglise des trois premiers siècles : Portraits et notices extraits du Cours d'éloquence sacrée. 1 vol.

Ce volume est un résumé des 13 précédents. Il a été fait depuis la mort de l'évêque. (Editeurs : Victor Retaux et fils.)

On vend séparément :

Les Pères apostoliques et leur époque. 4e édition. In-8°.
Les apologistes chrétiens au IIe siècle. 3e édition.
Première partie : S. Justin. In-8°. 6 fr.
Deuxième partie : Tatien, Hermias, etc. In-8°. 6 fr.
Saint Irénée. 3e édition. In-8°. 6 fr.
Tertullien. 3e édition. 2 in-8°. 12 fr.
Saint Cyprien. 3e édition. In-8° 6 fr.
Clément d'Alexandrie. 3e éd. In-8°. 6 fr.
Origène. 3e édition. 2 in-8°. 6 fr.
Commodien, Arnobe, Lactance. 6 fr.
Bossuet. 2 in-8°. 12 fr.
Les Origines du christianisme. Pages choisies du Cours d'Eloquence sacrée, mises en ordre par le R. P. E. Barbier. 1 vol. in-8°. 12 fr.

2° *Œuvres oratoires et pastorales.* 12 vol.

Cours d'Instruction religieuse. Conférences de Sainte-Geneviève prêchées devant la jeunesse des écoles. 2 vol.

Conférences sur la Divinité de Jésus-Christ. 1 vol.

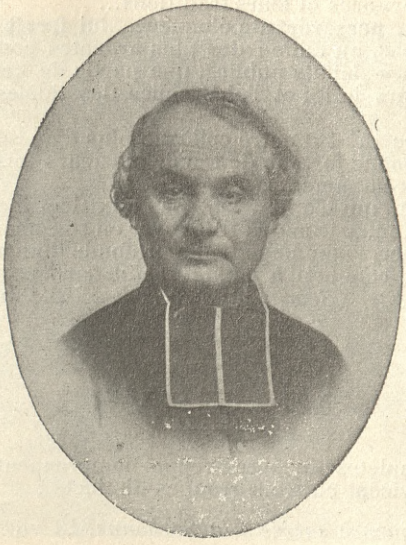
Sermons inédits. 1 vol.

Sermons de la Vie chrétienne, prêchés à la chapelle des Tuileries, pendant le Carême de 1872. 2 vol.

3° *La Révolution française*, à propos du Centenaire de 1789. 1 vol.

Œuvres polémiques, comprenant plusieurs réfutations de Renan, de nombreuses lettres de polémique et tous les discours prononcés par Mgr Freppel à la Chambre des députés. 10 vol.

Le tome X est terminé par une table analytique des 10 volumes.



Le Révérend Père Gratry

ORATORIEN

Alphonse Gratry, né à Lille le 30 mars 1805. Sa mère avait dix-sept ans quand elle le mit au monde.

Il fit ses études classiques au collège de Tours, où son père, employé dans les intendances militaires, avait dû suivre son régiment.

En 1821, âgé de seize ans, fut envoyé à Paris dans un pensionnat qui conduisait ses élèves au collège Henri IV, et s'y distingua parmi les meilleurs : en rhétorique, second prix d'honneur au concours général; en philosophie (1824), premier prix de dissertation française, et second de dissertation latine.

Reçu l'année suivante à l'école Polytechnique, il y reste comme professeur de mathématiques pendant deux ans; de là passe à Strasbourg dans l'institution de l'abbé Bautain, s'y prépare au sacerdoce, reçoit les ordres, et revient professer dans une humble classe au petit séminaire.

Ces douze années dans la ville alsacienne furent son chemin de gloire : « Je travaillais, dit-il, la théologie et la philosophie réunies, la scolastique et la mystique prises ensemble, et le tout comparé à toutes les sciences que je pouvais connaître ou que j'apprenais pour combler les lacunes. Je travaillais avec prières, avec larmes. Je suppliais Notre-Seigneur de me donner la lumière sainte, la lumière utile. Ces mots du Seigneur : *Sans moi, vous ne pouvez rien faire*, étaient sans cesse présents à mon esprit. »

Alphonse Gratry avait quarante-trois ans quand il publia (1848) son premier ouvrage, *le Catéchisme social*, un opuscule de 110 pages qui lui

436

Après dix-huit ans, il occupe encore ce poste : preuve que le maniement de la jeunesse, devenu si difficile aujourd'hui, est pour lui un art naturel, une fonction innée : il y est, en effet, passé maître.

On peut dire que M. l'abbé Fonssagrives a toutes les cordes à son arc : orateur, prédicateur, conférencier écouté et suivi, il a écrit comme journaliste dans le *Monde*, l'*Univers*, le *Réveil Catholique*, la *France militaire et religieuse*, dans plusieurs *Semaines* diocésaines et la grande revue *La Quinzaine*.

A propos du discours qu'il prononça pour la bénédiction nuptiale de sa nièce Adeline Le Guen en 1899, le *Répertoire Général de Bio-Bibliographie bretonne*, publié par M. René Kerviler, dit que « M. l'abbé Fonssagrives a pour spécialité de bénir tous les mariages de sa famille ». A l'heure présente, il lui en connaît dix-huit. L'auteur, croyons-nous, les réserve pour les annexer plus tard à ses *Souvenirs :* livre écrit au jour le jour et qui, avec la sagacité et l'éclectisme dont l'écrivain fait preuve dans le choix de tous ses sujets, étant données, d'autre part, ses grandes relations et la part active qu'il prend à toutes les œuvres catholiques, sera probablement le plus marquant de ses titres littéraires.

SON ŒUVRE

Livres

Guide pratique du Catholique et de l'homme d'Œuvres, à Paris. In-32, 5e édition.

Conseils aux Parents et aux Maîtres sur l'Education de la Pureté. In-16, 4e édition.

Défense de la liberté du Culte à Paris. 1 vol. in-8° 1 »

Discours, Conférences, Divers

Devoirs des Catholiques dans les Luttes actuelles. (Eglise Saint-Thomas d'Aquin, à Paris, 28 avril 1901.)

Chrétiens convaincus, Français, patriotes. (Notre-Dame des Victoires, novembre 1893, messe de départ des conscrits.)

Eloge funèbre des Soldats morts au Dahomey. (Saint-Philippe du Roule.)

Devoirs de la Jeunesse intellectuelle. (Distribution des prix du collège de Montluçon.)

Le Rôle social des Etudiants. (Rapport à la Société d'Économie politique.)

Le Sacrifice de Loigny. Bataille du 2 décembre 1870. (Eglise de Loigny, 2 décembre 1898.)

Le Sacerdoce médical.

Les Bretons de Paris. (Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, pèlerinage de la Société *la Bretagne*, 22 juin 1902.)

Louis Veuillot, Journaliste. (Hôtel des Sociétés Savantes, à l'école du journalisme, 1er février 1900.)

Le Vice et ses risques. (Deux rapports à la Société française de Prophylaxie sanitaire et morale, 1904.)

En préparation :

L'Education de la Vérité, de la Sincérité, du Caractère. 3 vol. in-12.



Monseigneur Freppel

ÉVÊQUE D'ANGERS

Charles-Emile Freppel, né le 1er juin 1827 à Obernai. Enfant de l'Alsace. Professeur d'éloquence sacrée à la Sorbonne. Illustre orateur. L'un des fondateurs de l'Université libre d'Angers et membre du conseil supérieur de l'Instruction publique depuis 1875. Evêque en 1869. Député du Finistère de 1880 à 1892, année de sa mort, fin décembre.

De la magnifique oraison funèbre que fit de lui M. Charles Floquet, alors président de la Chambre, citons les passages suivants :

« Vous le savez déjà comme toute la France, Messieurs, la Chambre vient de faire une perte cruelle.

« Dans ces cathédrales où lui-même a fait entendre tant d'oraisons funèbres, dont quelques-unes resteront historiques, Mgr l'évêque d'Angers restera glorifié par l'Eglise pour les services qu'il lui a rendus et pour ses vertus. (*Très bien! très bien!*)

« Ici, je dois adresser, au nom de l'Assemblée, notre dernier et respectueux salut au collègue éminent qui laissera un grand vide parmi ceux qui l'entouraient de plus près et qui manquera à la tribune française. (*Approbation sur un grand nombre de bancs.*)

« Il appartenait à la forte race de ces hommes du clergé qui, depuis la réunion des ordres, en 1789, entrèrent volontairement dans les

évêque par sa digne et imposante fermeté dans la revendication des droits imprescriptibles de l'Eglise; évêque par la sainteté édifiante de toute sa vie.

« Aussi, clergé et fidèles, nous étions justement fiers de notre premier pasteur. »

C'est S. E. le cardinal Perraud, son prélat consécrateur, en 1877, qui, le jour de ses funérailles, a tenu à honneur de lui rendre ses plus hauts hommages, en prononçant son oraison funèbre.

(19 novembre 1903.)

SON ŒUVRE

Le Bon Pasteur. Conférences sur les obligations de la charge pastorale. 1 vol. in-8° de 510 pages. 5 fr. »

Le Saint Prêtre. Conférences sur les Vertus sacerdotales. 1 vol. in-12. de 474 pages. 4 fr. »

La Sainte Religieuse. Instructions sur les Grandeurs de la Vie religieuse. 1 fort vol. in-12. 4 fr. »

Au sujet de ces deux premiers ouvrages, rappelons ici les paroles y faisant allusion de S. Em. le cardinal Perraud, dans son oraison funèbre du défunt :

J'en appelle à votre témoignage, messieurs du clergé. Comment n'aurait-il pas plu à Dieu, dans l'exercice de son sublime ministère, cet évêque qui avait à un si haut degré la préoccupation constante de votre sanctification; — qui vous prêchait si bien de parole et d'exemple le zèle de la maison de Dieu, le dévouement sans mesure au bien des âmes, l'accomplissement consciencieux de tous les devoirs du sacerdoce, l'obéissance complète et ponctuelle aux règles de notre sainte discipline; — qui mêlait si intimement sa vie à la vôtre, pour vous conduire au milieu de vos difficultés, vous soutenir dans vos épreuves, marcher toujours à votre tête quand il s'agissait de défendre les droits de la religion et de l'Eglise; — qui, enfin, vous a laissé un mémorial inappréciable de son zèle et de sa surnaturelle affection dans les deux volumes qu'il a écrits pour vous, mais qui ont rayonné bien au delà de votre diocèse et qui devraient être le *vade mecum* de tout prêtre jaloux de bien servir Dieu et de faire honneur à sa vocation.

Quant à *la Sainte Religieuse*, l'éminent orateur lui aurait décerné les mêmes éloges, si l'ouvrage, fait avec le même soin et la même conscience, avait pu lui être connu.

C'est une trilogie qui va de droit tout entière dans une bibliothèque ecclésiastique.



S. Ém. le Cardinal Meignan

ARCHEVÊQUE DE TOURS

M. le chanoine Henri Boissonnot, son secrétaire intime, a publié chez l'éditeur Lecoffre une très belle *Vie* de cet éminent prince de l'Eglise. Nous en tirons ces détails biographiques :

Le cardinal Meignan (Guillaume-René) naquit à Denazé, petite commune de l'arrondissement de Château-Gontier (Mayenne), le 12 avril 1817. Sa mère avait quarante-sept ans.

Brillant élève des collèges de Laval et de Château-Gontier, nous le voyons sortir ensuite du grand séminaire d'Angers et recevoir l'onction sacrée, en 1840, à vingt-trois ans.

Puis, d'un bond, le voilà à Paris, s'ouvrant et parcourant le plus éclatant sillage, au pas de course, pourrait-on dire, et touchant barre de tous côtés : directeur des études au petit séminaire de Notre-Dame des Champs, aumônier de la Légion d'honneur à Saint-Denis, vicaire à Saint-Joseph et à Saint-André, paroisses de création nouvelle, premier vicaire à Sainte-Clotilde (1857-1862), professeur d'Ecriture sainte à la Sorbonne, vicaire général de Paris en 1863, nommé à l'évêché de

Châlons le 17 septembre 1864, transféré à celui d'Arras, le 20 septembre 1882, promu à l'archevêché de Tours, le 25 mars 1884, créé cardinal dans le consistoire du 19 janvier 1893, enlevé à l'Eglise de France, du jour au lendemain, sans maladie, le 20 janvier 1896.

Avec une vie si divisée, si complexe, le cardinal Meignan, doué d'une force de travail prodigieuse, a trouvé le moyen de composer des ouvrages de tout premier ordre, aussi bien ceux qui touchent à l'histoire et à la polémique civiles, que ceux qui ont pour objet la science ecclésiastique et la direction chrétienne.

Ses dernières paroles sont admirables. Il les prononça, au cours de son entretien avec son secrétaire, dans la soirée qui précéda sa mort :

« ... Ma mère, je la retrouverai bientôt. Souvent, il me semble qu'elle me fait signe. J'ai foi en Jésus, pour qui j'ai travaillé toute ma vie, et qui m'a traité si généreusement. J'aime son Eglise, le Pape, qui me le rend bien. Si j'avais à recommencer ma carrière, je n'aurais rien à y changer, parce que je n'ai rien à y regretter, ni à désirer... Je mourrai content. »

SON ŒUVRE

Les Evangiles et la critique au XIXe siècle. Nouvelle édition, avec une notice de M. le comte de Vogüé, de l'Institut. 1 beau vol. in-8°. 5 fr.

A ces divers titres de l'Œuvre du vénéré cardinal, on pourra remarquer combien lui redonne d'actualité la récente condamnation des ouvrages de l'abbé Loisy par la Sacrée-Congrégation de l'Index.

Les Prophéties Messianiques. 1 vol. in-8°. 5 fr.

Le Monde et l'Homme primitif selon la Bible. 1 beau vol. in-8°. 5 fr.

L'ANCIEN TESTAMENT, dans ses rapports avec le Nouveau et la critique moderne. 7 vol. in-8°. 52 50

ON VEND SÉPARÉMENT :

T. I. *De l'Éden à Moïse*, avec des considérations sur l'autorité du Pentateuque. 1 vol. in-8°. 7 50

T. II. *De Moïse à David*, avec une introduction sur les types ou figures de la Bible. 1 vol. in-8°. 7 50

T. III. *David, roi, psalmiste, prophète*, avec une introduction sur la nouvelle critique. 1 vol. in-8°. 7 50

T. IV. *Salomon, son règne, ses écrits.* 1 vol. in-8°. 7 50

T. V. *Les Prophètes d'Israël. Quatre siècles de lutte contre l'idolâtrie.* 1 vol. in-8°. 7 50

T. VI. *Les Prophètes d'Israël et le Messie, depuis Salomon jusqu'à Daniel.* 1 vol. in-8°. 7 50

T. VII. *Les Derniers Prophètes d'Israël.* 1 vol. in-8°. 7 50

LECTURES DE FAMILLE

Instructions et conseils sur le mariage, les enfants, la famille. 4 fr.

Les Prières et la célébration du mariage, avec instructions et conseils; éd. de luxe, caractères elzéviriens, pages ornées de vignettes. 4 fr.

BIOGRAPHIE

Le Cardinal Meignan, par l'abbé Henri Boissonnot, son secrétaire intime, avec lettre de S. G. Mgr Renou, archevêque de Tours, à l'auteur et portrait de S. E. le cardinal. 1 vol. in-8° de VI-558 p. 8 fr.



Monseigneur Élie Méric

Né à Hesdin (Pas-de-Calais), berceau de sa mère.

Son père, un enfant du Midi, étant venu s'établir à Toulouse, le jeune Elie reçut toute son éducation dans la ville des Capitouls, doublement remarqué par ses attraits physiques et par son intelligence précoce en tout.

Le lendemain de sa première communion, son confesseur lui dit en riant : « Sitôt pris, sitôt pendu; demain tu entreras au petit séminaire. » Il y entra et fut prêtre en 1863.

Issu de cette grande période où les étudiants de marque et de talent inné — tels les Dupanloup, les Perreyve, etc. — nouaient déjà des relations avec les célébrités du temps et en obtenaient attention, protection, amitié, Mgr Méric s'était mis lui aussi en correspondance avec le P. Gratry, alors supérieur de l'Oratoire et professeur en Sorbonne, et il avait le bonheur d'être appelé par lui à Paris cette année même, aussitôt après son ordination.

Le succès, justifié par le talent et le mérite, le porta rapidement sur ses ailes : le maître ayant résigné sa chaire, Mgr Méric l'y remplaça et s'y illustra pendant vingt ans après lui, par des cours et des livres qui ajoutèrent chaque jour à sa réputation.

et cette âme et cette vie par un seul trait qui résume et domine le reste, et que ce trait se peut résumer d'un seul mot : *la Beauté.*

« Tout ce que le courage, le dévouement, l'intelligence et la bonté peuvent donner de beauté à une âme, tout ce que l'expression d'une belle âme peut donner de beauté au corps et à sa face, la nature et la grâce le lui avaient donné. Il en était resplendissant...

« Oui, par sa grande beauté morale, il a relevé, guidé, consolé beaucoup d'âmes, imitant en cela son Maître, qui entend « conquérir le monde et régner par la splendeur et la force de sa beauté : *specie tua et pulchritudine tua intende, prospere procede et regna* ».Sa vie entière ne fut qu'un noble et vigoureux élan pour obéir à l'appel du Maître, qui nous propose, comme terme idéal de la vie, la beauté morale absolument comme celle de Dieu même : Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. »

C'est le P. Gratry : *Henri Perreyve*, inscrit ci-dessous, qui fait ce bel éloge du jeune et saint prêtre, si prématurément enlevé à l'Église et aux Lettres.

SON ŒUVRE

Lettres du R. P. Lacordaire à des jeunes gens, recueillies et publiées par l'abbé H. PERREYVE, augmentées de lettres inédites et des approbations de NN. SS. les archevêques et évêques. 11e édition. 1 vol. in-12. 4 »

Lettres de l'abbé Henri Perreyve (1850-1865), 7e édition, augmentée de plusieurs lettres, avec une lettre de Mgr l'évêque d'Orléans et le portrait de l'abbé Perreyve. 1 vol. in-12. 4 »

Lettres de Henri Perreyve à un ami d'enfance (1847-1865). 4 »

Méditations sur le Chemin de la Croix, 13e édition. 1 vol. in-18. 1 50

Pensées choisies, extraites de ses œuvres et précédées d'une introduction par S. Em. le cardinal PERRAUD, de l'Académie française. 1 vol. in-18. 1 50

Etudes historiques. (Œuvres posthumes.) Leçons et fragments du cours d'histoire ecclésiastique. 1 vol. in-12. 4 »

Sermons. Sermons inédits. Une station à la Sorbonne. 1 vol. 3 50

Souvenirs de Première Communion. In-24 allongé. 1 »

Méditations sur quelques versets de l'Evangile de saint Jean. 1 »

Méditations sur les saints Ordres. (Œuvres posthumes.) 1 vol. 1 50

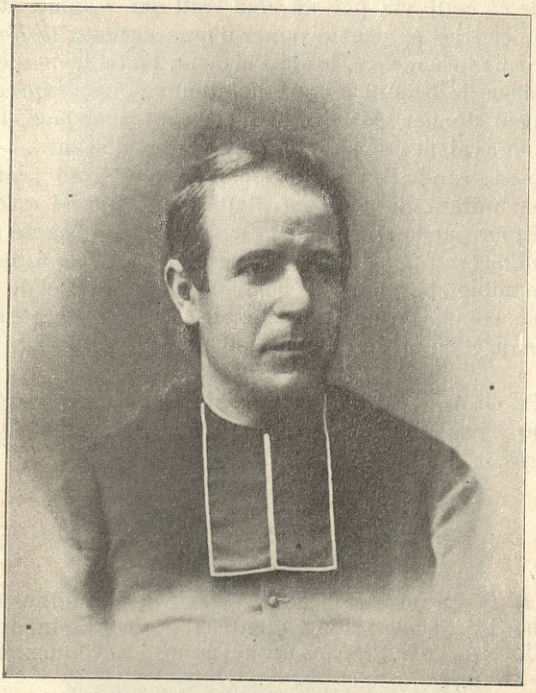
Entretiens sur l'Eglise catholique, nouvelle édition. 2 vol. in-12. 8 »

La Journée des Malades, réflexions et prières pour le temps de la maladie avec une introduction par le R. P. Pététot, 11e édition. 1 vol. in-12. 3 50

Etude sur l'Immaculée-Conception. Nouvelle édition, in-12. 1 »

Étude et Biographie

Henri Perreyve, nouvelle édition, avec Préface de S. E. le cardinal Perraud. In-12. 3 »



Monsieur l'Abbé L. Poulin

DEUXIÈME VICAIRE DE SAINTE-CLOTILDE, A PARIS

Très sympathique figure de prêtre.

Voix faite de la bonté du cœur.

Regard illuminé des limpidités de l'âme.

Beaucoup d'initiative ; action énergique, persévérante, menant tout à bien, à travers les difficultés et les obstacles.

Peu se dépensent, se prodiguent davantage.

Tous les matins jusqu'à midi à son église : tantôt à l'autel ou aux chapelles pour les diverses cérémonies; tantôt au confessionnal, aux bancs du catéchisme, à son petit bureau de la sacristie, sans cesse occupé par les allants et venants.

Dans l'après-midi, chez lui, travaux d'apôtre ou de littérateur; visite des malades, des nécessiteux, des protégés ; participation aux réunions d'œuvres paroissiales; création, organisation d'œuvres nouvelles. Oh! la bonne journée, prolongée souvent ainsi bien tard, et suivie de la même, le lendemain!

440

Infatigable, vraiment, M. l'abbé Poulin : il prêche des stations, des retraites, des discours de circonstance. On n'a qu'à lui faire signe : il arrive, il est là !

Depuis 1897, M. l'abbé Poulin est chargé des conférences d'hommes à Saint-Roch, l'une des chaires, comme on sait, les plus distinguées de Paris.

Biographie et carrière : Né à Paris, en 1862. Elève du petit séminaire de Saint-Nicolas, puis de Saint-Sulpice. Ordonné prêtre le 19 décembre 1885. Débute comme vicaire de Saint-Marcel de la Maison-Blanche (aujourd'hui Sainte-Anne). De là (1889) passe en la même qualité à Sainte-Clotilde, et y devient, en 1897, deuxième vicaire.

Labeur obstiné, zèle évangélique du « tout à tous », vertu calme attractive, telle est, de l'abbé Poulain, la caractéristique auréole.

SON ŒUVRE

Vers l'Eternité. In-12 (7e mille).	3 fr. 50
Sainte Clotilde. Son histoire, son temps. in-8°.	2 fr. 50
Dieu. 1 vol. in-8° carré.	2 fr. 50
L'Ame. 1 vol. in-8° carré.	2 fr. 50
La Religion. 1 vol. in-8° carré.	2 fr. 50
Les Religions. 1 vol. in-8° carré.	2 fr. 50
Les Evangiles. 1 vol. in-8° carré.	2 fr. 50
La Divinité de Jésus-Christ. 1 vol. in-8° carré.	2 fr. 50
Gens qui rient et gens qui pleurent.	2 fr. 50

Pour paraître cette année

A la suite du Maître. 1 vol. in-12.	3 fr. 50
De tout un peu. 1 vol. in-12. Couverture illust.	2 fr. 50

Journaux

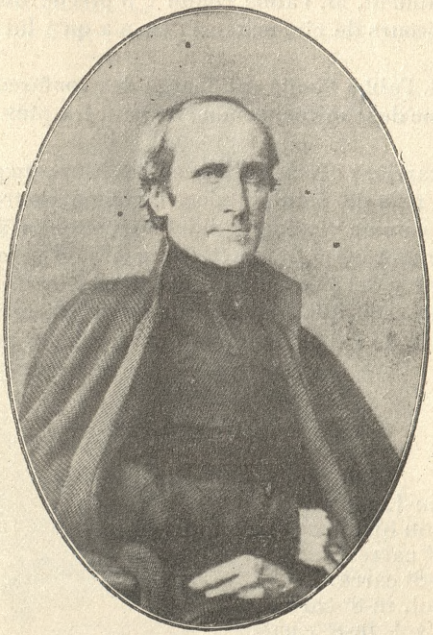
M. L'abbé Poulin n'est pas seulement écrivain théologien, écrivain historien, écrivain moraliste, il est encore journaliste, et journaliste hautement estimé. Sa tribune est la *Croix* de Paris, où il signe du pseudonyme très remarqué le *Parisien*.

Il est, de plus, directeur d'une excellente et toute gracieuse publication périodique :

L'Amie. Revue de la jeune fille, paraissant le 1er de chaque mois, par livraisons in-8° carré de 16 pages. (Editeur Téqui.) — 3e année. — Abonnement : 3 fr. par an.

En préparation (pour la rentrée des Catéchismes).

Le Bon Catéchisme. Revue du Catéchisme, organe de l'Archiconfrérie des dames catéchistes. — Abonnement : 3 fr. par an. On peut s'inscrire dès à présent.



Le Révérend Père de Ravignan

RELIGIEUX DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

Temps plein d'orages autour de son berceau ; vie fortement ballottée comme répercussion de ces orages ; et fin calme, rayonnante dans la paix du Seigneur, fin du juste à la suite de toutes ces tourmentes.

Gustave-Xavier de Ravignan naquit à Bayonne, le 1er décembre 1795, de Bernard-Paul-Pierre Lacroix de Ravignan, et de Catherine-Rose-Henriette de Mel de Saint-Géran.

L'épreuve le visita dès sa naissance : il ne fut baptisé qu'à deux ans, clandestinement, chez un horloger de la ville, par un prêtre insermenté, le seul qu'on eût pu trouver jusqu'alors : Paul-Benoît Noguez.

Il eut pour parrain son frère, Jean-Hippolyte, garçonnet de quatre ans ; pour marraine sa sœur, Marie-Amélie, fillette de sept ans, mariée plus tard au général Exelmans.

Emmené à Paris avec son frère, chez leur grand-mère, Mme de Saint-Géran, ils y suivirent comme élèves plusieurs pensions : Gustave-Xavier s'y fit particulièrement remarquer : « il fit quatre classes dans la même année : la 7e, la 6e, la 5e, la 4e et trouva moyen d'être plusieurs fois premier. »

Travailleur comme pas un, il menait tout de front : l'anglais, l'allemand, le dessin, la danse, l'escrime, la natation, l'équitation.

441

Sa première communion (8 juin 1809, communion et confirmation) lui resta comme un jour à jamais mémorable. Il se traça un règlement de vie avec ces trois points principaux : Foi, travail, conduite ! Et de fait, en 1813, nous le trouvons avec l'abbé de Frayssinous comme directeur de conscience, chez M. Gourju, ancien jurisconsulte, comme patron, tous les matins hors du lit à quatre heures. « Et cela dura toute sa vie. Cette diligence matinale lui valut d'entendre la messe tous les jours et de travailler encore quelques heures avant d'aller au Palais. »

On sait le reste : comme Lacordaire, transfuge, en pleine jeunesse, de la vie du monde et du Barreau qui lui offrait la plus belle carrière, pour entrer dans la vie effacée d'un ordre religieux ; et dans la chaire de Notre-Dame de Paris, émule écouté, applaudi de ce même grand Lacordaire.

Mort le 26 février 1858, avec la réputation d'un ascète et d'un saint. Tous ses livres le reflètent sous ces beaux traits.

SON ŒUVRE

Souvenirs des Conférences du R. P. de Ravignan. In-12. 2 50

Entretiens spirituels, recueillis par les Enfants de Marie (couvent du Sacré-Cœur de Paris, 1856), suivis d'un choix de ses pensées. 7e éd. 1 vol. in-12. 3 »

Suite des entretiens spirituels, recueillis par les Enfants de Marie (couvent du Sacré-Cœur, 1856 et 1857), suivis de quelques passages de sa correspondance. 2e éd., 1 vol. in-12. 3 »

Retraite sur le Courage. 1 vol. in-12. 2 »

Souvenirs d'instruction et de retraite (1845-1856). 1 vol. in-18. 1 »

Dernière retraite prêchée aux dames religieuses carmélites du monastère de la rue de Messine, à Paris (1857). 1 vol. in-12. 2 50

La Source du Bonheur. De la divine Providence, suivie de quelques pensées du P. de Ravignan. 1 vol. in-18. 0 80

Pieux souvenirs : Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Vie de Foi. Prix : 0 fr. 15 ; 150/100. 15 »

Pieux Souvenirs. Quelques pensées du R. P. de Ravignan sur les temps de souffrance et de maladie. Dévotion au Cœur agonisant de Jésus. Prix : 0 fr. 15 ; 150/100. 15 »

Conférences de Notre-Dame de Paris. 4 in-12. 12 50

Vie du R. P. Xavier de Ravignan, de la Compagnie de Jésus, par le R. P. A. de Ponlevoy, de la même Compagnie. 15e édit. 2 vol. in-12, avec portrait. 7 50



L'Abbé Léon Rimbault

(MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE)

M. l'abbé Léon Rimbault (R. P. Léon, de l'ordre des Frères Mineurs Capucins du couvent de Paris, avant les dernières expulsions et sécularisations) est né à Nantes, de parents venus de la basse Bretagne.

Engendré à la vie religieuse à l'heure où ses frères étaient en butte aux persécutions (1880), exilé avec eux, il séjourne en Hollande, en Autriche, en Italie.

Le R. P. Léon parvient, en 1888, à rentrer en France. Il débute dans la prédication à Saint-Médard (Paris), forçant du premier coup l'attention et annonçant le succès. Il parle ensuite dans les principales chaires de la capitale, se révélant dans chaque auditoire, malgré sa jeunesse, comme un des grands maîtres de la parole.

En 1896, il est appelé à prêcher à Reims, à l'occasion du quatorzième centenaire du baptême de Clovis, et il a l'honneur de mêler sa voix, dans la chaire de saint Remi, à celle des plus célèbres orateurs du jour : les Monsabré, les Touchet, les De Cabrières, etc. Depuis, les congrès eucharistiques et les jubilés, les anniversaires et les hautes solennités deviennent pour lui, l'occasion de magnifiques discours.

442

C'est à Namur et à Paris, à Nancy et à Besançon, à Saint-Brieuc et à Nantes, de tous côtés, partout!...

M. l'abbé Léon Rimbault donne les trésors de la théologie rationnelle de saint Thomas et de la théologie mystique de saint Bonaventure, dans une magnifique monnaie littéraire. Son éloquence est imagée, nerveuse. Il est assurément aussi hardi de forme, en notre temps, que l'était le verbe de Lacordaire en 1834.

Les discours écrits de M. l'abbé Rimbault ont pour moi un autre charme, indéfinissable et tendre ; une brise rafraîchissante et rêveuse, qui a passé par les calvaires de l'Armorique, qui nous vient du pays des légendes et des pardons, nous rappelle Chateaubriand et tous ces écrivains de la même terre portant avec eux le génie d'une Bretagne qui croit, qui prie et qui rêve. (*Abbé* Ch. M. LAGIER.)

Dernièrement, M. l'abbé Léon Rimbault, privé de la chaire chrétienne par les puissants du jour, a ouvert, rue de Vaugirard, n° 75, une salle de conférences, où se presse chaque mardi une élite, venue de tous les points de Paris. Ses sujets sont toujours captivants, on va pouvoir en juger par ceux de son œuvre même.

SON ŒUVRE

Le Devoir et ses Vaillantes au XXe siècle. In-8° de 80 pages. Prix . . . . . 1 fr. »

Les Femmes de France. In-8° de 80 pages. . . . . 1 fr. »

Notre-Dame des Flots (2e édition). . . . . 0 fr. 50

Noël! Noël! . . . . . 0 fr. 50

Au soir du XIXe siècle. . . . . . 0 fr. 50

Les triomphes de l'Amour. . . . . . 0 fr. 50

L'Adieu (2e édition) . . . . . (Conf. de N.-D. de Paris). 0 fr. 50

Seul!... (2e édition) . . . . . — 0 fr. 50

Toute belle . . . . . (Fleurs de Mai). 0 fr. 50

Toute pure . . . . . — 0 fr. 50

Toute fidèle . . . . . — 0 fr. 50

Toute puissante . . . . . — 0 fr. 50

Toute miséricordieuse . . . . . — 0 fr. 50

De l'eau, des larmes, du sang . . . . . 0 fr. 50

La Bretagne à Paris . . . . . 0 fr. 50

A l'honneur! . . . . . 0 fr. 50

A la Frontière . . . . . 0 fr. 50

Prince, moine, évêque . . . . . 0 fr. 50

L'Ame Dominicaine . . . . . 0 fr. 50

Israël chez lui, chez nous . . . . . 0 fr. 50

La Race franciscaine . . . . . 0 fr. 50

Parmi les Oiseaux et les Anges . . . . . 1 fr. »

La Douleur, ses trésors, ses gloires . . . . . 0 fr. 50

Le Christ et les hommes . . . . . 0 fr. 50

Lumière et Flamme . . . . . 0 fr. 50

L'Ame des Cloches . . . . . 0 fr. 50

Les Gloires eucharistiques . . . . . 0 fr. 50

DIVERS

Histoire de la religion chrétienne au Japon depuis 1598 jusqu'à 1651 comprenant les faits relatifs au 205 martyrs béatifiés par Pie IX, le 7 juillet 1867, par Léon PAGÈS; publiée en 2 vol. in-8°. 12 »

On vend séparément :

PREMIER VOLUME : Fort vol. in-8° de 884 pages. 6 »

DEUXIÈME VOLUME : *Annexes*, contenant 125 pièces complémentaires ou justificatives. In-8° de 464 pages. 6 »

Martyrologe (le) *de l'Eglise du Japon* par l'abbé PROFILLET. 3 vol. in-12. 10 50

Canonisation des saints martyrs du Japon et de saint Michel de Sanctis, par J. CHANTREL. 1 volume in-18. 1 50

La Corée, histoire, géographie, usages, mœurs, coutumes, par P. TOURNAFOND. 1 »

(Avec les *Missionnaires français en Corée*, par le R. P. Launay, on possède tout ce qui peut être connu de ce pays.)

Mission de Chine, mémoire sur l'état actuel de la mission du Kiang-nan, suivi de lettres relatives à l'insurrection de 1851-1855, par le P. BROULLION, de la Compagnie de Jésus. 1 vol. in-8°. 5 »

Mission (la) *du Su-tchuen*, par Léonide GUIOT. 1 vol. in-8°. 4 »

Vie du vénérable François-Régis Clet, prêtre de la Congrégation de la Mission, martyrisé en Chine, le 18 février 1820. In-8°. 7 50

Mission de la Cochinchine et du Tonkin, avec gravure et carte géographique, par les RR. PP. de MONTÉZON et ESTÈVE. In-12. 3 »

Perboyre (Le Bienheureux Jean-Gabriel). In-12 illustré. 1 »

L'Indo-Chine française : Basse-Cochinchine. — Annam. — Tong-king, par le Vte H. DE BIZEMONT. 1 vol. in-18. 1 »

Le Bienheureux J.-C. Cornay, l'un des 40 martyrs du Tonkin, par Mgr DEMIMUID. In-12.

Un Apôtre français au Tonkin, Monseigneur Puginier, par C. D'ALLENJOIE. In-12 carré. 2 »

Annam et Cambodge (l') Voyages et notices historiques, par C.-E. BOUILLEVAUX. 1 vol. in-8° 6 »

L'Amérique centrale et le canal de Panama, par le Comte H. DE BIZEMONT. 1 vol. in-18. 1 »

Prêtres (les) *français* émigrés aux Etats-Unis par M. C. MOREAU. 1 vol. in-12. 3 »

Le Canada, par Paul CHAMPION. In-18. 1 »

Mission de Cayenne et de la Guyanne française par le P. DE MONTÉZON. 1 vol. in-8°, 5 fr. — *Le même*, 1 vol. in-12. 3 »

Mémoire historique sur la décadence et la ruine des missions des Jésuites dans le bassin de la Plata, leur état actuel, accompagné de deux grandes cartes, par V. MARTIN DE MOUSSY. 1 vol. in-8°. 5 »

Missionnaire (un) *russe*, par le prince A. GALITZIN. 2e éd. In-18. 0 50

Ma Conversion et ma Vocation, par le P. SCHOUVALOFF, Barnabite. 3e édition, précédée d'une Introduction, suivie d'un Appendice sur l'*Association de prières pour le retour de la Russie à l'unité catholique*, et illustrée de plusieurs gravures. In-12. 3 50

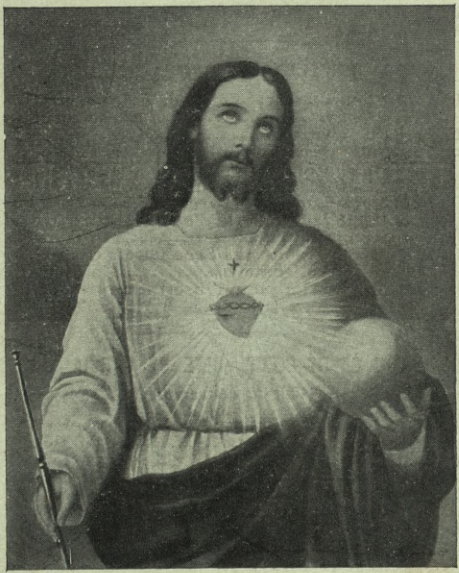
Tout, dans ce récit, m'a paru instructif, édifiant, attrayant. (Le comte DE MONTALEMBERT au P. Schouvaloff, 31 mars 1859.)

Paris. — Imp. TÉQUI, 92, rue de Vaugirard.

L'IMAGE DU SACRÉ-CŒUR

dans la maison de famille.

NOUVELLE ÉDITION



Aujourd'hui, cette famille a reçu le salut ! (LUC, XIX).
Cœur sacré de Jésus, que votre règne arrive !

PARIS, 25, rue Nicolo.

L'INTRONISATION

du Sacré-Cœur de Jésus dans les foyers

par la Consécration solennelle des familles
à ce divin Cœur.

BROCHURE EXPLICATIVE

L'unité, 0 fr. 20 ; — la douz., 1 fr. 75 ; — le cent, 13 fr., port en plus.

FEUILLES DE PROPAGANDE

Intronisation du Sacré-Cœur dans les foyers. Tract 2 pages	le cent	1 50
Prières du cérémonial	— —	2 »
Document familial ou authentique de l'Intronisation (double feuille dont l'une pour la famille, l'autre pour les archives paroissiales) :		
Format 33×25, sur papier parcheminé, la douz.		0 50
Format 16×10 pour le livre d'or de Montmartre (par le Secrétariat paroissial)	la douz.	0 10
Feuille spéciale pour ses Secrétariats (formation, moyens d'action)	la douz.	0 30
Registre paroissial pour l'inscription des familles	l'unité	3 25

IMAGE DU SACRÉ-CŒUR, DITE DE GARCIA MORENO

(*Voir la couverture.*)

A. — Héliogravure, image : 35×44 ; sur papier : 47×59, net	l'unité	4 50
C. — Similigravure, image : 25×31 ; sur papier : 33×50, net	le cent	60 »
D. — Similigrav., image : 11 1/2×14 1/2 ; sur papier : 22×30, net	le cent	17 »
E. — Format carte postale avec Promesses du Sacré-Cœur ou souvenir de l'Intronisation du Sacré-Cœur au foyer	le cent	3 50
F. — Image couleur 11 1/2×17	le cent	23 »
— — 17×23	—	48 »

Port et emballage en plus.

S'adresser aux Secrétariats Internationaux du Sacré-Cœur, à Paray-le-Monial (Saône-et-Loire), ou à Paris, 35, rue de Picpus.

443

L'Image du Sacré-Cœur

dans la maison de famille.

Jésus-Christ, Fils de Dieu fait homme, est Roi des nations par droit de naissance et par droit de conquête. Il doit régner ; Il veut régner, mais régner par amour, régner par son Cœur.

Les nations ont le devoir de se soumettre à la domination du Cœur de Jésus, et le Cœur de Jésus attend pour réaliser ses promesses envers les nations qu'elles l'aient librement et de plein gré accepté pour Roi.

Or, les nations se composent de familles. Si les familles, en majorité, acceptaient la royauté de Jésus-Christ, les nations seraient par là même préparées à se soumettre à l'aimable domination de son Sacré-Cœur.

Le Cœur de Jésus et la famille d'après l'Evangile.

La famille, dans les récits évangéliques, nous apparaît à chaque page comme l'objet des prédilections du Cœur de Jésus. Il a voulu se préparer un trône, un sanctuaire au foyer. Ne régnait-Il pas déjà à Nazareth ? Il était soumis à Marie et à Joseph, mais cette obéissance si douce, si aimable, était la manière qui convenait à son âge de régner sur les cœurs. Il ne commandait pas, ce n'était point son rôle, mais jamais famille n'a mieux accompli que celle de Nazareth la volonté de Jésus, toujours en harmonie parfaite avec la volonté de son Père. C'était bien Lui qui était Roi.

Invité aux noces de Cana, Il règne dans cette heureuse famille, à l'heure même où elle se forme. Jésus était le principal témoin de ce mariage, le plus aimable des convives réunis par les deux époux. Son image dut rester vivante dans leur souvenir charmé et reconnaissant. C'était l'image d'un ami dont le cœur s'était attendri sur leur détresse momentanée. Marie, qui connaissait le Cœur de son Fils, s'adresse à Lui : « Ils n'ont plus de vin ».

Jésus écoute, réfléchit et commande en maître. Les serviteurs obéissent et les jeunes époux éprouvent bientôt la délicatesse de son intervention. Il avait changé de l'eau, boisson vulgaire, en un vin délicieux.

Plus tard, son Cœur régna à Béthanie. Quand Il est présent au milieu de cette famille privilégiée, Il fait le bonheur de tous les membres qui la composent. Et comme Il y est aimé! Marthe s'empresse pour lui préparer un repas digne de l'affection qu'elle lui porte. Madeleine, qui a beaucoup péché, mais qui ayant, depuis, beaucoup aimé, a obtenu un généreux pardon, ne se décide pas à s'arracher de sa conversation. Lazare aimait-il moins, lui qui fut l'objet des larmes de Jésus? Absent, Jésus règne encore à Béthanie. Lazare tombe malade; immédiatement on fait prévenir Jésus. S'Il tarde à venir, on ne lui en veut pas. Dès qu'Il arrive enfin, Marthe accourt à sa rencontre. Elle lui adresse bien un reproche, mais il n'a rien d'amer; il est, au contraire, des plus flatteurs: « Si vous aviez été là, mon frère ne serait pas mort ». Mais sachant bien que l'absence de Jésus n'a point eu pour cause l'indifférence, elle ajoute aussitôt: « Je sais que Dieu vous accordera

tout ce que vous lui demanderez ». Dès lors, le Cœur de Jésus n'y tient plus ; Il promet la résurrection de Lazare. Marie, de son côté, entend dire que Jésus est là. Elle se lève aussitôt et va au-devant de Lui.

Et depuis ? Qui pourrait dire jusqu'à quel point régna le Cœur de Jésus dans les cœurs des hôtes de Béthanie ?

Les deux autres résurrections mentionnées dans l'Evangile ont également pour but de consoler deux familles éplorées. Il rend un fils à sa mère et une fille à son père. Le Cœur de Jésus régna sans aucun doute, depuis lors, dans la famille de Jaïre et de la veuve de Naïm. S'Il guérit à distance, et avec tant de bonté, le serviteur du centenier, ce fut pour qu'il n'y eût pas un seul élément de la famille humaine, depuis le maître jusqu'à l'esclave, en passant par les enfants, qui n'ait éprouvé l'efficacité de l'amour du Cœur de Jésus. Ce ne fut pas sans dessein qu'Il guérit la belle-mère de saint Pierre. Jésus a donc sanctifié, surnaturalisé, en les récompensant royalement et divinement, l'amour maternel, l'amour filial et l'amour des maîtres pour leurs serviteurs et des serviteurs pour leurs maîtres. Quand Zachée le reçoit dans sa

demeure, il entend Jésus exprimer en une formule qui doit rester vivante l'amour de son Cœur : « Aujourd'hui, cette maison a reçu le salut ». (Luc, xix, 9.)

D'après la Bse Marguerite-Marie.

Aussi, lorsque Notre-Seigneur manifesta son Cœur à la bienheureuse Marguerite-Marie, Il eut en vue la famille aussi bien que les âmes isolées. Parmi les promesses extraites des communications de Jésus à sa servante, signalons les suivantes : « A toutes les personnes dévotes à mon Cœur sacré, je donnerai toutes les grâces nécessaires dans leur état. — Je répandrai d'abondantes bénédictions dans toutes leurs entreprises. — Je mettrai la paix dans leurs familles. — Je bénirai moi-même les maisons où l'image de mon Cœur sera exposée et honorée ».

Aussi trouvons-nous dans l'ouvrage intitulé : *Le Règne du Sacré-Cœur*, tout un chapitre consacré « aux hommages demandés par Jésus aux familles, le culte domestique du Sacré-Cœur ».

« Le Cœur de Jésus, y est-il dit, non content d'un culte individuel, réclame aussi un culte domestique ; Il veut devenir comme le Roi de chaque famille.

« En demandant ce culte domestique, le Sacré-Cœur a surtout en vue de régénérer les familles où règnent trop souvent, de nos jours, les divisions, l'insubordination, la licence des mœurs, avec l'amour désordonné des richesses, du bien-être et du luxe. A cette fin, Il se propose comme un modèle d'humilité et de douceur, de charité et de miséricorde, de pureté et de détachement. »

Et plus loin :

« La consécration est le premier hommage que les familles, les communautés, les associations, doivent rendre au Cœur de Jésus. Par cet acte, elles reconnaissent ce divin Cœur comme le Roi qu'elles veulent honorer et servir, et comme le Maître auquel elles doivent obéir...

« Cette consécration doit se faire avec une certaine solennité, en présence de toute la famille ou de toute la communauté réunie. Il convient que tous les membres qui sont en âge de le faire se préparent à cette consécration par la réception des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. L'acte en est prononcé devant l'image du Sacré-Cœur, autant que possible en présence d'un prêtre, par le chef de la famille ou par son délégué, quelquefois par tous les membres pré-

sents. Il est vivement à désirer qu'on rédige ensuite, en double exemplaire, un procès-verbal de cette circonstance si importante pour une famille et que tous les membres le signent. Un des exemplaires est gardé dans la famille comme un souvenir précieux et l'autre est envoyé dans un sanctuaire dédié au Sacré-Cœur pour y être conservé. »

Cette campagne en faveur de la consécration des familles au Sacré-Cœur avait été commencée dès 1863 par le R. Père Ramière, dans le *Messager du Cœur de Jésus*. Le *Bulletin du Vœu national* lui fit écho. Ce fut en 1889, deuxième centenaire des apparitions de Notre-Seigneur à la bienheureuse Marguerite-Marie, que cette pratique fut le plus généralement admise. Les listes conservées à Montmartre, à Paray-le-Monial et à Toulouse contiennent les noms de plus d'un million de familles françaises. Il en vint aussi de presque toutes les parties du monde. Combien d'autres firent cette pieuse consécration sans envoyer leurs noms !

La première famille consacrée.

Si l'on cherche dans les écrits et la vie de la bienheureuse Marguerite-Marie les racines de cette dévotion, on les trouvera d'abord dans les promesses du Sacré-Cœur dont nous avons déjà parlé, et aussi dans cette fête intime du noviciat de Paray-le-Monial, à l'occasion de laquelle la Bienheureuse se consacra au Sacré-Cœur avec toutes ses novices, prosternées devant la première image qu'elle avait peinte d'après les indications du divin Maître. « Une fois, dit-elle, ce divin Cœur me fut représenté comme sur un trône de feu et de flammes rayonnant de tous côtés, plus brillant que le soleil et transparent comme le cristal. La plaie qu'Il reçut sur la croix y paraissait visiblement. Il y avait une couronne d'épines autour de ce divin Cœur et une croix au-dessus.

« Notre-Seigneur, ajouta-t-elle, m'assura qu'Il prenait un singulier plaisir d'être honoré sous la figure de ce Cœur de chair, dont Il voulait que l'image fût exposée en public, afin de toucher les cœurs insensibles des hommes, me promettant qu'Il répandrait avec abondance sur tous ceux qui l'honoreront tous les trésors de grâces

dont Il est rempli. Partout où cette image sera exposée, elle attirera toutes sortes de bénédictions. »

Ne devrait-on pas, quand on représente le Cœur de Jésus, même dans la poitrine du Sauveur, se rapprocher autant que possible de cette description authentique ?

Dans une autre lettre, elle disait : « Mon divin Maître désire qu'on fasse l'image de son Sacré-Cœur afin que tous ceux qui voudront rendre quelques hommages particuliers à son Cœur sacré en puissent avoir l'image dans leurs maisons ».

L'Intronisation.

D'après ce qui précède, plusieurs actes indépendants et séparables les uns des autres sont demandés : la consécration des familles au Sacré-Cœur qui peut se faire avec ou sans image ; l'exposition de l'image du Sacré-Cœur qui se fait en beaucoup de familles, sans consécration ; enfin l'honneur rendu à l'image du Sacré-Cœur exposée dans les maisons. Ce dernier hommage peut lui être rendu soit par chaque membre de la famille en particulier, soit par la famille entière. Cet

hommage peut revêtir une forme plus solennelle et se faire en réunissant tous les actes indiqués sous la présidence d'un prêtre, de préférence du curé de la paroisse à laquelle appartient cette famille. Cet hommage est évidemment plus qu'une consécration. On l'a appelé tantôt installation, tantôt intronisation de l'image du Sacré-Cœur au foyer domestique.

On peut se demander quel est celui de ces noms qui convient le mieux à cet hommage solennel, quoique simplement familial. Le mot consécration ne dit pas assez. Sera-ce intronisation ? Le mot le plus noble doit être choisi de préférence pour exprimer cet hommage. Par ailleurs, Jésus, dans cette circonstance, est considéré comme Roi. La cérémonie a pour but de reconnaître son autorité au-dessus du père de famille. Or, le mot installation n'est jamais employé pour exprimer la prise de possession ni d'un roi, ni d'un pape. On l'emploie quelquefois pour désigner celle d'un évêque et toujours celle d'un chanoine ou d'un curé. Ces derniers, d'après le cérémonial, sont conduits à leur stalle. On installe encore un commis à son bureau. Installation vient, d'après les étymologistes, d'un vieux mot prussien *stal*, qui signifie petit local (LITTRÉ).

Intronisation signifie, au contraire, placer sur un trône.

Dans l'Ecriture, le mot trône est employé pour les juges. Les Apôtres seront assis sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël. Dans l'Apocalypse (IV, 4), nous voyons l'Agneau assis sur un trône, et autour de ce trône vingt-quatre autres trônes sur lesquels sont assis vingt-quatre vieillards vêtus de robes blanches.

Dieu juge tous les mortels avec d'égales lois,
Et du haut de son trône interroge les rois.

Intronisons donc l'image du Cœur de Jésus, du Cœur de l'Agneau dans nos foyers. Alors nous pourrons nous agenouiller devant elle et prononcer la consécration « qui lui fera tant de plaisir ».

Une œuvre spéciale.

Une œuvre spéciale a été fondée en ces dernières années, complétant et étendant celle de Montmartre.

Nous lisons, à ce sujet, dans une brochure imprimée en Belgique, quelques semaines avant la guerre :

« Il y a sept ans, en 1907, un prêtre de la Congrégation des Sacrés-Cœurs de Picpus, le R. P. Matheo Crawley-Bœvey,

de la résidence de Valparaiso, au Chili, se trouvait de passage à Rome. Dans une visite qu'il fit au pieux et si regretté cardinal Vivès, il demanda à ce prince de l'Eglise la permission de lui soumettre une idée qu'il mûrissait dans son esprit, au fur et à mesure qu'il comprenait mieux la dévotion au Sacré-Cœur et qu'il voyait de plus près l'immensité de la misère humaine. Le Cœur de Jésus veut régner, rien de plus clair, rien n'est plus certain. Notre-Seigneur l'a dit, saint Paul l'a écrit, la bienheureuse Marguerite-Marie l'a répété, les Souverains Pontifes l'ont déclaré, Il veut régner par son amour sur les individus, sur les familles, sur les nations. Pour préparer ce règne sur les nations, la voie la plus rapide est de l'établir au sein des familles.

« Le cardinal Vivès ayant pris une connaissance attentive de son plan et du cérémonial proposé, dit au Père : « C'est « là une œuvre magnifique, vous devriez « y consacrer votre vie ».

Le Père Matheo y a consacré sept années et déjà environ trois millions de familles ont répondu à son appel.

Pie X, ayant reçu le Père Matheo, qui lui demanda la permission de continuer son apostolat, lui répondit : « *Non solum tibi*

permitto, imo te jubeo, fili mi, vitam dare pro hoc opere socialis salvationis. Non seulement je vous le permets, mais je vous ordonne, mon fils, de donner votre vie pour cette œuvre de salut social ».

Le 23 mars 1913, les évêques du Chili avaient adressé à Pie X une supplique dans laquelle l'intronisation est décrite en ces termes :

« Au jour convenu, avec les habitants de la maison, le curé ou un autre prêtre bénit l'image du Sacré-Cœur de Jésus qu'il place dans l'endroit le plus honorable de la maison. Après quelques mots d'exhortation, il récite, de concert avec toute la famille, un acte de réparation et de consécration. S'il n'y a pas de prêtre pour présider la cérémonie, l'image du Sacré-Cœur, bénite au préalable, sera placée, et l'acte de consécration récité par une personne laïque. *Præmonitis habitantibus domus, statuto die, parochus vel alius sacerdos benedicit imaginem S. Cordis Jesu quam collocat in præcipuo loco, brevem habet concionaculam et recitat cum tota familia quamdam reparationis et consecrationis formulam. Si sacerdos adesse non potest imago prius benedicta collocatur et formula recitatur ab aliquâ seculari personâ* ».

Le 24 juillet 1913, l'acte d'intronisation a été enrichi des indulgences suivantes :

1° Une indulgence plénière à ceux qui, ce jour-là, confessés et communiés, auront visité un oratoire public et prié aux intentions du Souverain Pontife ;

2° Une indulgence de sept ans et sept quarantaines à tous les membres de la famille présents à la cérémonie, s'ils sont au moins contrits ;

3° Une indulgence de 300 jours à chaque anniversaire, s'ils renouvellent la consécration au Sacré-Cœur.

Un peu plus tard, le 13 juin 1914, S. E. le cardinal Merry del Val écrivait à la Présidente de la Ligue des Dames catholiques de l'Uruguay pour la féliciter, au nom de Pie X, de l'apostolat de cette Ligue en faveur de l'intronisation du Sacré-Cœur de Jésus dans les foyers et exprimer l'espoir que le foyer domestique, consacré solennellement à Notre-Seigneur Jésus-Christ, et soumis totalement à la suave domination de son Cœur, s'illuminerait de la paix véritable, basée sur les vertus chrétiennes.

La lettre de Benoît XV.

Enfin, le 27 avril 1915, S. S. Benoît XV a écrit au même Père Matheo une lettre à la fin de laquelle il étend au monde entier les indulgences accordées par Pie X aux familles du Chili le jour de l'intronisation de l'image du Sacré-Cœur (1).

Le Saint-Père motive solidement cette importante pratique :

« Rien n'a plus d'opportunité, dans les « temps présents, que votre entreprise. « Pervertir, dans la vie privée comme « dans la vie publique, le tempérament « moral engendré et affiné par l'Eglise, et « après en avoir effacé presque tout ves- « tige de sagesse et d'honnêteté chré- « tienne, ramener la société humaine aux « misérables conceptions du paganisme, « voilà ce que trop d'hommes, hélas ! ré- « vent aujourd'hui et s'efforcent de réali- « ser, et plût à Dieu que ce fût sans effet ! « Mais ce que les traits des méchants visent « surtout, c'est la société domestique.

(1) Voir le texte complet de cette lettre dans la brochure *Intronisation du Sacré-Cœur de Jésus dans les foyers*. Aux Secrétariats Internationaux, Paray-le-Monial, ou 35, rue de Picpus, Paris.

« Celle-ci contenant comme en germe « les principes de la société civile, ils « voient bien que le changement ou plu- « tôt la corruption qu'ils espèrent de la « société commune suivra nécessaire- « ment celle de la famille, dès qu'ils en « auront vicié les fondements. Voilà « pourquoi on a voté la loi du divorce « pour ébranler la stabilité du mariage ; « en forçant la jeunesse à suivre l'ensei- « gnement officiel, souvent si éloigné de « la religion, on élimine, en une matière « aussi importante, l'autorité des parents ; « en prônant l'art honteux de satisfaire « son plaisir, tout en fraudant les lois « de la nature, l'impiété tarit la source « même du genre humain et souille de « mœurs infâmes la sainteté du lit con- « jugal.

« Vous faites bien, cher fils, en prenant en « mains la cause de la société humaine, « d'exciter avant tout et de propager l'esprit « chrétien dans les foyers domestiques, en « établissant au sein de nos familles la « charité de Jésus-Christ, pour qu'elle en « soit comme la reine. En agissant ainsi, « vous obéissez à Jésus-Christ lui-même, « qui a promis de répandre ses bienfaits « sur les maisons où l'image de son Cœur « serait exposée et honorée.

« Accorder à notre très aimable Rédempteur le culte et l'honneur en question « est donc faire œuvre sainte et salutaire ; « mais tout n'est pas là. Il importe aussi « grandement de connaître le Christ, de « connaître sa doctrine, sa vie, sa passion, « sa gloire. Le suivre n'est pas se laisser « guider par un semblant superficiel de « religiosité qui émeut facilement les « cœurs tendres et mous et tire les larmes « faciles, mais laisse les vices intacts. Le « suivre, c'est l'entourer d'une foi vivace, « constante, qui influe tout à la fois sur « l'esprit et le cœur, qui dirige et règle « les mœurs. Or, la vraie cause pour « laquelle Jésus est négligé de beaucoup « et peu aimé de nombre d'hommes, c'est « qu'Il est presque ignoré des premiers et « pas assez connu des seconds.

« Continuez donc, cher fils, vos efforts « et votre apostolat, afin de susciter, dans « les foyers catholiques, des flammes « d'amour à l'égard du Cœur sacré de Jésus, « mais efforcez-vous et faites auparavant « — c'est Notre volonté — que cet amour, « dans toutes les maisons que vous « visiterez, suive, jusqu'à son degré le plus « grand et le plus élevé, la doctrine de « Jésus-Christ et la connaissance apportée « par Lui de sa vérité et de sa loi. »

Préparation nécessaire.

Ce n'est donc point à une cérémonie passagère que se borne l'œuvre de l'intronisation. Les foyers doivent être préparés à cette cérémonie et chacun des membres de la famille instruit de ses devoirs. Toutefois, il n'est pas absolument nécessaire que tous soient pratiquants. L'intronisation est souvent un moyen très efficace de consolantes conversions.

Signalons-en une en même temps très édifiante et très instructive.

Une dame ayant entendu une conférence sur l'intronisation vint trouver le prêtre qui l'avait donnée et lui dit :

« Oh ! je voudrais bien introniser l'image du Sacré-Cœur dans ma maison, mais j'ai un mari...

« — Indifférent ?

« — Impie.

« — Demandez à Notre-Seigneur sa conversion et Il vous l'accordera.

« — Que faut-il lui promettre ?

« — Promettez-lui : 1° d'introniser son image le plus tôt possible à votre foyer ; 2° de mener désormais une vie eucharistique ; 3° de vous faire l'apôtre de la dévotion au Sacré-Cœur.

« — Je vous le promets, priez avec moi ».

Quelques mois plus tard, cette dame demanda à son mari à mettre une image du Sacré-Cœur dans son salon. C'était une tentative audacieuse. A sa grande surprise, elle entendit cette réponse :

« Oh ! si cela te plaît... mais j'exige que ce soit une belle image artistique ».

Munie de cette autorisation, elle appela un prêtre, et entourée de ses filles, pieuses comme elle, elle procéda à la cérémonie d'intronisation en l'absence de son mari.

Quand il rentra, il jeta les yeux sur l'image du Sacré-Cœur, puis se mit à arpenter, tout pensif, son salon. Un second regard sur l'image de Notre-Seigneur le troubla. Il sortit.

Quinze jours plus tard il communiait avec ferveur, entouré de sa famille reconnaissante.

D'autres conversions aussi subites, aussi extraordinaires se sont opérées et les heureux convertis se font les apôtres ardents de l'intronisation.

Mgr Pénon, évêque de Moulins, dans un éloquent appel en faveur de l'intronisation, entre bien dans l'esprit du Saint-Père, quand il dit : « Il faut considérer la pater-

nité et la maternité chrétiennes comme un honneur très grand et très doux : vraie faveur de la Providence, mission sacrée à laquelle doit se vouer le cœur tout entier, pour donner à la patrie de la terre des générations fortes et pures et plus encore des âmes immortelles à la patrie céleste ».

« Or, dit-il plus loin, l'image vénérée et aimée du Sacré-Cœur, placée auprès du crucifix de famille, dans le sanctuaire du foyer, redit au regard et au cœur le tendre et suppliant appel qui remue les âmes, les convertit, les sanctifie, et qui renouvellera le monde. »

Légitimité de l'Intronisation.

S. E. le cardinal Billot, à la demande du R. P. Matheo, lui a adressé une lettre doctrinale sur l'intronisation (1). Le savant théologien démontre d'abord que ce n'est point une dévotion nouvelle, ni la déformation d'une dévotion ancienne.

« Non, dit-il, c'est bien la pure, la simple, la franche dévotion au Sacré-

(1) Voir le texte complet dans la brochure *Intronisation*.

Cœur, telle qu'elle nous a été transmise dans les révélations de la bienheureuse Marguerite-Marie, telle que l'Eglise l'a sanctionnée, de sa suprême autorité, sans un trait de plus, sans un iota de moins, que l'œuvre a pour but d'installer au foyer domestique.

« Je vois dans cette œuvre le moyen le mieux approprié à la sanctification de la famille, et, par elle, de la société entière... Que voyons-nous à l'origine de la famille, j'entends de la famille chrétienne, de la famille régénérée par la grâce de la Rédemption ? N'est-ce pas le mystère de l'union de Jésus-Christ et de son Eglise, dont le sacrement de mariage est, par institution divine, le signe inviolable et sacré. Et ce mystère lui-même est-il autre chose que le mystère du Sacré-Cœur, ouvert sur la croix pour la création de l'Eglise, comme avait été ouvert au Paradis terrestre le côté du premier Adam, pour la création de la première Eve... Par ce grand sacrement qui est à sa base, la famille chrétienne nous apparaît comme plongeant ses racines dans les profondeurs mêmes du Cœur où l'Eglise a pris naissance. Et s'il en est ainsi, où donc la dévotion au Sacré-Cœur sera-t-elle plus à sa place ? Où donc aura-t-elle un milieu,

et, si j'ose le dire, un terrain de culture plus approprié? Surtout où trouvera-t-elle un moyen plus *connaturel*, passez-moi ce barbarisme, de surnaturaliser la famille et de l'élever à la hauteur de l'idéal voulu par Jésus-Christ ? »

Le cardinal Billot termine sa lettre en réfutant ceux qui voudraient attaquer le nom donné à cette cérémonie : l'*intronisation*, en disant : « La Congrégation des Rites, ayant réprouvé le couronnement de l'image du Sacré-Cœur, a, par cela seul, réprouvé aussi son intronisation ».

« Mais, doucement. C'est proposer la question d'une manière peu équitable, attendu que couronnement et intronisation ne sont pas tout à fait la même chose. Que s'il ne nous appartient pas de couronner Jésus-Christ, qui n'est pas Roi par notre grâce ou par notre volonté, mais bien par droit de naissance, par droit de filiation divine, par droit aussi de conquête et de rachat, il nous appartiendra du moins, j'imagine, de reconnaître sa royauté, de l'affirmer hautement devant les hommes, de la défendre contre ceux qui la nient, et c'est ni plus ni moins ce que l'on fait dans l'intronisation, en mettant son image à la place d'honneur, à la place souveraine, à la première place...

« Qu'il ne soit donc plus question de couronnement de l'image du Sacré-Cœur, qui n'aurait d'ailleurs, remarquons-le en passant, rien de commun avec les couronnements qui se font parfois de madones célèbres... Car alors ce n'est pas l'image de la Vierge en tant que telle que l'on entend couronner, mais, ce qui est bien différent, c'est l'image en tant que miraculeuse, en tant que distinguée des autres images par une spéciale manifestation de la puissance et de la bonté de celle qui y est représentée... »

Conclusion.

Son Eminence conclut : « Opposons l'intronisation à ceux qui disent : « *Nolumus hunc regnare super nos* ». C'est dans les foyers que devra être prononcé d'abord le vigoureux *Volumus* qui sera une réponse aux cris de haine de l'enfer plus que jamais conjuré contre Jésus-Christ ».

Voilà un nouveau champ ouvert à notre apostolat. Il est des paroisses où il faudra d'abord défricher. D'autres, plus chrétiennes, nous donneront bientôt une consolante moisson. Mais rappelons-nous que *la volonté de Benoît XV* est que dans les

familles où nous voulons introniser l'image du Sacré-Cœur, nous devons d'abord faire connaître Jésus-Christ et faire admettre sa doctrine et sa morale.

Cérémonial.

BÉNÉDICTION DE L'IMAGE OU DE LA STATUE

Benedictio Imaginis Sacratissimi Cordis Jesu Christi, Domini Nostri

℣ *Adjutorium nostrum in nomine Domini.*
℟ *Qui fecit cœlum et terram.*
℣ *Dominus vobiscum.*
℟ *Et cum spiritu tuo.*

OREMUS

Omnipotens sempiterne Deus, qui Sanctorum tuorum imagines pingi non reprobas, ut quoties illas oculis corporis, intuemur, toties, eorum actus, et sanctitatem ad imitandum memoriæ oculis meditemur, hanc, quæsumus Imaginem in honorem et memoriam Sacratissimi Cordis Unigeniti Filii tui Domini Nostri Jesu Christi adaptatam, bene † dicere et sancti † ficare digneris ; et præsta ut quicumque coram illa Cor Sacratissimi Unigeniti Filii tui suppliciter colere

et honorare studuerit, illius meritis et obtentu, a te gratiam in præsenti, et æternam gloriam obtineat in futurum. Per Christum Dominum nostrum. *Amen.*

(Ultimo aspergat aqua benedicta.)

Tous réciteront alors à haute voix le *Credo*, afin de rendre un témoignage explicite de la foi de toute la famille.

Quand le prêtre assiste à la cérémonie il rappelle ce que Notre-Seigneur attend des familles qui lui sont plus particulièrement consacrées — *les bénédictions spéciales* et surabondantes dont elles sont l'objet — le grand devoir pour la famille de renouveler constamment comme prière familiale cette Consécration dans les circonstances indiquées ci-dessus.

ACTE DE CONSÉCRATION

(Lu par le prêtre ou, à son défaut, par le père ou la mère.)

Seigneur Jésus, daignez visiter cette demeure en compagnie de votre très sainte Mère, et répandez sur les heureux habitants de ce foyer les grâces que vous avez promises aux familles spécialement consacrées à votre divin Cœur. C'est vous-même, ô Sauveur du monde, qui, en vous

révélant à votre servante la bienheureuse Marguerite-Marie, avez demandé, dans un but plein de miséricorde, un solennel hommage d'universel amour à votre divin Cœur, qui a tant aimé les hommes et qui en est si peu aimé ! Cette famille s'empresse de répondre à votre appel, et en réparation de l'abandon et de l'apostasie de tant d'âmes, elle vient, ô divin Cœur, vous proclamer son aimable souverain, et vous consacrer sans retour les joies, les labeurs et les tristesses, le présent et l'avenir de ce foyer, qui veut désormais n'appartenir qu'à vous.

Bénissez donc ceux qui sont ici présents ; bénissez aussi ceux que, par la volonté du ciel, la mort nous a enlevés ; bénissez les absents, ô Jésus ! Au nom de la Vierge Marie, nous vous en supplions, daignez, ô Cœur plein d'amour, établir dans cette maison le règne de la charité. Répandez dans tous ses membres votre esprit de foi, de sainteté et de pureté. Soyez l'unique Maître de ces âmes ; détachez-les du monde et de ses folles vanités. Ouvrez-leur, Seigneur, l'adorable blessure de votre Cœur miséricordieux ; et comme dans une Arche de salut, gardez-les-y tous, car ils sont à vous jusqu'à la vie éternelle !...

Qu'il vive toujours aimé, béni et glorifié parmi nous le Cœur triomphant de Jésus ! Ainsi soit-il.

Personne ne devant manquer au foyer en un jour si solennel, à cette heure bénie, évoquons le souvenir et la présence des chers défunts de la famille et récitons pour eux un *Pater* et un *Ave*.

Ensuite le père ou la mère de famille intronise l'image du Sacré-Cœur de Jésus à la place d'honneur qui lui a été réservée, et aussitôt tous récitent à genoux la prière suivante :

PRIÈRE

(Lue par le Prêtre et toute la famille.)

Gloire au Sacré-Cœur de Jésus, pour la miséricorde infinie dont Il a usé envers les heureux serviteurs de ce foyer, en le choisissant, entre mille autres, comme un héritage d'amour et un sanctuaire de réparation où on le dédommagera de l'ingratitude des hommes !

Quelle n'est pas, ô Seigneur Jésus ! la confusion de cette portion de votre troupeau fidèle en acceptant l'honneur insigne de vous voir présider notre famille ! Comme elle vous adore en silence et se réjouit de vous voir partager sous le même toit les fatigues, les soucis et les

joies innocentes de vos enfants ! Nous ne sommes pas dignes, il est vrai, que vous entriez sous cet humble toit ; mais vous avez déjà prononcé une parole où s'est peinte la beauté de votre Cœur très saint, et nos âmes, qui ont soif de vous, ont trouvé dans la blessure de votre côté, ô bon Jésus, les eaux vives qui jaillissent jusqu'à la vie éternelle.

Ainsi donc, contrits et confiants, nous venons nous donner à vous qui êtes la vie immuable. Restez au milieu de nous, ô Cœur trois fois saint, car nous sentons l'irrésistible besoin de vous aimer et de vous faire aimer, vous qui êtes le buisson ardent qui doit embraser le monde pour le purifier. Oh ! oui ; que cette maison soit pour vous un asile aussi doux que celui de Béthanie, où vous puissiez trouver le repos près des âmes aimantes qui ont choisi la meilleure part dans l'heureuse intimité de votre Cœur ! Qu'elle soit, ô Sauveur aimé, l'humble mais hospitalier refuge de l'Egypte pendant l'exil que vous infligent vos ennemis !

Venez, Seigneur Jésus, venez, car ici, comme à Nazareth, on aime d'un tendre amour la Vierge Marie, cette douce Mère que vous-même nous avez donnée. Venez remplir par votre douce présence les

vides que le malheur et la mort ont laissés parmi nous. O Ami très fidèle, si vous aviez été ici aux tristes heures de la douleur et du deuil, nos larmes auraient été moins amères, nous aurions senti le baume salutaire sur ces secrètes blessures que vous seul connaissez : venez, car voici que s'approche peut-être pour nous le soir angoissant des chagrins, et que décline le jour fugitif de notre jeunesse et de nos illusions. Restez avec nous, car déjà il se fait tard, et le monde pervers veut nous envelopper des ombres de ses négations, alors que seul vous êtes la Voie, la Vérité et la Vie. Laissez entendre, ô Jésus, ces mots des temps passés : « *Il faut qu'aujourd'hui vous me donniez l'hospitalité dans cette maison* ».

Oui, Seigneur, établissez ici votre séjour, pour que nous vivions de votre amour et dans votre compagnie, nous qui vous proclamons notre Roi, car nous n'en voulons pas d'autre que vous.

Aimé, béni et glorifié soit à jamais dans ce foyer le Cœur triomphant de Jésus ! Que son règne arrive !

Ainsi soit-il.

On récite un *Salve Regina*, comme hommage d'amour au Cœur Immaculé de Marie.

Salut, ô Reine, Mère de miséricorde, notre vie, notre douceur et notre espérance, salut ! Vers vous nous crions, pauvres exilés, malheureux enfants d'Eve. Vers vous nous soupirons, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes. De grâce, ô notre avocate, tournez vers nous vos regards miséricordieux ; et après cet exil, montrez-nous Jésus, le fruit béni de votre sein : O clémente, ô bonne, ô douce Vierge Marie.

Salve, Regina Mater misericordiæ, vita, dulcedo et spes nostra, salve. Ad te clamamus exules, filii Hevæ. Ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrymarum valle. Eia ergo, advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Et Jesum, benedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exilium ostende. O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria.

Cœur Sacré de Jésus, ayez pitié de nous ! (3 fois.)

Cœur Immaculé de Marie, priez pour nous !

Saint Joseph, priez pour nous !

Bienheureuse Marguerite-Marie, priez pour nous !

Si le Prêtre assiste, il bénit l'assistance : « *Benedictio Dei omnipotentis* », etc.

Tous les membres présents signent le *Docu-*

458

ment Familial (1) ou authentique de l'intronisation qui sera conservé avec les Souvenirs de famille.

PRIÈRE

pouvant être récitée le premier vendredi de chaque mois par la famille qui a intronisé le Sacré-Cœur à son foyer.

Cœur Sacré de Jésus, vous qui avez manifesté à la Bienheureuse Marguerite-Marie le désir de régner sur les familles chrétiennes, nous venons aujourd'hui proclamer votre Royauté la plus absolue sur la nôtre. Nous voulons vivre désormais de votre vie, nous voulons faire fleurir dans notre sein les vertus auxquelles vous avez promis la paix dès ici-bas, nous voulons bannir loin de nous l'esprit mondain que vous avez maudit.

Vous régnerez sur nos intelligences par la simplicité de notre foi. Vous régnerez sur nos cœurs par l'amour sans réserve dont ils brûleront pour vous et dont nous entretiendrons la flamme par la réception fréquente de votre divine Eucharistie.

Daignez, ô divin Cœur, présider nos

(1) Demander le « Document » aux Centres de l'Œuvre.

réunions, bénir nos entreprises spirituelles et temporelles, écarter nos soucis, sanctifier nos joies, soulager nos peines. Si jamais l'un ou l'autre d'entre nous avait le malheur de vous affliger, rappelez-lui, ô Cœur de Jésus, que vous êtes bon et miséricordieux pour le pécheur pénitent. Et quand sonnera l'heure de la séparation, quand la mort viendra jeter le deuil au milieu de nous, nous serons tous, et ceux qui partent et ceux qui restent, soumis à vos décrets éternels. Nous nous consolerons par la pensée qu'un jour viendra où toute la famille, réunie au Ciel, pourra chanter à jamais vos gloires et vos bienfaits.

Daigne le Cœur Immaculé de Marie, daigne le glorieux Patriarche saint Joseph vous présenter cette consécration et nous la rappeler tous les jours de notre vie !

Vive le Cœur de Jésus, notre Roi et notre Père !

IMPRIMATUR

Die 12ª julii 1917.

† Desideratus-Hyacinthus,
Episc. Augustodun., Cabillon. et Matisc.

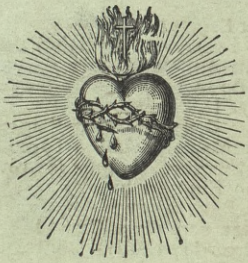
Autun. — Imprimerie Notre-Dame des Anges.

BROCHURES

Un ex. : 0 fr. 15 ; la douz. : 1 fr. 50 ; le cent : 12 francs.
Franco pour ceux qui enverront les fonds en faisant la commande.

Vers le Bonheur !
Si nous connaissions les dons de Dieu.
La Sainte Messe.
La Sainte Messe réparatrice.
Nos Intentions ou nos Actes d'amour.
Mon union de prières avec les prêtres du Seigneur.
Venez, Saint-Esprit !
Les Grandes Promesses du Sacré Cœur.
Le Scapulaire du Sacré-Cœur
Le Bouclier de la France.
Souffrir passe !
Avoir souffert demeure éternellement !
Le Secret de Marie dévoilé à l'âme pieuse.
La Voie douloureuse, d'après les révélations de Catherine Emmerich.
Réparation ! Réparation !
Il régnera par son divin Cœur !
Le Purgatoire, d'après les saints.
Délivrons du Purgatoire ceux que nous avons aimés !
Bouquet spirituel aux âmes du Purgatoire.
Chemin de la Croix offert pour la conversion des pécheurs.
Neuvaine au saint Enfant Jésus de Prague.
Marie Eustelle (Sa vie écrite par elle-même).
Le Pain de vie.
La Messe des Malades.
L'Image du Sacré Cœur dans la maison de famille.
Les Journées Eucharistiques.
Pratiques et exercices pour les neuf premiers vendredis du mois.

S'adresser à Mlle LAGNEAU, 25, rue Nicolo, Paris.



459

A – château
B – Ville
C – Ferme
D – Posen
E – Dizar.
F – Rokos.
G – Stern
H – Stoda
I – Gnesen
J – Mme
K – Mr
L – Melle
M – Elèves
N – Expulsés
O – Voiture
P – allemands
Q – Landrath
R – Commiss.
S – Celik.
T – Oeuvre
U – Palais
V – Galicie
W – Français
X – Espion
Y – Jeanne
Z – Peronnet

Beglaubigte Abschrift.

Beschluss.

Die Königliche Ansiedlungskommission für Westpreussen und Posen hat in ihrer Sitzung vom 10. Oktober 1912 beschlossen, das im Kreise Strelno belegene, im Grundbuche von Dobska Band I Blatt Nr. 1 und Band I Blatt Nr. 3 eingetragene, dem Landwirt Miecyslaus von Zablocki gehörige Gut Dobska nebst sämtlichen rechtlichen Bestandteilen und den eine Wirtschaftseinheit mit dem Hauptgute bildenden Parzellen und Grundstücken, auf die der Besitzer Eigentumsansprüche erheben kann, gemäss §§ 13, 15, 17 des Gesetzes vom 20. März 1908 G.S.1908, Seite 29, im Wege der Enteignung zu erwerben.

Posen, den 10. Oktober 1912.

Königliche Ansiedlungskommission
für Westpreussen und Posen.

(L.S.)

Der Präsident
gez. Cramsch.

Die Uebereinstimmung der vorstehenden Abschrift mit der Urschrift wird hiermit beglaubigt.

Posen, den 10 Oktober 1912.

Im Auftrage des Präsidenten der Kgl. Ansiedlungskommission zur Zustellung an den Landwirt Herrn Miecyslaus von Zablocki in Dobska heute zur Post gegeben. Posen, den 10. Oktober 1912.

Königl. Ansiedlungskommission

15
V - 8426/12.

UNION POSTALE UNIVERSELLE

CARTE POSTALE

Après un siècle de persécutions inouïes (expulsion de plus de 40.000 Polonais, plus d'un milliard consacré à la colonisation allemande, interdiction de bâtir sur son propre terrain, violences sauvages vis-à-vis des enfants dans les écoles, interdiction de parler le polonais, chicanes administratives, etc.) le gouvernement prussien vient de combler la mesure, en appliquant, pour cause d'utilité « germanique », au profit de la Commission de colonisation allemande, la loi d'expropriation du 20 mars 1908.

La lettre officielle, dont nous publions un fac-simile, a été adressée aux premiers expropriés. Exposée dans une vitrine, la photographie en a été confisquée par la police prussienne; le photographe (un Allemand) est poursuivi.

Ce document de la « Deutsche Kultur », le premier de cette espèce, mérite d'être connu dans le monde entier, et médité plus particulièrement en Allemagne et chez les voisins de la Prusse.

M.....

.....

.....

.....

BK 7582

Beglaubigte Abschrift.

Beschluss.

Die Königliche Ansiedlungskommission für Westpreussen und Posen hat in ihrer Sitzung vom 10. Oktober 1912 beschlossen, das im Kreise Strelno belegene, im Grundbuche von Dobska Band I Blatt Nr. 1 und Band I Blatt Nr. 3 eingetragene, dem Landwirt Miecyslaus von Zablocki gehörige Gut Dobska nebst sämtlichen rechtlichen Bestandteilen und den eine Wirtschaftseinheit mit dem Hauptgute bildenden Parzellen und Grundstücken, auf die der Besitzer Eigentumsansprüche erheben kann, gemäss §§ 13, 15, 17 des Gesetzes vom 20. März 1908 G.S.1908, Seite 29, im Wege der Enteignung zu erwerben.

Posen, den 10. Oktober 1912.

Königliche Ansiedlungskommission
für Westpreussen und Posen.

(L.S.)

Der Präsident
gez. Cramsch.

Die Uebereinstimmung der vorstehenden Abschrift mit der Urschrift wird hiermit beglaubigt.

Posen, den 10 Oktober 1912.

Im Auftrage des Präsidenten der Kgl. Ansiedlungskommission zur Zustellung an den Landwirt Herrn Miecyslaus von Zablocki in Dobska heute zur Post gegeben.
Posen, den 10 Oktober 1912.

15
V - 8426/12.

UNION POSTALE UNIVERSELLE

CARTE POSTALE

Après un siècle de persécutions inouïes (expulsion de plus de 40.000 Polonais, plus d'un milliard consacré à la colonisation allemande, interdiction de bâtir sur son propre terrain, violences sauvages vis-à-vis des enfants dans les écoles, interdiction de parler le polonais, chicanes administratives, etc.) le gouvernement prussien vient de combler la mesure, en appliquant, pour cause d'utilité « germanique », au profit de la Commission de colonisation allemande, la loi d'expropriation du 20 mars 1908.

La lettre officielle, dont nous publions un fac-simile, a été adressée aux premiers expropriés. Exposée dans une vitrine, la photographie en a été confisquée par la police prussienne; le photographe (un Allemand) est poursuivi.

Ce document de la « Deutsche Kultur », le premier de cette espèce, mérite d'être connu dans le monde entier, et médité plus particulièrement en Allemagne et chez les voisins de la Prusse.

M.....

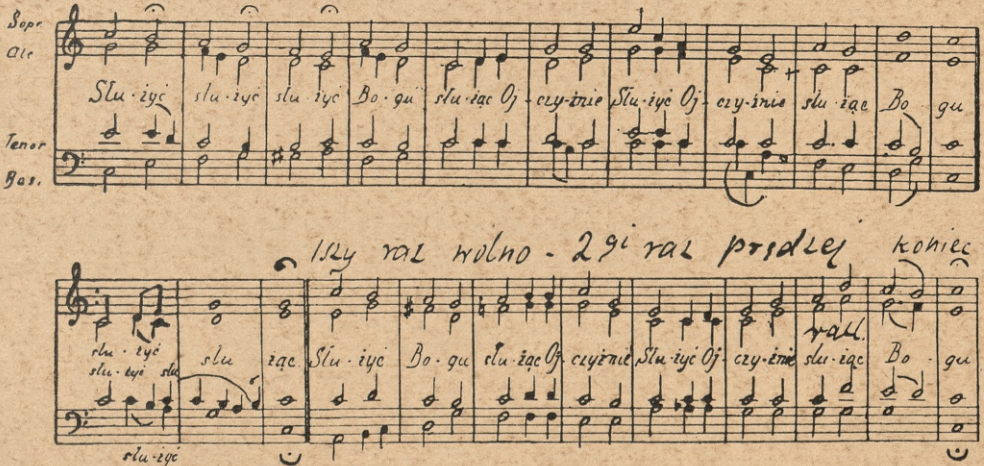
462

Cel dobroczynny.

POCZTÓWKA

Druk B. Niemojewski, Poznań

Hasło ś. p. Jadwigi Jenerałowej Zamoyskiej.



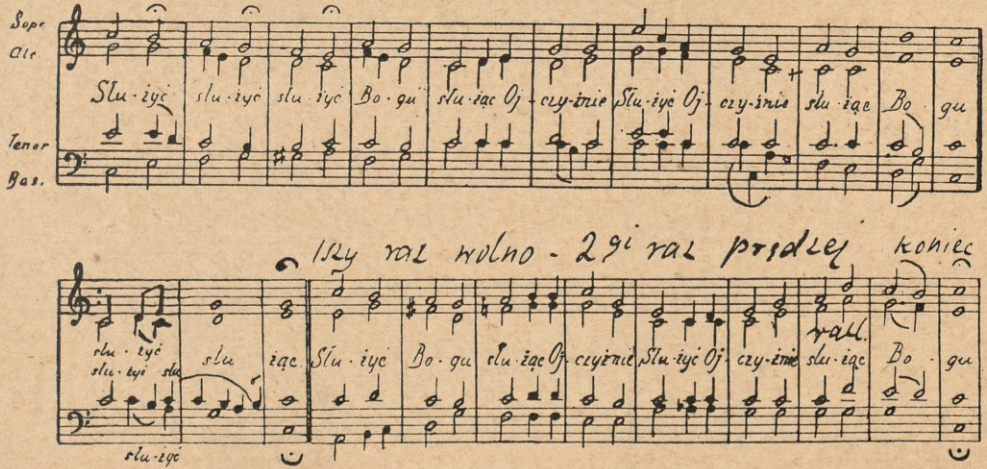
463

Cel dobroczynny.

POCZTÓWKA

Druk B. Niemojewski, Poznań

Hasło ś. p. Jadwigi Jenerałowej Zamoyskiej.



464

CENNIK MYDEŁEK DO RĄK

WYRABIANYCH

W ZAKŁADZIE KÓRNICKIM

W ZAKOPANEM.

			K. hal.
Nr. 1.	**Mydło do rąk w najlepszym gatunku** Zapach:		
	Iris (ciemnobronzowe)	sztuka à	1.—
	Konwalia (zielone)	„	1.—
	Werwena (różowe)	„	1.—
	Fiołki (jasnobronzowe)	„	1.—
	Goździkowe (różowe)	„	1.—
Nr. 2.	Zapach:		
	Suc de laitue (zielone)	„	—.30
	Bez (fioletowe)	„	—.30
	Róża (różowe)	„	—.30
Nr. 3.	**Małe mydełka** w rozmaitych kolorach	„	—.10
	Te same, po sześć sztuk w pudełku z napisem: «**Maleńkie Mydełka dla Maleńkich Rączek**	pudełko à	—.60
Nr. 4.	**Mydełka** bez koloru i zapachu dla niemowląt lub do golenia	„	—.60
Nr. 5.	**Mydełka salicylowe** antyseptyczne . .	„	—.60

Matka
do Jana Niedźwieckiego
1866
1868

Memorandum

(do odcięcia)

Podpisałem dnia .....

Prenumeratę na ... Exemplarzy Gramatyki Angielsko-Polskiej, mającéj być wydaną przez Jana Józefa Baranowskiego w Londynie pod tytułem „The Student's Anglo-Polish Grammar", po cenie 10 szyllingów exemplarz, i posłałem mu summę £ ..... płatną w Londynie przez .....

adresując 10, Duke Street St James's London, S.W.

Pokwitowanie iest dnia .....

Prenumerata na Gramatykę Angielsko-Polską

mającą być zredagowaną i wydaną w Londynie, pod tytułem: „The Student's Anglo-Polish Grammar," przez Jana Józefa Baranowskiego, po cenie 10 Szyllingów exemplarz, podług prospektusa jaki mi był komunikowany.

Podpiszę się na ..... (ilość Exemplarzy w słowach), i wypłacę Mu summę ..... przez ..... adresując ją do niego, 10, Duke Street St James's, London, S.W.

(Miejsce i Data prenumeraty) _____

(Imie i Nazwisko Prenumeratora) _____

jak najczytelniéjsze, aby były wydrukowane bez pomyłki na ogólnéj Liście Prenumeratorów. _____

Wpisana pod Numerem ... dnia .....

na ..... Exemplarzy, i na Summę £ .....

Prenumerata na Gramatykę Angielsko-Polską,

która będzie wydana w Londynie przez

Jana Józefa Baranowskiego,

Autora książeczki pod tytułem: "Vade-mecum de la Langue française".

Po wydaniu, w przeszłym roku, mego dziełka "Vade-mecum de la Langue française" (dość pochlebnie zalecanego tak w tutejszych jako i zagranicznych czasopismach), wiele osób zachęciło mnie do ułożenia krótkiej i użytecznej Gramatyki dla Anglików chcących się uczyć po polsku; bo dotąd żadnej nie mają nato sposobności, kiedy jest dosyć Gramatyk, Słowników i Dialogów dla Francuzów, Niemców, Włochów, Rossyanów, etc.

Zamierzam więc, w tym celu, wydać, podług tu załączonego prospektu, Gramatykę pod tytułem:

"The Student's Anglo-Polish Grammar"

na którą nawet już zebrałem główne materyały, tak że to wcale nowe dzieło będzie zawierać, oprócz reguł gramatycznych, dość obszerny, alfabetycznie ułożony w obydwóch językach, Zbiór słów i wyrażeń najczęściej używanych w potocznej rozmowie i korrespondencyi, tworząc zarazem i Gramatykę i Słownik w formacie kieszonkowym. Lecz nie posiadając potrzebnego na jéj publikacyą funduszu, otwieram niniejszem Prenumeratę, po 10 szylingów za każdy egzemplarz o mniéj więcéj 250 stronic. Cena ta wyłącznie jest dla Prenumeratorów, gdyż, po wyjściu dzieła z druku, będzie podwyższona do 15 szylingów.

W tém przedsięwzięciu liczę szczególniéj na patryotyzm i wspaniałomyślność Rodaków, pojmujących o ile jest naszym politycznym i narodowym, interesem dać poznać i rozszerzać nasz piękny, i pod względem literatury wielce bogaty język, w tym tak potężnym i nam przychylnym kraju jakim jest Anglia!

Proszę uprzejmie zapełnić przyłączony tu blankiet na prenumeratę, i zwrócić mnie takowy według niżéj wskazanego adresu. Lista ogólna Prenumeratorów wydrukowana będzie na czele Gramatyki.

Londyn w Maju 1880.

10, Duke Street - St. James's - S.W.

J. J. Baranowski

Przesyłka pieniędzy może być albo przez weksel bankowy, lub przez mandat pocztowy, płatny w Londynie i adresowany do mnie jak wyżéj; a pokwitowanie z odebranéj summy, w monecie angielskiéj, prześlę natychmiast pod adresem Prenumeratora, wskazując Liczbę Egzemplarzy które Mu będą wysłane, z Londynu, skoro dzieło wyjdzie z druku.

NB. Co się tyczy "Vade-mecum de la Langue française", ta książeczka, w formacie 32mo stronic 224, przedaje się: w Londynie (po 2 szylingi i 6 penów) u Trübner'a - Ludgate Hill; i w Paryżu (po 3 Fr.) u Ernesta Leroux, 28, r. Bonaparte.

Podpis do odcięcia i przesłania do Londynu, 10, Duke Street, St. James's, S.W.

Podpisuję się na ..... (ilość Egzemplarzy oznaczyć w słowach) Gramatyki Angielsko-Polskiéj, która ma być wydana przez Jana Józefa Baranowskiego, podług prospektu mnie zakomunikowanego, i wypłacę Mu summę ..... po 10 szylingów za egzemplarz, adresując ją do Londynu jak wyżéj.

(Miéjsce i Data prenumeraty) .....

(Imię i Nazwisko Prenumeratora) .....

NB. Jak najczytelniéj, aby bez pomyłki były wydrukowane na ogólnéj liście Prenumeratorów. .....

14 ODCINEK
(zwraca się wystawcy)

S. 3
408.700

Zł. [redacted] gr. [redacted]

14

CZEK

S. 3

Konto 408.700

Fundacja „Zakłady Kórnickie"
Szkoła Domowej Pracy Kobiet
Zakopane-Kuźnice

dnia ..... 192 ....

Na złotych [redacted] gr [redacted]

Oddział Pocztowej Kasy Oszczędności w Krakowie

wypłaci na ten czek okazicielowi z mego / naszego rachunku kwotę

złotych [redacted]

[redacted]

Podpis

467

Złote
20.000
15.000
10.000
5.000
3.000
2.000
1.000
500
200
100

Druk 103a

Tecrka 13

1886 - 1887

468

Assurance des Cochers ou domestiques et Gens de Maison appelés à soigner ou conduire les chevaux ou voitures

TARIF N° 5

Police (collective à forfait) garantissant les indemnités indiquées ci-dessous et la Responsabilité civile du patron.

Indemnité en cas de mort	Indemnités en cas d'infirmités	Indemnité quotidienne	Garantie de la Responsabilité civile du patron	Prime Annuelle par personne
1000 francs	1er degré 1500	1.50	3.000	20 francs
	2e — 1000	»	7.000	25 »
	3e — 500	2.50	10.000	30 »

Assurance des Domestiques et Gens de Maison

NE SOIGNANT ET NE CONDUISANT PAS LES CHEVAUX

Valets de Chambre,

Jardiniers de Maisons bourgeoises,

Cuisiniers, Cuisinières, Femmes de Chambre, etc.

TARIF N° 6

Police (collective à forfait) garantissant les indemnités indiquées ci-dessous et la responsabilité civile du Patron.

Indemnité en cas de mort	Indemnités en cas d'infirmités	Indemnité quotidienne	Garantie de la Responsabilité civile du patron	Prime Annuelle par personne	
				hommes	femmes
1.000 francs	1er degré 1500	1.50	3.000	10 »	8 »
	2e — 1000	2 »	7.000	12.50	10 »
	3e — 500	2.50	10.000	15 »	12 »

ASSURANCE DES GARDES-CHASSE

TARIF N° 7

Au moyen de l'une ou l'autre des trois combinaisons ci-après exposées, la Compagnie LA PRÉVOYANCE assure les gardes-chasse contre les accidents dont ils peuvent être victimes au cours de leur service, même par suite d'attentats ou actes de violence des braconniers.

1re COMBINAISON — *(POLICE ROSE)*

La Compagnie garantit :

En cas de mort	5.000 »	Prime : 30 »
En cas d'infirmités	5.000, », 3.000 », 1.000 »	

2me COMBINAISON — *(POLICE JAUNE)*

La Compagnie garantit :

En cas de mort	5.000 »	Prime : 50 »
En cas d'infirmités	5.000 », 3.000 », 1.000 »	
En cas d'incapacité temporaire, *par jour*	2,50 (*)	

(*) *Cette indemnité est payable pendant cent jours au maximum*

3me COMBINAISON — *(POLICE COLLECTIVE A FORFAIT BLANCHE)*

La Compagnie garantit :

En cas de mort	1.000 »	Prime : 25 »
En cas d'infirmités	1.500 », 1.000 », 500 »	
En cas d'incapacité temporaire, *par jour*	2.50	
Elle couvre en outre la responsabilité civile du maître pour les cas où elle serait engagée jusqu'à concurrence de	3.000 »	

463

ASSURANCE DES GENS DE MAISON

TARIF N° 4

Police n° 4 garantissant les indemnités suivantes :

Indemnité en cas de Mort : 300 fois le salaire quotidien, maximum · **2.400 fr.**
Indemnités en cas d'Infirmités, variant suivant la gravité, maximum **4.000 fr.**
Incapacité temporaire, moitié du salaire, maximum:..... **3 fr.**

Garantie de la responsabilité civile : 25.000 fr. par victime et 100.000 fr. par sinistre ou des indemnités équivalentes à celles prévues par la Loi du 9 Avril 1898.

PERSONNES ASSURÉES	Prime annuelle par personne
Bonnes à tout faire	15 frs.
Chefs de cuisine	25 frs.
Cochers	40 frs.
Concierge seul — sans ascenseur	20 frs.
Concierge seul — avec ascenseur	30 frs.
Concierges Le ménage — sans ascenseur	25 frs.
Concierges Le ménage — avec ascenseur	40 frs.
Cuisinières	15 frs.
Femmes de chambre	12 frs.
Jardiniers avec un cheval	35 frs.
Jardiniers sans cheval	20 frs.
Maîtres d'hôtel, domestiques hommes	20 frs.
Valets de chambre	20 frs.
Valets de pied	25 frs.

Pour les Gens de Maison qui accompagnent l'Assuré en Automobile sans conduire ou qui sont chargés de l'entretien de la voiture, surprime ..... **10** frs
Pour ceux qui font usage de vélocipède, surprime..... **5** frs.

Conducteurs d'automobiles

Prime pour un salaire de **2.000** frs. et au dessous **60** frs.
Dans le cas d'un salaire supérieur à **2.000** frs, il sera perçu sur le supplément une prime de **3.50** %.

ASSURANCE DES GENS DE MAISON

A COMBINAISON SPÉCIALE

TARIF N° 4 bis

Police n° 4 bis garantissant la responsabilité civile du patron et les indemnités suivantes :

Indemnité en cas de mort	2.000 fr.
Indemnités en cas d'infirmités variant suivant la gravité, maximum	2.000 fr.
Indemnité quotidienne de traitement pendant l'incapacité temporaire	2 fr.
Garantie de la responsabilité civile jusqu'à concurrence de	10.000 fr.

PERSONNES ASSURÉES	Prime annuelle par personne
Bonnes à tout faire	10 frs.
Chefs de cuisine	20 frs.
Cochers et Palefreniers	35 frs.
Concierge seul sans ascenseur	15 frs.
Concierge seul avec ascenseur	25 frs.
Concierges sans ascenseur	20 frs.
Le ménage avec ascenseur	30 frs.
Cuisinières	10 frs.
Femmes de chambre	10 frs.
Jardiniers avec un cheval	25 frs.
Jardiniers sans cheval	15 frs.
Maîtres d'hôtel, domestiques hommes	15 frs.
Valets de chambre	15 frs
Valets de pied	15 frs.

Pour les Gens de Maison qui accompagnent l'Assuré en Automobile, sans conduire, ou qui sont chargés de l'entretien de la voiture, surprime ..... 10 frs.

Pour ceux qui font usage de vélocipède, surprime ..... 5 frs.

Conducteurs d'automobiles

Prime ..... 45 frs.

Majoration de 20 % de la prime pour garantir la responsabilité civile jusqu'à concurrence de ..... 20.000 fr.

Timbre spécial du bureau de chèques qui a porté le mandat au crédit du compte courant postal du bénéficiaire.

CORRESPONDANCE DE LA PARTIE VERSANTE AU TITULAIRE DU COMPTE.

Œuvre d'Israël

at 4

COUPON
DESTINÉ AU TITULAIRE
du compte n° .....

MONTANT DU MANDAT :
..... fr. ..... c.

NOM ET ADRESSE DE L'EXPÉDITEUR :

.....

.....

.....

.....

.....

Le verso est réservé à la correspondance.

TARIF.
0f 25c quelle que soit la somme versée.

POSTES ET TÉLÉGRAPHES. — POSTES ET TÉLÉGRAPHES.

N° 1418. (Févr. 1926.) RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

MANDAT-CARTE
à inscrire à un c/c postal.

Timbre-poste
à
0 fr. 25.

Origine :

MANDAT de la somme de (francs et centimes en lettres)

à inscrire au compte courant désigné ci-après :

PARIS C. 950 56
MERE MARIE THEODORINE DE SION
Religieuse
61 R.N-D.des Champs- PARIS 6 e.

CADRE A REMPLIR
par le bureau d'émission.
N° DU TITRE :
.....
BON POUR :
..... fr. ..... c.

A DIRIGER SUR
le bureau de chèques de **PARIS**

Cadre réservé aux rectifications (Art. 73, I. G., VIIe fasc.)

RADY MATKI
spisane
DLA CÓRKI
w dzień ślubu

Drogie dziecko moje, zbliża się dzień twego ślubu, rozłączyć się mamy. Nadzieja twojego szczęścia i takiej przyszłości, jaką czułość i troskliwość moja mogła sobie życzyć dla ciebie i modlić się o nią do Boga, dodaje mi odwagi. Jednakże w chwili, kiedy moja bliższa opieka ma się skończyć nad tobą, kiedy myślę, że nowe zaczynasz życie i przypatruję się nowym twoim obowiązkom a razem twojej młodości i niedoświadczeniu twojemu; kiedy zastanawiam się nad wszystkim, co tak łatwo z dobrej drogi sprowadzić może, co czyni ją tak trudną do przebycia, wtedy moje serce chciało by jeszcze cię zatrzymać, jeszcze otaczać cię staraniami, czuwać nad tobą, zabezpieczać od najmniejszego złego, umacniać w dobrem i przygotować do nieuniknionych trosk tego życia, rade by przejąć cię obowiązkiem szanowania twojego szczęścia, abyś go dobrowolnie nie zachwiała, abyś nareszcie oparła się pokusom, jakie szczęście i pomyślność przynosi, a zrobiła dobry i święty użytek ze wszystkich łask i dobrodziejstw, jakimi Opatrzność cię obsypała. Pragnę skreślić ci niektóre rady, aby poniekąd mnie przy tobie zastępowały, aby ci przypomniały, że cnoty twoje będą chlubą i szczęściem twojej matki. Nakreślę je bez planu i systemu, ale je sercem matki zgromadzę. Odczytuj je czasem, moja droga, a kiedy oddalone ode mnie serce twoje mnie szukać zechce, rzuć na nie okiem, spytaj się samej siebie, czyś te rady zachowała, a zawsze powtórz sobie, że moje modły za ciebie do Boga się wznoszą. O tak będę Go błagała o błogosławieństwo, zdrowie, szczęście dla ciebie, ale nade wszystko, aby ci dał chęć i siłę do cnoty.

Przede wszystkim będę ci mówiła o Bogu. Bądź zawsze wierną Jego prawu, bądź pobożną. Zbawiciel powiedział: „czuwajcie i módlcie się"; łącz więc bez ustanku te dwa obowiązki przez Niego samego przepisane. Nic ci o nich takiego powiedzieć nie mogę, czego bym nie starała się ju żdawniej wpoić w serce twoje w sposób niezatarty; nie wrócę więc już do przepisów świętej religii naszej, ograniczę się tylko na zdaniu św. Augustyna, który wyrzekł: „Kochaj Boga i rób co ci się podoba". Jeżeli bowiem kochamy Pana Boga, tego tylko pragniemy, w tym sobie podobamy, co się Jemu podoba, co On pozwala i co Go obrazić nie może. Kochaj Go więc, dziecię moje drogie, z całej siły, tyle Mu łask, tyle dobrodziejstw winna jesteś, że sama wdzięczność do tego powodować cię powinna. Miej Go zawsze przed oczyma, ofiaruj Mu wszystkie twoje myśli, słowa i uczynki, twoje życzenia i uczucia, aby je uświęcił i pobłogosławił. To On powiedział: „Czuwajcie i módlcie się".

Czuwaj na dsobą samą, walcz ze swymi ułomnościami, staraj się poprawić, opieraj się złym usposobieniom, nie czyń drugim czegobyś nie chciała, żeby tobie czyniono; wypełniaj wiernie obowiązki położenia, w jakim cię Bóg umieścił, — oto jest pierwsza rada.

Druga modlić się każe, bo sami nic nie możemy uczynić, jesteśmy tak słabi, nie umiemy nawet zrozumieć dobrze powinności naszych, że modlić się musimy do Boga, aby nas umocnił, oświecił, przebaczał nam i nas utrzymywał. A On sam powiedział jeszcze: „Proście a dane wam będzie!" Pierwszą więc czynnością twoją dnia każdego niech będzie modlitwa, niech cię nic nigdy od tego nie uwalnia. Gdy jesteś drową, odmawiaj ją zawsze klęcząc. Kwadrans na nią poświęć, wystarczy ci na dobre jej odbycie i przeczytanie jednego rozdziału z Naśladowania Jezusa Chrystusa, o co cię bardzo proszę.

Nie mówię ci o mszy świętej niedzielnej, pewną jestem, że nigdy jej nie opuścisz, ale czasami jak obowiązki twoje i zdrowie na to pozwolą, idź wysłuchać jej i w dzień powszedni, idź podziękować Bogu za Jego łaski, chwalić Go w świętej ofierze, prosić o nowe łaski, odnowić swoje dobre postanowienia, złożyć troski swoje i siły zaczerpnąć nowej. Bądź pobożną bez egzaltacji, bez najmniejszej egzaltacji, wiecz jak bardzo temu przeciwną jestem. Niech twoja pobożność będzie przykładem do naśladowania, niech przesada nie szkodzi religii. Z drugiej strony znów bądź wierna w pełnieniu powinności i tego coś uznała za dobre i za swój obowiązek. Nie czyniąc sobie postanowienia ani zarzutu, jeśli nie dopełnisz tego, staraj się w piątek, jeśli to się da zrobić, wysłuchać mszy świętej. Od wielu lat w tym dniu mszę jedną za dzieci moje ofiarować zwykłam. Módl się wtedy za wszystkich, co ci są drodzy i za mnie także, proszę cię o to, módl się teraz i kiedyś, gdy już nie będę tutaj!

Po modlitwie wieczornej jak po porannej z największą ścisłością zakończ dzień, jak go zaczęłaś, oddając się w ręce Boga. Zaczynaj zawsze tę modlitwę przez rachunek sumienia, przy którym bądź surową dla siebie samej.

Najwięcej przyczynia się do naszej poprawy i przeciwko sobie samej uzbraja dobry rachunek sumienia. Staraj się przystępować do Sakramentów świętych często, światły kapłan niech cię w tym zwyczaju kieruje. Wiesz, ile łask jest przywiązanych do komunii świętej. Bądź troskliwą w wyborze spowiednika, a usiłuj, ile możesz, zachować tego samego.

Unikaj rozpraw religijnych, trudno pochlebiać sobie, abyśmy przekonali drugich, a zawsze obawiać się trzeba, aby oni jakich wątpliwości w umysł nasz nie rzucili, które by wiarę naszą zachwiać mogły.

Staraj się, ile tylko będziesz mogła, aby w twoim domu zachowywano przepisy kościelne; gdyby od tego kto miał być wyjętym, niech się to dzieje za wiedzą duchownej zwierzchności. Usiłuj równie, aby zależące od ciebie osoby dopełniały obowiązków pobożności i żyły moralnie i przyzwoicie; nic nie przeszkodzi w pełnieniu tych starań wśród małego kółka, w jakim żyć będziesz.

Zebrałam dla ciebie kilka pobożnych książek, o ile to być może nie rozłączaj się z nimi; czytuj z nich po parę kartek codziennie, albo przynajmniej tak często jak będziesz mogła, nie uwalniaj się od tego, gdyż te czytania są posiłkiem duszy; one ją uświęcają, doskonalą stopniowo i przypominają nam bez ustanku, że nasza pielgrzymka ziemska jest krótka, ale że trzeba zasłużyć na prawdziwe szczęście w życiu wiecznym.

Często mówią, że przeznaczenie kobiety nie jest ani tak pięknym ani tak szczęśliwym jak przeznaczenie mężczyzny; nie będę tych zdań zbijała, wolę ograniczyć się na zwrócenie twojej uwagi na to wszystko, co jest pięknem zajmującym i słodkim w przeznaczeniu kobiety. Składa się ono niezawodnie z rzeczy trudnych i przykrych, bo jakże kobieta miała by być wyłączona od troski, będącej jakby warunkiem życia, próbą nieodzowną do otrzymania szczęśliwej wieczności. Zdaje mi się jednak, iż dlatego los kobiet jest częstokroć smutnym i godnym litości, że nie znają dobrze powinności swoich, nie zastanawiają się, ile w nich mieści się słodyczy, i same psują przeznaczenie swoje nieumiejąc go ocenić. Nie ma może prawdziwszego szczęścia tutaj na ziemi jak szczęście kobiety, która kochana przez rodziców, wychowana starannie ich usiłowaniem, poświęciwszy ich miłości pierwszą młodość swoją, opuszcza ich miłą opiekę, aby przejść pod opiekę męża kochającego, którego i ona szanuje i kocha. W tym położeniu jesteś moje drogie dziecię obecnie, powtarzam to sobie z radością i Bogu za to dziękuję. Opatrzność daje ci tego małżonka szanownego, czule jesteś przez niego kochaną, jego charakter miły i prawy zapewnia ci uczucie, staranie, względność, delikatność, zaufanie, słowem wszystko co najmilszym żonie być może. O moja droga, jakże powinnaś dziękować Bogu, jak się starać, aby zasłużyć na tyle dobrodziejstw i zrobić z nich dobry i święty użytek. Przeznaczenie kobiety w położeniu twoim będącej jest w istocie bardzo piękne, jest ona ozdobą swojego męża, któremu oddaje najczulsze przywiązanie. Jest towarzyszką wszystkich chwil jego życia, potrafi znaleźć tysiąc okoliczności, aby mu się podobać i stać mu się miłą. On w niej znajdzie pociechę swojej boleści, przy niej wypocznie po kłopotliwych trudach i męczących sprawach. Jeżeli żona potrafi sobie zjednać jego szacunek, będzie zasięgał jej rady, szanował jej zdanie i tylko zgodnie z nią postępować będzie. Jest tyle godności pięknej i szlachetnej w kobiecie wzorowej, która jest przyjaciółką i doradczynią swojego małżonka, przykładem swoich dzieci. Jeżeli przyniesie mu miano ojca, szczęście się ich powiększy, będzie dzieliła starania swoje między męża i dzieci. Zaszczepi w młodociane serca synów swoich cnoty, które z nich uczynią istoty pożyteczne Bogu, ojczyźnie i ludzkości. Ukształci swoje córki na dobre żony i matki, jej wpływ dobroczynny da się czuć wszystkiemu, co ją otacza.

Zawsze pożytecznie zajęta dopomoże mężowi w zarządzie domu, czuwać tam będzie nad porządkiem, jako źródłem wszystkiego dobrego, będzie kształciła swój umysł i talenty dla większego podobania się mężowi, uczynienia mu domu pożądanym i miłym i łatwiejszego kierowania wychowaniem dzieci. Życie tak pędzone jest zapewne pożytecznym i miłym, a tak pojęte przeznaczenie kobiety pięknym mi się wydaje. Wprawdzie troski i smutki zdarzą się czasem, bo któż od nich wolny? Szczęścia zupełnego nie ma na tym świecie, nie trzeba ani się spodziewać ani troszczyć się o jego pozyskanie, trzeba raczej oczekiwać kłopotów, cierpień i zawodów, wzmacniać się do ich znoszenia, czerpać tę siłę w religii, bo ona sama tylko ją dać może. Jeżeli nie masz nic do wyrzucenia sobie, znajdziesz zawsze siłę potrzebną do zniesienia cierpień swoich. Jeżeli nie jesteś sama przyczyną swoich cierpień przez płochość, nierozsądek lub niebaczność, znajdziesz zawsze pociechę; jeśli nareszcie dom twój będzie taki, jak wyżej powiedziałam, za-

pewni ci on tysiące pociech i uspokojenie, dając ci tyle szczęścia, ile tylko na ziemi zaznać go można.

Jednakże, aby osiągnąć szczęście trwałe i jednostajne, jakiego dla ciebie życzę, oprócz tego wszystkiego, co uczynisz przez pociąg, uczucie i poświęcenie w tych pierwszych chwilach błogich i łatwych, proszę cię zrób sobie plan postępowania, wyrozumiej go i trzymaj się go święcie. Zdarzają się bowiem dnie i chwile takie, w których przychodzą pokusy i jesteśmy jakby pociągnięci, aby go nie zachować w rzączach na pozór małej wagi; czynimy to bez zastanowienia, jednak ten pierwszy krok zboczenia z przepisanej drogi zaczyna szereg drobnych uchybień, pociągających za sobą coraz ważniejsze. Z początku najniewinniej jesteśmy jakby wciągnięci, dalej już nie umiemy się oprzeć, trudności gromadzą się i ciężko przychodzi żałować tego drobnego pierwszego przekroczenia albo opuszczanie tylko, które sprowadziło nas z tej pięknej i słodkiej drogi doskonałej niewinności. Z pobłażaniem sądzić trzeba uchybienia innych, szczególniej, gdy pozbawione starannego wychowania rzucone zostały w świat, nie mając ani zasad ugruntowanych ani religii dobrze pojętej; jeśli bez przewodnika, bez żadnego hamulca przebiegają na los szczęścia, lekkomyślnie, drogę pełną przeszkód i niebezpieczeństwa. Te jednakże kobiety, które jak ty, moje dziecię, wykształcone zostały, które są przestrzeżone i ugruntowane w dobrem, które otoczone były staraniami, pomocą i dobrymi przykładami, bardzo stały by się winnymi, biorąc lekkomyślnie najdrobniejsze obowiązki swoje. Życie kobiety składa się z tysiąca drobnych powinności, ale wszystkie są ważne, wszystkie szanować powinna, szanować aż do najmniejszych drobnostek.

Trzeba więc mieć plan postępowania; trzymać się go ściśle, nade wszystko wtedy, gdy przykrym i trudnym się wyda, bo skorośmy go raz za dobry i pożyteczny uznali, wielkim było by złem nie usiłować go dotrzymać.

Radzę ci, mniej ufność bez granic dla twojego męża, będzie ona tarczą twojego szczęścia, ustali pomiędzy wami zupełne zaufanie i stosunek tak miły, jaki tylko istnieć może. Powtarzam ci tutaj to wszystko, o czym już nieraz mówiłyśmy, co wiesz i czego sama pragniesz. Jeżeli to powtarzam, moja droga, to nie z braku ufności w twoim sposobie myślenia, ani w twojej chęci czynienia dobrze, ale widzę cię tak młodą, wiem jak pragnąc z całego serca, z całej duszy dobrze czynić, można się zapomnieć. Przychodzi roztargnienie, potem pociąg jakiś, jest się pod urokiem świata i złudzeń. Można tak łatwo ściągnąć na siebie boleść i żale, nawet niewinnie, a przecież następstwa tego tak ważne być mogą. Do wszystkiego trzeba ciągłej baczności. Radabym ci pomóc, mój zeszycik może obudzi twoją uwagę i utrzyma cię w dobrem.

Bądź łagodną, moja droga. Bóg ci to sam nakazuje, jest to najpiękniejsza i najponętniejsza cnota w kobiecie, bądź nią, bo ona ci zachowa przywiązanie twego męża, a panowanie łagodności jest jedynym panowaniem, o które kobiecie ubiegać się wolno, ale jest ono wszechmocne. Bądź łagodną nawet z zalotności, na tę jedyną zalotność pozwalam, bo nic brzydszego, nic bardziej odpychającego być nie może, jak opryskliwość, nic nie szpeci więcej kobiety najmilszej, nic bardziej nie niszczy jej wdzięku, nic prędzej nie wydziera jej przywiązania wszystkich otaczających. Bądź pokorną, ta druga cnota chrześcijańka czyni nas miłemi Bogu. Sam Chrystus powiedział: „bądźcie łagodnego i pokornego serca". Pokora broni nas przed miłością własną, przed tym nieprzyjacielem tak trudnym do odparcia, który nas zaślepia i jest w nas źródłem tych błędów. Pokora broni nas od chełpliwości, bo nie każe ufać sobie samym, przeszkadza złemu humorowi, broni od wymagań, nie pozwala na obmowę, gdyż czyniąc nas surowymi dla siebie samych, pobłażliwość dla drugich obudza.

Nie będę ci mówiła wiele o poważaniu, o podległości jaką każda żona winna jest mężowi swemu; wiesz że tak być musi, że taki jest porządek rzeczy przez samego Boga ustanowiony, i że żona, która panować pragnie, jest winną i śmieszną. Nic tu więc nie dodam; być posłuszną temu, którego się kocha serdecznie i jedynie jest słodkim obowiązkiem, jednakże nie jest łatwo wyrzec się swojej woli zupełnie. Jeszcze w ważnych chwilach można się wznieść aż do poświęceń, myśl obowiązku utrzymuje, ale w drobnych okolicznościach, które zdają się małej wagi, a ciągle się powtarzają, trudniejszym jest zaparcie się swojej woli. Wtedy znajdujemy czasem, że niesłuszne są wymagania, a tego właśnie nie trzeba sobie pozwalać, tu jest miejsce dać dowody powolności zupełnej i zaparcia się swojej woli.

Charakter miły twego męża będzie ci zapewne oszczędzał tych prób tak trudnych; gdyby jednak kiedy wymagał poświęcenia twojej woli, gdyby musiał sprzeciwiać się twoim upodobaniom i chęciom, o! moja droga, poświęć tę wolę

z całą łagodnością, aby nawet to poświęcenie spostrzeżonym nie było, niech ci całą nagrodę będzie myśl, żeś dobrze postąpiła, a przyjdzie chwila, gdzie istotnie nagrodzoną zostaniesz. Spokój i jedność domowa zasługują na wszystkie ofiary, a czymże są one w porównaniu tego, co otrzymać przez nie będziesz mogła?

Posiadając najlepsze serce, jesteś bardzo żywą; ta żywość, której nie umiesz łatwo zupełnie powstrzymać, może cię kiedy do uniesień pobudzić. Powróć więc prędko do łagodności i zyskaj przebaczenie, wyznając szczerze i swobodnie, żeś zbłądziła, oświadcz żywy i serdeczny żal, z wdziękiem, czułością i zaufaniem uczyń to wszystko, sama bądź sędzią swoim, a błędy twoje

Nigdy sobie nie pozwalaj narzekań, dąsania; tak naprawione zjednają ci przebaczenie i miłość. w chwilach takich mówi się i czyni rzeczy, których się bardzo żałuje i bardzo wstydzi po chwili minionej. Gdyby ci się zdarzyło kiedy narzekać, niech to będzie przynajmniej w milczeniu, i nigdy nie rozłącz się, nie zaśnij, zanim się nie usprawiedliwisz, zanim nie przebaczycie sobie i nie uściśniecie się nawzajem.

Gdyby ze swojej strony on ci o swoich troskach mówił, bądź łatwą, wysłuchaj go skwapliwie, gdy ci wyrzut uczyni, nie obrażaj się, powróć spokój jego duszy czułością swoją. Jeśli zasłużyłaś na wyrzuty jego, okaż żal, żeś go zasmuciła i pragnienie, aby podobne zdarzenie nie powróciło; jeśli zarzut był niesłuszny przekonaj go bez gniewu i z tym spokojem, jaki jest udziałem niewinności; jego niepokój niech ci będzie dowodem jego przywiązania. Często się zdarza w małżeństwie, że po kilkuletnim pożyciu żona mniema, iż mąż przestał ją kochać, dlatego, że już nie jest równie gorącym w oświadczeniach, że się mniej nią zajmuje. Mężczyzna zajęty zwykle ważnymi sprawami, to krajowymi, to własnymi interesami kłopotliwymi, nie może być zawsze kochankiem, nadskakującym żonie w każdej chwili, ale przywiązanie jego oparte na szacunku, na wdzięczności za szczęście, jakie żona mu daje, o wiele wyższe, czulsze niż zapały uniesienia pierwszych chwil połączenia. Wystrzegaj się pilnie podobnych wymagań, które często psują najszczęśliwsze pożycie; kochaj ty całą duszą, poświęcaj się bez miary, ale nigdy, nigdy nie bądź wymagającą.

Otaczają ciebie związki tak słodkie, masz siostry, braci ukochanych, nie szukaj więc innych związków, nigdy dosyć o tym mówić ci nie mogę. Twoje serce bez wątpienia znajduje kogo kochać w rodzinnym gronie, unikaj więc jak wielkiego niebezpieczeństwa nowych przyjaciółek. Bądź dobrą, przyjemną, uprzedzającą i przychylną dla wszystkich, miej miłe związki towarzyskie z kobietami, których postępowanie i reputacja są dobre, ale nie zaczynaj bliższych związków, ani przyjaźni, ani zwierzeń poufnych po za obrębem rodziny. W stosunkach towarzyskich niech twój mąż bierze tam zawsze udział z tobą, niech wie o wszystkim, do wszystkiego upoważnia. Zgodziłyśmy się na to, że szczególniej w pierwszych latach waszego pożycia będziesz jak najmniej osób przyjmowała u siebie, a w nieobecności męża nikogo. Urządzisz się tak, że tylko z nim będziesz bywała w towarzystwie, albo z jego matką, albo ze mną, tak samo w teatrze jak i na spacerach. Podzielaj upodobania męża we wszystkim, staraj się nie nudzić tym, co jego zajmuje i bawi. Bierz udział w jego zajęciach, jeżeli to możliwym będzie. Poddaj swoje opinie opiniom jego, śmiało cię do tego zachęcam, bo jego opinie są szlachetne i cnotliwe.

Bądź zawsze ostrożną w stosunkach z mężczyznami, nigdy żadnego nie przypuszczaj do żadnej poufałości — i wiek starszy nie stanowi wyjątku. „*Soyez toujours reservée avec tous sans exception*". Nie powinnaś przyjmować mężczyzn tylko w obecności męża, tym sposobem pewną będziesz, że wszystko będzie dobrze. Przyjaźń między kobietą a mężczyzną jest zawsze niebezpieczną, najczęściej z przyjaźni wyradza się inne uczucie. Nie przyjmuj żadnych zwierzeń, nie miej się za powołaną do nawracania kogoś na lepszą drogę; kobieta tylko w ciasnym kółku domowym może podobnie działać; wpływać na męża, dzieci, domowników, wszak dość obszerne pole?

Jeżeli mąż ma przyjaciela, bądź dla niego uprzejmą, ale zawsze ostrożną. Nieraz mężowie nierozważnie postępują, powierzają żonę przyjacielowi w niebytności swojej; w podobnym razie nie przyzwalaj na to, proś męża, aby tego nie czynił; jedynym opiekunem twoim może być tylko mąż, ojciec lub brat rodzony. Otrzymaj od męża, abyście razem do kościoła chodzili, niechaj w tym jak we wszystkim wasze serca się zgadzają. Spowiadajcie się razem, jakże jest dobrze, jak słodko tak przystępować do komunii świętej. Jak trzeba się starać żyć cnotliwie, aby tego szczęścia dostąpić, ale jakież z tego zbawienne skutki nastąpią!

Tak w drobnych jak w większych zdarzeniach nic nie czyń bez jego porady; twoje projekty, twoje życzenia, twoje nadzieje niech zawsze jemu będą poddane i powierzone.

Przeszkodą do szczęścia wielu młodych małżeństw jest świat, zabawy, bale i roztargnienia. Wiesz, moja droga, że wielkie roztargnienia nie mogą się zgadzać z przepisami pobożności, z zasadami Ewangelii, która twoją przewodniczką być powinna. Zabawy najniewinniejsze i dozwolone, jeśli się im zanadto oddajemy, wciągają do wielu drobnych błędów, do zaniedbania tysiąca powinności i do nieposzanowania tego planu życia, który sobie sami nakreśliliśmy. Szkodzą one przy tym zdrowiu, szkodziły by tym bardziej twemu, które jest delikatne jeszcze i wymaga w tym nowym stanie podwojenia starań. Zmęczenie, bezsenność nadwyrężyły by twoje siły, zniszczyły by świeżość i zupełnie by cię zmieniły. Jednakże lubisz zabawę, taniec z wesołością właściwą twemu wiekowi i chciałabyś tańczyć; nie jest to złem; tylko zbytnie w tym zamiłowanie było by naganne. Staraj się, moja kochana, aby twoje przyjemności były miłe twemu mężowi, aby mu w niczym nie przeszkadzały, aby nawet pośród świata czuł, że jest twoją pierwszą myślą, że nic cię jemu nie zabiera, że tylko jego wesołością i jego przyzwoleniem wesołą i szczęśliwą jesteś.

Masz przyjemną tworzyszkę, wszystkie młode i ładne kobiety podobają się i ty otrzymasz pochwały; zaklinam cię, oceń je podług ich prawdziwej wartości, nie upajaj się nimi, bo to jest śmiesznem; najczęściej nasza miłość własna łudzi nas, podnosi w naszych oczach każde przez nas uczynione wrażenie i odbiera nam zdolność zdrowego ich osądzenia. Staraj się uchwycić tę prawdziwą miarę, która daje życzenie podobania się wszystkim, obudzenia przychylności, nie szukając pochwał, hołdów i wielkich wrażeń. Niech uczucie własnej pokory mówi nam w chwilach takich, że może na to nie zasługujemy ze wszystkim, że nie jesteśmy takimi, jakimi byśmy być powinny, że tyle innych nas we wszystkim przewyższa. Przy tym te pochwały najczęściej nie zasługują na to, aby nam były miłe, dawane one są wszyskim kobietom z całą lekkomyślnością, czasem z ukrytym fałszem, a często bardzo żartami.

Nie dotykam zupełnie rozdziału o zalotności, nic o tym już powiedzieć nie mogę; zgodziłyśmy się przekonały o ile ona jest nienawiści i pogardy godną i że jej znać nie może kobieta z duszą wzniosłą i umiejącą cenić godność swoją. O jak szczęśliwe są te niewiasty, którym to przekonanie w młodości zaszczepiono, nie gubiąc ich wyobrażeniami fałszywymi i nierozważnymi, a jak godne litości te wszystkie, które zyskują to doświadczenie kosztem bolesnego przejścia, okupionego tysiącem boleści, a nawet utratą prawdziwego szczęścia i reputacji.

Nie będąc wcale zalotną kobietą może czasem obudzić w człowieku niewykształconym moralnie chęć podobania się jej — lub w człowieku uczciwym prawdziwe uczucie. Ten ostatni wypadek jednak jest rzadki bardzo (mówiłyśmy dla czego, więc nie powtarzam). W jednym i drugim wypadku najlepszym zabezpieczeniem jest, skoro się coś podobnego spostrzeże, powiedzieć poprostu mężowi, prosić o jego radę, pomoc, aby zachować się jak przynależy. Ale trzeba mu to powiedzieć przy pierwszym spostrzeżeniu, zanim twój mąż będzie mógł o tym słyszeć bez obrażenia się. Za późno by było czekać, dopóki on sam lub drudzy tego spostrzeżenia nie zrobią. Zdaje mi się, że można uniknąć tego i cierpień następnych, jeśli w istocie sumiennie nie ma się żadnej zalotności, nie chce się jej mieć, i dba się jedynie o to, aby się mężowi podobać, a drugich tylko na przychylność zasłużyć. Wynika stąd postępowanie tak proste, prawdziwe, tak zgodne z obowiązkami, że chroni od złego.

Bywają tu wyjątki, ale nadzwyczaj rzadkie, w podobnych razach najlepszy środek wszystko powiedzieć mężowi, z największą dokładnością i zaufaniem, oddając się jego kierunkowi.

Chciałabym jeszcze o wielu rzeczach mówić z tobą, moje drogie dziecię, tłumnie się one cisną do mojej myśli, ale trzeba by tomy spisać; dobre książki będą ci bardzo pożyteczne, znajdziesz w wyborowych dziełach dokładnie o tym wszystkim, co ja tak pobieżnie ci wskazuję. Czytaj, proszę cię, codzień jeden rozdział z naśladowania, znajdziesz tam nauki cudowne, a w miarę postępu w tym czytaniu uznasz to dzieło prawdziwie doskonałym, zrozumiesz je lepiej, więcej korzyści z niego odniesiesz, zaczerpniesz tam siły duszy do tej walki całego życia, każdej chwilki, aby uniknąć złego, a dobre czynić, bo wszystko w nas jest słabością, niewiadomością i skłonnością do złego, i stąd trudność życia, stąd przeszkody, aby je przebyć nie zbaczając z dobrej drogi.

Pozostaje mi jeszcze pomówić z tobą o innych drobnostkach mniej ważnych wprawdzie, ale koniecznych. Lubisz zajęcie, moja droga, niech ci to zamiłowanie pozostanie, jest to skarb nieoceniony, jak próżnowanie i lenistwo są źródłem wielu błędów, nie licząc straty czasu, co znajduje z b r o d n i c z y m. Bądź czynną, nie odkładaj na jutro, co dziś zrobić można, urządź zawsze twój czas, gdziekolwiek będziesz choćby

na krótko, czasu straconego taka szkoda! Czas dobrze użyty oprócz korzyści przyniesionych daje nam swobodę, zadowolenie i podwaja czynność naszą. Przy pracy unika się nudów, tej prawdziwej plagi, której nigdy poddawać się nie trzeba, nie wpada się w tęsknotę szkodliwą.

Przymuszaj się do zajęcia, szczególniej wtedy, gdy przyjdą cierpienia i zniechęcenie, ono powróci ci spokój umysłu, rozerwie cię, pocieszy nawet. Nic gorszego w tych razach jak poddać się marzeniom i znużeniu, jakiego się doznaje; marzy się, roztkliwia i tylko coraz nam z tym gorzej. Łączę tutaj plan czytania dobrego i pożytecznego dla ciebie. Przeznacz zawsze chwilę wśród dnia na czytanie, robienie wyciągów, notatek, zbioru myśli upodobanych. Mało czytaj romansów, wiesz jak takie czytanie uważam za złe i niebezpieczne; są między nimi piękne, dobre nawet, te czytać będziesz, ale nie czytaj nigdy kilka następnie po sobie, zostawiaj w tym czytaniu długie przerwy i wracaj do czytania pożytecznego. Nie pozwalaj sobie czytać więcej jak dwa do trzech rocznie, bo jedną z wad nabytych przy czytaniu romansów jest utracenie upodobania do innych czytań. Zdają nam się po tym męczące, suche i nudne. Kształć swoje talenty, wydoskonalaj je, wszędzie gdzie będziesz, zabierz stosunki z ludźmi utalentowanymi. Korzystaj z każdej sposobności, aby brać dobre lekcje muzyki, rysunku, literatury. Zajmij się czynnie urządzeniem domu. Zaprowadź w nim porządek, rozsądną oszczędność bez skąpstwa. Porządek jest rzeczą tak piękną i konieczną, a skutki nieładu straszne. Prowadzą nas one do wielu błędów, do długów zmuszają i sprowadzają wiele kłopotów i upokorzeń. Kochaj więc porządek i oszczędność, nie przestając być szlachetną i wspaniałą, o ile twoje środki na to zezwolą, porządek ci pozwoli być taką.

Nie miej nigdy długów; gdyby ci kiedy brakowało pieniędzy, powiedz o tym otwarcie twemu mężowi, udaj się do mnie o pomoc, ale nigdy nie zaciągaj długu. Niech twoje rachunki będą utrzymywane w porządku, niech u kupców wszystko będzie płacone gotówką, albo przynajmniej miesięcznie. Nie odjeżdżaj nigdy z jakiego miejsca, gdybyś nawet tam powrócić miała, nie zapłaciwszy wszystkich należytości.

Bądź dobrą dla sług twoich, niech nie mają przyczyny do skargi, gdyż wtenczas tylko mamy prawo wymagać, aby nam gorliwie służyli. Staraj się wpływać na ich moralność, doglądaj ich w chorobie, nie opuszczaj w starości. Z dobrocią wzywaj ich do pełnienia przyjętych obowiązków; z cierpliwością i słodyczą przestrzegaj, żądaj tylko tego co sprawiedliwe. Dla czegóż pragniemy koniecznie doskonałej usługi? Trzeba wymagać doskonałości w tym, co się tyczy całego domu, ale nie w tym, co naszej osobistości dotyka, gdy pragniemy dogadzać ci chwila tysiącznym wymaganiom albo kaprysom. Bądź zawsze dobrą dla swoich kobiet służących, ale nie dopuszczaj poufałości. Nie rozmawiaj wiele z nimi przy ubieraniu, mów tylko o tym, co się ich służby tyczy.

Zaufaj tym ludziom, których przywiązanie i wierność poznasz, jednakże czuwaj sama nad wszystkim, bo i najlepsi zepsuć się mogą i opuścić, jeśli nie są strzeżeni, miałabyś ich na sumieniu.

Noś zawsze przy sobie swój kluczyk, niech twoje pieniądze, kosztowności, papiery i inne klucze będą zamknięte, jest to rzeczą n i e z b ę d n ą. Skoro się raz uzna porządek za rzecz ważną, trzeba go zachować we wszystkim. Porządek da ci środki do pełnienia miłosierdzia i dobroczynności. Bądź dobroczynną, moja droga, jałmużna jest Bogu miłą, chce On, abyśmy dzielili z ubogim to, co on nam daje.

Nie odsuwaj nigdy od siebie ubogiego, wysłuchaj go, pociesz; jeśli nic uczynić nie możesz, niech nawet twoja odmowa będzie osłodzona dobrym słowem. Takie odmówienie bywa często milsze, niż jałmużna dana z surowością lub obojętnością. W dobroczynności bądź oględną, bierz na nią fundusz, którym możesz w istocie rozrządzać, bierz go z przeznaczeń na przyjemności, na stroje; wtedy będzie to zupełnym miłosierdziem, będzie ofiarą miłą Bogu. Lecz jeżeli dogadzamy sobie we wszystkim, a na datki dobroczynne bierzemy z funduszu, jaki dzieciom miałyśmy zachować, jeśli psujemy porządek w naszych interesach, jeżeli z jednej strony robimy długi, aby z drugiej dać sobie pozór dobroczynności, przestajemy pełnić cnotę i błądzimy. Trzeba najprzód wypełnić swoje obowiązki, a potem zajmować się wykonywaniem cnót pewnych. Pani Guisot mówi bardzo sprawiedliwie: „Przyjemność wspomagania drugich i dobrze czynienia jest tak wielką, że często oddajemy się jej raczej dla zadowolenia siebie, niż dla istoty dobrego uczynku. Może stać się namiętnością, z którą walczyć będzie trzeba i pokonać tym bardziej, że zdaje się nam ona tak piękną i prawą, że mniemamy, iż jej oddać się można bez wahania".

Niech twoja dobroczynność będzie światłą i w duchu ewangelicznym. Staraj się być pomoc-

ną drugim nie tylko twemi pieniądzmi, ale usiłowaniem twoim, dobrocią prawdziwą, która zgaduje sposoby jak dopomóc, uprzedzić i pocieszyć. Nie odkładaj nigdy do jutra usługi, którą dziś oddać możesz; pomoc, która dziś mogła ocalić, jutro już za późno przybędzie.

Bądź pełną miłości bliźniego w mowie twojej i sądzie; strzeż się obwiniać i potępiać z łatwością i surowością, możesz się mylić, a możesz zaszkodzić. Gdyby nawet twoje spostrzeżenia były sprawiedliwe, po co je ogłaszać? Bądźmy surowi dla siebie samych, a pobłażliwi dla drugich. Sądźmy miłosiernie, aby i nas Bóg tak sądził!

Oprócz istotnego złego, jakim jest obmowa, jest jeszcze coś tak odstraszającego w młodej osobie, która decyduje, sądzi, wydaje o innych stanowcze opinie. Nie ma jeszcze sama do tego prawa, stawia się w złym świetle przed drugimi, i ściąga często na siebie sąd równie surowy; a któż pobłażania nie potrzebuje? Staraj się pozyskać zawsze przychylność ogólną, jest ona łatwą do zyskania, a tak miłą i wygodną. Jeden z warunków jej pozyskania jest: aby nigdy nie mówić źle o nikim, nigdy się nie wyśmiewać z nikogo. Nie można wprawdzie czasem wstrzymać się od żartowania między swymi z niektórych ludzkich dziwactw, ale przynajmniej nigdy nie pozwól sobie tego w świecie. Ani tych szeptów, ani tych domyślników, ani tych cichych śmiechów pomiędzy dwiema lub trzema osobami, które jakby ostrzegały drugich, że są celem tych spostrzeżeń. Wszystko to jest oznaką złego wychowania i nieprzyzwoitego tonu. Zyskuje się przychylność grzecznością uprzejmą, uprzedzającą, naturalną, która powoduje do oddania każdemu tego, co mu się należy.

Trzeba być uprzejmą dla wszystkich bez wyjątku, dla młodych i starych, dla miłych i nudnych, tym ostatnim przynajmniej nie dać poznać, że nas nudzą. Przez wzgląd na siebie samych powinniśmy okazywać tę grzeczność drugim, ona daje nam uznanie, godność i zmusza każdego innego, aby nam oddał w sposób najprzyzwoitszy, co nam oddać winien. Strzeż się opuszczenia tych małych powinności, jakie świat przyjął za obowiązujące, są one wprawdzie nudne, ale potrzebne i opuszczając je ściąga się na siebie prawdziwe nieprzyjemności. Bądź więc grzeczną dla wszystkich ludzi, dla wszystkich klas społeczeństwa, miej względy dla starszych, myśl że taką z kolei będziesz kiedyś, że wtenczas zechcesz, aby cię młodzi szanowali. Staraj się nie urażać nieszczęśliwych, lub przynajmniej mniej szczęśliwych od ciebie; ile będzie w twojej mocy usiłuj osłodzić boleści cierpiących. Wesołość jest ci wrodzoną, jest ona powabem młodości, ale niech ci ta wesołość nie da zapomnieć nigdy powagi, która nierozłączna powinna być z młodą osobą, utrzymując ją ściśle w granicach skromności i przyzwoitości, które powinniśmy zachowywać. Nie pozwalaj sobie tych wybuchów śmiechu zbyt głośnych; jeśli usłyszysz nieskromne żarty, zamiast powstawania przeciwko nim, zamiast przybierania postawy udanej skromności; nie bierz w nich udziału, niech uczują, że to ci się nie podoba.

Gdy będziesz w towarzystwie, bierz udział w tym wszystkim, co cię może uczynić uprzejmą, z obowiązującą prostotą, o ile to z twoimi obowiązkami i życzeniami twego męża się zgadza. Bądź zawsze szczerą, naturalną bez przesady; przesada nikogo nie zwiedzie i nikomu się podobać nie może. Uzbrój się przeciwko tym cierpkościom, które się w świecie spotykają. Nie idź nigdy za tymi drobnymi uczuciami niegodnymi ciebie, współubiegania się, zawiedzionej miłości własnej, drobnej zemsty. Jeżeli zawiniono przeciwko tobie, zemścij się, udając, żeś się tego nie domyśliła i zostań spokojną, zawsze jednakowo grzeczną i uprzejmą — a wyrzekną się upokarzania ciebie. Nie dbaj o elegancję, nie z tego chciej być cenioną. W istocie jest to zupełny brak dobrego gustu ubiegać się o elegancję i żyć w przestrachu, czy się jej nie zaniedbało. Idź za modą rozsądnie, staraj się, aby wszystko było u ciebie jak się należy, ale bez wymuszenia. Broń się starannie od plotek, nigdy się do nich nie mieszaj, ale aby cię drudzy do nich nie wmieszali, nie wtrącaj się do spraw niczyich. Nie dowiaduj się, co się u drugich dzieje, broń sobie próżnej ciekawości pod tym względem. Nie rozmawiaj z nikim o sobie i swoim domu, nic nie opowiadaj o drugich, bądź ostrożną i zaufania godną. Unikaj nawet pomiędzy swymi tych pogadanek, do plotek podobnych i mogących je spowodować. Umiej, gdy tego potrzeba, zadać sobie trochę przymusu i znudzenia, rób to chętnie, nie czuj się przez to nieszczęśliwą. Często, aby uniknąć tego przymusu, opuszczamy jakąś okoliczność napozór nieznaczącą, a kończymy zaniedbując powinność, zasmucając drugich, błądząc silniej, a wszystko przez to, żeśmy nie chcieli poddać się małemu przymusowi. Nie miej nigdy w towarzystwie miny znudzonej, jest to bardzo przykre dla tych, u których się znajdujemy. Przeciwnie staraj się bawić łatwo,

i z tą swobodą, jaka twojemu wiekowi odpowiada, a która sprawi, że nie będą się bali ciebie zapraszać w myśli, żeś trudna lub wymagająca. Niech lepiej myślą, że tam gdzie ty jesteś bawią się lepiej, bo jesteś dobra, uprzejma, pobłażliwa i z wszystkiego zadowolona.

Niech twoja rozmowa będzie pełna powabu, słuchaj też drugich z zajęciem i bez roztargnienia, jest to wielki warunek uprzejmości. Unikaj mowy o sobie, w taką rozmowę łatwo się wciągnąć i nie pojmujemy, że to drugich nudzi. Mów raczej do każdego o tym, co go zajmuje. Nie wdawaj się w rozprawy o rzeczach ci obcych albo nie dość znanych; nie wstydź się nigdy czegoś nauczyć, pytaj z zajęciem i korzystaj z dobrych i pożytecznych rozmów, bo one najwięcej kształcą. Nie rozstrzygaj, nie decyduj nigdy sama, nawet to, czegoś pewna, wypowiedz z pewną oględnością i niech zawsze będzie coś słodkiego, niewieściego w tonie twojej rozmowy. Te zdania tak silne, tak rozstrzygające w polityce lub innych rzeczach szpecą bardzo kobietę młodą i niestosowne są w jej ustach, cierpią je ledwo u kobiet podeszłych. Nigdy nie miej żadnej pani ani panny do towarzystwa, jest to ciężar albo niestosowność, jest to ten trzeci między mężem a żoną, który nie powinien się znajdować.

Mówiłam ci wyżej, że nie trzeba się ~~oddawać wielkiej elegancji~~, ale ci radzę mieć jak największe staranie o swojej osobie. Najprzód tu idą starania najtroskliwszego porządku czystości, to się rozumie; ale obok tego kobieta powinna w każdej chwili starać się być miłą mężowi, nigdy go nie zrażać zaniedbanym ubraniem, wszystko w niej i koło niej powinno się mężowi podobać. ~~Wykwintność~~ nie podoba się i czyni śmieszną, ale jest też ubranie skromne a staranne i w dobrym guście, które trzeba starać się przywłaszczyć sobie. Trzeba również uważać na ubiór ranny jak i na strój, a może na ten pierwszy jeszcze więcej; i w podróży i w chorobie należy być starannie ubraną. Zdrowie najwięcej przyczynia się do zachowania piękności, nawet i dla tego podrzędnego przekonania trzeba mieć pilne o nim staranie; szanować je przez stosowne zachowanie, ruch odpowiedni, nie czuwać po nocach, nie tańczyć zbytecznie. Jeżeli Bóg ci da szczęście być matką, także powinnaś uważać na swoje zdrowie przed spełnieniem tego szczęścia. Obowiązki matki zaczynają się od pierwszej nadziei, a powinnaś najtroskliwiej uważać, aby nie zaszkodzić dziecięciu, które nosić będziesz. Nie dotykam jeszcze tych obowiązków i starań, jakie winnaś dzieciom twoim. Czekajmy, aż cię Opatrzność nimi obdarzy i potem serce ci wiele ich wskaże, rady moje zawsze znajdziesz gdy zechcesz, a dobre książki o wychowaniu będą ci pomagały.

Skończę tymi wyrazami, które umieściłam pod moim portretem: Bądź, moja droga, wierną Bogu i przepisom Jego świętej religii, szukaj szczęścia w cnocie i doskonałej wierności w pełnieniu swoich obowiązków.

Przyszłość twoja zdaje ci się obiecywać wiele szczęścia, jednakże szczęście jest rzadkie na ziemi, zupełnego nie ma nigdzie na niej; nie czekaj więc jego, raczej na cierpienia przygotować się trzeba, na troski, zawody, kłopoty. Ten miły i doskonały mąż sam może ci kiedyś da powód do zmartwienia, bo nikt doskonałym nie jest, nikt wolnym być nie może od błędów i namiętności. I ty także, moje drogie dziecię, ty nie przejdziesz życia tego nie doświadczywszy boleści, zasmucenia go chwilowo, ale niechże to będzie tylko przypadkowo. Kiedy doświadczysz zmartwienia ujrzawszy chmurkę na jego czole, bądźże dobrą, ufającą, serdecznie mu ufającą, a potrafisz natychmiast tę chmurkę rozpędzić. Nie bądź wymagającą, a jego troski przechodzące prędko mogą nawet utrwalić wasze szczęście, bo te małe próby nauczą was, ile potrzebni jesteście sobie.

Co wieczór pytaj, czy kontent jest z ciebie, proś, aby ci wskazał, jak mu się więcej podobać możesz; żyj dla niego, zapomnij siebie, szukaj tylko jego szczęścia, a znajdziesz swoje. Niech pamięć matki twojej, która pragnie ściągnąć na ciebie wszystkie błogosławieństwa Boskie, przypomina ci te rady i zachęca cię do wiernego ich zachowania.

Warszawa, 11 grudnia 1825.

Z. Z.

Zofia z Czartoryskich
Stanisławowa Ord. Zamoyska
dla córki Jadwigi Leonowej Sapieżyny.

Rudy

Rady wielki

Zamoyska Józio z Czartoryskich

Rok. 1825